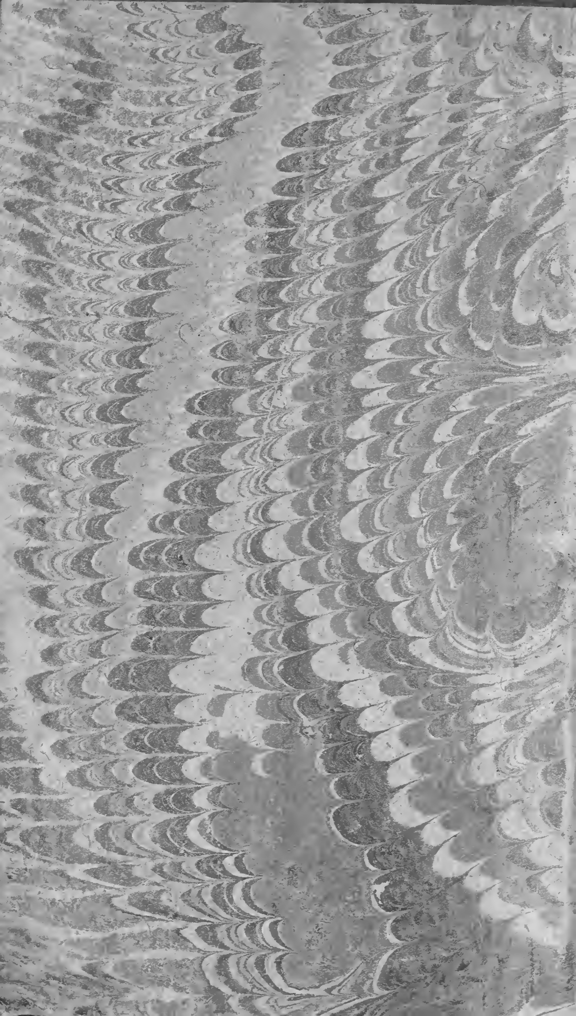
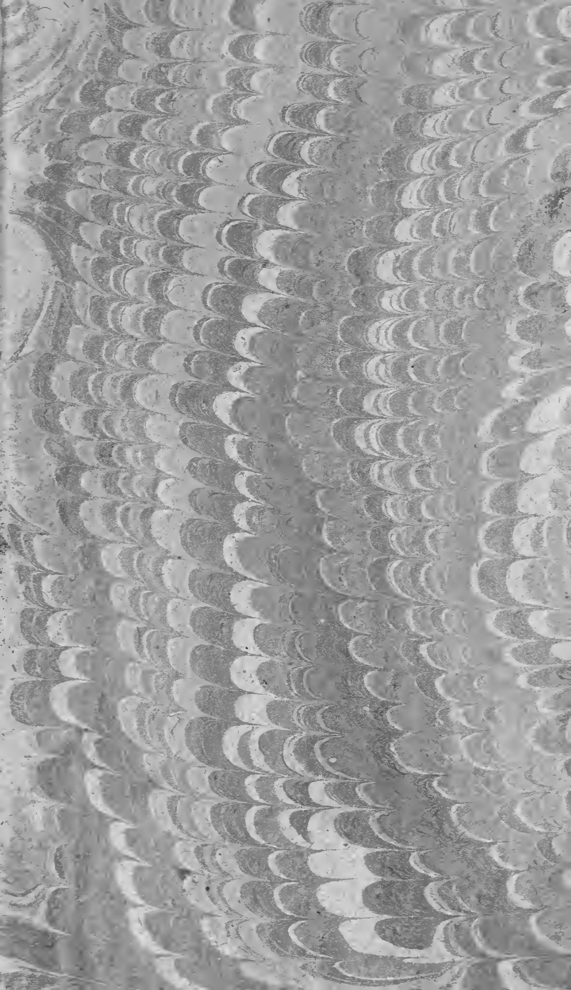






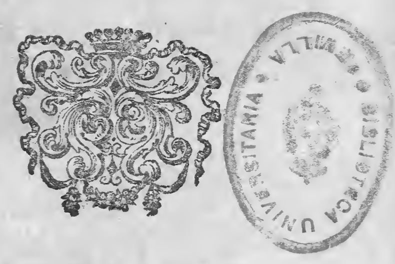
VOYAGES
DE M^R. DE
THEVENOT
AU LEVANT,

Où l'Egypte eſt exactement décrite avec ſes principales Villes & les Curioſitez qui y ſont.

TROISIEME EDITION,

Enrichie de figures en taille douce.

TOME SECOND.



A AMSTERDAM,
Chez MICHEL CHARLES LE CÈNE,
M. DCC. XXVII.

TABLE
DES CHAPITRES
du Second Livre contenus dans ce Tome Second.

CH. XCII.

Fin de la Table des Chapitres.



VOYA-

VOYAGE DE LEVANT.

LIVRE SECOND.

CHAPITRE PREMIER.

D'ALEXANDRIE.

J'Ai dit dans le livre précedent comme nous arrivâmes après une longue navigation à Alexandrie, où on vient de Chio ordinairement en ſept ou huit jours, j'attendis à Alexandrie quelques jours que le tems fut bon pour paſſer avec la Saïque à Roſſette : mais voiant que le vent ne changeoit point, & qu'apparemment la Saïque ne pourroit paſſer à Roſſette d'un mois, je débarquai mes hardes, & réſolus d'y aller par terre : avant que de partir je vis tout ce qu'il y a de beau à Alexandrie, cette ville appellée des Turcs Skenderia, autrefois ſi fameuſe, ſi riche, & ſi belle, eſt à preſent tellement ruïnée, qu'elle n'eſt pas elle même : on n'y voit que des maſures entaſſées les unes ſur les autres, & les amas de pierres & de terre qui y ſont de tous côtez ſont plus hauts que les maiſons. Les François y ſont logez dans un

Alexandrie ou Skenderia.

fondic, qui eſt une grande maiſon comme un Han, il y a encore d'autres fondics pour les Anglois, les Flamands, les Venitiens & autres, & ils ne païent rien pour ce logement, au contraire, les Conſuls reçoivent tous les ans de l'argent du Grand Seigneur pour y faire les réparations néceſſaires On ferme tous les ſoirs ces fondics par dehors, & on en porte les clefs à l'Aga du Château, qui a ſoin de les renvoier tous les matins. On les ferme encore, & auſſi la porte de la Marine tous les Vendredis durant la priere de Midi, comme au Caire la porte du Château, & on fait ainſi en tous les endroits de l'Empire Turc où il y a des Francs, parce qu'ils diſent avoir une prophetie qui les menace que les Francs ſe doivent rendre maîtres d'eux un Vendredi durant la priere de Midi. Il ne reſte preſque plus rien ſur pié de l'ancienne Alexandrie, que les murailles, & quelques bâtimens, la plupart ruïnez, vers le fondic des François, car les bâtimens qui ſont à preſent vers la marine ne ſont point anciens, mais ils ont été bâtis par les Turcs comme il eſt aiſé de le voir à la façon, étant toutes maiſons baſſes & malfaites. Cette ville a trois ports, dont le premier eſt appellé le port vieux, il eſt aſſez grand, mais peu de vaiſſeaux y entrent, parce que ſon entrée eſt difficile; il y a deux Châteaux qui en défendent l'abord, un de chaque côté,

&

& tous deux bien gardez, les deux autres ports ſont plus haut, & ſont diviſez l'un de l'autre par une petite Ile autrefois plus éloignée de terre ferme qu'elle n'eſt à préſent, & anciennement appellé le Phare, elle eſt maintenant jointe à la terre ferme par un pont de pierre de quelques arches, ſous leſquelles paſſe l'eau. Cette Ile s'avance aſſez loin en Mer, il y a une tour quarrée au milieu qui ſert pour mettre les poudres du Grand Seigneur: au bout de cette même Ile eſt un bon Château appellé Farillon, & ſitué au propre lieu où étoit jadis ce Phare tant renommé, qui fut eſtimé une des ſept merveilles du monde, celui qui eſt à ſa place, eſt aſſez beau, & bien garni d'artillerie, avec trois cent Soldats, & un Muteferaca qui y commande, mais il n'y a point d'autre eau que celle du Nil, qu'on y apporte de dehors ſur des chameaux: le premier des deux ports diviſez par le Phare, eſt celui des galeres, & il n'y entre auſſi que des galeres, & l'autre eſt le grand port, ou le port neuf, dont la bouche eſt gardée d'un côté du Farillon, & de l'autre côté, à ſon entrée par un autre petit Château, qui n'eſt pas ſi bon que le Farillon, cependant on y tient encore pluſieurs ſoldats, & ces deux Châteaux ſe ſecourent facilement l'un l'autre; tous ces deux ports ſont fort dangereux, à cauſe des pierres & des

Farillon, Château.

écueils qui y ſont, & pour y entrer il faut avoir quelqu'un qui ſoit pratic des paſſages, le grand port ſouffre beancoup du Gregal ou Nord-eſt, & de la Tramontane ou Nord; le port des galeres eſt plus ſur, mais il n'a pas grand fond, auſſi ne ſert-il qu'aux galeres, comme j'ai dit: ſur le bord du grand port eſt le bureau de la Doüane d'Alexandrie, de laquelle dépend celle de Roſſette, on la donne en parti à un Turc, qu'on appelle pour cela

Multezin ou partiſan.

Multezin ou partiſan, il en rend au Grand Seigneur trois cent bourſes par an, qui ſont deux cent vingt-ſept mille deux cent ſoixante douze piaſtres vingt-quatre maidins, cependant il n'en a point de peine, car il la fait exercer par un Juif, auquel il donne une bourſe par an, qui ſont vingt-cinq mille maidins: on appelle le Juif qui a cet emploi

Maalem.

Maalem, & il tient encore ſous lui d'autres Juifs, pour le ſoulager: le Juif qui a cet emploi eſt puiſſant, & il peut bien ſervir ou nuire à pluſieurs par ſes intrigues: comme ce ſont les Juifs qui tiennent la Doüane, il ne s'y fait rien le Samedi, par ce que c'eſt leur Sabath, & cependant on ne peut charger ni décharger aucun vaiſſeau, que la Doüane ne ſoit ouverte. Il y a encore un autre Bureau de la Doüane, qu'on voit à main droite en allant du fondic des François à la marine, aſſez près de la porte de la Marine, on l'appelle la vieille Doüane,

Doüane, elle eſt éloignée de la mer de plus de quatre cent pas, quoi qu'autrefois la mer en batoit les murailles: on y tient encore des Janiſſaires à la porte, pour prendre quelque choſe ſur toutes les marchandiſes qui paſſent, afin de ne perdre point leurs droits. Il y a dans Alexandrie deux petites montagnes, faites de ruïnes aſſemblées, l'une deſquelles ſe voit fort bien du fondic de France; ſur le haut de laquelle eſt une petite tour quarrée, où il y a toûjours un homme en ſentinelle, qui fait banniere auſſi-tôt qu'il découvre quelque voile, & on tire quelque droit ſur chaque vaiſſeau qui entre dans le port, pour entretenir cette garde. Alexandrie dépend du Beglerbey ou Bacha d'Egypte, qui fait ſa reſidence au Caire; & il y a dans la dite ville d'Alexandrie un Aga qui repreſente ſa perſonne, & y commande; il y a auſſi un grand Cadi ou Moula, qui a d'autres Cadis ſous ſoi, il y a encore deux Sous-Bachis, l'un de la ville, & l'autre de la marine: tous les Agas des Châteaux d'Alexandrie dépendent auſſi du Bacha d'Egypte, qui y met qui il veut.

Beglerbey ou Bacha d'Egypte.

CHAPITRE II.

DES MURAILLES D'ALEXANDRIE, de la colonne de Pompée, & autres antiquitez.

J'Ai dit ci-devant qu'Alexandrie eſt tellement ruïnée, qu'il eſt arrivé à pluſieurs étrangers de demander où elle étoit lorſqu'ils étoient au milieu : mais parmi ces ruïnes on trouve de ſi beaux reſtes, qu'ils font bien connoître que cette ville a été des plus riches & des plus ſuperbes, une des plus belles choſes qu'on y voie ſont ſes murailles, qui quoi que ruïnées, ſont encore ſi magnifiques, qu'on eſt forcé d'avouër, qu'elles n'ont jamais eu leurs pareilles, il y en a même une bonne partie en ſon entier, & il faloit qu'elles fuſſent bien bâties, pour avoir tant ſubſiſté ; ces murailles ont leurs fauſſe braies, & ſont flanquées de grandes Tours quarrées, éloignées d'environ deux cent pas l'une de l'autre, & entre deux il y en a une petite : ces belles murailles ſont bâties de telle ſorte, que deſſous il y a des caſemates magnifiques, qui peuvent ſervir de galeries & de promenade: j'avois toûjours ſouhaité paſſionnément d'entrer dans quelques-unes de ces tours, pour en bien conſiderer la beauté, mais je n'avois encore oſé, crainte d'avanie ; un jour étant

Belles antiquitez d'Alexandrie.

Murailles d'Alexandrie.

étant entré avec un autre François dans la vieille Doüane, dont j'ai parlé ci-dessus, & qui n'est qu'une grande place sans bâtiment, y aiant trouvé un Turc qui paroissoit de bonne volonté, nous le priâmes de nous mener dans les tours des anciennes murailles qui sont là proches, ce qu'il nous accorda fort volontiers; nous entrâmes donc dans deux de ces tours, qui sont faites l'une comme l'autre, il y a dans chaque tour en bas une grande sale quarrée, dont la voute est toute soutenuë de grosses colonnes de pierres Thebaïques: en haut on y voit plusieurs chambres, & tout au haut est une grande plate-forme quarré de plus de vingt pas; enfin toutes ces tours étoient autant de palais, elles sont capables de tenir chacune deux cent hommes, leur muraille est épaisse de plusieurs piez, par tout il y a des embrasûres, dans chacune de ces tours il y a plusieurs cîternes, de sorte qu'il faloit une armée à chaque tour pour la prendre: toute la ville ancienne étoit entourée de ces belles murailles, garnies par tout de semblables tours, qui sont maintenant la plupart ruïnées, celles où nous entrâmes étoient assez entières: il y a danger d'aller voir ces tours, car les Turcs y trouvant des Francs, prennent sujet de leur en faire une avanie, disant que ce sont des espions, ou autres choses semblables, & il n'y a que l'argent

Magnifiques tours des murailles d'Alexandrie.

qui les en puisse tirer, & ainsi on paie bien sa curiosité ; pour moi, lorsque j'y allai, j'étois avec un François qui avoit si grand' peur que nous n'y fussions surpris, qu'il n'avoit aucune satisfaction, quoi qu'il y eut plusieurs années qu'il étoit dans le païs ; ce qui nous assûroit un peu, c'étoit le Turc qui alloit devant nous. Après ces murailles la plus belle des pièces antiques qui ont resisté au tems, est la colonne de Pompée, qui est eloignée de la ville d'environ deux cent pas, elle est sur une petite éminence, ce qui fait qu'elle se voit de fort loin, & elle est posée sur un piedestal quarré, haut de plus de sept ou huit piez, & ledit piedestal est sur une base quarrée, large d'environ vingt piez, & haute de deux ou ou environ, mais faite de plusieurs grosses pierres, pour le fut de la colonne, il est tout d'une pièce de granite si haute, qu'elle n'a pas au monde sa pareille, car elle a dix-huit cannes de haut, & est si grosse, qu'il faut six personnes pour l'embrasser ; au haut est un beau chapiteau. Il y a eu des personnes qui ont cru que cette colonne étoit de trois pièces, l'aiant ouï dire aux Mores, qui y comptent trois pièces, savoir le piedestal, le fut, & le chapiteau, comme ils m'ont dit eux-mêmes, mais le fut est tout d'une pièce, comme on le voit bien clairement : je ne sai pas qu'elles machines ils avoient en ce tems-là, avec lesquel-

Colonne de Pompée à Alexandrie.

quelles ils puſſent élever une telle pièce, & peu s'en faut que je ne croie avec pluſieurs autres qu'elle a été faite d'un certain ciment & pêtrie ſur le lieu même, quoi qu'il ſe trouve aſſez de perſonnes qui nient cela abſolûment, diſant que les anciens Egyptiens prenoient ces colonnes, & ces aiguilles, (qui ſe voient en tant d'endroits d'Italie, & ſont de même matiére,) au Sahid, où ils prétendent qu'on en a taillé pluſieurs, & qu'ils les amenoient ſur le Nil; ſi cela eſt, il faloit qu'ils euſſent des barques ou des trains fort extraordinaires, pour conduire un tel poids, & en ſi grand volume: il eſt vrai auſſi que s'ils avoient le ſecret de pêtrir ou fondre les pierres, nous l'avons perdu, & aucun des Anciens n'en à parlé. Ces ſortes de pierres ſont fort belles, car elles ſont griſâtres & marquetées de pluſieurs couleurs & extrêmemement dures, leur ſuperficie ſemble couverte toute de petits grains. On dit que Ceſar fit dreſſer cette colonne en memoire de la victoire remportée ſur Pompée: à quelques pas de la eſt le Palais de Ceſar tout ruïné, ſeulement on y voit quelques colonnes de porphyre en leur entier & ſur leur pié, & la face du Palais en eſt encore aſſez entiere, qui eſt une fort belle choſe: à côté de cette colonne, à ſoixante ou quatre vingts pas de là, eſt un Hhalis ou canal de Nil, que les anciens Egyptiens

Opinion ſur la matiére de la colonne de Pompée.

Palais de Ceſar en Alexandrie.

Hhalis ou canal du Nil.

gyptiens firent creuser pour conduire l'eau du Nil à Alexandrie, n'aiant point d'autre eau à boire : ce canal qui est environ aussi large que celui qui passe par le Caire, dont nous parlerons ci-après, commençe à environ six lieuës au dessus de Rossette au bord du Nil, & vient de là à Alexandrie, & lorsque le Nil est cru, on lui donne passage par ce Hhalis, en rompant une digue, comme nous dirons à celui du Caire, & cette eau remplit les cîternes, qui sont faites exprès sous la ville, & sont très-magnifiques, & de grande étenduë, car tout le dessous de l'ancienne Alexandrie est creux, étant tout une cîterne, dont les voutes sont soutenuës de plusieurs belles colonnes de marbre, & sur ces voutes étoient bâties les maisons d'Alexandrie, ce qui a fait dire à plusieurs qu'il y avoit à Alexandrie sous terre une ville aussi grande que dessus, & quelques personnes m'ont assûré qu'on peut encore à present aller dessous toute la ville d'Alexandrie par de belles ruës, dans lesquelles on voit encore des boutiques, mais les Turcs ne permettent pas qu'on y décende. L'eau du Nil qui entre ainsi de ce Hhalis, sous la ville, sert pour boire toute l'année, car chaque maison en fait tirer par des pouseragues, qui la versent dans la cîterne particuliere de la maison à mesure qu'ils la tirent. Ces pouseragues sont

Cîternes d'Alexandrie.

Ville soûterraine à Alexandrie.

Ce que c'est que

ſont des rouës où il y a une corde en chapelet ſans bout, à l'entour de laquelle ſont atachez pluſieurs pots de terre, qui remontant toûjours pleins d'eau, la verſent dans un canal, qui la conduit où on veut. Mais dans les mois d'Août & de Septembre, qui eſt le tems qu'on emplit les cîternes, cette eau nouvelle eſt mal-ſaine, & il y a peu de ceux qui en boivent, qui n'y gagnent quelque maladie; c'eſt pourquoi pluſieurs en gardent de celle de l'année précedente, pour juſqu'en Novembre. Outre cette incommodité, durant les mois de Juillet, d'Août, de Septembre, & d'Octobre, l'air d'Alexandrie eſt ſi mauvais, que beaucoup de ceux qui couchent à terre pendant ce tems-là, y gagnent des fievres quartes, qui durent quelquefois pluſieurs années, aiant connu de telles perſonnes, qui les ont gardées huit ans. Ceux qui couchent dans les vaiſſeaux, quoi qu'ils ſoient dans le port, ne prennent point ce mauvais air. Mais pour retourner au Hhalis, il eſt bordé de jardins, qui ſont remplis de limoniers & d'orangers, il y a auſſi grande quantité d'arbres portant de certains fruits ſemblables à des oranges, mais qui ſont ſi gros, qu'on ne les peut empoigner des deux mains. Ces fruits ne ſont pas bons à manger cruds, mais ils en ôtent la peau, puis les coupent en quartiers, & en aiant enſuite ôté l'aigre, les confiſſent, & ces

Pouſeragues.

ces confitures ſont très excellentes. Pour les limons, il y en a de deux ſortes, de fort gros qui ne ſont pas bons à manger, & de petits comme des noix, qui ſont les meilleurs, parce qu'ils ne ſont que jus, aiant la peau fort mince, on ſe ſert de leur jus ſur les viandes, & on en tire auſſi le jus avec des preſſoirs, dont on emplit pluſieurs muids qu'on envoie à Veniſe & autres lieux. Ce jus ſert auſſi pour faire le ſorbet. Il y a dans ces jardins des caſſiers, des carroubiers, & pluſieurs autres ſemblables arbres, la campagne d'Alexandrie eſt remplie de palmiers & de capriers. Après avoir vû ces choſes, je rentrai dans la ville par la porte de Roſſette, où il y a pluſieurs belles colonnes de porphyre, & j'allai voir l'Egliſe de Sainte Catherine, tenuë des Grecs; on y voit la pierre ſur laquelle cette Sainte Vierge eut la tête coupée. Cette pierre eſt comme un morceau de Colonne ronde, elle eſt haute de près de deux piez, & percée d'un bout à l'autre d'un trou à mettre le poing; les Grecs diſent que ce fut juſtement ſur ce trou qu'on lui coupa la tête, comme on peut voir par les marques qui ſont dans ledit trou, lequel eſt tout taché de ſang & de graiſſe tout à l'entour par dedans, ainſi que je l'ai vû fort clairement: cette pierre eſt ſur un pillier de marbre haut d'environ quatre piez, que les Grecs ont

Jus de Limons.

Pierre où Sainte Catherine fut decapitée.

ont fait faire exprès pour mettre ladite pierre dessus, ensuite j'allai voir l'Eglise de Saint Marc, tenuë par les Coffres, dans laquelle se voit la chaise où montoit ledit Saint pour prêcher, comme aussi un tableau de Saint Michel qu'on dit avoir été fait par Saint Luc. Saint Marc fut le premier Patriarche d'Alexandrie, & il y fut martyrisé l'an 64. son corps fut conservé dans cette Eglise, jusqu'à ce que des Marchands Venitiens le transporterent à Venise. Après cela passant sur le chemin de Rossette dans la ville, on me montra les restes du Palais du pere de Sainte Catherine, qui ne sont presque plus rien: on voit aussi en cet endroit tout du long du chemin quantité de belles colonnes de porphyre: d'un autre côté je vis deux fort belles aiguilles de granite, comme celles qui sont à Rome en plusieurs places, & figurées de hieroglyfes de même: il n'y en a qu'une debout sans piedestal, l'autre est enfoncée en terre, & ne s'en voit dehors que le pié, de la longueur d'environ dix piez, elles sont toutes deux chacune d'une pièce, & de même grosseur, & peut-être plus grosses que celles de Rome: là proche de ces aiguilles se voient les restes du Palais de Cleopatre qui est tout ruïné. Ils ont là tant de marbre, de porphyre & de granite qu'ils n'en savent que faire, aussi en garnissent-ils leurs portes, celle de la

Tableau de Saint Michel fait par Saint Luc.

Saint Marc premier Patriarche d'Alexandrie.

Palais du pere de Sainte Catherine.

Colonnes de porphyre à Alexandrie.

Aiguilles de granite à Alexandrie.

Palais de Cleopatre.

Marine eſt garnie de quatre belles pierres Thebaïques ou de granite, une de chaque côté, une en haut de travers, & une en bas, & cependant cette porte eſt fort haute & large, auſſi n'ont ils qu'à ôter la terre qui couvre ces belles pièces, & les tranſporter : il ſe trouve encore parmi les ruïnes de cette ville certaines pierres fort curieuſes, ce ſont toutes petites pierres comme des medailles qui ſont de corniole, agathe, granats, émeraudes & autres ſemblables, elles ſont toutes gravées, l'une d'une tête, ou d'une idole, l'autre d'une bête, & ainſi toutes de differentes choſes, qui ont ſervi autrefois de medailles ou de Tlimans, c'eſt-à-dire, charmes, mais la plupart de ces gravûres ſont ſi excellentes, qu'aſſûrément on ne ſauroit aujourd'hui ſi bien faire que ſont certaines que j'ai vûës, & dont j'ai quelques-unes, de ſorte qu'il faloit qu'ils euſſent en ce tems-là d'habiles graveurs, & même je trouve qu'on peut douter s'ils n'avoient point quelque ſecret pour fondre, ou au moins amollir ces pierres, car il y en a de ſi petites, qu'à peine les peut-on manier, & toutefois elles ſont parfaitement bien gravées. Quand il pleut, les Mores en vont chercher parmi ces ruïnes, & ne manquent jamais d'en trouver, enſuite, ils les viennent vendre aux Francs pour peu de choſe, ſi ce n'eſt depuis quelque tems, qu'ils les tiennent un

Pierres gravées.

Tlimans ou medailles.

un peu plus cheres à cause de la presse qu'y apportent les Francs qui y viennent mettre l'enchere l'un sur l'autre : pour voir toutes ces antiquitez, on monte sur des petits ânes, qui vont fort vîte, & d'un bon trot, qui ne tracassent point, & galloppent même quand on veut, car les Chrêtiens Francs ou non, ne peuvent pas en Egypte aller dans les villes sur des chevaux, mais à la campagne ils peuvent aller à cheval s'ils veulent. On trouve dans les ruës ces ânes tout prêts, & on n'a qu'à monter dessus, & on se promène toute une après-dinée sur ces ânes, pour environ sept ou huit sous chacun, savoir la moitié pour l'âne, & autant pour un More qui va derriere à pié, batant & piquant l'âne de tems en tems, pour le faire aller.

Bons ânes en Egypte, Chrêtiens ne peuvent en Egypte aller à cheval dans les villes.

Montures toutes prêtes dans les ruës des villes d'Egypte.

CHAPITRE III.

DE ROSSETTE.

AYant vû à Alexandrie ce que je croiois y devoir voir, je pris des montures pour aller à Rossette, & je partis d'Alexandrie le Samedi sixiéme Janvier au matin avec un Janissaire que le Vice-Consul François me donna pour m'accompagner jusque-là : nous passâmes devant Bouker, éloigné d'Alexandrie de 20. milles, mais fort petites, c'est un Château qui défend une rade qui est là auprès. Nous vinmes coucher à la

Bouker.

la Maadie d'Alexandrie, jusqu'à la Maadie il n'y a aucun lieu pour se reposer, étant tout desert de sable. Ce lieu se nomme la Maadie, c'est-à-dire, passage, parce qu'il y a un lac qu'on passe sur un bac avec une corde atachée d'un côté à l'autre. Il y a trente bons milles d'Alexandrie à la Maadie. Cette eau est fort remplie de poisson, qui rend un grand revenu au Grand Seigneur : de l'autre côté de cette eau est un petit Kervanserai, où on a le couvert pour rien, & si on a apporté des provisions, on y boit & mange ; nous y bûmes & mangeâmes, & couchâmes sur les transpontins que nous avions porté, & le lendemain Dimanche septiéme Janvier nous en partîmes dès le matin, & arrivâmes sur le midi à Rossette, éloignée d'Alexandrie de soixante milles, mais assûrément elles sont petites ; nous vinmes toûjours sur le bord de la mer: on va chez le Vice-Consul François: nous vîmes en passant l'endroit où le Nil se degorge dans la mer, ce passage est fort dangereux pour les barques & les Saïques, & nous y vimes encore dans l'eau tout proche de terre les restes de cette Saïque qui s'étoit brisée là le même jour que le grand galion se brisa dans le port d'Alexandrie, comme j'ai dit ci-devant : le danger est lorsqu'il fait un peu de mer, laquelle se rencontrant avec l'eau du Nil qui lui vient à l'encontre, fait tourner le

Maadie, ou passage.

Bouche du Nil à Rossette.

le vaiſſeau, & le jette à terre, où il ne manque pas de ſe rompre & perſonne ne ſe peut ſauver à la nage, par l'impetuoſité des vagues, mais les plus prudens apprêtent le Caïque à tout hazard.

Roſſette, anciennement nommée Canopus, eſt ſituée ſur le bord d'une branche du Nil, qui ſe décharge dans la mer cinq milles au deſſous de ladite ville, elle eſt eſtimée la plus belle ville d'Egypte après le Caire, tant pour pluſieurs belles places qu'elle a, que pour la quantité de beaux Hans qu'elle contient, & pourtant on en bâtit encore tous les jours de nouveaux; auſſi eſt-elle de grand commerce, & ce qui la rend encore fort agréable, c'eſt qu'elle eſt toute entourée de fort beaux Jardins: toutes les maiſons de Roſſette ſont hautes, & bien bâties, il y fait fort bon vivre, comme par toute l'Egypte, où tous les vivres ſont à grand marché, & il y a quantité d'oiſeaux de chaſſe, principalement de ceux d'eau, y aiant pluſieurs birques, mais elle a cette incommodité, que dans les mois de Juillet & Août ils ne boivent point d'autre eau, que celle qu'ils ont amaſſée auparavant dans de belles cîternes plombées, & faites exprès, parce que dans ce tems-là la mer entre ſi avant dans les terres, qu'elle ſe mêle avec l'eau du Nil qui eſt devant Roſſette, & la rend toute ſalée: la branche

Roſſette, ville.

che du Nil qui passe devant cette ville, y fait un port pour les Saïques, mais il n'y peut venir de vaisseaux plus gros; ce port est toûjours rempli de plusieurs Saïques, qui viennent de l'Archipel trafiquer en Egypte. Il y a dans cette ville une Doüane, qui dépend de celle d'Alexandrie. Cette ville est fort soigneusement gardée par le Sous-Bachi, contre les desordres qui pourroient arriver, mais outre cette garde, il y a encore soixante hommes, qui courent toutes les nuits deçà & delà, pour surprendre les voleurs, qui sont des Arabes des deserts; ces pendarts se dépoüillent tout nuds, puis se frottent d'huile, afin qu'on n'ait aucune prise sur eux, & s'en viennent ainsi à la ville, où ils volent ce qu'ils peuvent, & lorsqu'ils sont poursuivis, ils se jettent à la nage dans le fleuve, & passent de l'autre côté. Je n'arrêtai pas beaucoup à Rossette, mais sachant qu'il part tous les Mardis & Vendredis des barques de Rossette pour le Caire, j'attendis un de ces jours, afin d'aller en compagnie de plusieurs barques, pour être en sureté des Pirates du Nil, & aiant pris seul une petite barque pour moi & mon valet, afin de n'être point incommodé, je partis de Rossette le Vendredi 19 Janvier sur le midi: ces barques sont des caïques ou bateaux ordinaires, j'y fis faire à la poupe une couverte de stores ou nattes, pour me garder du soleil,

Adresse des voleurs Arabes dans Rossette.

leil, & de la rosée, qui est fort froide sur le Nil, & fort perçante; ce jour-là le tems étoit assez mauvais, & toutefois nous ne laissâmes pas d'avancer, & le Mécredi 24. Janvier nous passâmes à l'endroit où le Canal se divise en deux branches, dont l'une va à Rossette, & l'autre à Damiette: nous arrivâmes le même jour de Mécredi 24. Janvier au soir à Boulac, qui est le port du Caire, quoi qu'il en soit éloigné d'une demi-lieuë. Boulac est un bon Bourg long & étroit, bâti sur le bord du Nil, il y a plusieurs beaux jardins & maisons de plaisir. Nous païames à Boulac une piastre par tête à certains Juifs, étant la coutume que tous les Francs païent à Boulac une piastre chacun pour la premiere fois qu'ils viennent au Caire. Dans ce voiage de Rossette au Caire je remarquai que toutes les terres qui bordent le Nil sont fort excellentes, & l'on peut dire assûrément que l'Egypte est un paradis terrestre, mais qu'il est habité par des Diables, tant parce que les Habitans sont fort basannez, que parce qu'ils sont fort vicieux, mais ils sont principalement grands larrons, & gens à tuer un homme pour un sou, aussi sont-ils fort pauvres, c'est pourquoi quand on va sur le Nil, il faut faire bonne garde contre ces Corsaires: durant nôtre navigation nous allumions la nuit plusieurs mêches, que nous atachions en dehors à l'entour

Boulac port du Caire.

tour

tour de la barque, & les Arabes voiant toutes ces mêches, croient facilement que ce sont autant d'arquebuses, qu'ils aprehendent fort, n'en aiant point du tout l'usage, outre cela nous avions des armes à feu, que nous tirions souvent, tant de nuit que de jour, pour les leur faire entendre: & nonobstant tout cela, il vint une nuit une barque de larrons proche de nos Caïques, mais quelqu'un l'aiant dêcouverte, éveilla les autres, & on leur cria de s'éloigner, là-dessus ils crierent en Turc que nous n'eussions point peur, & qu'ils étoient amis, & vouloient aller de compagnie, mais comme on cria derechef que s'ils ne s'en alloient on tireroit sur eux, ils s'en retournerent: après que nous fûmes arrivez à Boulac, nous prîmes des ânes pour aller au Caire, distant de Boulac de demi-lieuë; Monseigneur Honoré de Bermond Consul des François me fit la grace de me loger chez lui. Le Consul des François, ainsi que ceux des autres nations fait sa residence au Caire, à cause que le Bacha y demeure, & qu'il y a ainsi plus de commodité de faire les affaires de la nation, il a sous lui deux Vice-Consuls, qu'il met comme bon lui semble, un à Rossette, & l'autre à Alexandrie, & quelquefois un à Damiette, & tous ne dépendent que de lui.

Monseigneur de Bermond.

CHA-

CHAPITRE IV.

DU CAIRE.

IL y a tant de choſes à voir au Caire, qu'on en pourroit faire un aſſez gros volume, & comme j'y ai fait un ſéjour aſſez conſiderable, j'en ai vû une bonne partie : c'eſt pourquoi je les mettrai ici ſelon l'ordre du tems auquel je les ai vuës : Le Caire ville Capitale, & Metropolitaine d'Egypte, avant que d'être de l'Empire Turc, étoit dans les derniers tems gouvernée par des Sultans ou Rois qui étoient tirez de la compagnie des Mammelucs, ces Mammelucs étoient tous eſclaves Circaſſes, achetez de pluſieurs marchands, qui les venoient vendre au Sultan d'Egypte ; il les faiſoit d'abord renoncer à la Religion Chrêtienne, puis il les mettoit entre les mains de maîtres d'exercices, où ils aprenoient à bien bander un arc, en tirer juſte, ſavoir bien donner un coup de lance, s'aider de l'épée & du bouclier, être bien à cheval, car ils étoient tous Cavaliers, & le ſavoir dextrement manier. Après cela, on les avançoit ſelon leur merite, & les lâches, poltrons & mal-adroits reſtoient en arriere, ainſi tous ceux qui étoient braves pouvoient parvenir à être Sultans, car c'étoit par leur élection que ſe faiſoit le Sultan

Le Caire ville Capitale de l'Egypte.

Mammelucs Rois d'Egypte.

tan, & nul ne pouvoit être Sultan, qui ne fut Mammeluc, & nul n'étoit reçû Mammeluc, qui ne fût de race Chrêtienne, ceux-là en étant exclus, de qui le pere étoit Mahometan ou Juif. Ces gens prirent fin l'an 1517. que Sultan Selim premier conquit toute l'Egypte, & dans la prise du Caire leur Sultan nommé Thomambay, qui fut le dernier des Souldans d'Egypte, lui étant tombé entre les mains, il le fit mourir ignominieusement l'an de Nôtre Salut 1517. le 13 du mois d'Avril, le faisant pendre à une des portes du Caire appellée Babzuaïla, & exterminant pour jamais les Mammelucs, qui furent tous massacrez jusqu'au dernier; depuis ce tems-là les Turcs en ont toûjours été les maîtres.

Thomambey, dernier Sultan d'Egypte.

Le Caire mal situé.

Cette ville est mal située, car elle est au pié d'une montagne sur laquelle est le Château, de sorte que cette montagne la couvre, & lui ôte tout l'air, en arrêtant le vent, & c'est cela qui fait la grande chaleur étouffante qu'on y souffre, qui engendre tant de maladies, au lieu que si elle étoit à la place du vieux Caire, premierement on auroit la commodité du fleuve, qui est de grande importance, quand ce ne seroit que pour boire, car il faut porter l'eau par tout le Caire dans des outres sur des chameaux, qui la vont querir à Boulac qui est à plus de demi-lieuë de la ville, & qui est le lieu le plus proche: d'où

d'où vient qu'on boit tant de méchantes eaux au Caire, parce que ceux qui la vont querir ſur leurs chameaux, pour faire plus de voiages, la prennent dans des Birques ou mares puantes, qui ſont plus proches que la riviére, & ſi la vendent-ils bien cher. Ils auroient encore l'avantage du vent, qui leur viendroit de tous côtez le long du fleuve, de ſorte qu'on ſeroit beaucoup moins incommodé de la chaleur; de plus, le commerce en recevroit une grande commodité, en ce qu'on n'auroit pas la peine & qu'il ne faudroit pas faire la dépenſe de charger les marchandiſes ſur des chameaux, pour les porter de la ville au port, ou du port à la ville: auſſi les Anciens avoient bien pris la ſituation de Memphis ſur le bord du fleuve de l'autre côté de l'eau, & depuis on a bâti encore le vieux Caire ſur le bord du fleuve en delà l'eau vis-à-vis de Memphis, & les derniers qui devoient corriger les fautes des autres, s'il y en avoit, ont le plus manqué, car je ne trouve point d'autres raiſons pourquoi ils aient pris cette incommode ſituation, ſinon peut-être pour joindre leur ville au Château, afin d'être ſous ſa protection. Le Caire eſt une fort grande ville remplie de canaille, il eſt en forme de croiſſant, peu large, & c'eſt à tort que pluſieurs ſe ſont perſuadez que le Caire fut plus grand que Paris; j'ai fait une fois avec deux ou trois autres François le

Birques on mares puantes.

Memphis, ville.

le tour de la ville & du Château, nous étions ſur des ânes, n'oſant aller à pié, crainte d'être mal-traitez, mais nous allions doucement, accommodant le mieux que nous pouvions le pas de nos ânes à celui des hommes, & nous mimes deux heures & un quart à faire ce tour, qui eſt d'un peu plus de trois lieuës, mais non pas de quatre. J'ai fait auſſi une fois à pié la longueur du Hhalis, à prendre d'un bout à l'autre, qui eſt juſtement la longueur de la ville du Caire, car c'eſt une ruë qui paſſe par le milieu d'un bout à l'autre; je partis de grand matin avec un Janiſſaire, afin de ne rencontrer perſonne qui empêchât mon deſſein, & de n'être point mal-traitté, & étant arrivé au bout devers St. Michel, je mis pié à terre, & aiant mis deux montres ſur la même heure, je commençai à cheminer aſſez vîte; quand je fus à l'autre bout dudit Hhalis, je trouvai que nous avions été près de trois quarts d'heure à faire cette longueur, & j'entreprendrois bien de la faire en demi-heure, n'étant point chauſſé à la Turque comme j'étois pour lors, ce qui me retardoit fort, car à tous momens mes Paboutches me ſortoient des piez, & j'avois encore ma veſte qui m'empêchoit fort de cheminer Je comptai auſſi les pas que je fis en ce chemin, mettant une féve en ma poche à chaque 100. pas, & je trouvai à la fin dans ma poche 51.

Circuit du Caire de combien de lieuës.

fé-

féves, qui ſont 5100. de mes pas, à environ deux piez & demi chaque pas ; il faut encore dire qu'il y a dans ſon enceinte pluſieurs lieux qui ne ſont point habitez, comme ſont pluſieurs Birques, à l'entour deſquelles il y a de belles maiſons, mais auſſi les lieux habitez ſont bien remplis. La plupart de ceux qui veulent que le Caire ſoit plus grand que Paris, parlant du Caire y comprennent le vieux Caire & Boulac, mais il n'y a nulle apparence de le faire, ou bien je comprendrois dans Paris tous les Villages d'alentour, car le vieux Caire eſt ſeparé du neuf par la campagne, & Boulac eſt une autre Villaſſe ſeparée du Caire par pluſieurs pièces de terre ſemées entre deux, il y a entr'autres proche du Caire, ſur le chemin de Boulac, une fort grande place nommée Lezbike, qui contient pluſieurs arpens de terre : lorſque le Hhalis coule, cette place eſt toute pleine d'eau, & dure ainſi couverte quatre ou cinq mois, après cela on y ſeme quantité de choſes qui y viennent fort bien, la terre en étant très-graſſe. Cette ſpacieuſe place eſt entourée de pluſieurs fort beaux Palais de Beys & autres Grands du païs, qui y vont quelquefois paſſer quelques jours pour ſe divertir. Pour revenir à mon propos, je penſe pouvoir dire aſſûrément que le Caire n'eſt pas ſi grand que Paris : Mais je croirois quaſi qu'il y auroit plus de

peuple qu'à Paris, car on voit de méchans trous de maisons remplis de femmes & d'enfans, qui ne sortent jamais de là, parce que dans l'Empire Turc, les femmes ne vont ni au marché ni en aucun autre lieu hors la maison, mais seulement au bain, & cependant les ruës sont toûjours bien garnies de gens, & quand une peste tuë au Caire deux cent mille ames, on ne s'en apperçoit presque pas. Plusieurs personnes ont écrit que le Caire n'a point de murailles, & c'est peut-être ce qui les a fait confondre le Caire avec Boulac & avec le vieux Caire, mais ils n'y ont pas bien regardé, car le Caire est tout entouré de murailles fort belles, & assez épaisses, elles sont bâties de belle pierre encore si blanche, qu'on diroit qu'elles seroient bâties tout de nouveau, si on ne connoissoit par les grandes crevasses qu'il y a en plusieurs endroits, qu'elles sont fort anciennes. Ces murailles sont garnies de beaux creneaux, & à l'intervalle de moins de cent pas il y a de fort belles tours, capables de tenir beaucoup de gens, elles ont été bâties fort hautes, mais elles sont presentement toutes couvertes de ruïnes, qui sont si hautes, que j'ai passé en des endroits où elles cachent les murailles tout-à-fait, & sont bien encore plus hautes, & en ces endroits on ne croiroit pas qu'il y eut de muraille, si aux lieux où les ruïnes s'abaissant on ne voioit la

muraille continuée tout de même que le reste, toutefois il seroit bien aisé d'en tirer toute la terre, & de reparer tout ce qui y manque, & on verroit en peu de tems de belles, fortes & hautes murailles, mais les Turcs laissent tout perir, & ne font aucune reparation: ainsi ont-ils laissé tomber en ruïne une bonne & plus belle partie du Château, faute de le reparer. Proche desdites murailles, en plusieurs endroits on voit de grands cimetieres remplis de Sepulcres ornez de belles pierres, qui font un bel effet à la vuë, & qui suffiroient pour bâtir une ville. Chacun demeure d'accord qu'il y a dans le Caire vingt-trois mille contrées, & autant de Mosquées: y aiant en chaque contrée au moins une mosquée, & il y en a qui en ont davantage. Une contrée est un quartier, & il y en a qui ont plusieurs ruës: chaque contrée est gardée par deux hommes qui sont enchaînez ensemble d'une seule chaîne, afin de ne se point quitter, ces gens-là se mettent à ce service volontairement, pour le gain qu'il y a de certains droits, & les gens du Sous-Bachi ont les clefs des cadenats qui ferment leurs chaînes; il y a donc plus de Mosquées que de contrées, aussi ne me suis-je jamais pû persuader qu'il y eut au Caire vingt-trois mille contrées, il est bien vrai que toutes les ruës du Caire sont fort courtes & étroites, & excepté la ruë

Vingt-trois mille contrées au Caire & autant de Mosquées.

Deux hommes enchaînez gardiens de chaque contrée du Caire.

du Bazar & le Hhalis, qui n'eſt ſec qu'environ trois mois de l'année, & encore peu de gens y paſſent-ils, il n'y a pas une belle ruë au Caire, mais quantité de petites, qui font des tours & détours; ce qui fait bien connoître que toutes les maiſons du Caire on été bâties ſans aucun deſſein de ville, chacun prenant tous les lieux qui leur plaiſoient pour bâtir, ſans conſiderer s'ils bouchoient une ruë ou non. Pour les Moſquées, je croi bien qu'il y en a 23. mille, mais de ces vingt trois mille il y en a une bonne partie qui ne ſont que de petits trous ou chapelles, n'aiant pas dix pas en quarré: ce n'eſt pas auſſi qu'il n'y ait pluſieurs belles grandes Moſquées, bâties fort ſuperbement, & ornées de fort belles façades & portes, & de minarets fort hauts: la plus grande eſt Dgemielazem. Les maiſons du Caire ſont à pluſieurs étages, bâties en terraſſes, comme par toute la Turquie, & on y prend le frais quand le ſoleil s'eſt retiré, & même pluſieurs perſonnes y couchent en Eté: elles ne paroiſſent toutes rien par dehors, mais par dedans vous n'y voiez qu'or & azur, au moins dans celles des gens de condition, & la plupart des ſales ſont ouvertes au milieu du plancher d'une ouverture ronde, par laquelle on reçoit beaucoup de frais, qui eſt une choſe bien précieuſe en ce païs-là, & ordinairement au deſſus de cette

Nombre des Moſquées du Caire.

Dgemielazem la plus grande Moſquée du Caire.

cette ouverture eſt un petit dôme ou coupe, où il y a pluſieurs fenêtres à l'entour, pour laiſſer paſſer le vent.

CHAPITRE V.

DES PYRAMIDES D'EGYPTE.

L'Egypte a eu autrefois des Roïs ſi puiſſans, & qui ont entrepris de ſi grands ouvrages, qu'il ne faut point s'étonner ſi malgré le tems qui devore tout, il en eſt reſté quelques pièces juſqu'en nos jours, ou plutôt il faudroit s'étonner qu'il reſte ſi peu de choſe de tant de magnificences qui ont autrefois fait renommer l'Egypte par tout le monde: mais il n'y a rien qui ait mieux bravé le tems, que les Pyramides qui ſe voient près du Caire, elles ſont ſans doute bien dignes d'être vuës, puis qu'elles ont merité d'être miſes au rang des merveilles du monde. Mais il y a quelques choſes à obſerver dans ce petit voiage du Caire aux Pyramides, & il me ſemble de les avoir ici remarquées aſſez exactement. Aiant deſſein d'aller aux Pyramides, j'arrêtai le ſoir précedent des ânes & des Mores, pour partir le lendemain de grand matin; on uſe fort en Egypte de cette ſorte de monture, qui eſt très-commode, allant d'un trot aſſez doux, & galoppant auſſi fort bien; au Caire il y en a à louër aux coins de la plupart des contrées, qui ſont tout bâtez, de

Pyramides d'Egypte.

ſorte qu'il n'y a qu'à monter deſſus ; les Francs mettent pardeſſus le bât de petits tapis, qu'ils ſont faire exprès, & des étrieux, pour être commodément : ſi on veut, on fait ſuivre le More qui louë l'âne, lequel chaſſe l'âne, & a ſoin de crier gare, & je trouve qu'il eſt néceſſaire à un Franc d'en mener un, en païant autant pour le More que pour l'âne, mais on n'eſt point obligé de mener de More ſi on ne veut, toutefois en ce voiage ils ſont abſolûment neceſſaires, pour netteier l'entrée de la Pyramide, ainſi que je dirai ci-après. J'arrêtai des Mores & des ânes, non ſeulement pour monter deſſus, mais auſſi pour porter nos proviſions, car il faut dîner là, & comme j'avois envie d'aller de là aux Momies, j'en pris pour deux ou trois jours ; on ne trouve en ces endroits-là que ce qu'on y porte, & j'avertis un Janiſſaire de M. le Conſul de ſe tenir prêt pour m'accompagner avec ſon mouſquet : le lendemain aiant pris nos fuſils avec nous, tant pour chaſſer par les chemins, que pour nous défendre contre les Arabes, nous partîmes dès la pointe du jour avec nôtre Janiſſaire, armé de ſon mouſquet & de ſon épée : & prîmes le chemin du vieux Caire, éloigné du Caire d'environ demi-lieuë, où étant arrivez nous paſſâmes l'eau vis-à-vis des pyramides. De l'autre côté de l'eau il y a un village, & il y en a encore quelques-uns de

de là aux pyramides, comme auſſi pluſieurs birques, où il y a toûjours de la chaſſe; enfin nous arrivâmes aux pyramides qui ſont éloignées du Caire de trois lieuës. Les pyramides, que les Turcs appellent Pharaon Daglary, & les Arabes Dgebel Pharaon, c'eſt-à-dire, montagnes de Pharaon, ſont trois principales, qui ſe voient toutes trois du Caire, & même de bien loin au delà. Il y en a d'autres, comme celle des Momies, dont je parlerai ci-aprés, & encore pluſieurs qui ne ſont pas conſiderables. De ces trois pyramides l'une eſt petite à l'égard des deux autres, & fermée: les deux autres ſont grandes, & pluſieurs doutent, non ſans raiſon, laquelle eſt la plus grande des deux; toutefois il eſt certain que la plus grande eſt celle qui eſt ouverte, & ſur laquelle on monte, & on entre auſſi dedans. L'autre eſt fermée, & par conſequent on n'y ſauroit entrer, ni monter. On dit qu'autrefois il y avoit auprès de l'entrée de celle qui eſt ouverte, une groſſe pierre taillée exprès pour boucher l'ouverture, lorſque le corps qui y devoit être mis ſeroit dedans, laquelle eut bouché ſi juſte qu'on n'eut pû reconnoître ou diſtinguer ni le lieu qui étoit bouché ni la pierre qui le bouchoit, mais qu'un Bacha fit enlever de là cette pierre qui étoit fort grande, afin qu'on n'eut point occaſion de fermer cette pyramide.

Diſtance du Caire aux pyramides.

Nombre des pyramides.

Mesure des pyramides prise par le R. P. Elzear de Sanserre Capucin fort juste.

de. J'ai pris les mesures de cette pyramide, lesquelles aiant confrontées avec celles du R. P. Elzear Capucin, qu'il a prises tant mathematiquement que méchaniquement, j'ai connu qu'il y avoit apporté autant de justesse qu'il est possible, n'y aiant pas trouvé difference d'un quart de ligne, c'est pourquoi je ne ferai point de difficulté d'user en quelques endroits de ses propres termes. Quand on arrive à cette pyramide il faut se décharger de ses hardes les plus pesantes, & se préparer à monter au haut, durant que vos Mores néteient le passage pour entrer dedans; car le vent y porte toûjours quantité de sable, qui en bouche le passage au fond, & les Mores ôtent ce sable, outre que si on entroit dedans avant que d'être allé au haut, on seroit si las en sortant, qu'on ne pourroit jamais se resoudre à y monter: de plus, c'est qu'il vaut mieux y monter lorsque le soleil est le moins fort: il fait bon d'avoir quelque guide qui aille devant vous en montant, c'est-à-dire, quelque François qui y ait déja été, car si vous ne prenez le bon endroit, vous vous trouvez bien-tôt en des lieux où vous ne pouvez plus monter ni descendre, sans danger de vous précipiter: le lieu par où on monte le plus facilement, est l'angle qui regarde entre l'Orient & le Septentrion: cette Pyramide a 208. degré de grosses pierres, dont l'épais-

Côté par où il faut.

l'épaiſſeur fait la hauteur du degré de quelques deux piez & demi, l'un portant l'autre, car il y en a qui ſont plus épaiſſes, comme j'en ai meſuré quelques-unes qui ont plus de trois piez : ce nombre de degré a été remarqué de pluſieurs, quoi qu'il y en aie qui en trouvent moins, d'autres plus, & même un homme y retournant une ſeconde fois, ne trouvera pas le même nombre que la premiere fois, s'il ne commençe à monter au même endroit, parce que des çoins tirant vers le milieu de la face il y a une petite colline, qui s'eſt faite des ſables que le vent a portez, laquelle couvre pluſieurs degré, que ne comptent point ceux qui montent par là : outre que la difficulté de monter fait ſouvent méconter, car il faut mettre les genoux deſſus pluſieurs degré, à cauſe de leur hauteur, & puis il y en a qui comptent des demi-degré pour des degré entiers : pluſieurs croient que ces degrez n'ont été faits que par le tems, qui a mangé les pierres, mais apparemment il ne les auroit pas mangé ſi juſtes, quoi qu'il ſoit certain qu'il y en mange beaucoup, comme on peut voir par les morceaux qui ſont en bas tout à l'entour. La hauteur de cette Pyramide eſt de 520. piez, la largeur eſt de 682. piez en quarré ; étant environ au milieu de la hauteur de la Pyramide, on trouve à un des angles qui regarde entre l'Orient & le

monter ſur la grande Pyramide.

Hauteur de la premiere Pyramide.

Septentrion, & qui est le lieu par où je conseille de monter, une petite chambre quarrée dans la Pyramide, il n'y a rien à y voir, seulement on s'y peut reposer si on est las, & je ne desaprouve pas ce que plusieurs font, qui portent une petite coucourde pleine de vin, pour se rafraîchir quand on est arrivé à ce lieu, ou en haut, car on a l'estomac bien lassé; lorsque vous êtes arrivé au haut, vous vous trouvez sur une belle plateforme, d'où vous avez une fort belle vuë; cette plate-forme, qui d'en-bas vous semble une pointe, est de douze belles grandes pierres, aiant en quarré 16 piez & deux tiers, il y manque quelques pierres, & il faut croire que quelques personnes les ont poussées d'enhaut, car le tems ne peut avoir fait cela: au reste il est bien vrai, qu'un homme jettant une pierre d'enhaut, elle ne tombera point hors des degrez de la Pyramide, à moins qu'il ne soit extraordinairement fort, car j'en ai fait jetter par un homme bien fort, & tout ce qu'il pouvoit faire, c'étoit de la jetter jusque sur le douziéme degré, ou un peu plus bas, mais je tiens pour fable qu'on ne puisse tirer une flêche dehors la Pyramide, car il est certain qu'une flêche tirée d'un bon bras passera facilement trois cent 41 piez, qui sont la largeur de la moitié de la Pyramide: aiant consideré ces choses, on redecend par le même

Chambre quarrée, & la Pyramide par le dehors.

Plate-forme sur la Pyramide.

Une pierre jettée du haut de la Pyramide tombe dessus ses degrez.

me chemin par où on est monté, & s'étant un peu reposé, on vient à la porte de la Pyramide : laquelle est au 16 degré en montant, tournée vers le Septentrion, elle n'est pas du tout au milieu, aiant de la quarrure d'enbas 310 piez du côté du Levant, lesquels tirez de 682. restent 372. piez du couchant ; de sorte que ce côté-ici surpasse l'autre de 62. piez. Le Caire est au nord à son égard : pour venir à cette porte, il faut monter une petite Colline jointe à la Pyramide de ce côté, laquelle, comme j'ai dit ci-dessus, à été faite selon mon opinion, de ce sable, que le vent a porté là, & qui s'y est amassé ainsi, ne pouvant passer outre, à cause de la Pyramide : la pierre qui est au dessus de la porte en travers, est fort considerable pour avoir onze piez de long, & huit de large, avant que d'y entrer, on y fait tirer par le Janissaire deux ou trois coups de mousquet, pour faire, dit-on, fuïr les serpens qui y sont, mais je n'ai jamais oui dire qu'on y en ait trouvé : l'entrée est quarrée, & toûjours égale, aiant trois piez six pouces de haut, & trois piez trois pouces de large : cette allée, ou plutôt coulisse, pour être fort inclinée, continuant en la même hauteur & largeur, descend en bas par la pente d'un angle de 60. degré, de la longueur de 76 piez, cinq pouces, 6. lignes : après cette décente on trouve une au-

Porte de la Pyramide.

Colline jointe à la Pyramide.

Pierre du dessus de la porte de la Pyramide fort grande.

Allée en la Pyramide.

tre montée de même largeur, & qui garde la même inclination que la précedente, par laquelle on monte la longueur de quelques III. piez, & c'eſt en cet endroit qu'eſt la plus grande difficulté de la pyramide, car imaginez-vous que cette décente aboutiſſant à la montée, fait avec elle un dos d'âne, au deſſus duquel eſt une fort groſſe pierre qui eſt la derniere du haut de la couliſſe, qui lui eſt perpendiculaire, entre laquelle & le ſable il ne reſte pas plus d'un bon pié pour paſſer, de ſorte qu'il faut ſe gliſſer le ventre tout-à-fait contre terre, encore vous grattez vous le dos contre ladite pierre, à moins que vous ne ſoïez fort menu; & de plus il ſe trouve que vous avez les piez en haut du côté de la décente, le ventre en bas entre la décente & la montée ſuivante, & la tête haute ſur le commencement de la montée; enfin il faut ſe couler en ce détroit comme les ſerpens, c'eſt pourquoi cela donne bien de la peine, & un homme un peu gros y étoufferoit dans le ſable, à moins qu'on ne le retirât vîtement par les piez, car on paſſe la tête la premiere, étant du tout impoſſible d'y paſſer les piez les premiers: toutefois ce paſſage ſeroit aiſé & ſans peine, ſi les Mores vouloient bien néteier le trou, c'eſt-à-dire, en ôter beaucoup de ſable, car j'y retournai une autre fois qu'on nous dit que les gens du Bacha y avoient été trois jours

jours auparavant, étant curieux de voir ce qui pouvoit obliger les Francs à y entrer, parce qu'il n'y a que les Francs qui y aillent, & nous trouvâmes le passage si net & si facile, que nous y passâmes sans mettre le ventre, ni même les genoux à terre, & je ne doute point qu'il n'y aie la même hauteur en cet endroit qu'à l'entrée de la pyramide, mais le vent y portant beaucoup de sable, il s'amasse en ce lieu, & les Mores qui sont fort faineans de leur naturel, quand ils en ont ôté deux ou trois charges, n'en ôtent plus, si ce n'est à force d'argent, encore faut-il ajoûter quelques menaces de coups de bâton, ce que les Chrêtiens ne sauroient faire, ni ne doivent pas souhaiter que leur Janissaire fasse, de crainte de quelque avanie. Aiant passé ce détroit, vous prenez chacun une chandelle allumée, & pour cela il ne faut pas oublier d'y en porter plusieurs, & un fusil aussi, parce qu'il y a quantité de chauve-souris, qui éteignent quelquefois vos chandelles, qui peuvent encore manquer par cent autres accidens; on sent là dedans un air fort étouffé, auquel on s'accoutume pourtant bien-tôt. Avant que monter la montée interieure on trouve à droite un méchant trou, qui conduit assez loin, il n'a pas apparemment été fait exprès, mais seulement par la ruïne du Tems; son bout est un cu de sac aussi étroit que le commen-

mencement. Ensuite aiant monté par la montée susdite la longueur de quelques cent onze piez, on trouve comme deux allées, une basse qui est parallêle à l'horison, & l'autre haute, qui monte, & est inclinée comme les précedentes; à l'entrée de la premiere allée est un puits, dont je parlerai ci-après. Cette allée basse a trois piez trois pouces en quarré, & conduit à une chambre qui n'est pas beaucoup éloignée, dont le plancher ou la voute est faite en dos d'âne, & proche d'icelui, ou du moins assez haut, plusieurs disent qu'il y a encore une fenêtre qui conduit dans d'autres lieux, mais que pour y monter il faudroit une échèle; pour moi je soûtiens que cette fenêtre n'y est point, sauf le respect de ceux qui veulent qu'elle y soit, & il faut qu'ils aient pris pour une fenêtre une certaine humidité qui est environ cet endroit, car j'y ai été trois fois exprès pour trouver cette fenêtre, j'y portois à toutes les fois une échèle de corde que j'avois fait faire avec des crochets pour y monter, & aiant regardé fort attentivement avec plusieurs flambeaux de tous les côtez, ni moi ni tous ceux qui étoient avec moi ne l'ont jamais pû trouver. De la premiere allée on monte à l'autre par des trous qui sont dans la muraille, dans lesquels on met les piez, la longueur de sept ou huit piez. Cette autre allée qui monte en haut, a six piez

Deux autres allées dans la pyramide.

Fenêtre alleguée par plusieurs.

piez quatre pouces de large & on monte ainſi par la longueur de cent ſoixante deux piez, aiant de côté & d'autre comme deux petites banquettes de deux piez & demi de hauteur, qui ſervent à s'appuier, & des trous en terre de pas à autre pour arrêter les piez. A la fin de cette allée eſt la ſale, aiant 32 piez de long, dix-neuf de haut, & ſeize de large, le plancher eſt plat, fait de neuf pierres, dont les ſept du milieu ont quatre piez de large chacune, & ſeize de long, les deux autres qui ſont à l'un & l'autre bout ne paroiſſent larges que de deux piez chacune, mais c'eſt que l'autre moitié de chacune eſt appuiée ſur la muraille; elles ſont de même longueur que les autres ſept, traverſant toutes neuf la largeur de la ſale, & aiant chacune un bout appuié ſur une muraille, & l'autre ſur la muraille qui eſt de l'autre côté. Il y a au bout de cette ſale un tombeau vuide, qui eſt tout d'une pierre ſeule qui ſonne comme une groſſe cloche, elle a de largeur trois piez un pouce, de haut trois piez quatre pouces, & ſept piez deux pouces de long, elle a plus de 5. pouces d'épais, & eſt fort dure, cette pierre a la façon de Porphyre, & eſt fort belle quand elle eſt polie, c'eſt pourquoi pluſieurs en rompent pour en faire des cachets mais il faut avoir un bon bras & un bon marteau, pour en avoir un petit morceau. Les murailles de la ſale ſont

Sale dans la pyramide.

Beauté des mu-

railles de la sale de la Pyramide.

sont revêtuës de pierres de même façon, quoi qu'elles ne semblent pas à quelques-uns si fines, mais c'est la même chose. Chacun tient communement que cette tombe avoit été faite pour ce Pharaon, qui par la permission de Dieu fut neié dans la mer rouge avec toute son armée, en poursuivant les Juifs qui étoient alors le peuple élû de Dieu. Quand à ce que plusieurs personnes doutent si cette tombe a été mise là avant que la pyramide fut bâtie, il ne faut ce me semble point douter qu'elle n'y ait été posée avant qu'on eût achevé la Pyramide, car quoi que l'entrée soit assez large pour cette tombe, cette montée qui succede aussi-tôt après la décente auroit empêché qu'on ne l'y eut pû porter. Pour ce qui est du puits, dont j'ai parlé cidessus, & auquel personne n'est jamais décendu, qu'on sâche, jusqu'au mois de Septembre de l'année 1652. que le R. P. Elzear Capucin y décendit avec quelques autres personnes: voiant le danger qu'il y avoit d'y décendre, je ne le voulus point faire, quoi que j'eusse porté des cordes exprès, aiant principalement sû par la relation du R. P. Elzear qu'il n'y avoit rien de curieux, mais un Gentil-homme Ecossois avec lequel j'étois se lia avec des cordes, & aiant pris une bougie allumée, nos Mores le devalerent dedans, c'est la seconde fois qu'on y a entré.

Cet

Cet Ecossois en étant ressorti, m'en fit la relation tout-à-fait conforme à celle du R. P. Elzear, & depuis j'y ai fait entrer d'autres personnes, qui m'en ont dit les mêmes choses. Passant donc de la premiere allée, dont nous avons parlé ci-dessus, à main droite qui est comme une porte, on trouve ce puits, qui va en bas par une ligne perpendiculaire à l'horison, qui biaise néanmoins un peu, & forme quasi la figure d'une broche, ou d'un Lamed Hebreu; aiant à quelques 67 piez, comptant de haut en bas, une fenêtre quarrée, qui entre dans une petite grotte creusée dans la montagne, qui n'est pas en cet endroit de pierre vive, mais comme de gravier ataché fortement l'un contre l'autre, laditte grotte s'étend en long de l'Orient à l'Occident; de là à quinze piez, & de tout le haut décendant en bas 82. piez, on trouve une coulisse entaillée dans le roc, extrêmement penchante, & approchant quasi de la ligne perpendiculaire, aiant de largeur quelques deux piez & un tiers, & de hauteur deux piez & demi, elle décend en bas 123. piez, après quoi elle est remplie de sable, & de fiente de chauve-souris, dont il y en a tant, que cet Ecossois me dit qu'il avoit apprehendé qu'elles ne le mangeassent, & qu'il étoit obligé de garder sa chandelle avec les deux mains, de peur qu'elles ne l'éteignissent; il

Fenêtre dans le puits de la pyramide.

Coulisse dans le puits de la pyramide.

il y a aussi quelques pierres, qu'on a jettées d'enhaut ou qui sont tombées d'elles mêmes, comme il arriva pendant que mon Ecossois étoit dedans, & remontoit, mettant un pié contre un côté du rocher, & l'autre contre l'autre, car une pierre tomba, qui l'eut assommé, si elle fut tombée sur sa tête, mais elle tomba sur la chandelle, qu'elle éteignit, & fit tomber au fond. Ce puits apparemment n'a été fait, que pour y décendre des corps, qu'on déposoit dans des cavernes, qui sont sous la pyramide. Après que l'Ecossois fut remonté, je fis tenir un homme tout au haut de la seconde allée avec une chandelle, & étant décendu tout au bas, proche du détroit, je considerai cette chandelle, qui faisoit un effet assez agréable, paroissant comme une petite étoile. Enfin étant sortis de cette pyramide, nous nous apperçûmes d'une faute que nous avions faite, car nôtre Janissaire, qui n'y étoit jamais entré, y entra avec nous, & en étant par bonheur sorti un peu après avec quelques-uns des nôtres, ils aviserent six Arabes à cheval qui s'approchoient de la pyramide, mais les aiant couchez en jouë avec son mousquet, & les nôtres avec leurs fusils, ils s'en retournerent par où ils étoient venus; s'ils fussent venus un moment plutôt, ils eussent pris toutes nos provisions, & nous eussent dépouillez

Arabes volent ceux qui visitent les pyramides.

lez tous nuds à mesure que nous fussions sortis. Pour éviter un tel danger, il faut laisser le Janissaire & quelqu'un des siens dehors pour faire sentinelle. Aiant un peu songé au danger que nous avions couru par nôtre faute, nous considerâmes la seconde pyramide qui est fermée, & dont on ne peut rien voir que la surface exterieure, qui est de quelques 631. piez en quarré. La troisiéme est petite & de peu de consideration. Elle a été selon toutes les apparences autrefois revêtuë de pierres semblables à la tombe de Pharaon, qui sont tombées, comme on les voit en quantité à l'entour de ladite pyramide, y en aiant encore de fort grosses. Pline parlant de ces pyramides, dit que celle qui est ouverte fut faite par 370000. hommes dans l'espace de vingt ans, & qu'il y fut dépensé 1800. talens seulement en raves & oignons, choses qui trouvent beaucoup de creance dans l'esprit de ceux qui ont vû ces admirables pièces, où il y a des pierres si prodigieusement grosses, & si haut élevées, qu'il faloit qu'il y eut des machines fort extraordinaires pour cela, & chacun sait que les anciens Egyptiens étoient mangeurs d'oignons, & même les Juifs les regrettoient tant dans le desert, & encore à present tiennent ils fort de leurs Aieux, car ils aiment fort les raves & les legumes. Veritablement ces pyramides sont des

Seconde pyramide.

Troisiéme pyramide.

370000. ouvriers emploierent 20. ans à bâtir la premiere pyramide.

1800. Talens dépensez en raves & oignons.

des merveilles des anciens Rois d'Égypte, qui étoient en bâtimens les plus ſuperbes de tous ceux de leur tems, & je croi ſans faire tort à perſonne, qu'il n'y a point de Prince ſur la terre qui puiſſe faire des ouvrages ſemblables, tant pour la difficulté de mettre tant de groſſes pierres l'une ſur l'autre, juſqu'à une hauteur prodigieuſe, que pour la longueur du travail. Pluſieurs s'étonnent fort d'où on peut tirer ces groſſes pierres, & en ſi grande quantité, veu que tout à l'entour ce n'eſt que ſable, mais ils n'ont pas pris garde que ſous ce ſable eſt la roche vive, d'où on tiroit ces pierres, outre qu'il y a pluſieurs montagnes circonvoiſines où la pierre ne manque pas, quoi que quelques-uns diſent qu'on les amenoit du Saïde ſur le Nil. Il y a quelques perſonnes qui croient que ces pyramides étoient autrefois plus élevées deſſus la terre qu'à preſent, mais que le ſable en a caché une partie de la baſe, & il y en a quelque apparence, veu que le côté de la tramontane en eſt tout couvert juſqu'à la porte, & les trois autres côtez n'en ont point de même, ce qui donne ſujet de croire que la tramontane ſouflant avec plus de violence qu'aucun autre vent, a plus porté de ſable à ce côté, que les autres vents aux autres côtez. Devant chacune des trois pyramides ſe voient encore des veſtiges de certains bâtimens quarrez, qui ſem-

Veſtiges des bâti-

semblent avoir été autant de Temples, & à la fin du prétendu Temple de la seconde pyramide est un trou, par lequel quelques-uns croient qu'on décendoit de dedans le Temple pour aller dans l'Idole, qui est éloignée de quelques pas de ce trou. Les Arabes appellent cet Idole Abou el haoun, c'est-à-dire, Pere de Colonne, & Pline l'appelle Sphinx, & dit que les gens du païs croient que le Roi Amasis est enterré dedans: pour à present je sai bien qu'ils ne croient point cela du tout, & même ne connoissent pas Amasis, aussi est-ce une fausse croiance: d'autres disent que ce fut un Roi d'Egypte, qui fit tailler cette figure en memoire d'une certaine Rhodope Corinthienne qu'il aimoit fort: on dit que ce Sphinx rendoit réponse de ce qu'on lui demandoit, dès que le soleil étoit levé, & de là tous ceux qui entrent dans les pyramides, ne manquent pas de dire qu'un Prêtre entroit dans cette Idole par le puits, que nous avons décrit ci-dessus, dans la pyramide: mais pour montrer que cela n'a aucun fondement, il faut savoir comment cet Idole est faite: cette Idole, qui est à quelques pas de la pyramide ouverte, est un buste taillé sur le même lieu dans le roc, dont il n'a jamais été separé, quoi qu'il semble être de cinq pierres ajustées les unes sur les autres, mais y aiant regardé fort attentivement, nous avons

mens près des pyramides.

Abou el haoun, Idole.

Sphinx.

Le Roi Amasis.

Rhodope.

avons remarqué que ce qui nous paroissoit au commencement les jointures des pierres, ne sont que des veines du roc: ce buste répresente un visage de femme, avec son sein, mais il est d'une prodigieuse hauteur, aiant 26. piez de haut, & depuis son oreille jusqu'à son menton il y a 15. piez, & cependant toutes les proportions y sont fort bien observées; or quelle apparence y a-t-il de croire que tous les jours un homme eut pris la peine de décendre dans ce puits, au hazard de se rompre le cou, & quand il auroit été au fond du puits, il auroit eu la peine de s'en revenir, puis qu'il n'y a point de passage, comme l'ont remarqué ceux qui y sont entrez, il auroit donc falu tailler dans le roc un passage, qui auroit été de grande dépense, & tout le monde en eût eu connoissance, il y auroit plus d'apparence de croire qu'on y entrât par le trou que j'ai dit être dans le prétendu Temple de la seconde pyramide, ou plutôt encore par un autre trou qui est à côté de cette Idole, & fort proche; ces deux trous sont fort étroits, & presque tout bouchez de sable, c'est pourquoi nous n'y entrâmes point, ne sâchant même si nous n'y trouverions point quelques viperes ou autres bêtes venimeuses; mais quand après avoir percé les rochers, on seroit venu dans cette Idole, par où seroit sortie la voix de ce feint Oracle, puis qu'il n'y a point de trou

Figure de l'Idole ou Sphinx.

Hauteur du Sphinx.

à

à sa bouche, ni à son nez, ni à ses yeux, ni à ses oreilles? On me dira peut-être que cette voix sortoit par le haut de sa tête, où il y a un trou, & nous tachâmes d'y jetter des crochets atachez à des cordes que j'avois portées exprès, pour y monter, mais nous ne pûmes en venir à bout, à cause de sa hauteur, seulement y jettant des pierres, elles y restoient, & un Venitien m'a assûré qu'y étant monté avec d'autres par le moien de petits crochets qu'ils y porterent avec une perche, ils trouverent qu'il y a un trou au dessus de sa tête, dans lequel étant entrez, ils virent que ce trou décend toûjours en s'étrecissant jusqu'au sein, où il finit: ce n'est donc pas par là que sortoit la voix de celui qui y entroit par les trous susdits, c'est pourquoi il faut conclure, que s'il y entroit quelqu'un, c'étoit de nuit avec une échelle, & il se mettoit dans ce trou qui est sur sa tête, par lequel même sortoit sa voix.

CHAPITRE VI.

DES MOMIES.

Après avoir consideré les Pyramides & l'Idole, nous allâmes coucher au village des Momies, appellé Sakara, éloigné des pyramides de trois bonnes lieuës: nous parlâmes à un More de ce village, qui est le mai- Sakara village des Momies.

maître des Momies, afin qu'il eut le ſoin de nous faire ouvrir le lendemain un puits de Momie : il nous mena dans une maiſon, où nous ſoupâmes de ce que nous avions apporté, & nous couchâmes dans la cour ſur un lieu un peu relevé; le matin quand nous penſâmes ſortir, ils nous demanderent de l'argent, pour nous avoir, diſoient-ils, gardé la nuit; nous eûmes beau leur dire que nous n'avions que faire de leurs gardes, & que nous nous gardions bien nous-mêmes, il ne nous ſervit de rien de faire les méchans, car ils nous enfermerent là, & il falut donner une piaſtre pour en ſortir; quiconque veut éviter cette violence, doit coucher dehors à la campagne, mais je ne le tiens point du tout en ſûreté, car ils ſont fort avides d'argent, & ſont capables de tout pour en avoir, & comme ils croient que les Francs en ſont toûjours bien fournis, quand ils tiennent quelqu'un, ils en tirent tout ce qu'ils peuvent, c'eſt pourquoi quand on va là, il faut être bonne compagnie, bien armez, & avoir un bon Janiſſaire bien reſolu, & toutefois il ne faut pas en venir juſqu'à les frapper, car on ſeroit bientôt entouré de ces canailles-là : nous partîmes donc de ce village, dès le grand matin, avec le maître des Momies, pour aller au champ où ſont les puits des Momies, qui eſt peu éloigné de ce village, & je trouve même fort

Comme on couche à Sakara.

ſert à propos qu'on parte dudit village deux heures devant le jour, afin de n'être point incommodé du ſoleil, car il n'y a point là d'abri: ce champ commence tout proche du lieu où étoit autrefois la ſuperbe ville de Memphis, dont il ſe voit encore quelques veſtiges proche du Nil: dans ce champ ſe voient pluſieurs pyramides, & cela durant pluſieurs milles; mais comme elles ne ſont pas conſiderables, je ne parlerai que d'une fort belle, qui eſt à quatre ou 5. milles du lieu où nous fimes ouvrir un puits de Momie: aiant donc arrêté avec le maître des Momies, qu'il m'ouvriroit pour huit piaſtres un puits qui n'eut jamais été ouvert, il falut les païer par avance, autrement ils n'auroient point travaillé: enfin il ſe mit après avec deux autres Mores, & durant qu'ils travailloient, nous allâmes voir la pyramide, dont j'ai parlé ci-deſſus, qui ne cederoit rien en beauté à la premiere, ſi elle étoit achevée: nous montâmes en haut avant que d'entrer dedans, comme nous avions fait à la précedente; elle a 148. degrez de groſſes pierres pareilles à l'autre, la plate-forme n'eſt pas unie, les pierres étant miſes ſans ordre, ce qui fait connoître aiſément qu'elle n'a pas été achevée, & toutefois elle eſt beaucoup plus vieille que l'autre, comme le montrent les pierres, qui ſont toutes man-

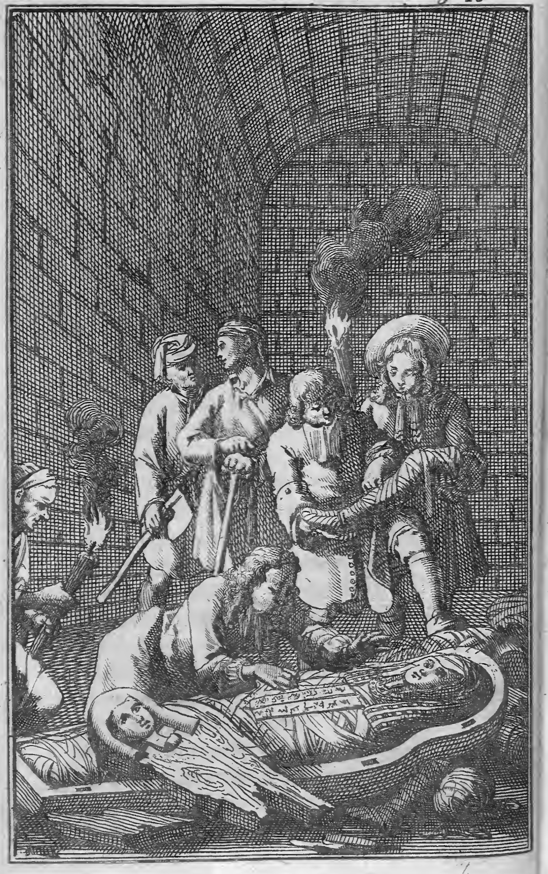
Memphis champ des Momies.

Belle pyramide vers le lieu des Momies.

Puits de Momie.

gées, & qui se reduisent en sable : elle a 643. piez en quarré, son entrée est jusqu'au quart de sa hauteur, tournée vers le Nord, comme la précedente, aiant du côté d'Orient 316. piez, & par consequent, du côté d'Occident 327. il n'y a qu'une seule allée, qui a de largeur 3. piez & demi, & 4. de haut, & va en décendant, la longueur de 267. piez : aboutissant à une sale, dont la voute est faite en dos d'âne, & a de longueur 25. piez & demi, & de large onze ; au coin de la sale il y a une autre allée parallêle à l'horison qui a en quarré 3. piez de largeur, de longueur 9. piez & demi, & conduit à une autre chambre, longue de 21. piez, & large d'onze, la voute est faite en dos d'âne, & est extrêmement haute, aiant du côté d'Occident, où s'étend sa longueur, une fenêtre quarrée à 24. piez & 2 tiers du pavé, par laquelle on entre dans une allée assez large à hauteur d'homme, & parallêle à l'horison, qui a de longueur 13. piez & 2. pouces ; au bout de cette allée est une grande sale, dont la voute est faite en dos d'âne, sa longueur est de 26. piez 8. pouces : & la largeur de 24. piez un pouce, son fondement est de roche vive, qui avance de tous côtez inégalement, & laisse seulement un peu d'espace uni dans le milieu, qui est entouré de tous côtez dudit rocher, & beaucoup plus bas que n'est pas l'en-

Tom. II. Pag. 431.



l'entrée de la sale, & le bas de la muraille. Après avoir vû cette pyramide, nous retournâmes aux Momies, au lieu où on nous creusoit un puits, mais ils nous tromperent comme ils font beaucoup d'autres, ouvrant un puits qui aura déja été ouvert vingt fois, & vous jurent qu'il ne la jamais été, cependant l'avantage qu'il y auroit de décendre dans un qui n'eut jamais été ouvert, c'est qu'on y trouveroit des Idoles, & autres curiositez semblables, mais lorsque ces canailles trouvent quelque chose, ils le gardent, pour le venir vendre à la ville aux Francs, & à cause de cela n'ouvrent point de puits qui n'aient jamais été ouverts, que lorsqu'ils sont seuls: ces puits sont quarrez, & bâtis d'assez bonne pierre, ils sont remplis de sable, qu'on fait tirer: après qu'ils en eurent tiré le sable, ils nous descendirent dedans avec une corde liée à l'entour de nôtre corps, que ceux qui étoient en haut tenoient, il étoit profond de 2. à 3. piques; étant au fond, nous passâmes par un trou, en mettant le ventre à terre, parce qu'ils n'avoient pas ôté assez de sable, & nous entrâmes dans une petite chambre dont les murs & la voute étoient de pierre, il y avoit trois ou quatre corps, dont il n'y en avoit qu'un entier, les autres étant par pièces, ce qui nous fit bien connoître que ce puits avoit deja été ouvert: nous voulûmes

Décente dans un puits de Momie.

donc faire ouvrir celui qui étoit entier, mais ils ne voulurent point le rompre, que je ne le leur païasse, c'est pourquoi je leur en donnai une piastre, dont ils n'étoient pas contens: mais comme ils virent que je faisois mine de le rompre malgré eux, & sans leur rien donner, ils reçurent mon argent, & mirent cette Momie en pièces. Ce corps étoit fort grand & large, & étoit dans une caisse de bois bien épais, elle étoit bien fermée de tous côtez, ce bois n'étoit point du tout pourri, & nous trouvâmes que c'étoit du bois de vrai Sycomore, qu'on appelle en Egypte figuier de Pharaon: ce bois ne se pourrit pas si aisément que les autres bois; dessus le bois étoit taillé en bosse le visage de la personne qui étoit dedans: il se trouve aussi de ces coffres qui sont de pierre, avec le visage de la personne qu'elle enferme représenté en bosse, & tout du long des hieroglyfes, il y a deux de ces pierres dans la maison de M. Fouquet à Saint Mandé, & j'en avois aussi deux, dont l'une fut rompuë à Alexandrie, & j'ai encore l'autre, que j'ai aportée bien entiere, elle pese sept à huit cent livres; il y a de ces sortes de caisses qui sont faites de plusieurs toiles collées ensemble, qui sont aussi fortes que celles de bois. J'en ai une de cette sorte dans mon cabinet, faite de plus de 40. toiles collées ensemble, qui ne sont point

Corps entier de Momie.

Biere de Momie.

Coffre de pierre.

Caisses faites de toile.

point du tout pourries, elle eſt toute couverte d'Idoles & d'hieroglyfes peintes ſur un plâtre fort delié, dont la premiere toile eſt enduite, mais elle eſt un peu gâtée, le plâtre s'en étant écrouté en quelques endroits. Entre ces figures il y a un compartiment vers le bas, large de deux pouces, & long d'un pié, étant en face en travers de ladite caiſſe, dans lequel ſe voit peinte la façon dont les anciens Egyptiens embaumoient les corps. Au milieu de ce compartiment il y a une longue table taillé en forme de lion, ſur le dos duquel eſt étendu le corps qui ſe doit embaumer, & auprès eſt un homme tenant un couteau à la main, dont il ouvre le cadavre, cet homme a un maſque fait en bec d'épervier, ſans doute ſelon la coutume de leurs embaumeurs, qui ſe ſervoient de cette forme de maſque pour ne pas reſpirer la corruption qui pouvoit ſortir de ces corps morts, comme font encore à preſent les Medecins en Italie, qui durant la peſte, ne ſortent jamais ſans un maſque de cette façon, dans le long nez duquel il y a des parfums; quoi que je ne doute point que ce maſque ne ſoit la tête d'Oſiris, que les Egyptiens repreſentoient avec une tête d'épervier, comme Anubis avec une tête de chien, le Nil avec une tête de lion, &c. Mais pour marque plus aſſurée que c'eſt un embaumement, on voit ſous la ſuſdite table quatre vaſes ſans an-

ſes, qui ne peuvent être autre choſe que des vaiſſeaux, où ſe conſervoient les drogues néceſſaires tant à l'embaumement, comme le baume, la cedria, &c. que pour l'enveloppement & l'incruſtation du corps, comme le bitume & autres : des deux côtez de cette table ſont pluſieurs perſonnes debout & aſſiſes en diverſes poſtures. Au dedans de cette biere eſt repreſentée la figure d'une fille toute nuë qui a les bras étendus. Mais pour revenir à mon premier diſcours, aiant rompu à grands coups de coignées cette biere de bois, dont j'ai parlé, nous y trouvâmes un corps tout entier, qui étoit diſpoſé de cette ſorte. Le viſage étoit couvert (comme ſont ordinairement tous les autres) d'une façon

Viſage de Momie.

de caſque de toile accommodée avec du plâtre, ſur lequel étoit repreſentée en or le viſage de cette perſonne, & ôtant ce caſque, nous ne trouvâmes aucun reſte de ſon viſage, qui eſt ordinairement reduit en poudre; je croi que c'eſt qu'il ne ſe peut pas ſi bien gommer que les autres parties du corps (& toutefois

Tête de Momie.

j'ai apporté de là à Paris une tête de Momie toute entiere, mais elle eſt toute couverte de bandelettes de toile ſi proprement ajuſtées, qu'elles n'empêchent point qu'on ne voie la figure des yeux, du nez, & de la bouche.) Le reſte du corps étoit emmailloté avec de petites bandes de toile fort proprement faites, mais

mais ce bandage étoit avec tant de tours & re-tours, que je croi qu'il y en avoit plus de 1000 aunes, & assurément ce bandage est si merveilleux, que je croi qu'on ne pourroit plus à present en faire si bien, comme m'ont avoüé plusieurs Chirurgiens; il y avoit en long dessus l'estomac une bande de toile large de trois bons doigts, & longue d'un bon pié & demi, elle étoit atachée avec les autres bandes, & il y avoit dessus ladite bande plusieurs lettres Hieroglyfiques écrites en or, je pris cet écriteau & le pliai pour le porter en haut plus commodement; j'avois esperé de trouver dans cette biere des Idoles, sachant qu'ils en enterroient plusieurs avec leurs morts, soit de pierre, cuivre, ou terre verte, comme j'en ai plusieurs, qui ont été trouvées dans ces corps, mais n'y aiant rien trouvé, je crus qu'il y en auroit quelques-uns dans son estomac, car les aiant ouverts & embaumez, ils enfermoient aussi assez souvent des Idoles dans leurs estomacs, c'est pourquoi je le fis rompre, mais nous n'y trouvâmes rien. Je considerai donc ce baume, dont on a perdu l'usage, il est noir, dur, & luisant comme de la poix, & en a même l'odeur, toutefois plus agréable: cela conservoit ces corps en leur entier, & je croi que le sable n'y contribuoit pas peu, car même dans les grands deserts de l'Arabie, on trouve

Bandage des Momies.

Idoles dans les bieres des corps morts.

Idoles dans les corps morts.

Baume dont on oignoit les corps en Egypte.

quelquefois des chiens & quelquefois aussi des hommes morts tous entiers, qui s'étant endormis, & étant restez en arriere de la caravanne, il vient de grands vents, qui portent avec eux des mers de sable, lequel trouvant encore un corps s'y arrête, & le couvre, aprés cela un homme n'en peut plus sortir, & ces sables qui sont salez, conservent ces corps, en tirant toute l'humidité, & on les trouve, lorsqu'un autre vent en chasse le sable de dessus. Plusieurs ont crû que ces corps ainsi séchez fussent la vraie Momie, ce qui est faux, & celle dont les marchands apportent en Chrêtienté, & qui sert en Medecine, est la premiere décrite. Proche de cette chambre où j'entrai il y en avoit encore plusieurs autres pleines de corps, mais comme les entrées étoient pleines de sable, je me fis retirer en haut avec la même corde avec laquelle on m'avoit devalé, fort mal satisfait de mes Mores, qui m'avoient ouvert un puits si chetif. Etant en haut, je regardai mon écriteau de toile avec lettres d'or, mais je fus bien fâché de voir que toutes les lettres étoient disparuës, & cela par ma faute, parce que cela étant fort humide, je le pliai en deux, & ainsi tout l'or & la peinture s'atacha d'un côté à l'autre au lieu qu'il le faloit porter tout de son long, & le faire sécher au soleil. Mais j'en ai apporté d'autres plus belles, lesquelles se sont

Corps conservez dans le sable.

Chambres pleines de corps dans les Momies.

ſont ſeulement un peu gâtées par le chemin: j'ai auſſi apporté quelques mains de Momies, qui ſont encore auſſi entieres qu'elles aient jamais été: j'ai été auſſi aſſez heureux pour trouver à acheter ſur le lieu même quelques Idoles de ces Mores, qui les viennent vendre à la ville aux Francs. Ces Idoles ſont de pluſieurs ſortes, & en pluſieurs poſtures, il y en a de bronze, de pluſieurs ſortes de pierres, & de pluſieurs ſortes de terre auſſi, au moins en ai-je de toutes ces ſortes, leſquelles toutes je ſuis bien aſſuré qu'elles ont été tirées des Momies, & il ne faut point dire qu'ils les contrefont, car outre qu'ils n'ont pas aſſez d'induſtrie pour cela, c'eſt que le vil prix pour lequel ils les donnent ne vaut pas ſeulement la matiére. Voilà tout ce que j'ai pû remarquer des pyramides & des Momies. Par là on voit que les anciens Egyptiens dépenſoient plus pour leur tombeau, qu'ils ne faiſoient en toute leur vie, & une de leurs raiſons étoit que leurs maiſons n'étoient que pour y habiter le peu de tems qu'ils vivoient, & leurs tombeaux les palais où devoient habiter leurs ames pendant pluſieurs ſiècles. Pas loin de ces Momies tirant vers le Nil, ſe voient quelques veſtiges d'une grande ville qui étoit Memphis, dont les habitans enterroient leurs corps hors de la ville, comme ont toûjours fait les Anciens, qui crai-

Idoles des Momies.

Raiſon de la dépence des Egyptiens en leurs tombeaux.

gnoient d'engendrer un mauvais air dans les villes, & il n'y a que les Chrêtiens, qui ne s'en mettent point en peine, & qui enterrent par tout leurs morts. Or pour savoir si ces grandes ruïnes sont les vestiges de Memphis, Pline le témoigne, lorsqu'il dit que les pyramides sont entre le Delta d'Egypte & la ville de Memphis du côté d'Afrique. Enfin revenant par le vieux Caire, nous y vîmes tout ce qu'il y a de curieux.

CHAPITRE VII.

DU VIEUX CAIRE.

Vieux Caire.

LE vieux Caire est une Ville ruïnée, où il y a toutefois encore plusieurs maisons, & de belles, il est habité de beaucoup de peuple, & éloigné du nouveau Caire d'environ un quart de lieuë. Nous allâmes premierement à l'Eglise d'Abousargis, c'est-à-dire, Pere Sergius, à cause qu'elle est bâtie en l'honneur de St. Sergius; il y a dessus cette Eglise une Chapelle basse où l'on tient que nôtre Dame a demeuré assez long-tems avec son très-cher Fils Jesus, ce n'étoit autrefois qu'une simple grotte; il y a dans la muraille de cette grotte un trou peu avancé en façon de fenêtre, où nos Religieux vont quelquefois célèbrer la Messe; cette Eglise est tenuë par les Coftes. De là nous allâmes au Monastê-

Eglise d'Abousargis servie par les Coftes.

naſtère St. George peu éloigné de là, nous entrâmes premierement dans l'Egliſe, où les Grecs diſent qu'on conſerve un bras dudit Saint, mais on ne le voit point, étant dans un lieu fort obſcur, avec deux groſſes grilles de fer au devant, l'une par deſſus l'autre: il y a une lampe qui brûle toûjours devant. On voit auſſi dans cette Egliſe une groſſe colonne, où eſt atachée une chaîne de fer, qu'ils diſent être de Saint George, ils y atachent les fous pour les guérir: ce Monaſtêre eſt habité par des Religieuſes Greques, il eſt fort ancien, bien bâti, & fort élevé, même il y a tout au haut un lieu d'où on decouvre fort loin: mais il ne faut pas oublier auſſi que ce Monaſtêre eſt tellement plein de puces, que d'abord qu'on y a mis un pié, il en eſt tout couvert, & comme elles ſont fort maigres, elles ne tardent guère à monter plus haut. Proche dudit Monaſtêre eſt le cimetiere où on enterre les Francs, en païant un ſequin pour chaque mort auſdites Religieuſes. Après cela on voit les greniers de Joſeph, leſquels, à ce qu'ils diſent, il fit bâtir, & emplir de blé, pour n'en pas manquer durant la famine qui devoit arriver peu de tems après: ce ſons des ſales fort vaſtes, on y met encore à preſent le blé: vis-à-vis de ces greniers, ſont les ruïnes d'un vieux Palais, qu'on dit fauſſement avoir été autrefois

Egliſe de S. George au vieux Caire.

Greniers de Joseph.

la demeure des Rois d'Egypte, mais qui plus probablement eſt la Fuſtade, il paroît avoir été fort ſuperbe : puis on paſſe ſous un aqueduc qui porte l'eau du Nil au Château, cet aqueduc, eſt ſoûtenu par 350. hautes arcades, mais étroites, & elles paroiſſent d'autant plus étroites, que l'aqueduc eſt fort élevé, à cauſe de la ſituation du Château, qui eſt en un lieu fort haut. J'ai monté une fois au haut de cet aqueduc, c'eſt pourquoi je dirai ce que j'y ai vû : il faut monter plus de trente ou quarante de ces degrez longs qui ſont fort faciles à monter, pour arriver en haut, où étant, vous voiez 8. Sakis, tournées toutes par des beufs, & l'eau qu'ils tirent, vient rendre dans un grand baſſin, d'où elle ſort par un petit conduit, & va trouver à ſix pas de là l'aqueduc, dans lequel elle coule juſqu'au Château.

Aqueduc au vieux Caire.

CHAPITRE VIII.

DE LA MATHARE'E.

La Matharée.

LA Matharée eſt éloignée du nouveau Caire de deux petites lieuës, ce lieu eſt beau & agréable & il merite d'être vû, quand ce ne ſeroit qu'à cauſe qu'il a été honoré de la preſence de Nôtre Sauveur, car on dit que Nôtre Dame y a demeuré quelque tems avec ſon Fils Jeſus. Vous y voiez une petite ſale preſ-

presque quarrée, qui autrefois étoit une simple grotte, maintenant elle est enclose avec un jardin, dont on a le soin : au commencement de cette sale à main gauche est un bassin qui est à rez de chaussée du pavé, un peu plus long que large; il y vient dedans une eau où l'on dit que la Vierge lavoit son linge, & que cependant elle mettoit Nôtre Seigneur sur une petite fenêtre creusée dans la muraille, sur laquelle nos Religieux disent la Messe quelquefois. L'eau qui vient en ce bassin de cette sale & par tout le jardin, se tire par deux beufs, qui font tourner une Saki dans la cour, par le moien de laquelle ils élevent cette eau : Plusieurs personnes ont dit que cette eau étoit l'eau du Nil, veu qu'il n'en est pas fort éloigné, principalement durant son débordement, & peu d'autres soûtiennent que c'est une source, & moi je suis de cet avis, car si c'étoit l'eau du Nil, ces gens qui demeurent-là le sauroient bien, cependant ils disent que c'est une source : de plus, dans le tems que l'eau du Nil est la plus trouble, celle-ci est très-claire, comme en tout autre tems, & enfin l'étimologie du nom de Matharée, semble vouloir dire que c'est une source, car ce mot de Matharée vient de Matariih, c'est-à-dire, eau fraîche ; & pourquoi lui donneroit-on ce nom plutôt qu'à tous les autres jardins qui ont des Sakis, si on ne vouloit

Etimologie de Matharée.

pas dire que là il y a une ſource d'eau fraîche & bonne? Saki veut dire abreuvoir, & eſt ce qu'on appelle en Provence pouſerague. Après avoir vû cette ſale, on paſſe dans un grand jardin, enfermé auſſi de murailles, où il y a pluſieurs arbres, mais entr'autres il y a un gros Sycomore ou figuier de Pharaon fort vieux, qui porte toutefois du fruit tous les ans; on dit que la Vierge paſſant par là auprès avec ſon Fils Jeſus, & voiant que des gens la pourſuivoient, ce figuier s'ouvrit, & la Vierge y étant entrée dedans, il ſe referma, puis ces gens étant paſſez, il ſe rouvrit, & reſta toûjours ainſi ouvert juſqu'à l'année 1656 que le morceau qui s'étoit ſeparé du tronc fut rompu. Ce jardin eſt aſſez agréable pour ſe repoſer, & on y dîne ordinairement dans quelque allée couverte d'orangers & de limoniers, dont il y a ſi grande quantité, & qui ſont un tel ombrage, que le ſoleil n'y paſſe point du tout, mais ils ſont ſi bas, qu'il faut ſe baiſſer extrêmement, pour paſſer en pluſieurs de ces allées, au milieu deſquelles il y a des canaux faits pour conduire l'eau par tout le jardin, on vous fait paſſer l'eau par l'allée où vous êtes, & vous y faites rafraîchir vôtre vin; mais il faut porter là ce que vous y voulez manger, car on n'y trouve que des oranges belles & bonnes en quantité, & des petits limons: aſſez proche de ce

Saki, ou abreuvoir.

jar-

jardin est un grand Obelisque fort beau, pareil à celui d'Alexandrie, qui est debout, & à tous ceux qui sont à Rome & autres lieux; plusieurs croient qu'il y a eu autrefois en ce lieu quelque ville, veu même qu'il paroît encore tout à l'entour quelques ruïnes, outre qu'il n'y a pas d'apparence qu'on eût mis une telle pièce au milieu des champs; cet obelisque est en un lieu fort bas, où il y a presque toûjours de l'eau, & principalement durant l'inondation du Nil, tout ce lieu est fort rempli d'eau comme un grand étang. Ce fut en ce lieu que Selim campa son armée, quand il prit le Caire, & on y voit encore même des levées de terre fort hautes, où étoient ses retranchemens. Entre la ville & la Matharée il y a un bâtiment, qu'on dit être l'Arsenal de la mer rouge.

Obelisque près du jardin de la Matharée.

Camp de Selim, assiegeant le Caire.

CHAPITRE IX.

DU CHATEAU DU CAIRE.

LE Château du Caire est une des belles pièces qui soient en Egypte; il est situé sur une montagne, non pas au milieu de la ville comme plusieurs ont écrit, mais il est hors de la ville, presque vers un des bouts du croissant que fait la ville, & quasi vis-à-vis du vieux Caire. Il est tout bâti sur le roc, qui lui sert de fondement, & est entouré de murailles

Château du Caire.

railles fort hautes & épaisses ; on monte à ce Château par un escalier taillé dans le roc, si aisé à monter, que les chevaux & chameaux y vont facilement tout chargez Il y a devant ce château une fort grande place, appellé la Romeile, & proche de ladite place est la Mosquée appellée Sultan Hasan, à cause que du tems des Mammelucs le Sultan Hasan la fit bâtir. Cette Mosquée est fort bien bâtie, & d'une prodigieuse hauteur, elle est toute de pierres de taille. Ce fut dans cette Mosquée que s'enfuit Thomambey dernier Roi des Mammelucs, abandonnant le Château à Sultan Selim qui fit tirer plusieurs coups de canon contre cette Mosquée, & les trous s'en voient encore, principalement dans le dôme qui en est tout percé. On voit dans ce Château beaucoup de superbes ruïnes, & plusieurs belles voutes cachées sous terre. Enfin les choses les plus antiques tombent dans les plus grandes ruïnes, & ne sont point exemptes du pouvoir du tems Il est certain que la plus grande & meilleure partie de ce Château est ruïnée, & toutefois il y a encore plusieurs beaux bâtimens: mais ce qui est de plus beau & de plus curieux à voir dans ce Château, c'est le puits de Joseph, qui est assûrément une merveille; il faut avoir permission du Bacha Tchiaoux pour le voir, & le Truchement du Consul de France la lui aiant

Mosquée de Sultan Hasan au Caire.

Puits de Joseph.

aiant demandée pour nous, il lui donna un homme pour nous y mener; il eſt vrai qu'il nous en coûta cinq ou ſix piaſtres. Ce puits eſt diviſé en deux étages, ou pour mieux dire en deux puits, le premier puits eſt preſque quarré, & a de longueur onze piez, de largeur dix, on y décend par un eſcalier large d'environ ſept ou huit piez, taillé dans le roc tout à l'entour, détachant le puits d'avec la roche, de ſorte qu'on a en décendant à main droite un des côtez du puits, lequel ſert comme de garde-fou pour empêcher de tomber dans le puits, ni même de voir dedans, ſi ce n'eſt par des fenêtres qui ſont d'intervalle à autre: à main gauche on a la muraille qui eſt le roc même; cet eſcalier a été fait fort facile à décendre, pour la commodité des beufs qui vont travailler en bas, de ſorte qu'il ne ſemble preſque pas qu'on décende. On décend donc 220. degrez, trouvant à chaque côté du puits deux fenêtres en quarré d'environ trois piez chacune, à quelques endroits il y a trois fenêtres; mais comme cela eſt fort profond, la lumiere qui vient de ces fenêtres ne ſuffit pas pour éclairer, & c'eſt pourquoi il faut porter quelques flambeaux: au bout de ces 220. degrez on voit à main gauche dans le roc, un grand trou en forme de porte, lequel eſt bouché, ils diſent que ce trou va juſqu'aux pyramides: à main droite, de l'autre

Trou dans le puits de Joſeph qui va aux pyramides.

Autre trou dans le puits de Joseph, que les Egyptiens disent conduire jusqu'au Suez.

tre côté du puits il y a un autre trou semblable au premier, & bouché de même, lequel ils disent aller jusqu'au Suez à la mer rouge : mais je ne croi ni l'un ni l'autre. Tournant donc à main droite vers ce dernier trou, on se trouve dans une place, qui est le fond du premier étage ou premier puits, cette place répond perpendiculairement à la bouche du puits, lui étant égale en longueur & largeur, pour ce qui est du découvert, car elle va après à main droite sous le rocher au lieu où est le second étage ou second puits, qui est plus étroit, mais plus profond que le premier; au haut de ce dernier puits, dans la partie de cette place susdite qui va sous le rocher, sont des beufs, lesquels par le moien des rouës tirent de ce puits étroit l'eau en abondance, laquelle tombe dans un canal, qui va rendre dans un reservoir lequel est à un des bouts de cette place au fond du premier puits, duquel elle se transporte en même tems en haut avec de petits seaux atachez à une corde, que les beufs qui sont tout en haut font tourner sans cesse par le moien d'autres rouës, puis elle se distribuë par des canaux en plusieurs lieux du château. On peut bien décendre jusqu'au fond de ce dernier étage ou puits étroit, y aiant plusieurs degrez, par lesquels quelques personnes ont décendu, mais il y a trop de fange. Or ce qui est de merveilleux

dans

dans ce puits, c'est qu'il est tout taillé dans le roc vif d'une profondeur & largeur prodigieuse, & que l'eau de ce puits est une source, n'y aiant point de connoissance d'homme qui sache qu'il y ait autre source dans toute l'Egypte, que celle-ci, & celle de la Matharée, dont j'ai parlé ci-dessus. Plusieurs & presque la plûpart de Francs, croient que l'eau du puits de Joseph n'est autre que celle du Nil, qui est conduite par ce bel aqueduc qui vient par le vieux Caire depuis le Nil jusque dans le Château: mais nous nous en sommes informez de plusieurs du Château, qui nous ont assûré que l'eau qui vient de cet aqueduc, ne sert que pour les chevaux du Bacha (comme en effet elle vient droit à l'appartement du Bacha, vers les écuries,) & qu'absolument elle n'entre point dans le puits de Joseph, qui est dans le quartier des Janissaires; outre cela, cette eau du puits de Joseph est douceâtre, & differente du goût de l'eau du Nil, comme l'eau de la plûpart des puits. On voit encore dans le château la sale de Joseph qui est beaucoup ruïnée, il y a trente belles grosses colonnes de pierre Thebaïque, & on y voit encore beaucoup d'or & d'azur au plancher. Assez près de là est aussi la sale de l'Intendant de Joseph, laquelle est encore plus ruïnée que l'autre, il y est resté dix ou douze colonnes de même façon que celles de

Deux seules sources d'eau vive en Egypte.

Sale de Joseph.

30 Colonnes de pierre Thebaïque en la sale de Joseph.

Sale de l'Intendant de Joseph.

de la ſale de Joſeph ; il faut remarquer que tout ce qu'il y a de beau des Anciens en Egypte, eſt attribué à Joſeph, & tout ce qui eſt vilain & infame, à Pharaon. On voit encore dans ce Château une grande ſale ancienne bien bâtie, dont le plancher eſt encore doré en pluſieurs endroits, & peint à la Moſaïque, c'eſt dans cette ſale qu'on travaille en broderie la Veſte qu'on envoie tous les ans à la Meque; puis il y a pluſieurs terraſſes en haut, d'où on découvre fort aiſément toute la ville du Caire nouveau, & le vieux auſſi, & Boulac, & encore bien loin dans les deſerts. Il y a dans ce Château l'Arcane, qui eſt encore ſur pié, c'eſt la priſon où ils diſent que fut mis Joſeph, & où il expliqua les ſonges de l'Echanſon, du Boulanger & du Roi, mais elle n'eſt conſiderable que par la memoire dudit Joſeph, c'eſt une priſon compoſée de quelques allées noires, puantes, & infectes, & faites comme des cachots, à ce que j'en ai pû voir par dehors, & quelques perſonnes qui y ont été priſonniers, m'ont dit qu'elle eſt encore pis par dedans, & on y mal-traite tellement les priſonniers, qu'elle ne merite pas ſeulement qu'on la regarde, & malheureux ceux qui y ſont enfermez, car d'abord qu'un homme y entre priſonnier, on lui met les ceps aux piez, & on l'atache par le corps à une groſſe chaîne qui tient

L'Arcane, priſon de Joſeph.

tient à la muraille, étant assis le cu à terre: ensuite les Gardiens de cette prison lui demandent dix, vingt piastres, plus ou moins, selon qu'ils croient qu'il en a le moien, & s'il ne leur en donne: ils lui jettent des seaux d'eau sous le cu, & quand il a donné à ceux-ci, pour n'être point mal-traité, le lendemain il en entre d'autres en garde, qui lui font le même traitement, s'il ne leur donne comme aux premiers, & enfin cette prison est le comble des miseres. On y met les gens pour peu de chose, comme pour dettes, ou pour avoir frappé quelqu'un principalement les Chrêtiens & les Juifs: L'Aga des Janissaires loge dans le Château, & y commande: étant sorti du Château, il faut aller voir l'appartement du Bacha, qui n'est separé du Château que par une muraille qui est entre-deux, je croi que tout cela n'étoit autrefois qu'un Château; mais les Turcs en font distinction, appellant l'appartement du Bacha le Serrail du Bacha, & le reste le Château; il faut voir donc l'appartement ou Serrail du Bacha, qui est fort beau, comme aussi celui de son Kiaya; tous ces lieux ont une fort belle vuë, car de là on découvre facilement tout le Caire, le vieux Caire, Boulac, les deserts, & enfin tout ce qui est à l'entour. Il y a dans l'appartement du Bacha la sale du grand Divan, qui est fort longue, mais le plancher en est un

Mauvais traitement des Geoliers de l'Arcane aux prisonniers.

un peu bas ; on voit dans cette ſale en haut contre la muraille, dix boucliers de bois, épais chacun d'un doigt, joints tous enſemble, & tous traverſez par un pieu long, d'environ cinq piez, qui a au bout un fer long d'un bon pié, ce fer perce au travers de tous ces boucliers, & paſſe encore plus de quatre doigts au delà. Ce fut, à ce qu'ils diſent, Sultan Murad qui lança ce pieu, dont il perça ces dix boucliers, & les envoia au Caire avec le pieu encore dedans, comme il ſe voit aujourd'hui pour montrer ſa force aux Egyptiens; cela eſt gardé comme un Miracle, & eſt couvert d'un filet. Veritablement Sultan Murad étoit l'homme le plus fort de ſon tems, & il s'en voit des marques en pluſieurs endroits. Dans cet appartement du Bacha il y a une fort grande cour ou place, appellée Cara Meïdan, au bout de laquelle ſont les écuries du Bacha, où aboutit l'Aqueduc qui vient d'auprès de Boulac, qui conduit l'eau du Nil, laquelle ſert pour les chevaux du Bacha. Ce Château pourroit paſſer pour une grande ville, & je n'en ai pas vû de plus beau dans le monde, tant pour ſa force, comme pour les ſuperbes bâtimens qui ſont dedans, & la belle vuë, & le bon air qu'il y a ; enfin c'eſt un ouvrage digne des Pharaons & des Ptolomées, qui l'ont fait bâtir, & correſpond fort bien à la magnificence des pyramides:

Force de Sultan Murad.

Château très-beau au Caire.

Château du Caire ancien.

mides:

mides: ce Château eſt encore très-beau à voir par dehors, mais principalement du côté des quatre portes qu'ils appellent Babel Carafi, & qui donnent toutes quatre entrée dans la Romeile: de ce côté-là on voit les murailles du Château très-hautes & très-fortes, étant bâties ſur le roc, qui eſt hors de terre de la hauteur de deux hommes. Ces murailles ſont fort entieres, & paroiſſent toutes neuves: là auprès on voit de beaux cimetiéres depuis la premiere de ces quatre portes juſqu'à la derniere pas loin du Château. Dedans la ville, eſt la fontaine des Amoureux, c'eſt un grand baſſin, ou plutôt une grande cuve en ovale, faite tout d'une pièce de marbre noir, longue de ſix piez, & haute d'environ trois, & tout à l'entour il y a pluſieurs perſonnages & pluſieurs Hieroglyſes fort bien gravées, les gens du païs content pluſieurs fables de cette fontaine des Amoureux, & même ils diſent qu'anciennement il s'y faiſoit des ſacrifices. Peu loin de là il y a un grand Palais, appellé Kalaat el Kabh, c'eſt-à-dire, château de turpitude, il paroît avoir été autrefois bien bâti, mais à preſent il tombe par pièces, il y a encore pluſieurs belles colonnes. On dit que ce fut en ce Palais que Sultan Selim logea, après s'être rendu maître du Caire. On raconte encore quelques fables fort anciennes

Fontaine des Amoureux.

Kalaat el Kabh, Palais.

de

de ce Palais. A quelques pas de là est le jardin des Amoureux; duquel les Mores racontent la même chose que Diodorus Siculus rapporte de Sesostris second Roi d'Egypte, qui aiant perdu la vuë, & aiant apris de l'Oracle qu'il ne la recouvreroit point, s'il ne se lavoit le visage de l'urine d'une femme qui n'eut connu autre que son mari, il se lava de l'urine de sa femme, puis en éprouva plusieurs autres, sans qu'il recouvrat la vuë, & enfin s'étant lavé de l'urine de la femme d'un jardinier qui étoit le maître de ce jardin, sa vuë se rétablit, ce qui fut cause qu'il épousa cette femme, faisant brûler toutes les autres qui étoient adultères.

Jardin des Amoureux.

Sesostris, second Roi d'Egypte.

CHAPITRE X.

DES PALAIS, RUES ET BAZARS du Caire.

APrès avoir vû tous les lieux que j'ai remarqué ci-dessus, il ne reste plus que de se promener par la ville, pour voir les belles Mosquées, & les beaux Palais, & si on peut par quelque occasion entrer dans les maisons des Beys, qui sont les plus belles, on y verra de beaux appartemens, de grandes sales toutes pavées de marbre, avec des fontaines qui rejalissent fort haut, & les planchers tout garnis d'or & d'azur. On y verra aussi de beaux

beaux grands jardins. Pour les faces des logis, il n'y en a pas une de belle, & comme j'ai deja dit, les plus belles maiſons ne paroiſſent en dehors que de bouë, & de crachat. Toutes leurs ſerrures & clefs ſont de bois, & il n'y en a point de fer, non pas même celles des portes de la ville, toutes leſquelles il eſt fort aiſé d'ouvrir ſans en avoir la clef. Ces clefs ſont des morceaux de bois, où il y a de petits bouts de fil d'archal qui levent d'autres petits bouts de fil d'archal qui ſont dans la ſerrure, & entrent dans de certains petits trous, hors deſquels ceux de la clef les aiant pouſſez, la porte eſt ouverte. Mais ſans avoir de clef, on n'a qu'à mettre un peu de pâte molle au bout de ſon doigt, & cela fera le même effet. Il y a au Caire de fort belles ruës, celle du Bazar ou marché eſt fort longue & large, le Bazar s'y tient le Lundi & le Jeudi. On trouve toûjours le long de cette ruë une foule de monde ſi prodigieuſe, mais principalement les jours de marché, qu'on n'y ſauroit preſque paſſer. Dans cette ruë ſe vendent toutes ſortes de choſes: tout au bout de cette grande ruë eſt une autre fort courte, mais aſſez large, dans laquelle des deux côtez ſont des boutiques remplies de marchandiſes précieuſes, cela s'appelle Han Kalil. c'eſt-à-dire, petit Han: puis au bout de cette courte ruë eſt un grand Han, dans le-

Serrures & clefs de bois au Caire.

Bazar ou marché.

Han Kalil ou petit Han.

quel il y a une fort grande place, & les bâtimens en ſont fort hauts. Là ſe vendent les eſclaves blancs, tant de femmes & filles, qu'hommes & garçons : un peu plus loin eſt un autre Han, où ſont les eſclaves noirs de l'un & l'autre ſexe en grand nombre : près du Han Kalil eſt une petite ruë, où ſe voient aux jours de marché, c'eſt-à-dire, le Lundi & le Jeudi, rangez contre la muraille les eſclaves, pour être vendus à ceux qui en veulent, & chacun les peut regarder, toucher, & manier comme des chevaux, pour voir s'ils n'ont point de defauts ; aſſez proche du Han Kalil eſt l'Hôpital & Moſquée des fous, ils ſont enchaînez avec de groſſes chaînes de fer, & on les mene ainſi à la Moſquée à l'heure de la priere : cette Moſquée eſt une des plus ſpacieuſes de la ville, ſelon que j'ai pû voir, paſſant devant quelques portes d'icelle : cet Hôpital s'appelle Moreſtan, il eſt auſſi pour tous les pauvres malades, qui y ſont bien reçûs, nourris, & penſez. Il me ſemble que c'eſt encore une choſe aſſez curieuſe de voir travailler les tapis, car il ſe fait au Caire de fort beaux tapis, & en quantité, qu'on envoie à Conſtantinople & en Chrêtienté, & on les appelle tapis de Turquie : il y a quantié de gens qui y travaillent, parmi leſquels ſont pluſieurs petits garçons, mais qui font tous leur ouvrage avec tant d'adreſſe & de vîteſſe, qu'il

Vente des eſclaves au marché.

Hôpital & Moſquée des fous.

Moreſtan

Tapis de Turquie ſe font au Caire.

qu'il ne ſe peut pas croire ; ils ont devant eux leur mêtier, & tiennent de la main gauche pluſieurs bouts de pelotons de laine de diverſes couleurs, qu'ils apliquent chacune en leur lieu : de leur main droite ils tiennent un coûteau, avec quoi ils coupent la laine à chaque point qu'ils y touchent avec le coûteau. Le maître vient à eux de tems en tems avec un patron, ſur lequel regardant, il leur dicte comme s'il liſoit dans un livre, & plus vîte encore qu'il ne ſe peut lire, diſant, il faut tant de points d'une telle couleur, & tant d'une telle autre, & autres choſes ſemblables, & eux ne ſont pas moins prompts à travailler, que lui à dicter.

CHAPITRE XI.

DES FOURNEAUX A FAIRE éclorre des poulets.

TOut ce que j'ai rapporté juſqu'ici, ſont choſes qui ſe peuvent voir tous les jours, & quiconque voiage en ce païs-là, peut les voir à ſon aiſe & commodité, quand bon lui ſemble: mais il y a encore pluſieurs autres choſes curieuſes qui ſont caſuelles & journalieres, & d'autres qui arrivent tous les ans en tel tems ou en telle ſaiſon. Je mettrai ici tout ce que j'ai vû, tant des unes que des autres, ſelon l'ordre du tems qu'elles arrivent,

& que je les ai vuës. La premiere de ces choses extraordinaires que j'ai vû au Caire, c'est la façon de faire éclorre les poulets par artifice; il semble d'abord que ce soit une fable de dire que l'on fait éclorre des poulets, sans faire couver les œufs par des poules, & encore plus de dire qu'on vend ces poulets au boisseau; cependant l'un & l'autre est veritable, & pour faire cela, ils mettent des œufs dans des fours, qu'ils chauffent d'une chaleur si temperée, & qui imite si bien celle de la nature, que les poulets s'y forment, & en éclosent. Ces fours sont en un lieu bas, & quasi sous terre, ils sont faits de terre, ronds par dedans, & l'atre desdits fours est tout couvert d'étoupes & de bourre, pour mettre les œufs dessus. Il y a douze de ces fours en tout, six de chaque côté en deux rangs ou étages, y aiant de chaque côté deux étages, & trois fours à chaque étage. Ces deux côtez sont separez d'une ruë ou chemin par où passent ceux qui y travaillent (qui sont tous Coftes) comme aussi ceux qui vont pour les voir. Ils commencent à chauffer ces fours presqu'à la moitié du mois de Fevrier, & continuent cela environ quatre mois. Ils les chauffent d'une chaleur fort temperée avec seulement de la cendre chaude de fiente de beufs, chameaux, & semblable, laquelle ils mettent à l'entrée de chaque four, & la changent

Fours à faire éclorre des poulets, comment faits.

Comment on chauffe lesdits fours.

gent chaque jour, y en mettant de nouvelle, & toute chaude. Ils font cela durant dix jours, au bout desquels ils mettent les œufs sur les étoupes qui sont dedans les fours, les rengeans en rond. Ils en mettent jusqu'à huit mille dans chaque four. Au bout de douze jours que ces œufs ont été là, les poulets éclosent, & en sortent; de sorte que le tems durant lequel ils chauffent ces fours, avec le tems que restent les œufs dedans, sont en tout 22. jours: mais c'est une chose assez plaisante, de voir ces poulets les uns d'un côté qui commencent à montrer la tête, les autres qui s'efforcent de sortir le reste du corps, & les autres qui d'autre côté sortent tout-à-fait, & se mettent aussi-tôt à courir sur les œufs, car si peu qu'on reste là, on en voit sortir quantité. Après qu'ils sont éclos, on les recueille tous, & on les mesure dans des boisseaux sans fond, qu'on emplit jusqu'au haut, puis on leve le boisseau, & ils les vendent ainsi par boisseaux à ceux qui en veulent; puis ils en partagent le profit entr'eux & le maître des fours. Dans les quatre mois ausquels ils travaillent à cela, ils mettent plus de trois cent mille œufs à éclorre de cette façon, mais ils ne réüssissent pas tous; les plus fins dans le goût trouvent que ces poulets ne sont pas si bons que ceux qui sont couvez d'une poule, mais il y a peu de difference, ou plutôt il n'y

a que celle que l'imagination y veut trouver, & toûjours eſt-ce beaucoup d'imiter la nature de ſi près. Pluſieurs croient que cela ne ſe peut faire qu'en Egypte, à cauſe de la chaleur du climat, mais le Grand Duc de Florence aiant fait venir chez lui un de ces gens-là, il en fit éclorre auſſi-bien qu'en Egypte, & on m'a dit qu'on l'avoit fait en Pologne, & aſſûrément je croi que cela ce peut faire par tout, pourvû que ce ſoit en quelque lieu ſous terre, où il n'entre point d'air, mais la plus grande difficulté eſt d'y donner une chaleur temperée dans le degré qui eſt neceſſaire, car trop ou trop peu ne fait rien.

CHAPITRE XII.

DU CIMETIERE OU RESSUSCITENT les Morts.

C'Eſt une choſe étrange de voir combien de ſuperſtitions regnent parmi les peuples, & il n'y a point de païs qui s'en puiſſe dire exempt, ſeulement les uns en ont plus, & les autres moins, mais ce qui eſt de plus étonnant, c'eſt qu'on ne veut pas être détrompé, & s'il ſe trouve quelqu'un qui découvre l'erreur on le fait paſſer pour un méchant homme. Les Egyptiens ſont aſſurément autant ſuperſtitieux qu'aucuns autres peuples que j'aie connus, ainſi que je dirai ci-

après,

après, & je me contenterai pour le present d'en rapporter un exemple. Proche du vieux Caire sur le bord de la riviére il y a un grand cimetiere, où sont enterrez quantité de corps morts; tous les habitans du Caire tant Coftes ou Grecs, que Turcs ou Mores, tiennent pour assûré que le Mecredi, Jeudi & Vendredi Saint, au compte de ceux qui suivent le vieux Calendrier, les morts y ressuscitent, non pas que les morts se promenent par le cimetiere, mais que leurs os sortent de terre pendant ces trois jours, lesquels étant passez, ils rentrent en terre. J'allai à ce cimetiere le jour du Vendredi Saint des Grecs & autres Chrêtiens qui suivent le vieux Calendrier, pour voir quel fondement ils avoient de leur sotte croiance, & je fus étonné d'y trouver autant de monde qu'à une foire, car il n'y a au Caire si grand ni si petit, qui n'y aille, les Turcs y vont en procession avec toutes leurs bannieres, parce qu'ils y ont un Scheik enterré, dont les os, à ce qu'ils disent, sortent tous les ans comme les autres, ils y vont faire des prieres avec grande devotion. Quand je fus arrivé là, je vis quelques têtes & quelques os deça & delà, & chacun me disoit que tout cela venoit de sortir de terre; & ils ont si fermes dans cette croiance, qu'il est impossible de la leur ôter; car je parlai à des gens qui sembloient devoir avoir plus d'es-

Imaginaire resurrection des morts en Egypte.

prit que les autres, lesquels m'assûrerent que cela étoit vrai, & que se mettant en un endroit où la terre soit bien unie, durant qu'on regarde d'un côté, il sort des os d'un autre côté à deux pas de vous. Moi qui eusse voulu les voir sortir devant moi, ne doutant point que ceux qu'on y voit, n'y aient été semez en cachette par quelques Santons; j'en voulois railler avec ces gens-là, mais voiant qu'ils étoient dans cette erreur aussi-bien que les autres, je n'osai continuer ce que j'en croiois, de peur de me faire mal-traiter. Cependant il me semble que cette folie se peut mettre au même rang que le puits qui est au Monastêre des Religieuses Coftes dans la contrée des Grecs, où l'on dit que la Ste. Vierge paroît un certain jour de l'année; comme aussi l'Eglise dite Gemiane, c'est-à-dire, les deux Eglises, qui est à trois journées du Caire, & où les Coftes s'imaginent voir paroître des Saints dans le dôme, & pour cela ils y ont une grande véneration.

Apparition de la Vierge chez les Religieuses Coftes. Gemiane Eglise. Apparition des Saints chez les Coftes.

CHAPITRE XIII.

DE LA CAVALCADE DU HAZNA, ou Tresor du Grand Seigneur.

Revenu du Grand Seigneur

LE Lundi 11. Juin le Hazna ou Trésor du Grand Seigneur descendit du château. Ce Hazna est de six cent mille sequins

Veni-

Venitiens, qui ſont 150000. piaſtres, que le Bacha d'Egypte envoie tous les ans au Grand Seigneur, le faiſant conduire juſqu'à Conſtantinople par un Sangiac Bey bien accompagné. Ce Hazna décendit du château, & paſſa par le Caire ſur les huit heures du matin avec grande pompe, & belle Cavalcade Premierement paſſerent pluſieurs gens de tous les Sangiacs tous bien montez : puis venoient le Saraf Bachi & le Saraf du Bacha, avec chacun un Caftan, qu'ils avoient reçû du Bacha ; & enſuite huit Ecrivains du Divan, & d'autres Officiers du Divan, qui avoient tous chacun un Caftan, que le Bacha leur avoit donné ; ceux-ci étoient ſuivis de tous les Tchiaoux avec leurs grands tulbans, après leſquels venoit le reſte des gens des Sangiacs, & derriere trente mulets chargez du treſor, entourez de pluſieurs Janiſſaires à pié : un peu après venoient plus de 2000. Janiſſaires à pié deux à deux avec leurs mouſquets ſur l'épaule : & leurs ſabres à leur côté ; après eux venoit le Sangiac Bey qui devoit accompagner le treſor juſqu'à Conſtantinople ; il avoit un bonnet de Tchiaoux, & étoit revêtu d'un Caftan que lui avoit donné le Bacha, il étoit ſuivi de pluſieurs gens à cheval portant des drapeaux, & entr'autres un, lequel étoit compoſé de pluſieurs grands floccons de laine atachez au

en Egypte. Cavalcade lorſqu'on fait ſortir le Hazna du Grand Seigneur pour le tranſporter à Conſtantinople.

bout d'un bâton, puis venoient plusieurs gens, la plupart Mores, joüant les uns de la flûte, les autres de tambours, d'autres de timbales, & quantité de trompettes: cela finissoit par toute la famille du SangiacBey qui faisoit le voiage, laquelle consistoit en plusieurs jeunes gens bien-faits. Cette cavalcade étoit de plus de 200. chevaux, mais sa principale beauté consistoit en l'ordre avec lequel ils marchoient, car ils alloient deux à deux, sans faire aucun bruit, & sans se presser, de sorte qu'on les pouvoit compter facilement, ils étoient tous montez sur de fort beaux chevaux, tous armez qui de flêches, qui d'arquebuses, piques, & autres armes pareilles. Ils sortirent par le babnasre, c'est-à-dire, porte de victoire, & s'en allerent camper à une lieuë de là sous des tentes, où ils resterent environ quinze jours, puis prirent le chemin de Constantinople.

CHAPITRE XIV.

DU CARNAVAL DES TURCS.

L'An mille six cent cinquante sept, le Mardi au soir 12. Juin se fit le Carnaval des Turcs, ou la ceremonie du commencement du Remesan, laquelle quoi que ce ne soit qu'une bagatelle, merite pourtant d'être vuë une fois. Cette cavalcade s'appelle Laylet el

Laylet el Kouvât

Kou-

Kouvat, c'eſt-à-dire, la nuit de puiſſance, parce que les Mahometans croient que ce fut cette nuit que l'Alcoran décendit du Ciel. Auſſi-tôt qu'il eſt nuit, on allume des lampes par les ruës, & principalement dans celle du Bazar, par laquelle paſſe la fête : c'eſt une ruë fort longue, & large, & fort droite, vous y voiez quantité de cordes tenduës deçà & delà, où ſont atachez des cercles de fer, auſquels pendent quantité de lampes; & il y a auſſi des corbeilles qui y ſont penduës, & qui ſont remplies de lampes; d'environ dix pas en 10. pas on trouve de ces cercles, & il n'y en a point où il n'y aie plus de 30. lampes; tout cela étant l'un après l'autre en droite ligne, fait une belle vuë, & donne une grande clarté : outre cela il y a pluſieurs autres grandes figures de toutes ſortes, remplies de lampes; tous les minarets ou tours des Moſquées en ſont auſſi garnis. On voit un nombre prodigieux de peuple dans les ruës, ſur les boutiques, bref de tous côtez : mais les Francs qui veulent voir cette réjouïſſance doivent prendre une chambre dans la ruë du Bazar, ſeulement pour le tems de la cavalcade, afin de la voir à leur aiſe; & n'être point en hazard d'être mal-traitez. Sur le commencement de la nuit, les Santons, le Tchiaoux, & tous ceux qui ſont de la cavalcade, ſe vont rendre chez le Cadileſquer,

Cavalcade du Carnaval.

Nuit que l'Alcoran décendit du Ciel.

qui leur dit s'ils doivent commencer ce soir le Remesan. Etant donc assûrez qu'on a vû la Lune, & que par consequent le Remesan commence ce soir, ils commencent leur fête de cette sorte; à une ou deux heures environ de nuit, on voit une quantité de Santons à pié armez de massuës, avec chacun un flambeau à la main, accompagnez de plusieurs gens portant des falots, ils vont dansant, chantant, criant, heurlant, & au milieu d'eux est sur une mule un Scheik el Arsat, c'est-à-dire, Scheik ou Prince des Cornus, c'est un Scheik de grande reputation parmi eux; lorsqu'il passe, le peuple fait de grandes acclamations. Après lui, viennent plusieurs gens montez sur des chameaux, joüant des tambours, des timbales, & autres sortes d'instrumens, qui font grand bruit, puis suivent quelques gens habillez en mascarades, les uns à pié, accompagnez de gens qui portent des falots, & d'autres portant au bout de longs bâtons de grands cercles de fer remplis de lances à feu, qui après avoir éclairé long-tems sautent de tous côtez parmi le monde; & pendant ce tems-là on lâche une bonne quantité de fusées volantes. Après cela, viennent les gens des Beys tous à cheval avec leurs arquebuses, puis les Tchiaoux aussi à cheval, ensuite viennent plusieurs Janissaires avec leurs mousquets & leurs

Scheik el Arlar ou Prince des Cornus.

leurs cimeterres, puis le Sous-Bachi, le Muhtesib, le Lieutenant Civil, & plusieurs autres pareils Officiers publics bien accompagnez de Janissaires & porte-falots : celà finit par une quantité de Santons, qui vont chantant certaines chansons d'allegresse pour la venuë du Remesan ; toute cette fête n'est composée que d'une quantité de coquins amassez ensemble, mais elle est pourtant assez plaisante. Après que tout est passé, il y a encore quelque divertissement à voir rompre la plupart des lampes à coups de pierres & de bâtons. Après cela, les boutiques restent ouvertes toute la nuit, ainsi que durant tout le Remesan ; mais principalement les cahvez, qui sont remplis de lampes, en aiant vû quelques-uns où il y avoit 2000. lampes, & toute sorte de gens, Chrêtiens & autres, peuvent aller toute la nuit en pareille sûreté qu'en plein jour. J'ai parlé du Ramadan assez amplement à Constantinople.

CHAPITRE XV.

DE LA SORTIE D'UN BACHA Maasoul ou Mansoul.

L'An mille six cent cinquante sept, le trentiéme Juin le Bacha fut fait Maasoul ou Mansoul, c'est-à-dire, demis de son gouvernement, ce qui se fait en deux façons, l'une

quand les Beys du païs le font Maasoul & qu'ils en demandent un autre au Grand Seigneur, faisant cependant entr'eux un Caimacan ou Lieutenant qui exercè sa charge en sa place, comme il fut fait de celui qui préceda ce dernier qui fut fait Maasoul de mon tems; l'autre façon c'est quand il vient de Constantinople un Olak ou Courier de la part du Grand Seigneur, qui se tient hors de la ville & demande qu'on tienne le Divan, ce qui se fait le jour suivant, & tous les Beys s'y trouvant: alors l'Olak entre au Divan & presente les lettres au Bacha, puis renverse un coin du tapis où est le Bacha, & cela veut dire qu'il est Mansoul. Ce Bacha fut fait Mansoul de cette derniere façon. Aussi-tôt les Beys du païs, qui ordinairement ont reçu leurs lettres devant le Divan mettent le Bacha en sureté, & un de ces Beys lequel est declaré Caimacan par les lettres du Grand Seigneur, prend en main tout le soin du gouvernement, jusqu'à l'arrivée du nouveau Bacha. Cependant les Beys font rendre compte au Bacha Mansoul de tout l'argent qu'il a manié, & lui ôtent ce qui lui en reste. Cela dure plusieurs jours, durant lesquels ses serviteurs plient bagage, & prennent dans l'appartement du Bacha tout ce qu'ils y peuvent attraper, qui n'est point à leur maître, comme des tapis, & autres choses semblables. Après

Ce que font les Beys du Caire quand un Bacha est Mansoul.

que

que le Bacha a rendu ſes comptes au Beys, il ſort du Caire, pour aller à Conſtantinople rendre compte de ſon adminiſtration, & c'eſt alors que tous ſes ennemis ſe declarent, & cherchent toutes les occaſions de lui nuire, mettant en avant toutes les injuſtices qu'il a faites pendant ſon gouvernement. Quelquefois on le fait mourir en chemin par ordre du Grand Seigneur, & quelquefois auſſi on le fait grand Vizir à ſon arrivée à Conſtantinople, ainſi beaucoup de ces Bachas ne vont pas juſqu'à Conſtantinople, mais ſe rébellent, & courent par l'Anatolie avec pluſieurs gens ramaſſez, tirant des contributions des villes & des villages, & ils font cela principalement quand ils craignent de paroître devant le Grand Seigneur. Ce Bacha ici aiant rendu ſes comptes ſortit du Caire le 26. Juillet au matin, & il y eut cavalcade en cet ordre. Premierement paſſerent tous les gens des Beys à cheval deux à deux, & après que la famille d'un Bey étoit paſſée il y avoit un peu d'intervalle, puis il en venoit une autre, & ainſi juſqu'à ce qu'ils fuſſent tous paſſez; au bout de chaque famille de Bey, qui étoit d'environ 100. Cavaliers plus au moins ſelon les facultez dudit Bey, on menoit en main un cheval bien enharnaché, aiant un bouclier ataché deſſus la ſelle, il y a des Beys qui en font mener ainſi deux ou trois. Après

Cavalcade à la ſortie du Bacha Manſoul.

ces

ces gens du Bey venoit une partie des gens du Bacha, tous bien armez, comme gens faisant voiage, desquels environ les trente premiers portoient les bannieres du Bacha, & étoient suivis de plusieurs gens du Château, à cheval, après lesquels venoient les Tchiaoux, puis le Sous-Bachi, puis tous les Beys, deux à deux, avec chacun deux Pages à pié, devant soi; après cette Cavalerie marchoient les Azapes deux à deux bien armez, la plupart couverts de peaux de tigre, puis les Janissaires qu'on appelle Janissaires du Mehkiéme, ou de la Justice, suivis des Janissaires du Divan, & de tous les Officiers du Divan. Après eux venoient les Peiks ou laquais du Bacha à pié avec leurs bonnets d'argent doré: puis ses Pages, aussi à pié, & enfin le Bacha, monté sur un beau cheval avec une belle housse toute brodée d'or; il étoit coiffé d'un bonnet de Tchiaoux, mais sans aigrette. Après lui venoient tous ses Officiers & serviteurs, avec plusieurs trompettes, tambours, timbales, & autres telles sortes d'instrumens. Tous ces gens sortirent dehors la ville, où le Bacha campa sous des tentes avec tous ses gens, & y resta quelques jours, puis partit pour Constantinople, menant avec lui deux ou trois cent hommes. Durant qu'il étoit campé proche la ville, Monsieur de Bermond Consul des François l'alla visiter dans

sa

sa tente, parce que c'étoit son ami, & nous l'y accompagnâmes. Cette tente étoit fort belle, & on l'estimoit environ dix mille écus, elle étoit fort spacieuse, & toute entourée de murailles de toile cirée: au milieu étoit son pavillon de toile verte cirée, doublé en dedans de tapisseries à fleurs, toutes de pièces de rapport; dans cette enceinte, derriere & à côté de son pavillon étoient plusieurs chambres & offices pour ses femmes: il y avoit à l'entour de l'enceinte de sa tente à la portée du pistolet plus de 200. tentes disposées en telle maniére, que les entrées de toutes étoient tournées vers la tente du Bacha, comme il se fait toûjours, afin qu'ils aient toûjours l'œil sur le logement de leur maître, & soient toûjours prêts de le secourir si on l'attaque: toutes ces tentes faisoient une belle vuë dans cette campagne, & principalement celle du Bacha, qui avoit au haut du pavillon plusieurs grosses pommes dorées, qui paroissoient merveilleusement, lorsque le soleil donnoit dessus.

Campement du Bacha Manſoul du Caire.

CHAPITRE XVI.

DE LA DECENTE DE LA VESte de Mahomet du Château, & de la sortie de l'Emir Adge.

LEs Francs appellent Veste de Mahomet tous les presens que le Grand Seigneur en-

Veste de Mahomet.

envoie tous les ans à la Meque, on les travaille dans le château du Caire, car le Caire envoie les ornemens pour la Meque, & de l'argent pour Medine, & Damas envoie des ornemens pour Medine. Lorsque le tems auquel la Caravanne doit partir pour la Meque, est arrivé, on porte ces presens du château par la ville à la maison de l'Emir Adge en grande pompe. On appelle Emir Adge le Chef de la Caravane des pelerins de la Meque. Or comme je ne voulois rien laisser passer que je ne visse, j'allai voir cette Cavalcade, qui se fit l'an 1657. le Samedi 21. Juillet, en cet ordre. Toutes les familles des Beys passerent, puis les Tchiaoux, puis les Azapes, puis les Janissaires, puis les Beys, desquels celui qui étoit l'Emir Adge, avoit un Caftan, qu'il avoit reçu du Bacha, comme aussi plusieurs autres Officiers qui y doivent être. Après eux venoient les Janissaires du Divan, qui étoient suivis de gens portant quatre pièces de velours cramoisi fort longues, toutes brodées de grosses lettres Arabes d'or, longues, larges & épaisses comme le doigt : d'autres portant une fort grande portiere d'étoffe de velours brodée de même: & puis d'un chameau bien enharnaché, portant un grand pavillon ou tabernacle de satin cramoisi tout brodé d'or, & principalement en certains endroits où il y avoit de grandes

Emir Adge.

Cavalcade de la décente de la Veste de Mahomet.

&

& grosses lettres Arabes en broderie d'or, & qui étoit fait en pointe de clocher, & avoit une pomme dorée à la pointe, & quatre de même à l'entour : puis d'un autre petit pavillon quarré de beaucoup moindre prix, porté par un homme : on vit ensuite huit pièces de serge, & un homme qui portoit sa charge de cordes. Tout cela étoit pour orner le Kiaabe ou Mosquée de la Meque: plusieurs processions avec les bannieres, & tous les Santons, avec plusieurs tambours & timbales accompagnoient tout cela, mais c'étoit une presse horrible pour toucher à toutes ces pièces qu'on envoioit de present, chacun tâchoit de s'en approcher ; & ceux qui avoient ce bonheur, touchoient du bout des doigts avec grande devotion, jusqu'aux cordes voüées à ce saint lieu, avec autant de devotion & de respect que les autres pièces, & ceux qui n'en pouvoient approcher à cause de la presse, montoient sur quelque pierre, & roulant leur tulban, le jettoient contre ces reliques, en retenant toutefois un bout, & ils étoient contens, pourvû qu'ils y fissent toucher quelque chose qu'ils pussent ensuite baiser: Ils portent à ces choses le même respect que nous portons à nos Reliques, (sans toutefois faire comparaison de ces folies à des choses veritablement saintes), & à cause qu'elles doivent être presentées au Kiaabe,

Respect des Mahometans pour les presens qu'on envoie à la Meque.

Kiaabe, & orner ce lieu qu'ils estiment saint. On porta tout cela du château à la maison de l'Emir Adge. Deux jours après, savoir le Lundi 23. Juillet, l'Emir Adge sortit de la ville, pour aller camper dehors & se préparer pour le voiage de la Meque; c'étoit à peu près la même chose qu'aux autres cavalcades pour l'ordre des familles des Beys, des Tchiaoux, & autres: mais il y avoit cela de plus, qu'après les familles des Beys, suivoient six petites pièces de campagne, tirées chacune par deux chevaux; l'Emir Adge mene toûjours ces six canons avec lui dans tout le voiage. Il y avoit encore quantité de petits enfans montez, sur un chameau, ou sur un cheval, tous revêtus de Castans de present, les uns étoient fils des Cuisiniers de l'Emir Adge, les autres fils des Palfreniers, & ainsi des autres. Le premier de ces petits garçons étoit le fils du Maréchal qui va pour ferrer les chevaux, mulets, & ânes de la Caravane, & pour marque de cela, il étoit sur un chameau couvert d'un petit pavillon bien joli, & avoit devant soi sur le dos du chameau une enclume, & tenoit un gros marteau, dont il frappoit de tems en tems sur l'enclume. Puis il passa beaucoup de chameaux, chargez de plusieurs provisions pour l'Emir Adge: après venoient les Beys, puis l'Emir Adge. Un quart d'heure

Six pièces de campagne pour le voiage de la Meque.

d'heure après vinrent tous les Santons ou fous en plus grand nombre que je n'y avois encore vû auparavant en aucun lieu, les uns dansant, les autres faisant mille jeux & grimaces, & étant vêtus de diverses façons, environ comme nos mascarades durant le carnaval: puis enfin vint le bienheureux chameau, qui portoit le pavillon, dont j'ai parlé ci-dessus; les autres hardes étoient sous ce pavillon, chacun se pressoit horriblement pour baiser, ou au moins toucher ledit pavillon. Ce chameau avoit un beau harnois d'or & de soïe, & étoit suivi d'un autre, fort bien enharnaché aussi, mais il n'étoit point chargé; il aloit à ce voiage, pour porter ce pavillon lorsque l'autre seroit las: on entretient quatre chameaux, pour servir à cet office, dont deux servent chaque année, durant que les deux autres se reposent. C'est une chose merveilleuse, de voir combien de monde court tous les ans de tous les côtez pour faire ce voiage, car il y va cinq Caravanes, savoir celle du Caire, qui est composée des Egyptiens, & de tous ceux qui viennent de Constantinople & autres lieux à l'entour; celle de Damas qui emmene tous ceux de Syrie qui veulent y aller: celle des Magrebins, ou Ponentaux, qui comprend tous ceux de Barbarie, Fez, & Maroc, lesquels s'assemblent au Caire: celle de Perse & celle des Indes ou du Mogol. Mais ceux

4. Chameaux entretenus pour le service de Mahomet.

Cinq Caravanes font le voiage de la Meque.

Caravane du Caire.

Caravane de Damas.

Caravane des Magrebins.

Caravane de Perse.

Caravane du Mogol.

ceux qui viennent de Fez & de Maroc, ont à mon avis le plus de peine, car ils viennent toûjours par terre, passant de grands deserts, où ils sont long-tems, aussi emploient-ils un an à leur voiage, & il en meurt plus de la moitié par les chemins. Cette Caravanne du Caire étoit fort grosse, car il y avoit quatre Beys, un Janissaire Agasi, un Bostangi Bachi, & plusieurs autres puissans Seigneurs, qui faisoient le Voiage, qui tous menoient chacun grande quantité de chameaux. Pour l'Emir Adge, il fait ce voiage tous les ans, comme Chef qu'il est de la caravane il mene ordinairement 1500. chameaux à lui, pour porter ses hardes, & aussi pour en vendre ou louër à ceux qui en manquent, car il en meurt beaucoup par les chemins; il a cinq cent chameaux seulement pour porter de l'eau pour sa famille, & on les charge d'eau nouvelle toutes les fois qu'on en trouve. Cette Caravane étoit composée, disoit-on, de plus de 100000. personnes, & de plus de 100000. bêtes, tant chameaux, que chevaux, mulets & ânes, & effectivement cela paroissoit beaucoup, mais nous sûmes depuis de l'Ecuier du Bey du Suez que cette Caravane étoit seulement de huit mille chameaux, & que quand elle est de 15000. chameaux, c'est beaucoup.

L'Emir Adge mene au voiage de la Meque 1500. chameaux à lui.

Nombre des hommes, & des bêtes de la Caravane du Caire pour la Meque.

CHA-

CHAPITRE XVII.

DU DEPART DE LA CARAVANE de la Meque de la Birque, & de son voiage jusqu'à la Meque.

LE même jour que l'Emir Adge partit de la ville du Caire, il campa sous des tentes, mais tout proche de la ville, & peu de jours après il campa à la Birque, qui est un grand étang éloigné d'environ douze milles du Caire, sur le chemin du Suez, proche de laquelle on campe: ce lieu est le rendez vous de toute la Caravane: l'Emir Adge en partit avec toute la Caravane le Mecredi huitiéme Août, étant la coutume que la Caravane du Caire parte cinquante-sept jours après le commencement du Remesan, afin d'arriver là justement au tems qu'il faut. Il fait fort beau les voir campez la nuit, à cause du nombre infini de lampes qui sont aux Tentes & Pavillons; le jour suivant neuviéme Août la Caravane des Magrebins partit aussi de la Birque, c'est le rendez-vous où tous ceux de Barbarie qui veulent faire le voiage s'assemblent, faisant une Caravane à part, qui ne dépend point de l'Emir Adge du Caire, car ils ont leur Chef à part: Cette Caravane ne part jamais qu'un jour après celle du Caire: elles vont or-

La Birque, étang.

Départ de la Caravane.

Caravanes ne vont que de nuit.

ordinairement de nuit, & se reposent le jour, comme aussi toutes les autres Caravanes qui vont aux autres lieux, & cela afin d'éviter la chaleur, qui est presque insupportable; & lorsque la Lune n'éclaire pas, il y a des hommes qui portent des falots devant la Caravane : dans toutes les Caravanes les chameaux sont atachez queuë à queuë, de sorte qu'on n'a qu'à les laisser aller, sans avoir la peine de les mener. Voici la rélation de combien il y a de gîtes du Caire à la Meque, & combien de jours on demeure, & combien il y a d'heures de chemin, & à quels gîtes il y a de l'eau douce ou amere, pour ceux qui veulent faire ce voiage: J'ai eu ce petit Itineraire d'un Prince de Tunis, qui fit ce voiage durant que j'étois au Caire. Du Caire jusqu'à la Birque on compte quatre heures, il y a de l'eau douce. De la Birque jusqu'à Misana, c'est-à-dire, cîterne, dix heures, il n'y a point d'eau. De Misana jusqu'à Kalaat Aadgeroud, qui veut dire, Château de Sablonnieres, douze heures & demie, il y a de l'eau amere. Du Châtaau d'Aadgeroud jusqu'à Navatir sept heures & demi, il n'y a point d'eau. De Navatir jusqu'à Rastagara dix heures, il n'y a point d'eau, & le chemin est mauvais. De Rastagara jusqu'à Kalaat el Nahhal, c'est-à-dire, Château des Palmes,

Itineraire du Caire à la Meque.

Misana ou cîterne.

Kalaat Aadgeroud ou Château de Sablonnieres.

Navatir.

Rastagara.

Kalaat el Nahhal ou Château des Palmes.

mes, quinze heures, on y demeure un jour, il y a de l'eau douce. Du Château de Nahhal jusqu'à Abiar Alaïna quatorze heures, il n'y a que de l'eau amere. De Abiar Alaïna jusqu'à Sath el A'kaba, c'est-à-dire, planure de colline, quinze heures, il n'y a point d'eau. De Sath el Akaba jusqu'à Kalaat el Akaba, c'est-à dire, Château de colline, (c'est le bord de la mer rouge) il y a seize heures, on y demeure deux jours & demi, le chemin est très-mauvais, il y a de l'eau douce. Du Château el Akaba jusqu'à Dar el Hhamar six heures & demie, il n'y a point d'eau. Dar el Hhamar veut dire dos d'âne, & c'est comme en Italie la montagne où est une hôtellerie appellée Scarga l'Asino. De Dar el Hhamar jusqu'à Scharafe Benigateie quatorze heures, il n'y a point d'eau. De Scharafe Benigateie jusqu'à Magare Chovaib, c'est-à-dire, grotte de Jetro, quatorze heures, il y a de l'eau douce. C'est là le païs des Madianites. De Magare Chovaib jusqu'à Eyoun el Kaseb quatorze heures & demie, l'eau y est douce. C'est en cet endroit que les filles de Jetro voulant abreuver leur bêtail, & les bergers les en voulant empêcher, Moïse les protegea, & défendit contre ceux qui les vouloient empêcher de prendre l'eau. De Eyoun el Kaseb jusqu'à Kalaat el Moilah, (c'est le bord de la mer), il

Abiar Alaïna.

Sath el Akaba ou planure de colline.

Kalaat el Akaba ou Château de colline.

Dar el Hhamar.

Scharafe Benigateie.

Magare Chovaib ou grotte de Jetro.

Païs des Madianites.

Eyoun el Kaseb.

Kalaat el Moilah.

y a quinze heures, on y demeure deux jours & demi, il y a de l'eau douce. De Kalaat el Moilah jusqu'à Castel., onze heures, il y a de l'eau amere. De Castel jusqu'à Kalaat Ezlem, quinze heures & demi, il y a de l'eau amere. De Kalaat Ezlem jusqu'à Istanbel antir quatorze heures, il y a de l'eau douce. D'Istanbel antir jusqu'à Kalaat el Voudge, c'est-à-dire, Château de la Face, treize heures & demie, il y a de l'eau douce. De Kalaat el Voudge jusqu'à Ekre seize heures, il n'y a que de l'eau amere. De Ekre jusqu'à Hank Krue, c'est-à-dire, Golfe, douze heures & demie, il n'y a point d'eau. De Hank Krue, en allant à Hhawre, on entre dans le territoire de la Meque, jusqu'à Hhawre treize heures, il n'y a que de l'eau amere. De Hhawre jusqu'à Nabte quinze heures, il y a de l'eau douce, c'est de là que viennent les Arabes Nabatheens, *Eurus ad auroram Nabathæque regna recessit*. De Nabte jusqu'à Hazire treize heures & demie, il n'y a point d'eau: d'Hazire jusqu'à Yanbouh, c'est-à-dire, Fontaine, quatorze heures & demie, on y demeure deux jours & demie, il y a de l'eau douce. De Yanbouh jusqu'à Soucaïfe treize heures, il n'y a point d'eau. De Soucaïfe jusqu'à Bedr Hunein, c'est-à-dire, Lune de Hunein, huit heures, il y a de l'eau douce. Hunein étoit un homme qui faisoit voir la Lune dans

Castel.
Kalaat Ezlem.
Istanbel antir.
Kalaat el Voudge.
Ekre.
Hank Krue, ou Golfe.
Hhawre.
Nabte.
Arabes Nabatheens.
Hazire.
Yanbouh ou Fontaine.
Soucaïfe.
Bedr Hunein.

dans son puits. De Bedr Hunein jusqu'à Sibil el Mouhsin, c'est-à-dire, chemin de bien fait, 14. heures, il y a de l'eau douce: De Sibil el Mouhsin jusqu'à Rabii, dix-sept heures, il y a de l'eau douce. Rabii est un lieu sacré, c'est-à-dire, où il ne faut point entrer, sans être bien préparé & purgé de tout peché, d'où vient qu'il y a deux lieux qu'on appelle Haramein. les lieux sacrez, savoir la Meque & Medine, c'est-à-dire, que ce sont deux lieux Saints, où l'on se doit bien garder de mettre le pié, qu'on ne soit lavé de tout peché De Rabii jusqu'à Kawdire quinze heures, il n'y a point d'eau: de Kawdire jusqu'à Bir el Fan quatorze heures, il y a de l'eau douce. De Bir el Fan jusqu'à Vadi Fatima 14. heures, il y a de l'eau douce. De Vadi Fatima jusqu'à la Meque six heures.

Sibil el Mouhsin.

Rabii.

Haramein.

Kawdire.

Bir el Fan.

Vadi Fatima.

La Meque.

CHAPITRE XVIII.

DE LA MEQUE.

Les Musulmans ont une telle veneration pour la Meque, non seulement pour ce que Mahomet y est né, mais encore principalement pour le Temple dit Kiaabe, c'est-à-dire, maison quarrée, qu'ils croient que tous ceux qui ne sont pas Mahometans, ne sont pas dignes d'y venir, c'est pourquoi ils ne leur permettent point d'en approcher même de quelques journées, & si un Chrêtien ou

Kiaabe, ou maison quarrée.

autre non Mahometan étoit ſurpris ſur cette terre Sainte, il ſeroit brûlé ſans remiſſion. Je n'ai donc point fait ce voiage, mais comme dans les entretiens que j'ai eu quelquefois avec des gens qui l'avoient fait, j'en ai apris quelque choſe, j'ai crû pouvoir dire ce que j'en ſai, veu même que perſonne ne nous en a encore donné de relation veritable, que je ſache. La Meque eſt une ville ancienne ſituée dans les montagnes, bâtie toute de pierres & de mortier, au milieu de cette ville eſt le Kiaabe, qui eſt une maiſon quarrée, & entourée d'une muraille qui en empêche l'abord, y aiant quelque eſpace entre la maiſon & la muraille, elle eſt couverte d'un dôme. Il y a dedans un puits d'eau paſſablement bonne, au moins à l'égard des autres eaux de la Meque, qui ſont ſi ameres, qu'on n'en ſauroit preſque boire. Il y a auſſi dans cette maiſon à main droite en entrant proche la porte une pierre noire groſſe comme la tête, qu'ils diſent être décenduë du Ciel, & qu'elle étoit autrefois blanche, mais que par les pechez des hommes elle eſt devenuë noire comme on la voit à preſent. Celui qui la peut baiſer le premier au même tems qu'on ſe dit l'un à l'autre le Selam, après avoir fini la priere du Kouſchlouk le jour du Vendredi qui ſe rencontre durant les trois jours qu'on ſejourne là, il eſt tenu pour Saint, & chacun tâche de lui

Deſcription de la Meque.

Pierre noire decenduë du Ciel.

Grand bonheur à celui qui baiſe le premier cette pierre à un certain jour.

lui baiser les piez, de ſorte que le plus ſouvent il meurt ſur le champ, à cauſe de la grande foule qui l'étouffe. On n'entre dans ce lieu ſacré que quatre fois l'an, entr'autres au Ramadan, ponr la laver d'eau roſe; ſi quelque perſonne de qualité y veut entrer, on l'y fait entrer moiennant une centaine de ſequins. On entoure cette maiſon des étoffes que le Grand Seigneur & autres Princes de la Loi Muſulmanne, y envoient de preſent, & on l'en couvre tout-à-fait par dehors, & on en ôte les vieilles, qui ſont pour le Grand Seigneur, lorſque le petit Baïram ou Pâque d'immolation arrive le Vendredi, & il en donne aux Moſquées neuves des morceaux, qui leur ſervent de Dedicace; mais les années que ce petit Baïram n'arrive point le Vendredi, le Sultan Scherif, qui commande là, en ôte l'or, & en coupe l'étoffe en petits morceaux, qu'il vend pour Reliques au prix de pluſieurs ſequins. Ce Sultan Scherif commande à la Meque, & eſt aſſez puiſſant, & riche, tirant l'argent des pélerins par mille inventions, toutes pretextées de devotion. Ses prédeceſſeurs faiſoient autrefois païer de groſſes ſommes d'argent aux pélerins, mais une certaine année la femme d'un Sultan d'Egypte étant allée à la Meque, le Sultan lui fit païer une groſſe ſomme, diſant qu'il ne connoiſſoit autre Roi que lui; cette Dame é-

Reliques des étoffes de la Meque.

Sultan Scherif.

tant de retour, ne voulut point entrer dans la ville du Caire, mandant à son mari qu'il n'étoit point Roi s'il ne la vangeoit. Aussi-tôt le Sultan d'Egypte partit avec une puissante armée, attaqua, défit, & vainquit le Sultan de la Meque, & l'obligea lui & tous les Scherifs de la Meque ses parens, de n'aller jamais à cheval, que nud piez, ce qu'ils observent encore aujourd'hui. Lorsque les pelerins arrivent à la Meque, il s'y tient une grande foire, où on apporte toute sorte de marchandises des Indes, qui se vendent dans des grottes creusées dans la montagne.

Pourquoi les Scherifs de la Meque vont à cheval nud piez.

CHAPITRE XIX.

DES CEREMONIES QUE DOIVENT faire les Pélerins de la Meque durant leur voiage.

A quoi sert le voiage de la Meque.

DE tous ceux qui vont en pélerinage à la Meque, il y en a plusieurs qui y vont par devotion, d'autres pour trafiquer, & acheter des marchandises, & d'autres pour éviter le supplice qu'ils ont merité pour quelque grand crime, car ce voiage absout de tout, & quelque criminel que soit un homme, s'il peut se sauver, & faire ce voiage, on ne le recherche plus après, mais on le tient pour honnête homme. Or quoi que tous ceux qui y vont aient bien de differentes intentions, toutefois ils y vont

tous

tous avec une grande devotion, ou feinte ou veritable, car le long des chemins ils ne font que chanter des versets de l'Alcoran, & faire des charitez, chacun selon son pouvoir. Deux jours avant que d'arriver à la Meque, chacun se dépouïlle tout nud à un lieu nommé Rabak, & on ne met sur son corps qu'une serviette qui couvre les parties honteuses, & une au cou; ils disent qu'ils se mettent ainsi par respect, & portent même des sandales, pour ne pas fouler une terre si sainte. Ils passent ainsi huit jours, durant lesquels il ne leur est pas permis de se raser, de rien vendre ni acheter, de rien tuer, non pas même poux ni puce, de quereller ses valets, ni dire une méchante parole, & si on contrevient à quelqu'une de ces choses, on est obligé sur sa conscience de donner quelques aumônes aux pauvres, comme de tuer après les huit jours un mouton, & de le donner aux pauvres. Ceux qui sont incommodez & malades, ne se dépouïllent point, mais au lieu de cela ils font l'aumône : étant arrivez à la Meque, ils y restent trois jours, durant lesquels ils visitent leurs saints lieux, mais à un de ces trois jours il faut que chacun d'eux fasse sept fois un chemin assez long, qui va à l'entour du Kiaabe, disant certaines prieres : mais cette façon de prier est fort plaisante, car Don Philippe Prince de Tunis, dont je parlerai ci-

Nudité de 8. jours au voiage de la Meque. Grande continence de 8. jours.

Arrivée à la Meque.

après, me racontoit qu'étant à la Meque, il se trouva malade, de sorte qu'il ne put pas faire grande devotion, mais qu'il ne pouvoit se tenir de rire, quand il voioit faire ces prieres aux autres, & principalement à un sien frere qui étoit allé avec lui. Il y a un Imam qui va devant, pour enseigner comme il faut faire, & chacun à les yeux fichez sur lui pour l'imiter en toutes choses. Ils vont d'abord doucement marmotant leurs prieres, puis à de certains intervalles ils courent & sautillent, remuant les épaules deçà & delà d'une façon ridicule, puis ils recommencent à aller doucement, & continuent ainsi alternativement. Après qu'ils ont séjourné trois jours à la Meque, ils vont à Minnet, où ils arrivent la veille du petit Baïram, & le jour du petit Baïram ou Pâque d'immolation, ils immolent tous des moutons, chacun selon ses facultez, & ils en distribuent une bonne partie aux pauvres, & ce jour-là ils se rasent, s'habillent, & se remettent comme ils étoient huit jours auparavant: puis ils vont au Mont Arafat, qui est éloigné de là, à ce que je pense, d'une petite journée, mais en chemin il faut que chacun fasse provision de quarante deux pierres, car on n'en trouve point là. Ils restent encore là trois jours, & le premier ils vont au pié de cette montagne, après avoir fait leur priere, & jettent contre ladite montagne

Minnet.

Mont Arafat où Abraham alla pour sacrifier son fils.

Jettement

tagne 7. pierres : le 2. jour ils en jettent 14. & le 3. ils en jettent vingt & une, & ils disent qu'ils jettent ces pierres à la tête du Diable qui tenta Abraham en cet endroit, lorsqu'il alloit sacrifier son fils Ismahel, car ils veulent que ce soit sur cette montagne qu'il mena son fils pour le sacrifier ; & veulent que ce soit Ismahel qu'il ait voulu sacrifier, & non pas Isaac. Ils content encore de plaisantes fables de cette montagne, où ils disent qu'Adam & Eve se chercherent durant deux cent vingt ans, après qu'ils eurent été chassez du Paradis Terrestre, l'un montant la montagne durant que l'autre en décendoit par un autre côté, & qu'au bout de 220. ans ils se trouverent au haut de cette montagne. Après toutes ces ceremonies, le Sultan Scherif, qui est venu avec eux à cette montagne, dit de certaines prîeres, puis leur donne la benediction, & chacun répond amen, après quoi tout est fait. De là on va à Medine où est le Sepulcre de Mahomet, mais la grande devotion est au Kiaabe. Cependant plusieurs croient en Chrêtienté qu'ils n'entreprennent ce voiage, que pour voir le tombeau de Mahomet, en quoi ils se trompent ; car même plusieurs n'y vont pas. Je ne sai encore d'où est venuë cette fable, qui s'est si bien insinuée dans les esprits, que le tombeau de Mahomet est dans une chambre dont les murailles

de pierres.

Lieu où le Diable tenta Abraham.

Lieu où Adam & Eve se rencontrerent après s'être cherchez 220. ans.

Voiage à Medine.

Tombeau de Mahomet.

ſont toutes couvertes d'aimant, & que ce cercueil, qui eſt de fer, reſte en l'air par la vertu de l'aimant, qui l'attire de tous les côtez: car non ſeulement cela n'eſt pas, mais encore il ne fut jamais, & lorſque j'en ai parlé à des Turcs, je les ai fait rire, & ils ſe ſont bien moquez de moi, ſeulement ce cercueil eſt tout entouré de gros treillis de fer, & ils content une folie ſur ce ſujet. Ils diſent qu'une fois il y eut deux Chrêtiens qui reſolurent d'enlever ce corps, & que pour cela ils s'habillerent en Dervichs, & ſe rendirent ſi aſſidus à la priere, que chacun les regardoit comme de grands Saints: mais un jour le bruit s'étant épandu par la ville qu'on vouloit enlever le corps de Mahomet, ſans qu'on ſût d'où venoit cette nouvelle, le Gouverneur fit inviter à dîner tous les Dervichs chez lui, pour conſulter avec eux ſur cette affaire: quand ils furent aſſemblez, on s'apperçut que les deux Chrêtiens n'y étoient point, & on les fit chercher, & les aiant trouvez, on les amena devant le Gouverneur: & d'abord qu'ils y furent, ils reſterent ſi confus, qu'ils avouërent leur crime, diſant qu'ils avoient creuſé deſſous la Moſquée vis-à-vis de ce corps, & qu'ils avoient deſſein de rompre le plancher en cet endroit, & de faire tomber ce corps, pour l'emporter: c'eſt pourquoi, pour éviter doreſnavant un tel danger, on le

fit

fit entourer d'un gros treillis de fer, tant dessous que dessus, & par les côtez.

CHAPITRE XX.

DE L'AGA QU'ON ENVOIE AU devant de la Caravane, du retour de la Caravane, & du gain de l'Emir Adge.

ENviron un mois & demi après que la caravane du Caire est partie, dans le tems qu'on sait qu'elle est arrivée à la Meque, prête à s'en revenir il part du Caire un Aga pour accompagner les rafraîchissemens que les gens du païs envoient à leurs parens & à leurs amis qui sont dans la caravane : chacun envoiant selon l'étenduë de ses facultez & de son amitié, & tout cela est bien séellé, & rendu fidellement à qui il appartient. Cet Aga conduit plusieurs chameaux pour cela, & il gagne quelque chose à la conduite de cette caravane, il rencontre la caravane à moitié chemin. Elle revint cette année le Mardi 13. Novembre & campa à la Birque, où la caravane des Magrebins étoit arrivée le jour précedent. Il y en a plusieurs qui reviennent le même jour au Caire. Leurs amis les vont recevoir jusqu'à la Birque, & quand ils se rencontrent, ils se baisent & rebaisent plus de cinq ou six fois, & tous ceux qui les con-

Retour de la caravane & de l'Aga qui va à sa rencontre.

Rafraîchissement de la caravane.

noissent, les saluent, & les baisent de la même façon, aussi ne voit-on durant quelques jours autre chose par la ville, que gens qui se baisent, ou gens qui pleurent leurs parens morts dans ce voiage, tant hommes que femmes & enfans, faisant des cris & gestes épouventables, car ils en demandent des nouvelles aux premiers de la caravane qu'ils rencontrent. Ces pélerins mettent à ce voiage depuis le Caire environ 45 jours à aller, & autant à revenir, & sont là quelques jours, mais ils font de petites journées, étant impossible qu'un si grand corps aille vîte, car il faut arrêter souvent, soit pour charger des chameaux dont la charge tombe, soit pour décharger ceux qui tombent & meurent, soit pour enterrer les personnes qui meurent, & mille autres accidens semblables, & quand un chameau arrête, il faut que tous les autres attendent. Ils cheminent, comme j'ai dit, ordinairement de nuit avec des falots, pour éviter la chaleur. Dans ce voiage ils trouvent peu d'eau, & encore est-elle très-mauvaise : pour des rafraîchissemens, on n'y en trouve point, & on ne mange que ce qu'on a porté : mais ce qui est de plus fâcheux en ce voiage, ce sont certains vents chauds qui ôtent la respiration, & font mourir en peu de tems beaucoup de monde. Le Prince de Tunis m'a dit que pour un jour

Tems qu'emploie la caravane du Caire à aller à la Meque & revenir.

il étoit mort plusieurs centaines de personnes de ce vent, & que lui-même avoit eu grand' peur d'être du nombre; enfin il en mourut en ce voiage six milles, tant de la fatigue, que de la soif, & de ces vents chauds. On voit en ces voiages des personnes qui sont sur des chameaux chantans des versets de l'Alcoran, & en chantant tout d'un coup tomber morts. Ceux qui en reviennent en vie, sont si changez, & si maigres qu'à peine sont-ils reconnoissables, & cependant il y a tous les ans grand monde qui vient de toutes parts faire ce voiage, & il n'y a point d'année, qu'il n'y ait des femmes & des petits enfans qui le fassent. On appelle ceux qui ont fait ce voiage Adgi, c'est-à-dire, pélerins, s'entendant pourtant seulement du pélerinage du Kiaabe, & ils sont fort respectez toute leur vie de chacun, & on a grande croiance en eux. L'Emir Adge gagne beaucoup à ce voiage, car les biens de tous ceux qui y meurent sont pour lui, outre mille autres gains qu'il fait en plusieurs façons, & on tient qu'il gagne à chaque voiage plus de 100000. piastres, mais cette année-là il en gagna plus de 300000. car il mourut beaucoup de monde. Ce qui est de plus beau dans sa Charge, c'est que durant tout ce voiage il est maître absolu de la campagne, & il fait faire justice comme il lui plait.

Nombre des morts au voiage de la Meque.

Adgi ou pélerins.

Gain de l'Emir Adge.

M'étant tombé entre les mains une description de la Meque assez exacte, autre que celle que je viens de faire, & considerant que peu ou point de Voiageurs nous en ont parlé avec certitude, j'ai cru qu'il n'étoit point mal à propos de l'ajoûter à la premiere, & d'en faire encore un Chapitre particulier.

CHAPITRE XXI.

DE LA MEQUE, ET DE MEDINE.

La Meque.

LA Meque est distante du Caire de trente-sept journées, & tout ce chemin se fait par le desert, elle est éloignée de la mer Rouge d'une journée, son port s'appelle Giddé, qui est une petite ville dans laquelle il y a deux châteaux, aux deux côtez du port, à savoir un de chaque côté, & où les Turcs disent qu'Eve est enterrée: ils y montrent sa sepulture, longue environ de trente huit ou quarante pas d'un homme qui chemine, & qui n'a point d'autre ornement qu'une pierre à l'un des bouts, & autant à l'autre.

Giddé port de la Meque.

La Meque est grande environ comme Marseille, au milieu de laquelle est Kiabe ou Beytullah, c'est-à-dire, maison de Dieu, que les Turcs disent avoir été premierement bâtie par le Patriarche Abraham: cette maison a environ quinze pas de longueur & onze ou dou-

Kiaabe ou Beytullah.

douze de largeur, & environ cinq brasses de hauteur : le seuïl de la porte est élevé de terre environ d'autant qu'un homme peut atteindre avec la main, le dedans de cette maison étant comblé jusqu'au dit seuïl; la hauteur de la porte est environ d'une brasse & demie, & la largeur d'une brasse, & est auprès du coin à main gauche lorsque l'on est tourné devers la maison. Cette porte est d'argent massif, & s'ouvre en deux, l'on y monte avec une échelle soutenuë de quatre rouës, dont les deux sont atachées au bas de l'échelle, & les deux autres à deux piez de bois, où l'échelle est appuiée par le milieu, par le moien de ces rouës on approche ladite échelle à la muraille, lorsque l'on veut entrer dans ledit Beytullah.

Cette maison est couverte en terrasse, soutenuë de trois colonnes de figure octogonne, qui sont de bois d'aloës de la grosseur d'un homme, environ de trois brasses & demie, elles sont chacune d'une pièce, & sont toutefois en ligne droite le long de ladite maison qui est tapissée d'étoffe de soïe rouge & blanche, où sont écrites par ci par là ces paroles, *La Illah, Illallah, Mouhammed Resoul Allah.*

Au même coin où est la porte, mais à l'autre face est appliquée à la muraille la pierre noire, qu'ils appellent, Hadgiar Asuad, qu'ils

La Pierre noire de la Meque.

qu'ils ont en veneration, parce qu'ils disent qu'Abraham étoit monté dessus lorsqu'il bâtissoit cette maison, & qu'elle lui servoit d'échaffaut, afin qu'il ne fit point de trous à la muraille, se haussant & baissant comme il vouloit, aiant été apportée pour cet effet par l'Ange Gabriel.

Autour de cette maison il y a une cour, que les Turcs appellent Haram, laquelle est entourée de murailles, avec trois rangs de colonnes, & de voutes au dedans de la dite cour. En ce lieu se mettent pour faire l'oraison les quatre sectes qui sont dans le Mahometisme, à savoir, Hanifi, Chafij, Maliki & Hambeli, chacune dans l'une des quatre parties de la cour, toûjours le visage devers ledit Beytullah ou maison de Dieu.

4 Sectes de Mahometans.

Cette maison est ceinte de deux ceintures d'or, dont l'une est vers le bas de la maison, & l'autre vers le haut. De l'un des côtez de la terrasse, qui couvre ledit Beytullah, il sort une goutiere d'or massif de la longueur d'une brasse, qui avance au dehors, pour jetter loin les eaux des pluies qui tombent de la terrasse dans cette goutiere.

Goutiere d'or massif.

Ladite maison est couverte par le dehors d'une tapisserie d'étofe de soïe noire, qui est comme une espece de Damas, & toutes les années l'on en envoie du Caire une neuve aux dépens du Grand Seigneur.

Maison couverte de tapisserie.

Ai

A dix journées de la Meque sur le chemin de Damas, est la ville de Medine, éloignée de la mer Rouge de trois journées, son port s'appelle Jambo, qui est une petite ville de même façon & grandeur que Giddé.

Medine, ville.

Jambo, port de Medine.

Medine est grande comme la moitié de la Meque, mais elle a un faux-bourg qui est aussi grand que la ville. Environ vers le milieu de ladite ville il y a une Mosquée, dans un coin de laquelle est le Sepulcre de Mahomet couvert de la même façon que celui des Empereurs Turcs à Constantinople. Ce sepulcre est dans une tourette, ou bâtiment rond, couvert d'un dôme que les Turcs appellent Turbé. Ce bâtiment est tout ouvert depuis le milieu jusqu'au dôme, & tout à l'entour il y a une petite galerie, dont la muraille de dehors est percée de plusieurs fenêtres qui ont des grilles d'argent; & celle de dedans qui est celle de la tourette, est parée d'un grand nombre de pierres precieuses, à l'endroit où répond la tête du sepulcre. Il y a aussi des richesses d'une valeur inestimable, envoiées là par les Rois Mahometans, depuis tant de siècles, qui sont atachées dans cette galerie, tout autour de ladite tourette; entr'autres il y a au susdit lieu où répond la tête du sepulcre un grand diamant long comme la moitié du doigt index, & large de deux doigts, au dessus duquel se voit le diamant

Sepulcre de Mahomet.

Turbé ou dôme où est le sepulcre de Mahomet.

Richesses en pierreries autour du sepulcre de Mahomet.

que

que Sultan Osman fils de Sultan Ahmed y envoia, & qui est pareil à celui que portent au doigt les Empereurs Othomans. Ces deux diamans n'étoient autrefois qu'un, que ledit Sultan Osman fit scier par le milieu. Plus bas il y a une demi Lune d'or, où sont enchassez des diamans d'un très-grand prix.

Les Pélerins ne voient point le sepulcre de Mahomet, d'autant que cette tourette ou bâtiment où il est enfermé n'a point de fenêtres, étant seulement ouvert par le haut, comme il a été dit ci-dessus, mais ceux qui resident quelque tems à Medine, le voient aiant le loisir d'entrer dans la tourette ou Turbé, lorsqu'il n'y a point de confusion d'étrangers, c'est-à-dire, trois ou quatre mois après le départ des susdits Pélerins, qui ne voient que ladite galerie, & les richesses qui sont dedans, par les fenêtres & grilles d'argent, dont nous avons parlé. Ceux donc qui entrent dans ledit Turbé, voient que le sepulcre n'est point suspendu en l'air, comme plusieurs ont écrit faussement; & qui plus est, qu'il ne l'a jamais été, mais il est à plate terre, relevé & couvert comme celui des Empereurs & Bachas Turcs.

Tout autour dudit Turbé, il y a une tapisserie d'étoffe de soie rouge & blanche, comme de Damas, qui couvre toute la muraille par dehors, excepté à l'endroit où sont

les gros diamans, dont il a été fait mention, car là elle est retroussée des deux côtez, pour ne pas couvrir lesdits diamans. Tout autour de cette tapisserie sont écrites en lettres d'or, les paroles susdites. *La Illah Illallah, Mouhammed Resoul Allah*. Cette couverture ou tapisserie, est renouvellée de sept en sept ans par les Empereurs Othomans; si ce n'est qu'il y ait un Empereur nouveau, avant que les sept ans soient accomplis; car en ce cas ledit Empereur la renouvelle aussi-tôt qu'il est élu à l'Empire.

La porte par où l'on entre par ladite galerie est d'argent aussi-bien que celle par où l'on entre de la galerie dans le Turbé.

Après que les Pélerins sont arrivez à la Meque au nombre de plus de deux cent mille au tems accoutumé; qui est un peu devant le petit Baïram, lorsque le jour de la surveille dudit Baïram est échu, ils s'en vont coucher en un lieu nommé Myné, à demi-lieuë de la Meque; & le jour suivant, qui est la veille du Baïram, ils se vont rendre à demi-lieuë de là, en un autre lieu nommé Arafa, qui est une grande plaine, au milieu de laquelle est une roche ou tertre élevé, au sommet duquel il y a un Member, ou lieu pour prêcher, dans lequel se met un Scheik, qui prêche à tout ce peuple assemblé dans la plaine autour dudit tertre.

Myné, village.

Arafa, grande plaine.

Member, ou lieu pour prêcher.

Les

Les Mahometans tiennent qu'après qu'Adam & Eve eurent peché, Dieu par punition les separa l'un d'avec l'autre, les faisant aller vagabonds par le monde, & qu'après plusieurs années, ils se rencontrerent au sommet de ce tertre, l'un venant du Levant & l'autre du Couchant; là ils s'arrêterent, & après avoir été quelque peu en suspens, avant que de se bien reconnoître, se ramenant en la memoire les choses autrefois passées entr'eux, ils se reconnurent, disant, Arof, Arof, qui signifie en langue Arabesque, je sai, je sai, & de là est demeuré à ce lieu le nom d'Arafa, en memoire dequoi les Turcs croient que Dieu fit sourdre des deux côtez de ce tertre les deux fontaines qui se voient à present, dont les ruisseaux courent l'un vers l'Orient & l'autre vers l'Occident.

Retour d'Adam & d'Eve.

Les Pélerins donc étant tous assemblez en cette plaine, environ une demie heure ou un quart d'heure avant le soleil couchant, ils font une grande priere, levant les mains au Ciel, & implorant la misericorde Divine, pour la remission de leurs péchez, qu'ils esperent obtenir, comme ils croient que Dieu pardonna à nos premiers parens, au même lieu & à la même heure; cette priere étant achevée; les pélerins partant à la hate, & sans regarder derriere eux par les chemins, s'en retournent coucher au susdit lieu de Myné,

né,

né, qui eſt un village au milieu d'une autre plaine, où il y a une roche, ſur laquelle ils tiennent qu'Abraham fit ſon ſacrifice. L'on voit dans cette roche une caverne, où les Mahometans diſent que leur Prophete faiſoit oraiſon, & même ils montrent dans la partie ſuperieure de cette caverne, une enfonçûre qui repreſente la forme du haut de la tête d'un homme, qu'ils aſſûrent y avoir été faite, lorſque Mahomet s'étant proſterné en ce lieu, pour faire oraiſon, en ſe relevant il toucha de la tête contre le haut de la caverne qui étoit un peu baſſe, & que la pierre s'amolit comme ſi elle eut été de cire; la figure de la tête y étant demeurée depuis ce tems-là. Ils ont bâti en ce lieu une Moſquée, dont une partie eſt édifiée ſur cette roche, & contient dans ſon enclos la ſuſdite Caverne, ce qui fait que ce lieu leur eſt en grande veneration, outre la devotion qu'ils y ont à cauſe du ſacrifice d'Abraham, en memoire duquel le jour du petit Baïram étant venu, les Pelerins ſacrifient dans la plaine plus de quatre cent mille moutons, & y demeurent juſques environ vers le midi du troiſiéme jour dudit Baïram, qu'un chacun commence à déloger pour s'en retourner à la Meque.

Lieu du Sacrifice d'Abraham.

Sacrifice des Mahometes.

La nuit d'après que les Pélerins ſe ſont retirez, il tombe une pluïe avec telle impetuoſité qu'il ſemble que ce ſoit un deluge, & dont

Miracle après le 3. jour du petit Baïram.

dont il se fait un torrent qui lave tout le sang des sacrifices, & emporte tous les os qui étoient demeurez dans la plaine, soit que cela se fasse naturellement ou par la ruse de l'ennemi du genre humain, qui excite cette pluïe, pour confirmer ces infidelles dans leurs erreurs, leur persuadant que Dieu envoie cette pluïe, pour leur témoigner par un tel signe que leur sacrifice est agréable à sa Divine Majesté. Dieu le permettant par un secret de sa Providence éternelle, que nous devons plutôt adorer en toute humilité, que l'éplucher trop curieusement. Quoi qu'il en soit, cela est d'autant plus remarquable, que le sacrifice aiant été fait le matin du premier jour du Baïram, cette pluïe ne tombe que la nuit d'après le troisiéme jour, outre que ledit Baïram recule tous les ans de dix jours, faisant tout le tour de nôtre année solaire dans l'espace d'environ trente cinq ans, néanmoins la pluïe vient toûjours la nuit d'après le troisiéme jour, comme il a été dit.

Les Pélerins étant de retour à la Meque se separent en plusieurs caravanes, à cause de la diversité des païs d'où ils viennent, & où ils doivent retourner. La caravane qui s'étoit assemblée à Damas, passe à son retour par Medine, & visite le Sepulcre de Mahomet, d'autant qu'il est sur son chemin; des au-

autres, ceux qui ont devotion d'y aller y vont, mais une grande partie s'en retourne chacun à son païs, sans se vouloir détourner de leur chemin pour aller audit sepulcre n'y étant point obligez par leur loi, comme ils le sont à visiter les lieux nommez ci-dessus; tellement que ceux-là se trompent lourdement, qui ont écrit que le pélerinage des Turcs se fait pour le sepulcre de Mahomet, qui les y a obligez: car ce faux Prophete dit à ses sectateurs, étant proche de la mort, que si quelqu'un retournant de la Meque, avoit la curiosité de venir voir son sepulcre, qu'il dise un Fatha pour son ame, qui est une oraison tirée de l'Alcoran, ressemblant en quelque façon à nôtre Pater noster, & qu'il s'en aille.

Voiage de la Meque ne se fait point pour visiter le sepulcre de Mahomet.

CHAPITRE XXII.

DU TAILLEMENT DU HHALIS.

COmme l'abondance ou la sterilité d'Egypte dépend de l'accroissement du Nil, selon qu'il se deborde plus ou moins: les Egyptiens font de grandes réjouïssances lorsqu'il est bien cru, & le taillement du Hhalis est une de leurs plus grandes fêtes, c'est pourquoi j'en dirai ici quelque chose. Le fleuve du Nil, commence ordinairement à croître dans le mois de Mai, & on commence le vingt-huitiéme Juin, veille

de Saint Pierre, à crier par les ruës de combien le fleuve est cru. Il y a dans toutes les entrées de ces Crieurs qui ont leur Chef, à qui ils païent quelque chose pour cela, car c'est un parti, & il y a un Tchiaoux qui prend ce parti du Bacha, moiennant quelque argent qu'il donne par an au Bacha, & le Chef de ces Crieurs le prend du Tchiaoux, & de ce Chef le prennent ces Crieurs, l'un pour une contrée, l'autre pour une autre. Il y a vis-à-vis du vieux Caire une petite Ile, où est une maison du Bacha, l'eau entre en cette maison, en un endroit où il y a une colonne divisée en pics & autres mesures au dessous; le pic est de 24. doigts. On va voir tous les jours à cette colonne, pour savoir de combien le fleuve est cru, & on le fait savoir à ces Crieurs, qui l'annoncent ensuite chacun dans la contrée qu'il a pris en parti, allant par toutes les maisons de la dite contrée, & on leur donne de tems en tems quelques maidins. Quand le fleuve est assez cru, on taille le Hhalis. Ce Hhalis est une ruë basse qui traverse tout le Caire, aboutissant d'un côté au Nil vers le vieux Caire; & de l'autre à la campagne du côté de Saint Michel. Lorsque le fleuve augmente, on fait au bout de cette ruë qui est proche du Nil une grande levée de terre, pour retenir l'eau, de peur qu'elle n'entre en ce Hhalis, & lorsqu'el-

Crieurs de l'accroissement du Nil.

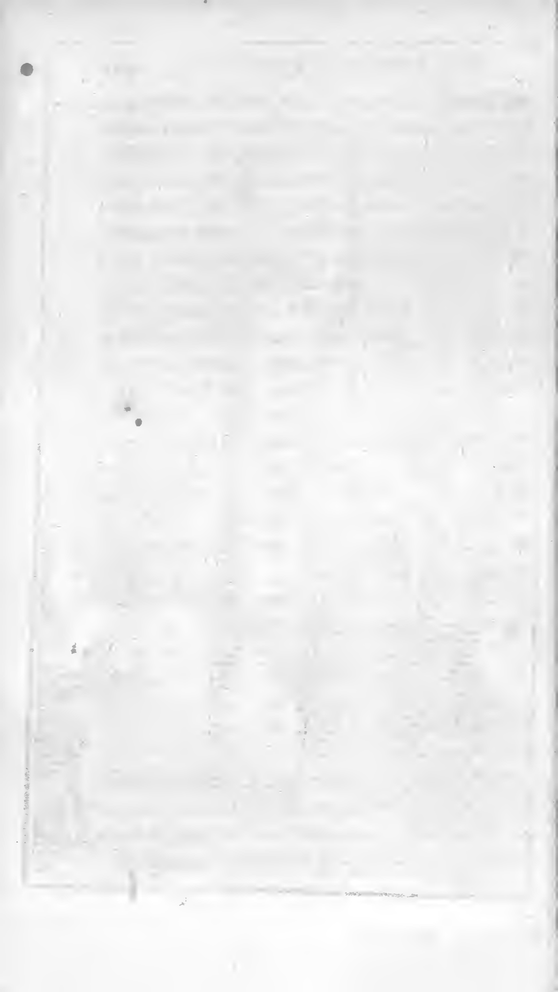
Parti des Crieurs de l'accroissement du Nil.

Serrail du Bacha dans une Ile vis-à-vis du vieux Caire.

Colonne où on mesure l'accroissement du Nil.

Hhalis, ruë basse qui traverse tout le Caire.





qu'elle eſt aſſez cruë, on coupe cette levée de terre, & on donne paſſage à l'eau par ce Hhalis au travers de la ville. Quand le Bacha eſt au Caire, il ſe fait une grande ceremonie, avec pluſieurs beaux feux d'artifice: L'année 1657. il ne ſe fit aucune ceremonie, non plus que l'année précedente, parce qu'il n'y avoit point alors de Bacha, mais l'année ſuivante je vis cette fête avec toutes ſes réjouïſſances, ainſi que je dirai ci-après dans ſon rang. Cependant je rapporterai ici comme je le vis l'an 1657. Le Jeudi neuviéme Août le Sous-Bachi accompagné de ſes Satellites, & de deux hommes montez ſur des chameaux, & frappant ſur des timbales, s'en alla au bout du Hhalis vers le Nil, où étant arrivé, il décendit de cheval, & donna le premier coup à la digue avec un marteau, pour la rompre, puis il remonta à cheval, & pendant que pluſieurs Mores qui étoient là rompirent toute la digue, il s'en vint par le Hhalis près d'une heure devant que l'eau y paſſât; il s'arrêta devant les maiſons des Conſuls Francs, qui ont des portes de derriere & des fenêtres ſur le Hhalis, & reçut un droit de quelques piaſtres qui lui eſt dû ce jour-là par les Conſuls Francs, puis il paſſa ſon chemin. Enſuite vint une troupe de canaille les uns, chantant, les autres ſe batant avec des bâtons comme avec

Taillement de Hhalis fait par le Sous-Bachi.

des estramaçons. Quelque tems après vint l'eau, ce qui nous fut annoncé par un grand tintamarre de coquins Mores, tant hommes que petits garçons qui étoient dedans & y cheminoient avançant à mesure qu'elle avançoit, les uns y nageoient, les autres s'y renversoient l'un l'autre, & faisoient mille autres folies semblables. Ce Hhalis s'emplit jusqu'à la hauteur de 15. piez, & durant tout le tems qu'il coula, il passa à tous momens des barques pleines de gaillards qui se divertissoient, chantant le long du chemin, & aiant souvent des instrumens de musique avec eux. Comme le Nil cesse de croître au commencement d'Octobre, le Hhalis cesse de couler vers la fin du même mois, c'est pourquoi dans ledit mois d'Octobre on fait crier parmi toutes les ruës des défenses à tous les Sakas ou porteurs d'eau de plus prendre de l'eau, dans le Hhalis, même avant qu'elle ait tout-à-fait cessé de couler, parce que quand elle coule doucement toutes les ordures s'y arrêtent trop. Mais quand elle ne coule plus du tout, c'est une puanteur horrible, tant a cause de la corruption de cette eau croupie, comme aussi de toutes les ordures & vilenies de ceux qui ont des fenêtres dessus, outre quantité de charognes qu'on y jette, enfin c'est une telle infection, que non seulement tout l'argent des maisons qui sont proches du Hha-

Défense aux Sakas ou porteurs d'eau de prendre de l'eau du Hhalis quand il ne coule plus.

Grande puanteur & infection du Hhalis lorsque

Hhalis en noircit, mais même les tableaux & les peintures s'en gâtent toutes, comme je l'ai vû en plusieurs qui recouvroient pourtant leur premiere beauté quand le Hhalis étoit sec. Quand j'arrivai au Caire le Hhalis étoit ainsi plein d'eau croupie, & comme on me dit que c'étoit le Hhalis, dont j'avois deja ouï parler, j'eus la curiosité d'y regarder par une fenêtre; il étoit encore matin, & toute cette eau étoit prise de telle sorte, qu'il sembloit que la surface fut toute porphyre, paroissant du verd, du bleu, du rouge, & de toutes couleurs: lorsque le soleil eut un peu donné dessus, & que ce glacis se fut dissous, il ne fut pas difficile de me détromper, l'odeur qui se sent de très-loin, me fit bien-tôt connoître ce que c'étoit, & son infection horrible m'a souvent fait étonner, que cela ne leur donne pas la peste tous les ans. Si le Sous-Bachi vouloit, on n'auroit point cette incommodité, car on pourroit vuider cette eau, mais il la laisse ainsi croupir, pour la vendre après à des jardiniers, qui s'en servent à arroser leurs jardins. Lors donc qu'ils veulent sécher le Hhalis, ils y font en plusieurs endroits des chaussées, au delà desquelles ils jettent l'eau d'en deça, puis ils l'ôtent encore de là, & la vendent. Après qu'on a levé beaucoup d'eau, le fond se séche bien vîte, & quand il est bien sec, ce qui arrive au mois de Mai, (au moins

qu'il ne coule plus.

Le Sous-Bachi laisse croupir l'eau du Hhalis pour en profiter.

Comment on séche le Hhalis.

l'an 1657. il acheva de se sécher environ à la moitié du mois de Mai,) on y fait travailler avec des pioches, pour égaliser les lieux où la terre s'est amassée; de sorte que cette ruë étant tout pleine d'inégalitez d'un côté & d'autre, ils la rendent unie d'un bout à l'autre, en chargeant la terre qu'ils ôtent sur des ânes, qui la portent dehors à la campagne. S'ils ne faisoient pas cela, en trois ou quatre ans le Hhalis s'empliroit tellement de la quantité de terre que la nouvelle eau du Nil apporte, que toutes les maisons se couvriroient d'eau.

Le Nil apporte beaucoup de terre dans le Hhalis.

CHAPITRE XXIII.

DE L'ARRIVE'E ET DE L'ENtrée du Bacha au Caire.

LE Jeudi 27. Septembre, le Bacha que le Grand Seigneur envoioit au Caire à la place du Mansoul, arriva devant la ville, aiant été trois mois en chemin depuis Constantinople jusqu'au Caire, aussi s'arrêta-t-il quelques jours à Damas & aux autres bonnes villes, car on ne compte de Constantinople jusqu'au Caire qu'environ 500. lieuës par terre: un jour avant qu'il arrive proche la ville, le Caymacan en sort avec plusieurs autres personnes de qualité, & s'en va à quelques milles de la ville sur le chemin du Bacha camper & loger sous une tente, & le lende-

main

main il attend le Bacha à la porte de sa tente, & lorsqu'il vient à passer devant ladite tente, le Caymacan le saluë, ensuite le Bacha vient proche de la ville, au lieu où sont ses tentes; il y en trouve une que ceux du Caire lui ont fait préparer, laquelle est fort superbe, car elle a de fort longues muraille de toile cirée de 5. ou 6. bons piez de haut, vertes & rouges, & au dedans il y a environ douze pavillons, tous pour le service du Bacha, l'un pour donner audience, l'autre pour dormir, l'autre pour la cuisine, & ainsi des autres: au milieu de tous ceux-là est celui qui sert de sale, il est grand, de toile verte, rouge & autres couleurs, & au dessus il y a quantité de pommes dorées, tous ces pavillons sont de toiles cirées de plusieurs couleurs, & revêtus au dedans de belles tapisseries de pièces rapportées. Devant la porte des murailles il y a deux grands arbres, où sont atachées plus de 200. lampes qu'on allume la nuit, il y en a de même devant les tentes des principaux Officiers, comme à la caravane de la Meque: or c'est dans la sale de la tente du Bacha qu'on prépare le festin, & c'est un Bey qui en a le soin, car les Beys choisissent un d'entr'eux, auquel on donne cinq bourses, pour ce festin, & il a soin de faire tout apprêter. Lorsque le Bacha arrive à la tente qui lui est préparée, le Bey qui a soin du festin, lui vient

Tente préparée pour le Bacha.

Préparation du festin au Bacha du Caire, dont un Bey a le soin Combien

toûte ce festin. A l'arrivée du Bacha on tuë un beuf & un mouton. Festin de l'entré du Bacha du Caire, comment ordonné. Dequoi composé.

au devant à la porte des murailles de la tente, & là on tuë un beuf & un mouton pour sacrifice, puis le Bacha entre dans la sale, où il trouve le dîner apprêté à terre le long de la sale, selon leur mode; il y a environ 2000. plats rangez, un étant mis dessus deux autres, (ces plats ont des piez comme nos sou-coupes, mais hauts, de près de demi-pié) il y en a ainsi sept ou huit rangs de hauteur. Tous ces mets sont des plats de ris, des boüillons, & autres semblables, verts, rouges, jaunes, & de plusieurs autres couleurs; il y a aussi de bonnes pièces de rôti, mais sans aucune sausse, ils font pourtant de certains ragoûts avec des pignons, amandes, & autres choses semblables, on n'y recherche point la delicatesse ni la rareté des viandes, mais seulement la quantité, & qu'elles ne soient point gâtées. Le dîner est apprêté de même sorte dans les tentes du Kiaya ou Lieutenant du Bacha, & de ses autres Officiers. Après que les premiers ont mangé, ils se levent, & font place aux autres, qui dînent aussi, puis ils font place encore à d'autres, tant qu'il y en a, & ainsi il y a à diner pour plusieurs, sans desservir & resservir la table. Après que le Bacha a mangé, il se retire dans un autre pavillon, où il est visité de tous les Beys & autres gens de consideration, chacun à leur tour. Le Bacha resta là deux jours, & le troisiéme,

Festin pour plusieurs persones à un service.

me, qui fut le Samedi 29. Septembre, il fit son entrée de cette sorte: premierement passerent les gens des Beys à cheval, l'épée au côté, & l'arquebuse en main, la crosse sur le genou, ils faisoient près de 500. cavaliers, & parmi eux il y avoit plusieurs des gens du Bacha: puis venoient les Espahis, divisez en trois bannieres, verte, jaune, & rouge. La verte, appellée la compagnie des Charquese, ou Circasses venoit la premiere, chaque cavalier aiant un guidon vert au haut de sa pique, ils étoient près de 400. A la fin de cette compagnie marchoit leur Aga, aiant aussi en sa main une pique avec un guidon vert comme les autres, puis les timbales & fifres de cette compagnie. Après venoit la jaune, dont tous les Soldats avoient chacun un guidon jaune, ils étoient environ quatre cent vingt, & à la fin étoit leur Aga, puis leurs timbales & fifres. La derniere étoit la compagnie rouge, chacun y portoit son guidon rouge, ils étoient près de cinq cent hommes, leur Aga étoit à la fin, puis les timbales & fifres, mais en plus grand nombre que les deux précedentes, aussi cette compagnie est-elle plus honorable que les deux autres, & la jaune plus que la verte. Après ces Espahis venoit une compagnie de Cavaliers Tartares gens du Bacha, ils étoient plus de cent tous vêtus à la Tartare, la pique à la main, avec

Entrée du Bacha au Caire.

Compagnie verte.

Compagnie jaune.

Compagnie rouge.

Compagnie des Tartares.

le guidon mêlé de blanc, jaune & rouge. Après ces gens ſuivoient les Muteferacas, puis les Tchiaoux avec leurs gros bonnets de ceremonies, ils pouvoient être environ trois cent: enſuite venoient tous les Beys, avec chacun leurs deux pages à pié devant eux; après eux venoient ſept Cavaliers, menant chacun un cheval du Bacha en main: ces chevaux étoient couverts de belles houſſes toutes brodées d'or & d'argent, puis ſuivoit le Sous-Bachi, aiant à ſa main gauche le grand Ecuier du Bacha. Toute cette cavalerie étoit d'environ deux mille cinq ou ſix cent hommes: les Azapes les ſuivoient la plupart couverts de peaux de tigres toutes entieres, avec le mouſquet ſur l'épaule, ils étoient plus de 300. & ſuivis des Janiſſaires, à la tête deſquels marchoient deux Janiſſaires, portant ſur l'épaule l'un une groſſe maſſuë de bois, & l'autre une grande cognée de bois, comme c'eſt la coutume quand ils marchent en pompe, tous ces Janiſſaires étoient près de 1000. hommes. Après eux marchoient les 40. Janiſſaires du Mehkieme ou de la Juſtice, avec leurs coiffures de ceremonies, (Mehkieme veut dire un lieu où on rend juſtice à tous venans) puis ſeize Peiks ou laquais du Bacha, tous deux à deux, avec leurs bonnets d'argent doré à la tête, & des panaches deſſus, puis enfin venoit le Bacha, monté

Mehkieme lieu où on rend juſtice à tous venans.

té ſur un beau cheval, avec une houſſe toute brodée d'or. Il avoit un bonnet de Tchiaoux, avec deux aigrettes noires toutes droites deſſus, & une belle veſte de ſatin blanc, doublée d'un fort beau ſamour. Il étoit ſuivi de ſon Selihhtar & de ſon Tchoadar, chacun avec leurs bonnets à manches pendantes derriere, puis venoient quantité de trompettes, flûtes, tambours, timbales, & autres pareils inſtrumens, & tous ſes domeſtiques, tout celà à cheval. Ce Bacha avoit amené avec lui 1700. hommes, dont il y en avoit pluſieurs couverts de mailles juſqu'au bout des doigts; & 2300. bêtes, tant chevaux, que chameaux & mulets. Ils étoient fort aiſez à diſtinguer des autres, étant tous fort maltraitez du chemin. Lorſqu'il entra dans ſon appartement, qui étoit preparé depuis pluſieurs jours, on tua deux beufs.

CHAPITRE XXIV.

VOYAGE DU CAIRE AU SUEZ.

ETant au Caire, je fis deſſein d'aller voir la mer Rouge, & comme je ſus qu'il partoit une Caravane pour le Suez, j'allai voir Haly Bey, le Bey du Suez, qui étoit pour lors au Caire, je lui preſentai une boite de cinq ou ſix livres de confitures faites par un François, & comme je lui eus dit mon deſ- Voiage du Caire au Suez.

 ſein,

ſein, il me promit ſa protection. Enſuite j'allai trouver ſon Ecuier, & aiant retenu des mulets pour moi & ma compagnie, je fis proviſion de pain, de vin & de viande, & autres choſes neceſſaires pour juſqu'au Suez, où l'on m'aſſura que je trouverois de tout, & principalement de l'eau, n'oubliant pas auſſi chacun un matelas & une couverture, avec chacun ſon capot; il faloit encore porter une petite tente, mais nous n'en portâmes point, parce que l'Ecuier du Bey nous donna le couvert ſous la ſienne juſqu'au Suez. Aiant fait toutes nos proviſions, nous les chargeâmes ſur un chameau, après quoi je partis du Caire le Jeudi dix ſeptiéme Janvier de l'année 1658 avec un Capucin & un Provençal qui ſavoit bien l'Arabe, & un valet More accoutumé à ſervir les François, & qui ſavoit parler petit Franc, laiſſant au Caire le mien pour quelque indiſpoſition. Nous allames du Caire à la Birque, qui en eſt à quatre lieuës; nous y campâmes, & y attendîmes le reſte de la Caravane, qui étoit de deux mille chameaux chargez de bois pour faire un vaiſſeau pour le Grand Seigneur; Novali Bey avoit eu ordre de le faire faire, & il étoit parti un peu devant. Le Bey du Suez alloit avec cette Caravane en une litiere portée par deux chameaux, il faiſoit ce voiage à cauſe qu'une de ſes galeres, étoit arrivée, & c'eſt auſſi pour cela

Proviſions pour aller du Caire au Suez.

cela que ce Capucin y alloit, afin d'en confesser les esclaves. Cette Birque est fort grande, & a toûjours de l'eau, il y a des gens qui en païent tant tous les ans au Grand Seigneur pour en pouvoir prendre les canars & les poissons. Le Vendredi le reste de la Caravane vint tout le jour, & le Samedi au matin un homme cria tout haut qu'on se tint prêt pour partir à midi, car c'est la coutume dans les Caravanes un peu grosses, d'avertir du départ quelques heures auparavant, mais vers le midi il fit une si grande tempête, (car il y a des tempêtes dans les deserts sabloneux aussi-bien que sur la mer,) que nous ne pûmes partir de tout ce jour. Il faisoit un vent si furieux, que je croiois qu'il emporteroit toutes les tentes, & il portoit tant de sable, que peu s'en falut qu'il ne nous ensevelit, car comme on ne pouvoit demeurer dehors, sans avoir aussitôt les yeux & la bouche pleins de sable, nous étions couchez sous la tente, où le vent nous porta plus d'un pié de sable tout à l'entour de nous. Nous avions deux pâtez qui n'avoient point encore été ouverts, & qui étoient envelopez dans des servietes au fond d'un mannequin, bien couvert d'une serviete cousuë par dessus : quand cette tempête, qui ne dura que trois ou quatre heures, fut cessée, nous ouvrîmes nos patez, mais nous les trouvâmes si pleins de sable, que personne n'en put manger,

Tempête dans les deserts.

Subtilité du sable. ger, & nous les jettâmes, tant ce sable est subtil & penetrant. C'est en ces occasions, qu'on sait ce que vaut une tente. Le lendemain 20. Janvier nous partîmes à onze heures du matin, & à trois heures après midi nous nous reposâmes, pour boire le cahvé, puis demiheure après les timbales sonnant, nous cheminâmes jusqu'à une heure après minuit du Lundi; car d'ordinaire il y a dans les Caravanes un homme monté sur un chameau, qui bat de tems en tems sur deux timbales, qui sont aux côtez du chameau devant lui; les caisses de ces timbales sont d'airain, & cela sert tant pour réjouïr les chameaux, qui se plaisent fort à un tel bruit, & à entendre chanter, que pour se faire entendre de ceux qui seroient restez derriere. Le Lundi nous partîmes après midi, & sur les cinq heures nous étant un peu reposez, demi heure après nous cheminâmes jusqu'à quatre heures après minuit du Mardi, faisant toujours une bonne lieuë par heure: à demi heure de chemin au delà du lieu où nous avions reposé, nous vîmes un assez beau sepulcre à la Turque, où est enterré le Kiaya d'une Caravane qui venant au Suez, fut attaquée par plusieurs Arabes; ce Kiaya après s'être long-tems batu contre ces Arabes, pour la défense de la Caravane, comme sa charge l'y obligeoit (car le Kiaya de la Caravane est le Lieutenant du Gou-

Marche de Caravane.

Gouverneur de Suez, & est obligé d'accompagner toutes les Caravanes qui vont & viennent du Caire au Suez) ce Kiaya, dis-je, après un long combat, reçut un coup de pique dans le ventre, dont il mourut sur l'heure, & fut enterré au lieu même. Depuis ce tems on tire au Suez 5000. piastres des vaisseaux de la mer Rouge pour païer 100 soldats, dont 50. doivent rester en un château proche du Suez, pour garder la campagne, & les autres 50. avec le Kiaya accompagnent les Caravanes. Une heure de chemin au delà de ce sepulcre, nous trouvâmes une grande cîterne en long, bâtie de belles pierres de taille, elle s'emplit d'eau de la pluïe. Plus loin, & une bonne heure devant qu'arriver au Suez, se trouve un beau puits, mais l'eau n'en est pas bonne. Nous arrivâmes le Mardi 22. Janvier à quatre heures après minuit au Suez. Arrivée au Suez.

CHAPITRE XXV.

VOYAGE DU SUEZ AU TOR.

APrès que je fus arrivé au Suez, il me prit envie d'aller au mont Sinaï, appellé en Arabe Dgebel Mousa qui est dans l'Arabie pierreuse, & pour cela nous parlâmes à un Scheik Arabe, qui avoit commandement sur plus de dix mille Arabes; nous le menâmes devant Haly Bey, le Bey du Suez, lequel nous recommanda à lui, disant qu'il vou- Mont Sinaï ou Dgebel Mousa Montagne de Moïse.

 vou-

vouloit que nous fussions traitez comme sa tête propre; ce Scheik lui répondit de nous & donna deux Scheiks Arabes pour nous conduire, outre cela ce même Bey fit écrire en nôtre presence une lettre au Gouverneur du Tor, par laquelle il nous recommandoit fort à lui, & nous donna cette lettre. Ces Scheiks Arabes nous fournirent les chameaux, & nous leur païâmes 12. aslanies pour chaque chameau, pour aller & revenir; ils nous en firent prendre six, savoir un pour chacun de nous, même pour nôtre valet More, & deux pour eux, & pour porter nos provisions: outre cela nous leur donnâmes seize piastres pour quelques caffares qu'il faut païer aux Arabes par le chemin. (Caffarre veut dire ce qui se païe pour se racheter de quelque chose, comme ce qu'on païe aux Arabes en qualité de caffarre, est afin de n'en être point volé.) De plus nous étions obligez de les nourrir de sorte qu'ils n'avoient point d'autre soin que de nous mener & de nourrir leurs chameaux. Nous fimes provision pour leur nourriture de trois fétiers de farine, de beurre, de miel, & de douze livres du cahvé, & du tabac commun, & pour nous nous prîmes tout ce que nous pûmes, car on ne trouve rien pour la nourriture dans tout ce voiage. Nous fimes donc faire pour nous du pain & du biscuit d'une

Ordre au Scheik de répondre du voiageur.

Caffarre.

Provision pour deux Scheiks.

d'une partie de nôtre farine, & ne trouvant point de vin au Suez, parce que le Juif qui avoit accoutumé d'y en vendre étoit allé à Damiette en querir, nous prîmes de l'eau de vie faite de dattes, de la viande toute cuite, & enfin de tout ce que nous pûmes, pour jusqu'au Tor, où les esclaves du Suez nous assurerent que nous trouverions de toutes choses, n'oubliant pas sur tout 6. outres, que nous emplîmes d'eau; nous ne portâmes point de tentes, parce que les esclaves nous dirent que si nous allions en si grande pompe, les Arabes nous pourroient attaquer, croiant prendre beaucoup, mais nous eûmes grand tort, car nous n'avions rien à craindre de la façon que nous étions recommandez, & étant avec des Scheiks Arabes qui avoient commandement parmi eux. Tous nos preparatifs étant donc faits, nous montâmes chacun sur un chameau comme on va sur les chevaux, & partîmes du Suez le Vendredi vingt-cinquiéme Janvier sur les quatre heures après midi, & allâmes sur le bord de la mer Rouge jusqu'au bout de ladite mer, où nous passâmes à pié sec de l'autre côté; nous vîmes là un ours à 100. pas de nous, mais dès qu'il nous apperçut, il passa l'eau, & s'enfuït de l'autre côté, de sorte que nous le perdîmes bien-tôt de vuë, nous en trouvâmes depuis plusieurs autres dans ce voiage. Nous cheminâmes jusqu'à huit heures

Voiage au Tor.

res

res du ſoir, puis nous nous repoſâmes en un lieu où il y avoit un peu de genêts, car ils ne nous faiſoient point repoſer qu'en des lieux où il y eut dequoi brûler, tant pour ſe chauffer, que pour faire cuire le cahvé & leur mafrouca. C'étoit là la premiere fois que je montois ſur un chameau: auſſi m'en trouvai-je bien las, car leurs bâts ſont ſi larges qu'ils incommodent fort les jambes, qu'il faut beaucoup ouvrir: j'en ſentis la fatigue environ 2. jours; puis je m'y accoutumai. Les chameaux ſont à preſent ſi connus, qu'il me ſemble ſuperflu d'en faire la deſcription. Seulement je dirai qu'il y en a de deux eſpèces, ſavoir ceux qu'on appelle chameaux, & ceux qu'on appelle dromadaires, au moins il me ſemble qu'on les peut ranger ſous un même genre, car toute la difference qui eſt entr'eux, c'eſt que les chameaux ont une boſſe de chair ſur le dos, ſont gros & grands, ont grand pas, mais rude, & toûjours de même, & font environ dix bonnes lieuës par jour chargez de leur charge, qui ſera de ſix, ſept, juſqu'à huit cent livres au lieu que les dromadaires ont ſur le dos deux boſſes de chair, qui ſont comme une ſelle naturelle, & ſont plus petits, plus grêles, & plus legers que les chameaux, auſſi ne ſervent-ils guères qu'à porter des hommes; ils ont un bon trot aſſez doux, & font facilement quarante lieuës par jour, il n'y a ſeu-

Chameaux, ſont de deux eſpèces.

Dromadaires.



ſeulement qu'à ſe bien tenir ; auſſi y a-t-il des gens qui ſe font lier deſſus de peur de tomber, du reſte ils ſont ſemblables aux chameaux, ils ont comme eux les oreilles & la queuë courte, le pié fourchu, & mol comme une éponge le cou long, leur peau eſt auſſi ſemblable à celle des chameaux, l'un & l'autre s'agenoüillent pour être chargez ou déchargez, puis ſe relevent quand on veut ; leur nourriture eſt ſemblable, & l'un & l'autre ſouffrent facilement la ſoif, reſtant en un beſoin cinq jours ſans boire, toutefois plus les chameaux que les dromadaires. Mais pour revenir à nôtre voiage, nous partîmes de nôtre premier gîte le Samedi vingt-ſixiéme Janvier ſur les cinq heures du matin, & durant tout ce voiage, tous les matins nous ſentions beaucoup de froid juſqu'à ce que le ſoleil fut levé. Nous trouvâmes peu de tems après pluſieurs eaux qu'ils appellent *Ain el Mouſe*, c'eſt-à-dire, fontaines de Moïſe, nous y remplîmes nos outres, comme nous faiſions à toutes les eaux que nous trouvions. Nous nous repoſâmes ſur les dix heures & demie, & après avoir mangé nous partîmes ſur les onze heures, & cheminâmes juſqu'à ſix heures du ſoir, aiant toûjours la mer Rouge à main droite, environ à demi lieuë de nous. Nous allions d'un tel pas, que c'étoit tout ce que pouvoit faire un bon pieton de nous ſuivre.

Ain el Mouſe, fontaines de Moïſe.

Le

Le Dimanche vingt ſeptiéme Janvier nous partîmes vers les cinq heures du matin, & nous n'avions pas fait 500. pas, quand paſſant le long d'un buiſſon, nous entendîmes une voix qui appelloit; nous y allâmes, & trouvâmes que c'étoit un Arabe languiſſant qui nous dit qu'il n'avoit rien mangé depuis cinq jours, après lui avoir donné à boire & à manger, & encore du pain pour deux jours, nous continuâmes nôtre chemin. Nous n'apprehendions pas de trouver en nôtre route des Arabes, car lorſque nous en trouvions, ils nous ſaluoient courtoiſement, & nous en étions quittes pour leur donner un pain ou du tabac, ſelon qu'ils le demandoient, mais civilement, avec cela ils s'en alloient, car ils n'oſoient nous faire de mal, nous voiant en la garde de ces deux Scheiks, qui leur diſoient qu'ils avoient répondu de nous: lorſque nous nous repoſions pour manger, il en venoit ſouvent quelques-uns, qui après nous avoir ſalué, ſe mettoient avec nos Arabes à manger, & lorſqu'il n'en venoit point, un de nos Arabes crioit tant haut qu'il pouvoit, que s'il y avoit quelqu'un qui voulût manger, il vint en toute ſûreté, & en criant ſe tournoit de tous côtez, & ceux qui entendoient cela, ne manquoient pas d'y venir avec leur demi-pique, & mettant leurs armes à terre, ils mangeoient enſemble la mafrouca, dont je parlerai

Arabe qui n'avoit mangé depuis cinq jours.

Rencontre d'Arabes au deſert.

rai ci-après : mais il n'étoit guères beſoin de crier le ſoir, car d'abord qu'ils voioient le feu que nous faiſions, ils venoient auſſi-tôt voir ce que c'étoit. Après avoir donné à manger à ce pauvre malheureux Arabe qui mouroit de faim, & continué nôtre voiage toûjours par beau chemin, ſur les dix heures du matin, nous entrâmes dans des montagnes par des chemins fort pierreux, perdant la mer de vuë : nous vîmes dans ces montagnes beaucoup de gazelles & rien autre, quoi qu'il y ait dans ces deſerts quantité de bêtes ſauvages ; comme loups, ours, ſangliers, renards, liévres, chacales, & autruches, tout cela eſt fort commun ici, & chacun ſait que les chacales ſont engendrées d'un loup & d'une renarde, ou d'un renard & d'une louve. Pour les autruches, elles ne vivent auſſi que dans les deſerts, où il s'en trouve d'une groſſeur prodigieuſe. Chacun ſait comme ſont faites les Autruches, qui ont le cou & la tête & la boſſe ſur le dos comme les chameaux, avec leſquels elles ont beaucoup de choſes communes, auſſi les Turcs les ont nommées devé couſch, c'eſt-à-dire, oiſeau chameau, elles vont par la campagne, toûjours en nombre pair, comme deux à deux, ou quatre à quatre. Leurs œufs ſont gros, comme de gros limons. Elles engendrent toûjours un mâle & une femelle : Elles courent plus vî-

Gazelle, animal qui tient du chevreüil & du dain.

Chacales.

Autruches.

Devé couſch.

te qu'un cheval, mais auſſi ſe laſſent-elles plutôt, & en courant elles jettent avec les piez & avec tant de force, les pierres qu'elles rencontrent à ceux qui les pourſuivent, que ſi elles attrapoient un homme, elles lui feroient bien du mal. J'en ai vû une donner une fois un coup de pié ſi rude à un gros chien, qu'elle le jetta les quatre pattes en l'air. Quand on veut prendre quelque autruche, on envoie après elle un Arabe à cheval, qui la ſuit aſſez doucement & elle fuit de même, ſe laſſant toûjours un peu. Au bout de deux ou trois heures il court plus fort, puis lorſqu'il voit à peu près qu'elle eſt laſſe, il la court au grand galop, & l'aiant attrapée, la tuë, alors ils lui font un trou à la gorge, puis lient ſa gorge très-fort au deſſous du trou, en après ils la prennent à trois ou quatre, & la ſecouënt & remuent d'un côté & d'autre durant quelque tems, juſtement comme on rinſeroit une outre pleine d'eau pour la laver, lorſqu'ils connoiſſent qu'ils l'ont aſſez remuée, ils délient la gorge, & alors il ſort par ce trou une quantité de mantegue ou façon de beurre, telle qu'ils diſent qu'il y en aura quelquefois plus de vingt livres, car toute la chair de cet animal par ce remuëment ſe diſſout toute en mantegue, ne reſtant que la peau & les os. Cela m'auroit ſemblé un conte fait à plaiſir, ſi pluſieurs Barberins ne me l'avoient

Comme ſe prend une Autruche.

Mantegue ou beurre d'Autruche.

voient aſſûré. Ils diſent que cette mantegue eſt un manger très-delicieux, mais qui donne bien fort le cours de ventre. Nous cheminâmes dans ces montagnes juſqu'à midi, que nous nous repoſâmes en un lieu où il y a quantité d'arbres aſſez beaux. Là auprès eſt un lieu où ſe ramaſſe beaucoup d'eau de pluïe qui tombe des montagnes, cette eau eſt fort bonne. Ce fut en cet endroit que le peuple d'Iſraël ſortit de la mer Rouge, l'aiant paſſée à ſec, à la confuſion de Pharaon, & de tous les ſiens qui les pourſuivoient, comme on peut voir dans le livre de l'Exode, où ce lieu eſt appellé Sur, chap. 15. il s'appelle maintenant Corondel. Pas loin de là ſont dans une grotte des eaux chaudes, que les Arabes appellent Hamam el Pharaon, c'eſt-à-dire, bain de Pharaon. Ils en content mille fables, entr'autres que ſi on y met quatre œufs, on n'en retire que trois, & qu'autant qu'on en met, on en retire toûjours un de moins, que le diable retient pour ſoi; nous ne vîmes point ce lieu, car nos Arabes ne nous y voulurent pas mener, à cauſe qu'il ſe faloit un peu détourner. Ils diſent auſſi que vis-à-vis de Corondel il fait toûjours tempête dans la mer, environ au lieu où Pharaon & les ſiens furent ſubmergez. Nous partîmes de là à une heure après midi, & cheminâmes juſqu'à ſept heures, puis nous nous repoſâmes en un lieu

Exod. chap. 5.

Corondel.

Hamam el Pharaon, grotte.

lieu où il y a aussi beaucoup d'arbres. Le lendemain Lundi 28. Janvier nous en partîmes à quatre heures du matin, & après avoir passé plusieurs montagnes, nous reprîmes le beau chemin près de la mer, mais il y a un endroit où il faut passer tout sur le bord, par des rochers blancs & unis, où les chameaux ont beaucoup de peine à se tenir, principalement à cause qu'ils sont moüillez de l'eau de la mer, mais cela ne dure pas beaucoup : nous nous reposâmes à midi, & demi-heure après nous partîmes, & vers le soir rentrâmes dans les montagnes, où nous cheminâmes jusqu'à six heures que nous nous reposâmes dans le creux d'un rocher, où nous passâmes la nuit; nous ne trouvâmes point à ce gîte de bois tout à l'entour, pas seulement pour faire cuire du cahvé. Le Mardi 29. Janvier nous partîmes à cinq heures du matin, & entrâmes dans une plaine, où nous cheminâmes jusqu'à midi, puis nous étant un peu reposez, nous partîmes à une heure après midi, continuant nôtre route par la même plaine jusqu'à six heures du soir, que nous nous reposâmes. Le lendemain Mécredi 30. Janvier nous partîmes à 4. heures du matin, & arrivâmes au Tor quatre heures après, savoir sur les huit heures: environ une heure avant que d'arriver au Tor, nous trouvâmes quantité de palmiers, & un puits d'eau, mais très-mauvaise.

CHAPITRE XXVI.

DU TOR, ET DE NOTRE ARRIvée au mont Sinaï.

LE Tor n'est pas grand chose, néanmoins le port en est bon pour les vaisseaux & les galeres. Ce port est gardé par un petit Château quarré qui est sur le bord de la mer, avec une tour à chaque coin, & deux petits canons devant la porte en dehors : il y a un Aga qui commande dans ce Château, où il ne loge que des Turcs: auprès de ce Château il y a un Couvent de Grecs dedié à Ste. Catherine, & à l'apparition de Dieu dans le Buisson ardent à Moïse, & cinq ou six pauvres maisons de Grecs. Nous presentâmes à l'Aga la lettre du Bey du Suez, mais parce que nous n'avions point de present à lui faire, il ne tint pas grand compte de nous. Nous logeâmes dans le Couvent, qui est assez beau, & spacieux, nous y fûmes fort bien reçus, & traitez au mieux qu'il fut possible, & y mangeâmes de fort bon poisson de la mer Rouge; il y avoit pour lors 30. Religieux. Nous cherchâmes là des provisions, mais nous n'en pûmes avoir en aucune sorte, seulement les Religieux aiant pitié de nous, nous donnerent des olives, des dattes, des oignons, & une jarre d'eau de vie, que nous

Le Tor, ville.

mé-

ménageâmes tant que nous pûmes : nous reſtâmes là un jour, parce que les Religieux nous dirent que nous avions beſoin encore de deux ſeptiers de farine, & nous aiant acheté le blé, puis fait moudre, ils en mirent la moitié en pain, pour donner aux Arabes, tant par le chemin, qu'à la montagne, mais ils firent cela d'une maniére fort obligeante. Pendant que nous fûmes là, nous achetâmes de ces pauvres Grecs pluſieurs champignons de pierre, qui ſe tirent en cet endroit de la mer Rouge ; comme auſſi des petits arbriſſeaux de pierre, ou branches de rocher, qu'ils appellent corail blanc, & pluſieurs groſſes coquilles, le tout pris dans la mer Rouge, tout cela eſt fort beau pour des rochers. Mais ils ne me purent rien donner d'un certain poiſſon qu'ils appellent homme marin, j'en ai pourtant depuis recouvré une main: ce poiſſon ſe prend dans la mer Rouge à l'entour de petites Iles qui ſont tout proche du Tor. Ce poiſſon eſt grand & fort, & n'a d'extraordinaire que deux mains, qui ſont effectivement comme celles d'un homme, à la reſerve que les doigts ſont joints avec une peau comme une patte d'oie, mais la peau de ce poiſſon reſſemble à celle du chamois. Quand ils voient ce poiſſon, ils lui dardent dans le dos, pluſieurs crampons atahez à des cordes, comme on fait aux balaines, & enfin le

Homme marin, poiſſon.

le tuent de cette sorte : ils se servent de sa peau pour faire des boucliers, qui sont à l'épreuve du mousquet. Après leur avoir tout païé, & avoir fait aux Religieux un present de quelques piastres, pour la bonne reception qu'ils nous avoient faite, nous nous préparâmes à partir, mais nous païames auparavant un droit de vingt huit Maidins par tête, savoir quatre pour le Tor, & vingt quatre pour la montagne, le tout pour les Arabes. Nous partîmes du Tor le Jeudi trente & uniéme Janvier sur les onze heures du matin avec un Religieux qu'on nous donna pour nous montrer les principaux lieux de la montagne, nous lui païâmes son chameau pour aller & revenir. Il nous parloit en Turc & en Arabe, car ce Religieux ne savoit point du tout de Franc. Nous vîmes en passant le jardin des Religieux du Tor, qui en est peu distant ; ce jardin est le lieu appellé (dans la Ste. Ecriture) Elim, où lorsque les Israëlites y passerent, il n'y avoit que 70. palmiers & douze fontaines ameres, que Moïse rendit douces, en y jettant un morceau de bois : ces fontaines sont encore en leur être, étant proches l'une de l'autre, & la plupart dans l'enclos du jardin ; les autres en sont assez proches, elles sont toutes chaudes, & sont retournées en leur premiere amertume, car j'en goûtai d'une, où on se baigne, & même les Elim.

Hamam Mousa, fontaine. Arabes l'appellent Hamam Mousa, c'est-à-dire, bain de Moïse, elle est dans une petite caverne obscure. Dans ce jardin il n'y a que des palmiers en quantité; dont les Religieux retirent quelque revenu, mais les vieux 70. palmiers n'y sont plus. Après avoir vû ces choses, nous remplîmes nos outres de l'eau d'un puits qui est là proche, & qui appartient aux Religieux, je la trouvai bien puante, ils nous dirent qu'aiant coûtume de le néteier tous les ans, ils ne l'avoient par neteié la derniere année, qu'au reste c'étoit la meilleure eau d'alentour. Ils avoient autrefois proche de ce puits une Eglise, que les Turcs abbatirent, & de ses pierres en bâtirent le susdit Château, appellé le Tor. Nous cheminâmes par la plaine jusqu'à six heures du soir, que nous nous reposâmes. Cette plaine est appellée dans la sainte Ecriture le desert de Sin, où les Israëlites regrettant les oignons d'Egypte, Dieu leur envoia la manne. Nous vîmes dans cette plaine plusieurs arbres d'Acacia, dont on tire de la gomme, que les Arabes appellent aussi akakia: il faut remarquer que les arbres d'Acacia qui sont si frequens presentement en France, nous sont venus de l'Amerique, & que l'on n'en tire point cette gomme, & que ce que l'on appelle Acacia dans les boutiques, est le suc épaissi de pruniers sauvages & nous vient d'Allemagne;

Desert de Sin.

Acacia arbre.

Ces

Ces arbres ne ſont ni plus hauts ni plus gros que nos ſaules ordinaires, mais ils ont les feüilles fort deliées, & ont des épines. Les Arabes en amaſſent la gomme en Automne, ſans poindre les arbres, car elle coule d'elle même, puis ils la viennent vendre à la ville. Le lendemain Vendredi premier Fevrier nous partîmes à cinq heures du matin, & entrâmes dans de hautes montagnes, & nous reposâmes près d'un ruiſſeau, & partant ſur les onze heures, nous cheminâmes juſque vers les quatre heures & demie, que nous trouvâmes un peu de plaine, où rencontrant quelques cabanes d'Arabes, les nôtres ne voulurent point paſſer outre pour ce jour, & firent grand feſtin du lait que nous leur achetâmes dans ces cabanes. Nous y trouvâmes quantité de femmes & de petits enfans, la plupart à la mammelle. Nous partimes de là le Samedi 2. Fevrier à deux heures après minuit, & cheminâmes à pié dans d'autres montagnes où le chemin étoit fort difficile; ſur les huit heures du matin nous trouvâmes des petites maiſons aſſez bien bâties, où logent maintenant des Arabes. Ce lieu eſt appellé en la Sainte Ecriture Raphidim. Plus loin nous vimes pluſieurs jardins appartenant aux Religieux, bien enclos de murailles, & remplis de toutes ſortes d'arbres fruitiers fort bien cultivez, & même de vignes. Puis nous trouvâmes la

Cabanes d'Arabes.

Raphidim.

La pierre de contradiction que Moïse frappa de sa verge.

pierre dont Moïse fit sortir de l'eau, la frappant deux fois avec sa verge ; ce n'est qu'une pierre d'une demesurée grandeur & grosseur, qui sort de terre, on voit des deux côtez de cette pierre plusieurs trous par où couloit l'eau, comme on connoît facilement par les vestiges de l'eau, qui y a beaucoup creusé, mais à present il n'en sort plus d'eau. Cette pierre est appellée en la sainte Ecriture pierre de contradiction. Sur les dix heures du matin nous arrivâmes à un Monastêre de Grecs: dedié en l'honneur des quarante Martyrs. De ce Monastêre jusqu'au grand Monastêre, où repose le corps de Ste. Catherine, il y a près de deux heures de chemin. Ce Monastêre des quarante Martyrs est assez joli, il y a une belle Eglise & un beau grand jardin, où sont des pommiers, poiriers, noiers, orangers, citronniers, oliviers, & de tous autres fruits qui se voient en ces païs-ci, & même si peu qu'on mange de bon fruit au Caire, il vient du mont Sinaï ; outre cela, il y a de belles vignes & de fort bonne eau. Il demeure toûjours un Religieux Grec dans ce Monastêre, celui que nous y trouvâmes, nous dit qu'il y étoit depuis 20. ans, c'est lui qui a soin de faire cultiver tous leurs jardins par certains Arabes qui les servent volontiers. Nous nous reposâmes dans ce Monastêre, qui est au pié de la montagne de Ste. Catherine.

CHA-

CHAPITRE XXVII.

DE LA MONTAGNE DE Sainte Catherine.

APrès nous être assez reposez dans le Monastère des quarante Martyrs, nous en sortîmes à une heure après midi, & montâmes ladite montagne de Sainte Catherine, qui est devant, menant avec nous un petit garçon Arabe, qui portoit un petit seau de cuir bouïlli plein d'eau, pour nous donner à boire quand nous avions soif. Nous fûmes près de trois heures à monter cette montagne, il est vrai que nous nous reposâmes plusieurs fois, beuvant autant de fois de l'eau, outre qu'il se trouve par le chemin plusieurs pierres trenchantes, & qu'il faut grimper en plusieurs endroits sur d'autres fort hautes & fort glissantes, ce qui empêche bien d'aller vîte. En montant cette montagne, on trouve quantité de pierres où sont répresentez naturellement des arbres, & les rompant, on en trouve encore au dedans, & il y a de ces pierres qui sont d'une prodigieuse grosseur. Au milieu de la montagne on trouve une belle source d'eau claire, avec un grand bassin dans le roc, cette source fut découverte par une caille, lorsque les Religieux aiant décendu le corps de Sainte

Mont de Sainte Catherine.

Catherine jusque là, mouroient de chaud & de soif, cette fontaine commença alors à sourdre; nous trouvâmes cette eau si glacée dans son bassin, que nous n'en pûmes rompre la glace à grands coups de bâton; nous vimes encore en plusieurs autres endroits de la montagne quantité de nège; enfin nous arrivames au haut de cette montagne, ou sous un petit dôme qui est sur sa cime on voit le lieu où le corps de Sainte Catherine fut porté par les Anges, incontinent après qu'on lui eût coupé la tête à Alexandrie; ce Saint corps demeura là trois cent soixante ans, jusqu'à ce qu'un bon Religieux aiant sû la nuit par revelation que ce corps étoit là haut, il s'y en alla le matin avec tous les Religieux, qui l'apporterent en procession jusqu'au Monastère, où ils mirent son corps dans une belle chasse d'argent, qui y est encore. Dessous ce dôme où reposoit ce corps, est une grande pièce de roc élevée un peu de terre, c'est où l'on dit qu'il fut placé par les Anges, on l'y voit encore marqué, comme aiant été posé sur le dos, car c'est la forme des reins qui y paroît; les Grecs tiennent que cette gravûre a été faite par miracle, mais il y a quelque apparence que cela a été fait de main d'homme: ce sont eux qui ont fait à l'entour de ce roc un petit dôme en forme de petite cha-

chapelle quarrée : après avoir adreſſé en ce lieu nôtre priere à la Sainte, nous décendîmes avec beaucoup de peine, & fûmes deux bonnes heures à venir juſqu'au bas, enfin nous arrivâmes au ſuſdit Monaſtêre des 40. Martyrs à ſix heures du ſoir bien las.

CHAPITRE XXVIII.

DE LA MONTAGNE DE Moïſe.

NOus partîmes du logis le Dimanche 3. Février ſur les ſept heures du matin, pour aller voir la montagne de Moïſe qui n'eſt pas ſi haute que la précedente, ni ſi difficile à monter : mais il y a beaucoup de nége, auſſi-bien qu'en l'autre, & pluſieurs bonnes cîternes en pluſieurs endroits de la montagne ; proche du ſommet il y a une belle & bonne cîterne. Nous arrivâmes au haut ſur les neuf heures, après nous être repoſez pluſieurs fois Au haut de cette montagne il y a deux Egliſes, l'une pour les Grecs, & l'autre pour les Latins ; de celle des Grecs on entre dans celle des Latins qui eſt dediée à l'Aſcenſion de nôtre Seigneur: nous y entendîmes la Meſſe, qu'y célèbra le Capucin qui étoit avec nous : près de là il y a une petite Moſquée, à côté de laquelle eſt un trou ou petite caverne où Moïſe jeûna quarante jours : à côté de l'E-

Montagne de Moïſe.

l'Eglise des Latins est une petite grotte où Moïse se cacha, lorsqu'aiant demandé à Dieu de voir sa face, Dieu lui dit qu'il ne pouvoit voir sa face en ce monde, mais qu'il se cachât sous ce roc, & qu'après qu'il seroit passé, il le verroit par derriere : son dos & ses bras sont fort bien marquez dans le roc, sous lequel il se cacha. Ce fut sur le sommet de cette montagne que Moïse reçut de Dieu les dix Commandemens écrits sur les deux Tables. Du sommet de cette montagne on voit fort aisément dans le Couvent, qui est au pié, & comme au dessous de ceux qui sont au haut de ladite montagne, on y voit une belle grande Eglise couverte de plomb, où ils disent qu'est le corps de Sainte Catherine en pièces. Devant la porte de ladite Eglise dans l'enceinte du Monastêre est une belle Mosquée. En redescendant nous vîmes une grosse pierre dans le chemin, c'est, à ce que disent les Grecs, le lieu jusqu'où le Prophete Elie vint, s'en étant fui du Mont Carmel, à cause de la persecution de Jezabel Reine de Syrie ; étant arrivé au lieu où est cette pierre, un Ange se presenta à lui, & frappant d'un bâton sur cette grosse pierre la fit tomber dans le chemin, & défendit à Elie de passer outre, lui disant que puis que Moïse n'avoit point été dans la terre Sainte, il n'iroit point au haut de cette montagne. Un peu plus

plus bas ſe voit un pié de chameau ſi bien gravé dans le roc, qu'il ne l'eſt pas mieux dans le ſable par où paſſe un chameau, les Mores & Arabes diſent que c'eſt la figure du pié du chameau de Mahomet, lequel paſſant là ſur ſon chameau, le pié s'y imprima, ils le baiſent fort devotieuſement; il eſt à croire que les Grecs ont fait cela pour captiver leur amitié, afin qu'ils portent reverence à ces lieux. Après cela nous vîmes en pluſieurs endroits de la montagne de petites chapelles, qui ont chacune ſa maiſon tout proche avec ſon jardin plein d'arbres fruitiers, il y habitoit autrefois pluſieurs Hermites en telle quantité, qu'on dit que dans la montagne de Moïſe il y avoit anciennement plus de 14000. Hermites, depuis les Grecs ont tenu à tous ces hermitages des Religieux qui y célèbroient l'Office divin, mais maintenant il n'y en a plus, parce que les Arabes les tourmentoient trop. Nous dinâmes ſur cette montagne, avec du pain, de l'oignon, & des dattes que nous avions portées, & puis nous allâmes voir les hermitages, & premierement nous trouvames trois de ces chapelles, tout enſemble, où l'on entre de l'une à l'autre: derriere l'Autel de la troiſiéme qui eſt dediée en l'honneur du Prophete Elie, il y a dans un trou le roc où Elie habita durant tout le tems qu'il ſéjourna dans cette monta-

gne, à cauſe de la perſecution de Jeſabel: puis un autre endroit où ſont encore trois chapelles dédiées, l'une en l'honneur de la Vierge, une en l'honneur de Ste. Anne, & l'autre en l'honneur de St. Jean, puis une chapelle dediée à St. Pantaleon, puis une autre dediée à la Ste. Vierge, une autre à David, une autre en l'honneur du baptême de nôtre Seigneur Jeſus-Chriſt, une autre à St. Antoine Hermite, un autre lieu où ſont trois petites cellules, où les Grecs diſent que les deux fils aînez d'un Empereur Grec s'allerent enfermer, chacun dans la ſienne, en faiſant murer les portes, & y laiſſant ſeulement à chacune une fenêtre, qui ſe voit encore, par laquelle ils recevoient à boire & à manger d'un valet qui demeuroit dans la troiſiéme cellule, qui n'étoit point fermée, & ils moururent chacun dans ſa cellule. Toutes ces Chapelles ſont ſemées & diſperſées par la montagne, de ſorte qu'il y a bien du chemin à faire pour les voir toutes, elles ont proche d'icelles chacune leur petite maiſon & jardin, & de bonne eau. De là nous décendimes au grand Monaſtère, qui eſt au pié de ladite montagne, par des degrez qui prenoient autrefois depuis ledit Monaſtère juſqu'au haut de cette montagne, il y en avoit bien 14000. maintenant il y en a une par-

partie de rompus, ceux qui reſtent ſont bien faits, & faciles à monter & décendre. On peut juger de la hauteur de la montagne de Ste. Catherine, par celle-ci, qui aſſurément n'eſt que les deux tiers, & cependant à 14000. degrez. Deſcendant par ce chemin, nous trouvames deux beaux portiques de pierre, par où nous paſſames, & où les Grecs diſent que ceux qui faiſoient le pélerinage païoient autrefois un petit droit. Après cela nous vinmes au pié du grand Monaſtêre, lequel eſt fort bien bati de pierre de taille, avec de hautes murailles bien eſcarpées, du côté d'Orient il y a une fenêtre par laquelle ceux de dedans tirent les pélerins dans le Monaſtêre, avec une corbeille qu'ils décendent au bout d'une corde paſſée par une poulie, qu'on voit au haut de la fenêtre, & les pélerins ſe mettent dedans l'un après l'autre, & on les tire ainſi un à un, c'eſt par là auſſi qu'ils décendent à manger aux Arabes avec une corde. Nous n'entrames point dans ce Monaſtêre, parce qu'il étoit fermé. Pour entendre ceci, il faut ſavoir l'hiſtoire de ce Monaſtêre.

Hauteur de la montagne de Moïſe.

CHAPITRE XXIX.

DU MONASTERE DE SAINTE Catherine.

Monastêre de Sainte Catherine.

IL y a 1000. ans que les Grecs possedent ce Monastêre, qui leur fut donné par un Empereur Grec, nommé Giustinien, & depuis, comme ils y demeuroient, un jour Mahomet, qui, à ce que disent les Grecs, étoit leur chamelier, leur aiant mené quelques provisions sur les chameaux, comme il étoit las, il s'endormit devant la porte du Monastêre; pendant qu'il dormoit, il vint un aigle, qui voltigea long-tems au dessus de sa tête, ce que voiant le portier dudit Monastêre, il courut tout émerveillé le dire à l'Abbé, lequel y vint aussi-tôt, & vit la même chose, sur quoi aiant fait quelque reflexion, quand Mahomet fut éveillé, il lui demanda, si étant puissant & grand Seigneur il leur feroit du bien? Mahomet lui répondit que cela n'étoit pas, ni ne seroit pas; mais l'autre insistant toûjours sur cette supposition, Mahomet lui dit qu'il ne devoit point douter qu'il ne leur fit beaucoup de bien, s'il en avoit le pouvoir, puis que c'étoient eux qui le nourrissoient; l'Abbé voulut en tirer de lui une promesse par écrit, mais Mahomet ne sachant pas écrire, l'Abbé fit apporter

Aigle sur la tête de Mahomet.

Mahomet ne savoit écrire.

porter

porter un ancrier, & Mahomet aiant teint d'ancre ſa main, l'appliqua ſur une feuïlle de papier blanc, où ſa main reſta imprimée de cette ſorte, & leur donna cela pour aſſûrance de ce qu'il diſoit: quelque tems après étant parvenu à cette grandeur qui lui étoit preſagée par cet Aigle, il ſe ſouvint de ſa parole, & leur conſerva leur Monaſtêre avec tout le terroir, à condition toutefois qu'ils nourriroient tous les Arabes d'alentour: c'eſt pourquoi lorſqu'il y a des Religieux dans le Monaſtêre, ils ſont obligez de donner un demi-picotin de blé à chaque Arabe qui ſe preſente, & ces Arabes le moulent avec un petit moulinet qu'ils portent toûjours avec eux, & il en viendra quelquefois en un jour cent cinquante, deux cent, juſqu'à quatre cent, & il faut donner à tous; de ſorte que cela monte quelquefois à plus de deux muids de blé, & il y en a quelques-uns à qui ils donnent encore trois ou quatre piaſtres par an, aux uns plus, aux autres moins. Or il y avoit pour lors environ deux ans que faiſant venir quelques proviſions, les Arabes les leur volerent, ce qui fit que les Grecs abandonnerent le Couvent, dont la porte eſt murée, & les murailles ſi hautes, qu'on ne les ſauroit eſcallader, & il faudroit aſſûrément du canon pour prendre ce lieu, s'il y avoit des gens dedans qui

le défendiſſent. Lorſque j'y allai il n'y avoit perſonne depuis deux ans dans ce Couvent, parce qu'ils vouloient punir ces Arabes, en les privant de la nourriture qu'ils leur donnoient tous les jours, juſqu'à ce qu'ils ſe miſſent à la raiſon, & c'eſt pour cela que nous avions trouvé tant de Religieux au Monaſtêre du Tor, où ils s'étoient preſque tous retirez, car il n'y en reſte pas tant quand celui du Mont Sinaï eſt ouvert. Ces Religieux avoient en Candie beaucoup de rentes, qu'ils ont perduës par l'invaſion que les Turcs ont fait dans cette Ile : ils ont un Evêque, qu'on appelle l'Evêque du Mont Sinaï, duquel dépendent tous ces Couvens & Chapelles, & même le Couvent du Tor, & cet Evêque ne dépend point du Patriarche, il étoit pour lors au Caire. Nous nous contentâmes donc de ce que nous en avions vû du haut de la montagne.

CHAPITRE XXX.

DU MONT OREB, DU LIEU OU fut fondu le Veau d'or, &c.

Le mont Oreb.

APrès avoir fait le tour de ce Monaſtêre, nous nous en retournâmes, & vimes aſſez proche de là le mont Oreb, ſur lequel Moïſe faiſoit paître ſes troupeaux, quand il vit le buiſſon ardent : & aſſez

assez près de là sont les montagnes sur lesquelles Aaron prioit pour le peuple, elles sont toutes petites ; à cinq pas du Monastêre est un beau jardin, dans l'enclos duquel est une belle Chapelle dediée à la Sainte Vierge. En nous en retournant de là au Monastêre des quarante Martyrs, nous vimes à environ un demi-quart de lieuë du jardin susdit, la pierre ou plutôt le lieu où fut fondu le Veau d'or, c'est dans le roc même, où on voit une grosse tête de veau gravée fort au naturel, & ce fut là dedans, à ce que disent les Grecs, que furent versées les richesses & les ornemens des Israëlites, dont ils firent la tête du Veau d'or, qu'ils adorerent durant que Moïse étoit à la montagne avec Dieu : mais il y a plus d'apparence de croire que les Grecs ont gravé cette tête de Veau dans le roc en cet endroit, pour marquer le lieu où il fut fondu, ou celui où il fut mis sur une colonne. Assez près de la se voit une grande & grosse pierre, avec quelque écriture dessus, mais elle est si effacée, qu'il ne s'en peut rien lire. Les Grecs disent que cette pierre étoit le signe du lieu où Jeremie cacha les vases d'or & d'argent, & autres précieux meubles du Temple de Salomon, lorsque les Israëlites furent conduits captifs à Babylone, & qu'on ne sait comment elle a été apportée là, mais qu'il y a un Auteur fort

Lieu où fut fondu le Veau d'or.

fort ancien qui en parle comme étant au mont Sinaï. Le Pere Kirker l'explique dans son Podrome Coptique, où il forge l'explication de ces caractêres, qui sont inconnus à tout le monde, excepté à lui, comme des Hieroglyfes, desquels il a eu sans doute l'explication par revelation. Je rapporte toutes choses selon la tradition des gens du païs, qui n'est pas autorisée de passages de l'Ecriture Sainte, ou des anciens Historiens, aussi je laisse au Lecteur la liberté d'en croire ce qu'il trouvera à propos. Aiant vû toutes ces choses, nous retournâmes au Monastêre des quarante Martyrs, où nous arrivâmes à six heures du soir, bien las de monter & de décendre. Nous fumes bien heureux de ce qu'il ne faisoit point de vent, lorsque nous montâmes ces montagnes, car soit froid, soit chaud, il nous auroit tué.

Le Pere Kirker.

CHAPITRE XXXI.

DE NOTRE RETOUR AU SUEZ.

Retour du mont Sinaï au Suez.

NOus faisions si mauvaise chere au mont Sinaï, que nous ne songions qu'à retourner au plutôt au Suez, où nous esperions de nous refaire, c'est pourquoi le Lundi quatriéme Fevrier, après avoir donné quelque argent de present au Religieux, qui

qui demeure au Monaſtère des quarante Martyrs, nous partîmes dudit Monaſtère à huit heures du matin, pour viſiter ce qui reſtoit encore à voir, ne voulant point malgré nôtre laſſitude laiſſer rien que nous ne viſſions; nous allâmes premierement à l'Egliſe des 12. Apôtres, puis après avoir cheminé environ une heure & monté environ demi heure, nous décendimes en un lieu fort bas, où il y a une petite habitation, avec pluſieurs jardins pleins d'arbres fruitiers, & une groſſe ſource d'eau fort belle & fort bonne; il y a une petite Egliſe dediée à Saint Côme & Saint Damian; puis après avoir un peu remonté, nous décendimes par le propre lieu où la terre s'ouvrit, & engloutit Coré, Dathan, & Abiram, à cauſe qu'ils s'étoient mutinez contre Moïſe: nous vinmes ſur les onze heures à un lieu plus bas, où nos chameaux nous attendoient, & après avoir dîné, & avoir donné quelques piaſtres au Religieux qui nous avoit tout montré, nous partimes à midi, & primes le chemin par où nous étions venus juſqu'à quatre heures du ſoir, que nous le quitâmes, & tournâmes à droite, laiſſant tout-à-fait la mer Rouge à gauche aſſez loin de nous, & cheminâmes par un fort beau chemin, qui eſt le chemin le plus droit, le plus court, & le plus beau

Lieu où furent engloutis Coré, Dathan, & Abiram.

du

du mont Sinaï au Suez : mais en allant nous avions pris le chemin qui passe par le Tor, tant pour voir le Tor, que pour y prendre un Religieux, qui nous conduisit en nos visites : nous nous reposâmes sur les cinq heures & demie du soir dans une grande plaine. Le lendemain Mardi 5. Février nous partîmes à quatre heures du matin, continuant toujours le beau chemin, nous nous reposâmes sur les 10. heures du matin, en un lieu où il y avoit de l'eau. Nous en partimes sur les onze heures, & nous reposâmes sur les cinq heures & demie du soir, & le lendemain Mécredi 6. Février nous partimes à cinq heures du matin, & sur les huit heures nous trouvâmes à 200. ou 300. pas hors du chemin des puits de bonne eau, où nous nous en fournimes. Nous nous reposâmes à une heure & demie après midi, & repartimes à deux heures, puis à six heures du soir nous nous reposâmes. Le lendemain Jeudi septiéme Fevrier nous partimes vers les cinq heures du matin, sur les six heures nous rentrâmes dans le chemin par où nous étions venus, & trouvâmes une caravane d'environ deux cent chameaux des Arabes chargez de charbon, qui alloient au Caire ; quand ils ont recueilli leurs gommes ils les portent ainsi à la ville par caravane. Nous nous

nous reposames à Corondel sur les dix heures du matin, & en partimes à 11. heures, nous cheminâmes jusqu'à sept heures, que nous nous reposames dans un petit bois, d'où nous partimes le lendemain Vendredi huitiéme Février à quatre heures du matin, & nous reposames à onze heures; nous partimes de là à midi, & nous reposames sur les six heures du soir au lieu où nous avions fait nôtre premier gîte en partant du Suez. Nous en partimes le soir même sur les sept heures, & arrivames au Suez le Vendredi huitiéme Fevrier à onze heures du soir & nous couchames proche la porte jusqu'au jour qu'on l'ouvrit, essüiant beaucoup de froid, car nous n'avions point là de bois; depuis le mont Sinaï en revenant jusqu'au Suez, nous eûmes un très-beau chemin, sans monter ni décendre. Durant tout ce voiage nous fûmes toûjours fort gais, & je prenois grand plaisir à entendre ces Arabes, qui nous contoient leur vie, les mettant de tems en tems en humeur par des interrogations que je leur faisois. Je mettrai ici ce que j'en ai apris.

CHAPITRE XXXII.

DES ARABES.

Arabes font de la race d'Ismaël.

LEs Arabes font de la race d'Ismaël & de fes douze enfans, qui ont été les Patriarches des Tribus Arabiques, comme les douze enfans de Jacob Chefs des douze Tribus Juifves. Ces Arabes font divifez en ceux qui habitent les villes & ceux qui habitent le defert; ceux-ci font les Arabes que les Anciens appelloient *Scenitæ* & qui aujourd'hui font nommez Bedovins, & c'eft particulierement d'eux dont j'entends parler. Ils ont cette bonne qualité qu'ils volent fort volontiers les caravanes quand ils peuvent, & ne font point d'autre mal, quand on ne fe défend point, que de dépoüiller tout nud, mais quand ils attrapent des Turcs, il ne leur font pas toûjours fi bon quartier, principalement quand on a fait mourir on mal-traité nouvellement quelqu'un des leurs dans les villes. Ces peuples, qui font en grand nombre vivent dans les deferts, où quoi qu'ils menent une vie fort miferable, ils s'eftiment très-heureux; il vont vêtus d'une grande chemife bleuë coufuë de tous côtez jufqu'en bas, puis ont une grande pièce de ferge blanche dont ils fe font plufieurs tours à l'entour du

du corps, & ſous les aiſelles, & par deſſus les épaules; il y en a auſſi qui ont des caleçons, & quelque façon de veſte fourrée, ou bien pluſieurs peaux de mouton couſuës enſemble, dont ils mettent la laine contre leur chemiſe pour s'échauffer & la retournent de l'autre côté pour ſe rafraîchir; pluſieurs ont auſſi de certaines paboutches qui ſont preſque comme nos ſouliers. Leurs femmes vont auſſi miſerablement vêtuës, & ont le viſage couvert d'un linge percé au droit des yeux, & portent à leurs oreilles de gros anneaux de laiton. Ces gens ont la plupart des troupeaux de chameaux, de moutons, & de chévres, qu'ils menent paître deçà & delà, & lorſqu'ils trouvent de l'herbe, ils plantent là leurs méchantes tentes faites de poil de chévre, & leurs femmes & enfans ſe mettent deſſous, & quand il n'y a plus d'herbe là, ils plient bagage, & chargeant tout ſur leurs chameaux, maiſon, hardes, femmes, & enfans, ils vont chercher autre part du paturage. Ils vivent de lait de chameau, ou de chévre, & de chair de chameau, & boivent de l'eau, ils mangent auſſi des galettes ou foüaſſes, entr'autres ils ont la mafrouca, qui leur eſt un grand regal, auſſi ne la mangent-ils pas ſi ſouvent, je la leur ai vû faire pluſieurs fois dans nôtre voiage du Mont Sinaï, où ils la faiſoient tous les jours, matin Mafrouca.

&

& soir, à mes dépens, car je ne leur épargnois rien. Ils détrempent de la farine avec de l'eau dans une jatte de bois qu'ils portent toûjours avec eux, & en font une pate, qu'ils pêtrissent bien, puis ils l'étendent sur le sable, la faisant fort mince en rond du diametre d'un bon pié & demi, après cela ils la mettent sur le sable, sur lequel étoit le feu qu'on avoit fait, & la couvrent de cendres chaudes, puis de braise, & quand elle est cuite d'un côté, ils la retournent de l'autre : étant bien cuite, ils la rompent toute en petits morceaux, & avec un peu d'eau la repêtrissent, y mêlant du beurre, & quelquefois aussi du miel, ils en font une grosse pate, dont ils prennent de gros morceaux ; & les pressant entre leurs doigts, mangent cela avec delice cela ressemble à ces morceaux de pate qu'on donne aux oies pour les engraisser. Leurs deserts sont divisez en tribus, & les tribus en familles, qui occupent differens quartiers. Chaque tribu a un Scheik el Kebir, ou grand Scheik, & chaque famille a son Scheik ou Capitaine, le Scheik el Kebir commande à tous les autres Scheiks, & ces Scheiks rendent justice aux Arabes & ont puissance de vie & de mort sur eux, & sont ponctuellement obéis en ce qu'ils ordonnent; ils chatient même de peine d'argent ceux qui ont manqué ; ces charges de

Scheik el Kebir.

Scheiks des Arabes.

de Scheiks vont de pere en fils, & lorſque le Scheik d'une famille meurt ſans enfans, ceux de la famille s'aſſemblent, & après avoir dit toutes les vertus de ceux qu'ils connoiſſent dignes de cette charge, ils éliſent le plus vertueux, & envoient prier le Scheik el Kebir d'approuver leur élection : il en eſt de même de l'élection du Scheik el Kebir, ſinon qu'elle ſe fait par l'aſſemblée de toute la Tribu. Les Bachas donnent ordinairement quelque païe au Scheik el Kebir des tribus qui ſont répanduës par leur gouvernement, étant bien-aiſes de n'avoir rien à démêler avec ces gens-là, & les caravanes lui ordonnent encore tous les ans une ſomme d'argent pour aller en ſûreté, & aux autres Scheiks tant de vivres, tant d'argent, tant de veſtes, & de toile, pour des chemiſes. Ces gens vivent ſous leurs tentes plus heureux que des Rois. Sultan Murad les voulut autrefois loger dans des villes francs de tout droit, mais ils ne voulurent point y entendre. Ils ont toujours des eſpions de tous côtez, pour ſavoir ſi on ne machine rien contr'eux, & pour être toûjours prêts à ſe défendre, où à s'enfuïr plus loin, & aſſurément on ne peut pas leur faire grand mal dans ces deſerts, car comme il n'y a point de chemins marquez, on s'y perdroit bientôt, outre qu'il faudroit porter avec ſoi des vivres pour tout le tems qu'on ſeroit là,

car on n'y trouve abſolument rien, & même on mourroit bien-tôt de ſoif, car quoi qu'il y ait pluſieurs puits de tous côtez, il n'y a que les Arabes qui ſavent les lieux où ils ſont. Les armes des Arabes ſont des lances ou demi piques, des épées ou ſabres, & de grands poignards, ils n'uſent point d'armes à feu, & les craignent fort, & il eſt défendu par tout de leur en vendre, auſſi ne s'en ſavent-ils nullement ſervir, car je connois un marchand François, qui aiant une fois été rencontré des Arabes, en fut depouïllé tout nud, & avant que de le quiter ils l'obligerent de tirer en l'air ſon fuſil & ſes piſtolets, après quoi ils le quiterent, lui laiſſant leſdites armes à feu. Ils portent auſſi des boucliers de peau d'homme marin. Ils ont de beaux chevaux qui ſont petits, mais infatigables, & ils courent ſi vîte qu'ils ſemblent voler, & dès qu'ils en ſont décendus ils les laiſſent là ſans les atacher, & ces chevaux ne bougent de la place où on les laiſſe; auſſi, quand ils ſont pour leur uſage, ils les nourriſſent de lait de chameau, beurre, chair de chameau cuite au ſoleil, & de froment, toutes ces choſes les fortifient; ceux qui ſont un peu à leur aiſe, ont ordinairement un cheval qu'ils gardent pour leur ſauver la vie en un danger; ils le nourriſſent dès qu'il eſt né, de lait de chameau, beurre, chair de chameau

Chevaux des Arabes.

Nourriture des chevaux des Arabes.

chameau cuite au soleil, & de froment, & ne le nourrissent jamais autrement; ainsi il devient fort, & va extrêmement vîte, aussi bien que leurs chevaux. Les Arabes de diverses Tribus se font ordinairement la guerre, & le Scheik el Kebir va à la guerre avec eux. Quand entr'eux quelqu'un en tuë un autre, si les parens l'attrapent, ils le menent devant le Scheik el Kebir, qui le condamne à la mort, ou à païer tant aux parens du mort selon qu'ils souhaitent, mais ordinairement ceux de la famille se vangent de la mort de leur parent, & ils sont si obstinez dans leur vengeance, qu'ils la garderont jusqu'à cent ans, la mere montrant à ses enfans de tems en tems la chemise de leur pere teinte de sang. Quand quelqu'un des leurs meurt, ils l'enterrent au lieu où il meurt, mettant quelques pierres par dessus la terre. Ils me conterent encore plusieurs choses de leur coutume, comme entr'autres, si un Arabe épouse une fille, il fait égorger un chameau ou deux, selon ses facultez, pour faire festin, & donne tant à la fille; si quelque tems après quelque parent proche de la fille qui étoit absent lorsque le mariage s'est fait, vient, si ce mariage ne lui plaît pas, il païe au marié l'argent qu'il a donné à sa parente, le chameau qu'il a tué, & rompt le mariage, quoi que la fille soit dépucelée. Quoi que

ces gens soient Musulmans, ils ne font pourtant point d'autres prieres que de dire quelquefois Bismillah, c'est-à-dire, au nom de Dieu. Au reste ils sont fort adroits à voler, & un des Scheiks qui vinrent avec moi au mont Sinaï, me disoit que s'il vouloit, il pouvoit aller tuër la nuit le Bey du Suez dans son lit, malgré tous ses gardes, & quoi que toutes les portes fussent fermées; & un peu avant que j'arrivasse au Caire, il y eut trois Arabes qui disputant entr'eux savoir qui étoit le plus subtil, l'un se vanta de pouvoir dérober tout ce qui étoit dans la cuisine du Bacha; l'autre trouvant que c'étoit peu de chose, dit qu'il vouloit dérober le seau ou cachet du Bacha, & le troisiéme dit qu'il vouloit plus faire qu'eux deux, & qu'il vouloit tuer le Bacha dans son lit, le premier fit tant qu'il se fourra dans la cuisine, dont il emporta tout la nuit, sans y laisser seulement un chauderon: le second se mêlant un jour qu'on sêlloit parmi ceux qui entroient où le Bacha sêlloit, se mit assez près du Bacha, & le Bacha aiant sêllé quelque chose, voulant donner le Seau à tenir à quelqu'un, ce drole tendit la main, & l'aiant reçû, disparut peu de tems après; le troisiéme fit tant qu'il se glissa dans l'appartement du Bacha, & la nuit étant entré dans la chambre il vint à son lit, & aiant tiré son cangiar, leva le bras pour le frapper,

ſrapper, mais un jeune garçon, qui étoit auſſi dans ce lit, & qui vit la lueur du cangiar, s'écria ſi fort que le Bacha s'éveillant en ſurſaut, évita le coup: auſſi-tôt il vint des gens, qui prirent ce pendart, lequel fut empalé le jour ſuivant.

CHAPITRE XXXIII.

DU SUEZ, ET DE LA MER ROUGE.

ETant arrivez au Suez, nous allâmes remercier le Bey du Suez, & comme il n'y avoit point de caravane prête à partir, nous eûmes tout le tems de conſiderer le Suez & la mer Rouge: cette mer que pluſieurs croient être appellée ainſi, parce que ſon eau eſt rouge, d'autres plus raiſonnablement à cauſe que ſon ſable eſt rouge, n'eſt point plus rouge qu'une autre, ni pour ſon eau, ni pour ſon ſable; ſeulement j'y remarquai en allant au Mont Sinaï des montagnes toutes rouges ſur le bord de ladite mer, mais je croi que la cauſe pourquoi on l'appelle rouge, vient des traducteurs du Grec en Latin. qui aiant trouvé en Grec mer Erythrée, ont pris ce mot Erythrée pour rouge, ne conſiderant pas que c'eſt le nom d'un Roi ancien nommé Erythra, qui a donné ſon nom à toute cette mer, & ce nom s'étend bien au delà du

Erythra, Roi qui a donné ſon nom

à la mer Erythrée. du Golphe Arabique, comprenant toute la mer qui est depuis la côte orientale d'Afrique, jusqu'aux Indes. Voiez Arian dans sa navigation de la mer Erithréene. Cette mer est appellée dans l'Ecriture Sainte יַם סוּף *yam souf*, c'est-à-dire, mer des Joncs, à cause des joncs qui emplissent les bords de son rivage; & les Arabes l'appellent Buhr el Calzem, comme qui diroit mer de Clysma, à cause de la ville nommée Clysma, qui étoit autrefois bâtie sur la pointe la plus septentrionale de cette mer, qui est un golfe de la mer Oceane, lequel à mesure qu'il s'avance vers le Nort, s'étrecit beaucoup, & dans les cinq journées que j'ai côtoié son bord allant au mont Sinaï, je ne lui ai pas remarqué plus de huit ou neuf milles de largeur. Cette mer a flux & reflux comme la mer Oceane. Il y a deux galeres qui appartiennent à Hali Bey qui trafiquent dessus; plusieurs Vaisseaux y trafiquent aussi, appartenant la plupart à des Beys d'Egypte, mais il s'en perd tous les ans quelqu'un, à cause qu'elle est étroite & pleine d'écueils, les vaisseaux n'aiant pas de mer à courir. Cette mer étoit de grand trafic avant la découverte du chemin des Indes Orientales par le Cap de bonne Esperance, par où les Portugais, Hollandois & autres vont aujourd'hui dans ces Indes, & nous en apportent toutes les drogues, épice-

Buhr el Calzem.
Clysma, ville.

épiceries, pierreries, perles, & mille autres denrées, qui pour la plupart ne venoient auparavant que par Alep, ou par la mer Rouge, & se déchargeoient au port de Cossir, duquel elles étoient transportées en la Ville de Chana, située sur le Nil, d'où elles décendoient au Caire, & de là à Alexandrie. Strabon a remarqué ce chemin & cette route, en écrivant que Coptos ville de la Thebaïde, dont les ruïnes se voïent encore aujourd'hui entre Cossir & Chana, étoit un lieu de trafic commun aux Arabes & aux Indiens. Ils se pêche dans cette mer de fort bonnes huîtres, petites comme celles d'Angleterre, & plusieurs beaux coquillages, comme aussi plusieurs poissons extravagans, & entr'autres ce poisson qu'ils appellent homme marin, dont j'ai parlé ci-dessus, & le chagrin, qui est un poisson fait comme le chien marin & long d'environ sept ou huit piez, au moins celui qu'on m'a envoié du Caire est ainsi. Cette mer est fameuse par le passage des Israëlites. Sur le bord & au commencement de la dite mer est le Suez, que quelques-uns veulent avoir été anciennement Arsinoë, du nom d'Arsinoë sœur de Ptolomée Philadelphe qui bâtit cette ville, & lui donna le nom de sa sœur: c'est une petite ville d'environ 200 maisons. Elle a un joli port, mais il a si peu de fond, que les vaisseaux n'y sauroient

Cossir, port. Chana, ville.

Coptos où située.

Chagrin, poisson.

Suez ville. Arsinoë, sœur de Ptolomée Philadelphe.

entrer, & même les galeres n'y peuvent venir, quelles n'aient déchargé à moitié; cependant elles se tiennent à la rade avec les vaisseaux, y étant en sûreté. Ces galeres sont fort petites, elles n'ont point de canon, mais seulement un pierrier pour saluër dans les ports où elles arrivent. Tout proche du port il y a une barraque fermée avec un gros treillis de bois, où sont neuf couleuvrines, toutes plus longues les unes que les autres, la plus grande est d'une prodigieuse longueur, & je la tiens plus longue, & de beaucoup plus de calibre, que les deux qui sont à Malte sur la barraque & au Château St. Erme; elles sont faites à la Turque sans aucune façon. Il y a encore treize fort gros canons, sur l'un desquels est une fleur de lis; toutefois il est facile à connoître que cela a été fait en Turquie, peut-être par quelque renié François, car il est tout-à-fait à la Turque, & sans aucune façon, comme aussi tous les autres. Toute cette artillerie n'est point montée, Sultan Murad les envoia de Constantiuople, dans le dessein qu'il avoit d'entreprendre une expedition aux Indes, en équipant une armée navale sur cette mer. Tout proche de la porte du Suez se voit une place un peu éminente, où étoit autrefois un château qui y fut bâti par les François, il y a même encore sur cette éminence un gros canon; les esclaves nous di-

dirent que les gens du païs tiennent qu'il y a là auprès quelque tresor qui est gardé par les Lutins ; pour moi, la nuit que nous arrivames du mont Sinaï, je couchai au pié de cette éminence, en attendant l'ouverture de la porte, & les Lutins n'interrompirent aucunement mon sommeil. Il y a encore dans cette ville une Eglise de Grecs assez mal entretenuë. Il y a quelques maisons assez bien baties au Suez, & une place assez raisonnable. Au reste cette ville est fort peuplée, lorsqu'il y a quelque vaisseau arrivé, ou que les galeres sont dans le port, mais hors de cela elle est fort deserte ; aussi n'a-t-elle pas seulement de bonne eau douce à deux lieuës à l'entour.

CHAPITRE XXXIV.

DE MON RETOUR du SUEZ au CAIRE.

Après avoir vû à loisir le Suez, je me préparai pour partir avec une caravane de deux cent chameaux que l'Emir Adge avoit fourni pour porter du Suez au Caire le cahvé qui étoit venu sur les galeres, & sur douze vaisseaux, qui étoient à la rade ; il y en avoit trente mille charges, chaque charge pesante de trois à quatre cent livres, chaque chameau portoit deux de ces charges. Je pris un chameau pour moi, n'y aiant point de mulets, & nous partîmes du Suez le Jeudi Retour du Suez au Caire.

quatorziéme Fevrier sur les huit heures du matin; cette caravane étoit accompagnée de plusieurs Arabes de divers lieux pour l'escorter. Nous laissâmes au Suez plusieurs milliers de chameaux, & en rencontrames dehors plusieurs grandes troupes appartenant aux Arabes & autres, qui venoient loüer leurs chameaux pour porter le cahvé. Je sentis bien-tôt la difference qu'il y avoit des chameaux des Arabes à ceux de la ville, car m'étant facilement accoutumé à aller sur les chameaux Arabes, je ne pus aller une demi journée sur celui qu'on m'avoit donné au Suez pour me porter jusqu'au Caire; de sorte que je loüai un petit ane d'un homme de la caravane, & allai dessus jusqu'au Caire. En effet les chameaux des Arabes sont bien plus doux que les autres. A midi nous passâmes près d'un Chateau nommé Adgeroud que nous n'avions point vû en allant, à cause que nous passâmes par là de nuit, il y demeure seulement trois personnes, qui boivent de l'eau salée. Nous nous reposâmes à deux heures après midi, & partimes à six heures, cheminant jusqu'à trois heures après minuit du Vendredi quinziéme Fevrier, que nous nous reposâmes, puis repartimes à midi, & cheminant jusqu'à trois heures après midi, puis nous étant reposez, nous partimes à sept heures du

du ſoir & cheminames juſqu'au lendemain Samedi ſeiziéme Février, que nous arrivâmes au Caire ſur les huit heures. Cette caravane du Caire au Suez, & du Suez au Caire, va ordinairement fort vîte, parce qu'elle ne peut pas reſter long-tems en chemin, autrement les proviſions leur manqueroient, car ils n'en ont que ce qu'ils portent, tant pour les hommes que pour les chameaux, c'eſt pourquoi ils ne reſtent jamais plus de deux ou trois jours au Suez, & s'ils y demeuroient davantage, ils affameroient cette ville, où il n'y a que ce qu'on y porte d'alentour, lorſque les galeres ou quelques vaiſſeaux ſont arrivez, auſſi ces chameliers ſont toûjours ſi las qu'à peine ſe peuvent-ils remuer, ils n'ont pas même le tems de dormir, & de tems en tems ils courent un peu devant la caravane, & l'aiant devancée ſe laiſſent tomber à terre, où ils dorment auſſi-tôt & ont le loiſir de faire quelque petit ſomme durant que la caravane paſſe & quand elle eſt preſque paſſée, on les éveille. En ce voiage du Suez au Caire, nous eumes durant plus d'un jour un vent ſi chaud qu'il faloit lui tourner le dos, pour prendre haleine, & auſſitôt qu'on ouvroit la bouche, on l'avoit pleine de ſable; l'eau en étoit tellement échauffée, qu'il ſembloit qu'elle ſortoit de deſſus le feu: & pluſieurs pauvres gens de la

Vent chaud dangereux.

caravane nous en venoient demander une tasse pour l'amour de Dieu: pour nous, nous n'en pouvions boire, à cause qu'elle étoit trop chaude: les chameaux furent tant travaillez de ce vent, qu'ils ne pouvoient seulement manger, il ne dura pas six heures dans sa force, & s'il eut duré davantage, la moitié de la caravane en seroit morte. Ce sont de ces vents qui incommoderent si fort l'année précedente la caravane de la Meque, dont il mouroit des 2000. hommes en une nuit. Je pris garde en ce voiage, que quand les chameaux ont les piez écorchez, les chameliers prennent des os de chameaux morts (dont tous les chemins sont pleins depuis le Caire jusqu'au Suez, & quoi que les chemins ne soient point marquez, en suivant seulement ceux où on trouveroit de ces os, on iroit droit au Suez sans se détourner). Ils prennent ces os, & de la moîle qu'ils trouvent dedans, ils en frotent la plaïe du chameau. Ceux qui font le voiage du Mont Sinaï se doivent pourvoir au Caire de tout ce qui leur est necessaire, sans s'attendre au Suez ni au Tor, un chameau porte tout. Pour nous, faute de cet avis, nous patimes fort, aussi quand nous fûmes de retour au Caire, nous nous trouvâmes tous pris d'un rûme sur l'estomac, qui nous pensa étouffer, à cause des eaux froides & gelées que nous avions bûës dans

Grande mortalité par le vent.

dans ces montagnes, & même peu s'en falut que nôtre valet More n'en mourut.

CHAPITRE XXXV.

VOYAGE DU CAIRE A GAZA.

ETant revenu du voiage du Mont Sinaï, je resolus de faire le voiage de Jerusalem, & comme ce qui nous rend ces lieux plus recommandables, c'est la Naissance, la Vie & la Mort de nôtre Seigneur Jesus-Christ. J'attendis le Carême, afin de m'y trouver au tems que l'Eglise célèbre la memoire de cette douloureuse Passion; & comme il y a une caravane qui part tous les ans du Caire durant le Carême pour aller à Jerusalem, je fis marché avec le maître de la caravane, qui étoit Chrêtien du païs, & il falut païer dix huit piastres pour chaque coune, étant francs par ce marché de toutes caffares jusqu'en Jerusalem. Ces counes sont des paniers comme des berceaux qu'on charge sur les chameaux, dont un en porte deux, savoir un de chaque côté, mais ces paniers ont un dos, un dessus, & des côtez comme ces grandes chaises de malades, il se met un homme dans chacune de ces counes, & on met par dessus une couverture qui couvre toutes les deux de la pluïe & du soleil, laissant comme une fe-

Voiage du Caire à Gaza.

Counes espèce de paniers faits en forme de berceaux.

nêtre ſur le devant du chameau, & une ſur le derriere. Il nous falut quatre counes, car il y avoit un Capucin, un Provençal, & moi, & mon valet, mais le Capucin ne païa que ſeize piaſtres, les Religieux ne païant pas tant que les Seculiers Nous eûmes nos proviſions de biſcuit, que nous fimes faire, & de pain à la Françoiſe, de vin dans des cannavettes, de ris, lentilles, & autres viandes de Carême, portant une tente, une marmite, & enfin tout ce qui étoit neceſſaire, ſans oublier chandelle & chandelier, & ſeaux de cuir bouïlli pour prendre de l'eau. Tout cela ſe charge ſur un chameau par deſſus le marché. Après cela nous partimes du Caire le Samedi vingt-troiſiéme Mars à une heure après midi, chacun ſur un âne, nous arrivâmes ſur les quatre heures après midi à la Hhanque, qui eſt une petite ville où les caravanes de Jeruſalem font leur premier gîte. Nous y couchâmes, toute la caravane s'y rendit le lendemain, elle étoit compoſée de cent vingt chameaux, & de pluſieurs chevaux, mulets & ânes. Nous partimes de la Hanque le Lundi 25. Mars au matin, & repoſâmes hors de la ville juſqu'à midi, puis nous nous mîmes en chemin, & vinmes coucher à huit heures du ſoir à Bulbeys, nous éprouvâmes donc ces paniers, pour moi, j'y étois fort à mon aiſe, car

Religieux païe moins qu'un Seculier.

Hhanque, petite ville.

Bulbeys, Bourg.

car j'avois ſous moi un matelas en trois doubles, & un bon oreiller, & j'étois couché tout de mon long, paſſant mes piez tantôt vers le cou, tantôt vers le derriere du chameau, quoi que les chameliers criaſſent fort que je ruïnois leur chameau, car ils euſſent voulu que je me fuſſe tenu aſſis à la Turque, comme faiſoient tous les autres. Le lendemain Mardi 26. Mars nous partimes de Bulbeys à une heure après midi, & vinmes coucher à Corée, où nous arrivâmes à huit heures du ſoir, & nous en partimes le lendemain Mécredi 27. Mars à midi, & arrivâmes à huit heures du ſoir à Salahia, à l'entour de tous ces lieux il y a de beaux bois de Tamarins qui ſont fort agréables; mais quoi que tous ces lieux-là fuſſent de bon Bourgs & villages, nous couchions dehors ſous nos tentes, faiſant un petit camp, & durant la nuit il y avoit les gardes de la caravane qui étoient aux avenuës avec des mouſquets, & ne laiſſoient ſortir ni entrer perſonne dans la caravane, qui eſt un fort bon ordre pour n'être point volez, ils ſont païez exprès pour cela. Le lendemain Jeudi vingt huitiéme Mars nous partimes à midi de Salahia, & ſur les dix heures du ſoir nous paſſâmes ſur un beau pont ſous lequel paſſe l'eau de la mer Mediterranée qui reſte dans la campagne, lorſque ladite mer émuë ſe déborde, c'eſt ce

Salahia, Bourg. Tamarins, fruit.

qu'on nous en dit, mais il y a apparence que c'eſt le Lac Sirbonite. Nous paſſâmes outre, & cheminâmes juſqu'à cinq heures du matin du Vendredi 20. Mars, que nous campâmes en un lieu nommé Elbir devedar, à cauſe d'un puits d'eau ſalée & fangeuſe qui en eſt proche, car bir en Arabe ſignifie puits, on abreuva les montures: c'eſt en ces lieux que ceux qui n'ont point fait proviſion de bonne eau quand on en trouve, ſavent ce qu'elle vaut. Nous partimes de ce lieu le même jour Vendredi vingt neuviéme Mars après midi, & entre trois ou quatre heures nous trouvâmes ſur le chemin, un puits nommé Bir, ſemblable au précedent, nous continuâmes nôtre chemin juſqu'à 9. heures du ſoir, que nous arrivames à Catié, où nous reſtames le jour ſuivant trentiéme Mars qui étoit Samedi, à cauſe des Juifs qui ne voiagent pas le Samedi, & comme il y en avoit pluſieurs dans la caravane, ils eurent aſſez de credit auprès du maître de la caravane pour cela. Catié eſt un village où il y a un puits d'eau, qui n'eſt pas ſalée, mais qui pourtant eſt deſagréable à boire pour être fort douceatre, mais à 2. mille de Catié il y a un puits d'eau, qui aiant repoſé quelques heures, eſt bonne: nous mangeames à Catié des poiſſons tout frais, longs comme la moitié du bras, & larges & épais comme des carpes, & de non moins bon goût ils ne

Lac Sarbonite.

Bir ou puits.

Catié, village.

ne nous coutoient pas un maidin, ou ſept liards la pièce. Le Samedi après midi le Cachef de Catié fit prendre de nos chameaux, pour aller querir du bois au bord de la mer, qui en eſt fort peu éloignée, & ils n'en revinrent que le lendemain Dimanche à onze heures du matin, ce qui fut cauſé que nous ne pûmes partir de Catié que le jour ſuivant. Le Cachef de Catié m'envoia querir pour me faire voir des livres: je vis plu ſieurs livres Latins & François de Medecine & de Chirurgie, qui avoient été à un Chirurgien Flamand qui mourut là quelques mois auparavant, en venant au Caire avec la caravane, ainſi qu'écrivit enſuite ce Cachef au Conſul des François au Caire: il me dit qu'il en avoit une caiſſe: il me montra auſſi des ſaints Sepulcres, & autres ſanctuaires ſemblables de ce même Flamand, & m'en donna quelques-uns; enſuite m'aiant fait donner le cahvé, il me demanda en quoi il me pouvoit ſervir: moi l'aiant remercié de tant de courtoiſies, je m'en allai à ma tente, où je fis une boite de raiſins ſecs, amandes, & autres choſes ſemblables, qui ſont là un grand regal, & je les lui preſentai. Nous partimes de Catié le Lundi premier Avril à neuf heures du matin, & il y eut quatre Turcs qui vinrent avec nous juſqu'à Riche, aiant chacun leur mouſquet & leur ſabre, pour nous eſcorter, parce

Cachef.

parce que nous craignions d'être attaquez des Arabes. Sur les deux heures après midi nous trouvâmes un fossé peu profond & peu large, mais fort long, & tout rempli d'un sel fort blanc, on nous assura que ce sel n'étoit fait d'autre chose que d'eau de pluïe, le sable de cet endroit aiant telle vertu, sans doute pour être fort salé; il y en a de même à Alexandrie. Nous arrivâmes à Birlab sur les six heures du soir, c'est un desert sans aucune habitation, où il y a trois puits salez. Nous en partimes le lendemain Mardi 2. Avril sur les dix heures du matin, sur le midi nous trouvâmes un puits de bonne eau douce fait nouvellement par un Sangiac d'Egypte pour tous les passans: nous arrivâmes sur les six heures du soir à un lieu nommé Bir Acat, qui est aussi dans le desert, n'y aiant non plus aucune habitation, ni même de l'eau pour abreuver les montures. Ces chemins sont remplis de sables mouvans. Nous couchâmes là, & en partimes le Mécredi troisiéme Avril vers les six heures du matin, & à environ une heure après midi nous trouvâmes un puits nommé Sibil el Bir Acat, nouvellement bâti par un Aga qui passa par là un peu auparavant pour aller à Constantinople. (Sibil est un lieu où il y a de l'eau pour chacun pour l'amour de Dieu.) Ce puits est couvert d'un dôme soutenu

Sel d'eau de pluïe.

Birlab, desert.

Bir Acat.

tenu de quatre murailles de pierres de taille en quarré, on entre dessous ce dôme par 2. portes opposées l'une à l'autre, aiant premierement monté quatre ou 5. degrez. La citerne est toute couverte de pierres de taille, restant seulement deux trous ronds, chacun de la grandeur d'un seau, par lesquels on puise l'eau qui en est fort proche, une corde d'une demi toise étant suffisante pour cela. Cet Aga laissa un fond, moiennant lequel il y a des Arabes qui y conduisent tous les jours tant de chameaux chargez d'eau douce, qu'ils prennent proche de la mer. Après nous y être pourvûs d'eau, nous rentrâmes dans les sables mouvans jusqu'à Riche, où nous arrivâmes sur les quatre heures du soir. Un quart d'heure avant que d'y arriver, nous fûmes assaillis d'une tempête, qui dura plus de trente heures. Riche est un village peu éloigné de la mer, il y a un Château bien bâti de petites pierres de roc, comme toutes les maisons, le Cachef de Riche est dépendant du Cachef de Catié, & celui de Zaka aussi : ils ont à Riche tant de belles colonnes anciennes de marbre, que leurs cahvez & leurs puits en sont bâtis, & les cimetieres en sont pleins. Nous partîmes de Riche le Jeudi quatriéme Avril à environ une heure après midi, aiant avec nous 8. Turcs, qui nous escorterent jusqu'à Cauniones, pour la crain-

Riche village.

crainte des Arabes. Une heure après être partis de Riche, nous trouvâmes une Sibil d'eau salée. Nous continuâmes nôtre chemin toûjours avec grand vent, pluïe, éclairs & tonnerres, & dans les sables mouvans : nous arrivâmes vers minuit à Zaka, qui est dans le desert sans aucune habitation, seulement il y a trois puits d'eau assez mauvaise, & toutefois les Corsaires y viennent souvent prendre de l'eau. Le Vendredi cinquiéme Avril le vent étant cessé après beaucoup de pluïe, nous partimes de Zaka sur les neuf heures du matin, & allâmes par un beau chemin; un peu après midi nous trouvâmes trois belles colonnes de marbre, deux droites & une couchée à terre, & un peu après un grand puits de bonne eau où il y a des Saki, nous commençames là à voir une assez belle campagne, & même quelques grains ensemencez ; quelque tems après nous trouvâmes une Sibil d'eau amere, qui est tout proche de Caunio nes, où nous arrivâmes sur les trois heures après midi ; ils ont encore là tant de colonnes de beau marbre, que leur cahvé en est tout soutenu. On commence là à voir quantité d'arbres &c. & quantité de bonnes prairies, aussi ont-ils quantité de bêtail très-gras, & même les habitans, depuis le plus grand jusqu'au plus petit, sont extraordinairement gras. Il y a un fort beau Château, dans lequel est

Zaka.

Caunio nes.

eſt une grande place, les Turcs logent dans ce Château, où il y a une Saki de fort bonne eau, & les Mores & Felas logent dans les maiſons de dehors. Ce Château eſt commandé par un Muteferaca, qui y demeure avec quelques ſoldats en aſſez petit nombre, cet Aga dépend immediatement du Caire, d'où il tire ſa païe, & les ſoldats ſont païez du Cachef de Catié. Ici finit l'Egypte, & Cauniones en eſt. Nous partimes de Cauniones le Samedi ſixiéme Avril devant cinq heures du matin, eſcortez de ſept ou huit Turcs dudit lieu, qui vinrent avec nous juſqu'à Gaza pour crainte des Arabes. Sur les ſix heures nous trouvâmes une Sibil d'eau amere, & ſur les ſept heures une autre meilleure, un peu après nous découvrimes la ville de Gaza, ſur les huit heures & demie nous trouvâmes un pont, ſous lequel paſſe l'eau des prez, qui ſont fort ſpacieux, & garnis de pluſieurs arbres fruitiers de toutes ſortes; ils ont quantité de beau bêtail; au bout de ce pont il y a un puits de bonne eau, environ une heure après nous trouvâmes deux Sibils peu éloignées l'une de l'autre, nous arrivâmes vers les dix heures & demie à Gaza, & campâmes proche du Château dans un petit cimetiére entouré de murailles.

CHA-

CHAPITRE XXXVI.

DES VILLES DE GAZA ET DE Rama, & de nôtre arrivée à Jerusalem.

Gaza, ville.

LA ville de Gaza est éloignée de la mer d'environ deux milles. Cette ville étoit autrefois fort illustre, comme on le peut voir par ses ruïnes, car tout y est plein de colonnes de marbre de tous côtez, & même j'y ai vû des cimetieres dont tous les sepulcres étoient entierement de marbre, entr'autres il y en a un clos de murailles, qui appartient à quelque famille particuliere de Turcs, lequel est rempli de beaux sepulcres, faits de grandes pièces, de fort beau marbre, qui sont des restes & témoignages de l'ancienne splendeur de cette ville : c'étoit une des cinq Satrapies des Philistins, à qui Samson fit tant de mal, & même il emporta un jour sur ses épaules les portes de cette ville, & les laissa sur une petite montagne éloignée d'un mille de cette ville ; proche de la ville est le Château, qui est tout rond avec quatre tours, savoir une à chaque coin, le tout en bon ordre, il est de peu de circuit, il y a deux portes de fer. Tout contre ledit Château est le Serrail des femmes du Bacha & au dessus joignant ledit Serrail, un peu de masure, qui est d'une matiere si bien liée,

Satrapies des Philistins.

liée, qu'on n'en ſauroit rompre avec le marteau; c'eſt le reſte du Château des Romains. La ville eſt fort petite, il y a un bezeſtein en aſſez bon ordre, il y a une Egliſe des Grecs aſſez grande, dont l'Arcade du milieu eſt ſoutenuë par 2 gros piliers de marbre avec leurs corniches d'ordre Corinthien, ils diſent que nôtre Dame y fut trois jours, lorſqu'elle s'enfuit en Egypte, il y a encore une Egliſe d'Armeniens. On voit à Gaza, proche du Château, derriere le cimetiere où nous étions campez, le lieu où étoit le Palais des Philiſtins, que Samſon fit crouler, écraſant avec lui tous ceux qui étoient dedans. Ce n'eſt plus qu'un monceau de terre: il y a hors la ville pluſieurs belles Moſquées, toutes bien revêtuës de marbre en dehors, je croi que toutes ces places étoient de la ville Ancienne. Depuis le Caire juſque là nous n'avions point trouvé de vin, mais nous en trouvâmes à Gaza d'aſſez bon, dont nous renouvellâmes nôtre proviſion, il y avoit auſſi de l'eau de vie aſſez bonne pour un beſoin. Nous arrêtames à Gaza le Dimanche 7. Avril, pour attendre les Juifs, qui étoient reſtez à Cauniones, pour y célèbrer le jour du Sabat. Le Lundi huitiéme Avril penſant partir, nous fûmes arrêtez par le Bacha, qui aiant eu avis que le maître de la caravane

avoit

avoit quelque argent pour des Juifs de Jerusalem qui étoient debiteurs dudit Bacha, vouloit se païer sur cet argent; cela étant accommodé, nous partîmes de Gaza le Mardi neuviéme Avril à six heures du matin, escortez de quelques Turcs; sur les neuf heures nous passâmes sur un pont d'une arche seulement, mais fort haute & large, il y a une Sibil jointe au commencement de ce pont, & un peu plus loin après ce pont, il y en a une autre; sur les dix heures & demie nous trouvâmes une autre Sibil, & sur les onze heures nous trouvâmes deux grands chemins, dont nous laissâmes celui de main gauche, qui passe à 1000. pas de là par un village nommé Megdel, & primes celui de la main droite, au commencement duquel nous trouvâmes une Sibil, & à midi une autre, outre cela il y a quantité de Birques par les chemins. Nous arrivâmes à trois heures après midi à Hhansedoud, aiant toujours cheminé depuis Gaza jusqu'au dit Hhansedoud dans une fort belle plaine enrichie de blez, & ornée de quantité d'arbres, & d'une infinité de fleurs, qui rendent une odeur merveilleuse. Cette plaine est toute tapissée de tulippes & d'anemônes qui passeroient en France pour belles, quand c'est la saison, mais quand nous y passâmes, elles étoient toutes passées. Hhansedoud est un méchant village, où il

Megdel. village.

Hhansedoud. village.

Plaine de tulippes & d'anemônes.

y

y a un Han pour les caravanes, qui eſt bien bâti de petites pierres de taille, & les portes en ſont revêtuës de fer, mais nous n'y entrames point, parce que nous ne voulions pas reſter là long-tems, aiant deſſein de recompenſer la journée du Lundi que nous avions perdue à Gaza, c'eſt pourquoi nous allames camper à quelque 200. pas au delà du village ſur une petite éminence, d'où nous partimes le même jour Mardi neuviéme Avril à neuf heures du ſoir, & à une heure après minuit nous paſſames par un village nommé Yebna, à la ſortie duquel nous paſſames ſur un pont fort large; ſur les trois heures & demie nous trouvames un beau grand puits, & tout contre ce puits une Sibil, & un peu plus loin une autre; nous arrivames le Mecredi dixiéme Avril vers les quatre heures après minuit à Rama, appellée en Arabe Ramla, nous n'y entrames point, parce que nous n'y voulions point coucher, c'eſt pourquoi nous allames camper dans une petite plaine vis-à-vis de la ville, après quoi nous allames à la ville voir les Marchands François qui y demeurent. Rama eſt une ville de la dépendance du Bacha de Gaza, il y a la maiſon de Nicodème, où demeurent quelques Marchands François, & le Chapellain; il y a auſſi dans ladite maiſon une Egliſe bien jolie; c'eſt dans cette maiſon que logent les Pélerins

Rama, ou Ramla, ville.

Maiſon de Nicodème.

Pélerins Francs qui passent par Rama. La porte de cette maison n'a pas trois piez de haut, celles de toutes les autres dans la ville sont toutes basses, afin que les Arabes ne puissent entrer à cheval dans leurs maisons. Il y a encore dans ladite ville l'Eglise des 40. Martyrs, laquelle a un clocher quarré bien haut, qui au tems passé étoit encore une fois aussi haut, il y avoit autrefois un beau & grand Couvent superbement bati, le Cloître y est encore fort entier, à ce que nous en pûmes voir en passant devant la porte, car on nous dit que l'entrée en étoit défenduë aux Chrêtiens. Il y a encore une Eglise dédiée en l'honneur de St. George. Nous partimes de Rama le Jeudi 11. Avril à 6. heures du matin, & un peu après nous entrames dans des chemins pierreux, qui furent toujours en empirant jusqu'à la couchée: sur les neuf heures nous vimes à nôtre droite le village du bon Larron, appellé en Arabe Bethlakii, après quoi on païa le caffarre, & on prit escorte pour jusqu'en Jerusalem; avant que d'arriver au susdit village, on trouve deux chemins, dont l'un, qui est le bon, passe par le village, & est à main droite, l'autre est à main gauche, & ce fut celui que nous primes, pour éviter un Caffarre, aussi nous entrames dans les montagnes par de très-mauvais chemins, & enfin nous campames au milieu des montagnes sur

ſur les deux heures & demie après midi, en un lieu où il y a tout contre une maſure, qui étoit autrefois un Couvent de Religieux de St. François, il y a encore quelques voutes ſur pié, & beaucoup d'autres ſous terre, ces voutes ſervent à preſent à mettre les vaches des Arabes. Tout auprès il y a une ſource de fort bonne eau ſortant du rocher, qui peut-être étoit autrefois enfermée dans ledit Couvent. Nous partimes de ce lieu le Vendredi 12. Avril ſur les 5. heures du matin, & ſur les 7. heures nous quitâmes les montagnes, qui durent environ 6. ou 7. milles, mais qui ſont toutes couvertes de bois fort épais, & de quantité de fleurs & pâturages. Après cela nous cheminâmes dans des plaines aſſez bonnes, quoi qu'il y ait quantité de pierres par les chemins : ſur les 8. heures nous vimes à main droite un village nommé en Arabe Dgib, qui étoit autrefois la ville de Samuel, il eſt ſur une éminence, & il y a une Moſquée couverte d'un dôme, on dit que Samuel y eſt enterré, & les Juifs le viſitent par devotion : ſur les neuf heures & demie nous découvrimes un peu à main droite le commencement de la Ste. Cité de Jeruſalem, appellée des Turcs Coudſcherif, & aiant cheminé environ un quart d'heure, nous la vimes devant nous tout à plein, & y arrivâmes après dix heures du matin, mais nous au-

Dgib ville de Samuel.

Coudſcherif ou Jeruſalem.

autres Francs attendimes à la porte de la ville, que les Religieux nous envoiassent querir. Après que nous eumes attendu environ une heure à la porte qu'on appelle la porte de Damas, nous fumes introduits dans la ville par le Truchement du Couvent, qui vint avec un Turc du Bacha, qui visita nos hardes, car si un Franc étoit entré dans Jerusalem avant que les Religieux en eussent obtenu permission du Bacha, on lui feroit une avanie. On nous mena au Couvent St. Sauveur, où demeurent les Religieux, & après que nous eumes dîné, on nous mena reposer dans un bon appartement. Ce Couvent est assez commode pour les Religieux & pour les Pélerins. Sur les trois heures après midi un Religieux nous vint laver les piez avec de l'eau chaude, & sur les quatre heures nous fûmes conduits à l'Eglise, où après Complies le Reverend Pere Commissaire (car il n'y avoit pas alors de Gardien) accompagné de tous les Religieux, & de tous les Pélerins qui étoient dans le Couvent, nous faisant asseoir dans un beau fauteuïl de velours cramoisi, nous lava à tous quatre l'un après l'autre les piez dans de l'eau remplie de roses, puis les baisa, & ensuite tous ses Religieux, chantant cependant plusieurs Hymnes & Cantiques. Après cette ceremonie, on nous donna à chacun un Cierge blanc, qu'on nous dit de bien

Reception des Pélerins à Jerusalem.



bien garder, parce qu'il y a de grandes Indulgences dessus, puis nous fimes la Procession autour du cloître, chantant le *Te Deum laudamus*, pour remercier Dieu de la grace qu'il nous avoit faite de nous conduire sains & saufs en ce Saint lieu : on nous fit faire les Stations à trois Autels, savoir au Maître Autel, dedié au St. Esprit, à l'Autel de la Cène de Nôtre Seigneur, & à l'Autel de l'Apparition de Nôtre Seigneur après sa Resurrection à l'Apôtre St. Thomas, chantant à chacun de ces Autels les Hymnes propres pour ces lieux.

CHAPITRE XXXVII.

PREMIERE VISITE DE LA VOIE doulouréuse & autres lieux Saints.

JE ne m'étendrai pas beaucoup à decrire les lieux Saints, parce que je n'en pourrois dire que ce qu'en ont écrit tant d'autres personnes qui les ont visitez & principalement Monsieur d'Opdam, qui a mis depuis peu au jour un livre, où tous les lieux Saints sont fort bien décrits, & aussi amplement qu'ils se puissent, c'est pourquoi je n'en parlerai qu'en voiageur, les marquant seulement dans l'ordre que je les ai vus. Le jour de nôtre arrivée nous ne sortimes point du tout du Couvent, mais

le lendemain treisiéme Avril, qui étoit le Samedi de devant le Dimanche des Rameaux, nous partimes du Couvent sur les huit heures du matin avec le Pere qui a soin des Pélerins pour commencer à visiter les Saints lieux, & premierement nous passâmes près de la porte Judiciaire, par où nôtre Seigneur sortit chargé de sa Croix, pour aller au Mont de Calvaire, & elle est appellée Judiciaire, parce que les condamnez à la mort sortoient par cette porte hors la ville pour aller au supplice, maintenant elle est dans la ville. Aiant cheminé quelques pas nous vimes à main droite la maison de la Veronique, qui voiant venir nôtre Seigneur chargé de sa Croix aiant le visage tout couvert de sueur, & de crachats, sortit de sa maison, & aiant fendu la presse, ôta son voile blanc de sa tête, puis en essuia le visage de nôtre Seigneur, qui pour témoigner sa reconnoissance de cette charité, lui laissa l'image de sa sainte face empreinte sur son voile, qui se montre à Rome dans St. Pierre quatre fois l'année. Il y a quatre degrez à monter pour entrer en cette maison. Après cela se voit à main droite la maison du mauvais Riche, puis à main gauche le lieu où nôtre Seigneur dit aux femmes de Jerusalem qui pleuroient, *Nolite flere super me, sed super vos & super filios vestros*, c'est-à-dire, ne pleurez

La porte Judiciaire à Jerusalem.

Maison de la Veronique.

Maison du mauvais Riche.

rez pas ſur moi, mais ſur vous & ſur vos enfans. Un peu après eſt le lieu où Simon le Cyrenéen aida à nôtre Seigneur à porter ſa Croix après qu'il fut tombé ſous ce peſant fardeau; enſuite on trouve à main droite le lieu de la pâmoiſon de la Vierge, qui s'évanouït voiant nôtre Seigneur chargé de ſa Croix & ſi mal-traité. Continuant nôtre chemin, à cent pas plus outre nous paſſâmes ſous l'arcade ſur laquelle Pilate expoſa nôtre Seigneur, diſant, *Ecce Homo*, c'eſt une grande arcade qui prend d'un côté de la ruë à l'autre. Cette Arcade a deux fenêtres qui regardent ſur la ruë, qui ne ſont ſeparées que par une petite colonne de Marbre. Il y a écrit ſous ces fenêtres ces paroles, *Tolle, Tolle, Crucifige eum*, ce fut en ce lieu que Pilate étant à une de ces fenêtres, & montrant au peuple qui reſtoit dans la ruë, nôtre Seignenr qui étoit tout déchiré de coups de fouët & couronné d'épines, leur diſant, *Ecce Homo*, ils répondirent, *Tolle, Tolle, Crucifige eum.* Aiant paſſé cette Arcade, on voit au bout d'une ruë qui eſt à main gauche le Palais d'Herode, où nôtre Seigneur fut revêtu d'une robbe blanche par forme de moquerie, & renvoié de là à Pilate, avec lequel Herode d'ennemi qu'il étoit ſe fit grand ami. Laiſſant cette ruë à main gauche, après quelques pas on trouve à

Arcade de l'Ecce Homo.

Palais de Pilate. main droite le Palais de Pilate, habité presentement du Bacha; on voit à Rome près St. Jean de Latran l'escalier de ce Palais, que Ste. Helene y fit porter, il est appellé maintenant *Scala Sancta*, à cause que nôtre Seigneur le monta, lorsqu'il fut mené devant Pilate, & décendit ensuite par ce même escalier, pour aller devant Herode; puis étant renvoié à Pilate, il le remonta derechef, & le décendit ensuite, pour aller au supplice. A la place de cet escalier on en a mis un autre de onze degrez, qui suffisent à cause que la ruë a été depuis ce tems-là rehaussée de ruïnes. Aiant monté ces onze degrez, on se trouve dans une cour, & tournant à main gauche, on entre dans la cuisine du Bacha, qui est le lieu où Pilate se lava les mains; dans cette cuisine il y a une fenêtre qui regarde sur la cour ou place qui est devant le Temple de Salomon. De cette fenêtre nous vimes la face dudit Temple de Salomon, qui est à un des bouts de la cour, on y voit plusieurs arcades, qui font un beau portique, soutenu de plusieurs belles colonnes, devant la porte dudit Temple. Dans cette cuisine est un petit trou, qui sert à present à mettre du charbon, on tient que ce fut le cachot où nôtre Seigneur fut mis. On passoit autrefois de ce Palais à l'arcade de l'*Ecce Homo* dont nous avons parlé

Scala Sancta.

parlé ci-deſſus. Etant ſortis de ce Palais, nous paſſâmes de l'autre côté de la ruë: dans une chapelle dite le lieu de la flagellation, à cauſe que ce fut là que nôtre Seigneur fut fouëtté, les Turcs s'en ſervent à preſent pour écurie. En ce lieu finit (ſelon le chemin que nous tenions) ou plutôt commence la voie douloureuſe qui va depuis la maiſon de Pilate juſqu'au Mont de Calvaire, qui eſt environ un mille de chemin. Après cela, pour éviter le chaud, nous allâmes voir les lieux les plus éloignez avant que le ſoleil fut plus haut. Nous ſortimes donc, par la porte St. Etienne, anciennement appellée Porta Gregis, hors de laquelle, nous vimes le rocher où la Ste. Vierge laiſſa tomber ſa ceinture à St. Thomas, lorſqu'il la vit élever au Ciel en corps & en ame, puis nous montâmes la montagne des Olives, au milieu de laquelle eſt le lieu où nôtre Seigneur pleura ſur Jeruſalem, prévoiant ſa ruïne future: veritablement de ce lieu on la voit fort bien, & on en peut auſſi conſiderer tout à l'aiſe les beautez exterieures du Temple de Salomon, comme auſſi l'Egliſe de la Preſentation de Nôtre Dame, qui eſt joignant ledit Temple de Salomon, & eſt ſuperbement bâtie; ce fut en ce lieu que la Vierge fut preſentée par ſes pere & mere aux bonnes veuves qui de-

Lieu de la flagellation.

Porta Gregis.

Mont des Olives.

meuroient proche le Temple, & enſeignoient les jeunes filles, pour y être élevées, & aprendre les bonnes mœurs: les Turcs ont reduit cette Egliſe en Moſquée, & ne permettent point aux Chrêtiens d'y entrer. Au haut de la montagne eſt le lieu de l'Aſcenſion, qui eſt une chapelle à huit faces, qui a un petit dôme couvert de plomb, & ſoutenu par huit colonnes de marbre blanc, c'eſt dans cette Chapelle que ſe voit encore la forme du pié gauche de nôtre Seigneur empreinte dans la roche, l'autre y étoit marqué auſſi, mais les Turcs ont coupé une partie du roc, ſur laquelle eſt marqué l'autre pié, & l'ont portée dans le Temple de Salomon, où ils la conſervent fort honorablement, auſſibien que celle-ci, & même ils ont dans cette Chapelle une petite Moſquée, & ils permettent aux Chrêtiens de venir baiſer ce ſaint veſtige, moiennant quelques Maidins. Ce fut en ce lieu qu'un Gentilhomme enflammé de l'amour de Dieu, & deſirant de ſuivre Jeſus-Chriſt, dont il avoit déja ſuivi tous les pas juſque-là, rendit l'ame à nôtre Seigneur: Un peu au deſſous de ce lieu nous vimes la grotte où Sainte Pelagie fameuſe Courtiſane d'Antioche fit penitence; puis redeſcendant, nous paſſâmes par le lieu où nôtre Seigneur fit l'Oraiſon que nous appellons Dominicale, & un peu plus bas à droite le lieu

Lieu de l'Aſcenſion.

Sainte Pelagie, fameuſe Courtiſane.

où

où il prêcha le Jugement universel, il y a une colonne pour marque. Après nous vinmes à une grotte ou Eglise dans laquelle il y a douze Arcades, ce fut en ce lieu que les Apôtres composerent le Symbole qui porte leur nom, puis nous vinmes à la sepulture des Prophetes; où sont plusieurs grottes taillées dans le roc, nous vîmes encore deux sepulcres quarrez, chaque quarré taillé tout d'une pièce dans le roc, l'un est d'Absalom fils de David, & celui-là est entouré de plusieurs colonnes taillées dans le roc même, & est couvert d'une pyramide: l'autre est de Josaphat, qui a donné le nom à la Vallée, d'autres disent du Roi Manassé. Celle d'Absalom est aisée à connoître par la quantité de pierres qui s'y trouvent toûjours, parce que personne n'y passe auprès, soit Chrêtien, Turc, ou More, homme, femme, ou enfant, qui n'y jette une pierre, comme detestant la memoire de ce Prince, à cause de sa rebellion contre son pere. Ensuite nous vimes la grotte où Saint Jaques le mineur se cacha quand on prit nôtre Seigneur, & il y demeura sans boire ni manger jusqu'au jour de la Resurrection. Etant sortis de là nous vimes le sepulcre du Prophete Zacharie fils de Barachie, qui fut occis entre le Temple & l'Autel par le commandement du Roi Joas, il est taillé sur le

Grotte où le Symbole fut composé.

Sepulcre d'Absalom.

Sepulcre de Josaphat.

Sepulcre de Zacharie.

rocher en pointe de diamant avec plusieurs colonnes à l'entour. De là nous vinmes au lieu où passe le torrent de Cedron qui est souvent sec & sans eau, comme il étoit pour lors, & nous y vimes un pont d'une seule arcade de pierre tout voisin, sous lequel passe ce torrent, quand il y a de l'eau, sur lequel pont nôtre Seigneur tomba, lorsqu'après avoir été pris au Jardin des Olives, les Juifs l'amenerent à la ville, le traitant si rudement, que passant sur ce pont, on le fit tomber du haut en bas, & on y voit dans la pierre ses piez & ses coudes imprimez. Aiant bien consideré ces saints vestiges, & passé ce torrent à pié sec, nous vinmes à la vallée de Josaphat, qui est longue d'environ une lieuë, mais elle n'est pas fort large, elle sert comme de fossé à la ville de Jerusalem. Les Juifs donnent tous les jours un sequin, pour avoir la permission d'y faire enterrer leurs morts sans compter ce qu'ils païent pour chaque place, afin d'être plutôt dépechez au jour du Jugement, à cause qu'on croit qu'il se fera en ce lieu. Nous y vimes le Jardin des Olives, & étant entrez dedans, nous fumes au même lieu où Nôtre Seigneur aiant été baisé de Judas, fut pris par les Juifs, c'est un petit lieu fort étroit, enclos d'une méchante muraille. Après nous vinmes au lieu où dormoient les trois Apôtres St. Pierre, St. Jaques & St.

Torrent de Cedron.

Vallée de Josaphat.

Jardin des Olives.

Jean

Jean l'Evangeliste durant l'Oraison de nôtre Seigneur, c'est pourquoi il leur dit *non potestis vigilare una hora mecum*, puis au Jardin de Gethsemané où nôtre Seigneur laissa les huit Apôtres lorsqu'il alla prier au Jardin des Olives, n'en menant que trois avec lui, savoir St. Pierre, St. Jaques & St. Jean l'Evangeliste. Maintenant le Jardin de Gethsemané est tout un avec celui des Olives. La grotte où nôtre Seigneur sua sang & eau, disant au Pere Eternel, *Pater, si possibile est, transeat à me Calix iste, &c.* dont l'Ange le vint consoler, est peinte depuis le tems de Ste. Heleine, & reçoit jour par un ouverture qui est au milieu de sa voute, laquelle est soutenuë par quatre piliers. Proche de là est le Sepulcre de la Vierge Marie, qui est une Eglise presque sous terre, dont on ne voit que la face. Elle est bâtie au commencement de la Vallée de Josaphat, assez proche de la porte St. Etienne. Premierement on décend par six degrez dans un parvis, lequel étant traversé, on décend par cinquante & un degrez très-beaux & larges, au haut desquels à main droite est une porte murée. Au milieu de cet escalier à main droite se voit une Chapelle où sont les sepultures de St. Joachim & de Ste. Anne: de l'autre côté savoir à main gauche, est une petite Chapelle où sont les sepulcres de St

Jardin de Gethsemané.

Sepulcre de la Vierge.

Sepulcre de St. Joachim & de Ste. Anne.

Sepulcre de St. Joseph & de St. Simeon. Joſeph époux de la Vierge & de St. Simeon. Vers le bas de l'eſcalier à main gauche eſt un lieu, orné on ne ſait point pourquoi, car on n'y voit rien, ſinon que ſon pavé eſt tout à la moſaïque, & ſemble fait tout nouvellement; à la fin de ces degrez à main droite eſt un Autel des Armeniens, & à main gauche eſt une belle citerne, & derriere eſt un Autel des Abyſſins. Après cela on ſe trouve dans l'Egliſe, dans laquelle tournant à main droite, on vient à la ſepulture de la Vierge qui eſt preſque au milieu de l'Egliſe dans une petite Chapelle quarrée, de quatre pas de long, où l'on entre par deux petites portes. La longueur du lieu ſur lequel fut mis ſon corps eſt de neuf pans, la largeur de quatre, & la hauteur d'autant. Il eſt couvert d'une pierre de marbre griſâtre qui a des veines, & eſt caſſée en quelques endroits. Cette Chapelle eſt aux Religieux Latins, & perſonne autre que les Latins n'y peut dire la Meſſe; on l'y dit tous les Samedis. Derriere ce ſaint lieu eſt une Chapelle qui appartient aux Grecs. A main droite du ſepulcre de la Vierge eſt une moſquée des Turcs, & à gauche une Chapelle des Jacobites. Cette Egliſe eſt aſſez obſcure, ne recevant de la lumiere que par la porte, & par une fenêtre qui eſt au deſſus de l'Autel de la Chapelle

Sepulture de la Vierge.

pelle

pelle des Grecs. Il y a dans cette Eglise vingt & une lampes. Proche de cette Eglise est le lieu où la Vierge prioit Dieu de donner à St. Etienne qu'elle voioit lapider, assez de constance pour souffrir ce Martyre, puis le lieu où St. Etienne fut lapidé. Etant rentrez après cela dans la ville par la porte St. Etienne, nous vimes assez proche de ladite porte la Piscine probatique, tout auprès de laquelle est le Temple de Salomon. Puis nous vinmes à la maison de Ste. Anne Mere de la Vierge: Ste. Heleine avoit fait bâtir sur cette maison une Eglise qui étoit servie par des Religieuses, mais depuis les Turcs en ont fait une Mosquée, & toutefois les Chrêtiens y entrent pour quelques maidins qu'ils donnent au Santon qui la garde. On y voit encore un beau Cloître, par lequel on décend dans la maison de Ste. Anne, qui est sous l'Eglise: il y a deux chambres, en l'une desquelles est un Autel au lieu où la Ste. Vierge nâquit. Nous revinmes ensuite au Couvent à onze heures du matin.

Lieu où St. Etienne fut lapidé.

Piscine probatique.

Temple de Salomon.

Maison de Ste. Anne.

CHAPITRE XXXVIII.

DE NOTRE PREMIERE ENTRE'E à l'Eglise du Saint Sepulcre.

APrès que nous eûmes dîné au Couvent, nous nous disposâmes à aller à l'Eglise du Saint Sepulcre, & le soir du même jour nous entrâmes dans ladite Eglise, moiennant vingt quatre piastres chacun, car tous les Francs sont taxez à cela pour la premiere fois qu'ils y entrent, mais les Religieux n'en païent que douze; aussi après qu'on y a entré une fois, on y peut entrer toutes les fois qu'elle s'ouvre, en donnant un maidin aux Turcs qui gardent la porte. Avant que d'entrer en cette Eglise, on passe par une grande place qui est devant, toute pavée de belles & grandes pierres; Les Juifs n'osent passer par là. Puis on voit le clocher, qui est au coin de la face de l'Eglise à main gauche, lequel est fort beau, il est quarré, & a de tous côtez trois étages de fenêtres, deux à deux, separées & soutenuës par deux colonnes de marbre. Il y avoit autrefois dixhuit cloches dans ce clocher. Après cela on vient à la porte de l'Eglise qui est magnifique: au dessus d'icelle sont plusieurs figures en bas relief, répresentant plusieurs Histoires Saintes. Cette porte est toûjours fer-

Taxe pour l'entrée du St. Sepulcre.

Beau Clocher du St. Sepulcre.

Porte de l'Eglise du St. Sepulcre.

fermée, & sellée du seau du Bacha, sinon lorsqu'il faut faire entrer quelque Pélerin ou Religieux, alors les Turcs l'ouvrent, & la referment aussi-tôt. Il y a trois trous à cette porte; savoir, deux assez petits pour donner la commodité à ceux qui sont dedans de parler à ceux qui sont dehors, & un autre plus grand, pour porter les vivres à ceux qui demeurent dedans, mais il est traversé d'un barreau de fer, pour empêcher qu'on ne puisse passer par là. Tout contre cette porte il y en a une autre, mais elle est murée. Entre ces deux portes il y a comme un banc de maçonnerie, sur lequel s'asseient les Turcs qui gardent la porte. Aussi-tôt que nous fûmes entrez dans l'Eglise du St. Sepulcre, nous allâmes à la Chapelle de l'Apparition, ainsi dite, à cause qu'on dit que nôtre Seigneur s'apparut en ce lieu premierement à la Ste. Vierge sa mere, aussi-tôt après sa glorieuse Resurrection, là les Religieux se mirent en état de faire la procession avec les Pélerins, on donna aux Religieux chacun un cierge & un livre contenant les prieres propres pour chaque station. Nous commençâmes nôtre procession devant la Colonne de la Flagellation, & après y avoir chanté les prieres propres à cette station, nous allâmes deux à deux à la prison de nôtre Seigneur, où l'on chanta les prieres propres

Chapelle de l'Apparition.

Colonne de la Flagellation.

Prison de nôtre Seigneur.

à

à ce lieu, puis à la Chapelle de la division des vêtemens; ensuite nous décendîmes à la Chapelle de Ste. Heleine, & de là, sans nous y arrêter, à celle de l'Invention de la Croix; après y avoir chanté les prieres, nous remontâmes à la Chapelle de Ste. Helene, où aiant fait la station nous remontâmes dans l'Eglise, & allâmes à la Chapelle de l'Impropere, puis montâmes
Mont Calvaire. au Mont Calvaire, ou aiant fait nôtre station, nous redescendîmes de ce saint
Pierre de l'Onction. lieu, & allâmes à la pierre de l'Onction, puis au St. Sepulcre, & nous tournâmes trois fois à l'entour, puis y entrâmes, & après y avoir chanté comme en toutes les autres stations les prieres faites pour ce lieu, nous retournâmes à la Chapelle de l'Apparition, où nous fimes la derniere station devant le St. Sacrement, & là finit nôtre procession par les Litanies de la Vierge. Après cela chacun eut la liberté d'aller faire ses devotions où il voulut, & d'aller visiter tous les coins & recoins de cette Eglise, dont je ferai ci-après une petite description. Le lendemain Dimanche quatorziéme Avril jour des palmes, nous reçumes chacun une palme benite sur le St. Sepulcre, des mains du R. P. Commissaire, qui chanta ensuite la Messe sur un Autel dressé exprès devant le St. Sepulcre, il y avoit un pere

Re-

Religieux qui joüoit de petites orgues qu'on avoit apportées exprès, à quoi prenoient grand plaisir tous les Turcs & Chrêtiens Orientaux qui s'étonnoient fort qu'en remuant les doigts on put faire une si douce harmonie. A la fin de la Messe nous reçumes tous la communion du Reverend Pere Commissaire, puis nous allâmes dîner au Couvent Saint Sauveur.

CHAPITRE XXXIX.

DE L'EGLISE DU SAINT SEPULCRE.

AVant que de sortir de ces saints lieux, il faut que j'en dise quelque chose, ainsi que je l'ai promis. Cette Eglise est fort spacieuse, sa nef est ronde & ne reçoit du jour que par le haut du dôme, qui est comme celui de la Rotonde à Rome. Ce dôme est couvert par dehors de plomb, par dedans il est revêtu de bois de cedre, que Ste. Helene y emploia lorsqu'elle fit bâtir cette Eglise, à cause qu'il ne se corrompt point. L'ouverture du dôme est fermée par un fil d'archal, qui empêche que les oiseaux ne viennent dans l'Eglise. Au milieu de cette nef, & justement au dessous de l'ouverture du dôme est le St. Sepulcre, mais avant que d'entrer dans ce lieu si saint, on passe par un lieu relevé

d'un demi pié du pavé de l'Eglise, y aiant de chaque côté un relais de marbre blanc d'environ deux piez & demi de hauteur où s'asseient les Religieux assistans, quand on célèbre la Messe au St. Sepulcre, où il n'y a que les Latins qui y puissent celèbrer. De là on passe par la Chapelle de l'Ange, ainsi dite à cause que ce fut en ce lieu que l'Ange annonça aux trois Maries que nôtre Seigneur étoit ressuscité, elle a environ quatorze palmes de long, & six de large, & environ neuf piez de haut. Cette Chapelle n'a pas été taillée dans le roc comme celle du Saint Sepulcre, mais a été bâtie par ornement, & jointe à celle du St. Sepulcre. Il y a dans cette Chapelle un petit autel, & trois petites fenêtres, pour éclairer ce lieu. Devant la porte de cette chapelle il y a une lampe, & dans ladite chapelle dix-sept. Dans cette même chapelle tout devant & à un pié & demi de la porte du St. Sepulcre, il y a une pierre quarrée taillée dans le roc, & relevée de terre d'environ un pié, elle servoit d'appui à la pierre qui fermoit le Sepulcre, & c'est sur cette pierre que l'Ange étoit assis quand les trois Maries vinrent chercher le corps de nôtre Seigneur. Après cela on entre dans la Chapelle du St. Sepulcre, dont la porte a trois piez de haut, & deux de large; on y entre les piez nuds, cette

cette Chapelle eſt ſi petite, qu'il n'y peut tenir que trois hommes à genoux, & quatre y ſont fort preſſez. A main droite en entrant eſt le lieu ſur lequel fut mis le corps de nôtre Seigneur, & non pas dedans, comme pluſieurs croient, car en ce tems-là les Sepulcres étoient de petites grottes taillées dans le roc, dans leſquelles il y avoit une table du même roc, ſur laquelle on étendoit le corps, puis on fermoit l'entrée de la grotte avec une groſſe pierre, qui étoit ſoutenuë d'un petit relais taillé dans le roc en dehors. Cette table eſt relevée du pavé d'environ deux piez & demi, occupant la moitié de la largeur & toute la longueur de ladite chapelle, on l'a fait revêtir de marbre blanc, à cauſe que tous les Chrêtiens qui y alloient tâchoient toujours d'en avoir quelque petite pièce. Elle ſert d'Autel aux Prêtres Latins qui y célèbrent la Meſſe, aucun autre n'aiant la permiſſion d'y célèbrer. Ce lieu inſpire une très-grande devotion aux plus indevots, comme je l'ai éprouvé en moi-même. Cette chapelle eſt taillée dans le roc, & à ſa voute il y a trois trous, par où s'évapore la fumée des lampes qui y brûlent, n'y aiant point en ce lieu d'autre ouverture, que ces trous & la porte, de ſorte qu'il y fait un grand chaud. Il y a dans cette chapelle du Saint Sepulcre quarante quatre lampes toutes envoiées par des Empe-

reurs

reurs & Rois de France & d'Espagne. Tout ce lieu est revêtu de marbre blanc, tant dehors que dedans, & entouré par dehors de dix belles colonnes de marbre blanc, & il y a si lampes à l'entour Il est couvert d'une plate-forme, au milieu de laquelle justement au dessus des trous par où s'évapore la fumée des lampes, est un petit dôme haut d'environ six piez, couvert de plomb, ce petit dôme est soutenu de douze petites colonnes de couleur de porphyre, posées deux à deux sur la plate-forme, & faisant ainsi six arcades, sous chacune desquelles sont suspenduës trois lampes Quand il pleut l'eau tombe par l'ouverture du dôme de l'Eglise sur ce petit dôme, & s'en va après se perdre par un canal dans un trou. Les Coftes ont bâti joignant le derriere du St. Sepulcre une petite Chapelle, qui en ôte un peu de la beauté. Devant la porte du St. Sepulcre, en égale distance de ladite porte du Saint Sepulcre & de celle du chœur : est une lampe d'argent d'une telle grandeur, que deux hommes auroient peine à l'embrasser, on la lève & décend avec un moulinet. En huit endroits d'icelle les armes d'Espagne sont gravées, & au bas tout à l'entour sont écrites ces paroles *Philippus III. Rex Hispaniarum me donavit.* Les Turcs ont déja eu plusieurs fois envie de prendre cette lampe, pour

Belle lampe devant le St. Sepulcre.



pour l'envoier à la Meque. Tout devant ladite porte du St. Sepulcre est le chœur de cette Eglise, lequel est aux Grecs, il est entouré de gros piliers, & fermé de murailles; il est couvert d'un dôme de pierre de taille tout fermé, dont le toit en dehors est de ciment. Ce chœur a trois portes, savoir une vis-à-vis de l'entrée du St. Sepulcre, & une de chaque côté vers le Maître Autel. Il y a dans ce chœur plusieurs lampes, & un fort beau chandelier de cuivre en forme de couronne, qu'un Duc de Moscovie envoia pour le St. Sepulcre, mais comme on ne l'y put mettre, on le donna aux Grecs, qui le pendirent avec des chaînes de fer dans le chœur vers la porte, on y peut mettre soixante quatre cierges, & quantité de lampes. Dessous ce chandelier est une pierre de marbre dans le pavé, où il y a un petit trou, & les Chrêtiens Orientaux disent que c'est le milieu du monde, à cause qu'il est dit dans la Ste. Ecriture, *In medio terræ Deus operatus est salutem mundi. Psal* 73. Devant la porte de ce chœur est un Autel qui ne sert à autre chose, sinon à la retraite du Patriarche lorsqu'il s'enfuït & monte dessus, après avoir allumé ses cierges du feu Saint, pour n'être pas accablé de la foule. La nef est ronde, comme j'ai déja dit, & est soutenuë tout à l'entour par plusieurs colonnes & piliers,

Chœur de l'Eglise du St. Sepulcre.

Le milieu du monde au St. Sepulcre.

Nef de l'Eglise du St. Sepulcre.

piliers, qui ſont comme une galerie baſſe. Tout autour de l'Egliſe, derriere ces piliers & colonnes, les Chrêtiens Orientaux ont pratiqué leur logement. Ces mêmes piliers & colonnes portent un ſecond étage en forme de galerie, qui regne tout autour de l'Egliſe: Sur cette galerie il y a encore pluſieurs colonnes, qui ſoutiennent le reſte de l'Egliſe, & font à cette galerie comme pluſieurs fenêtres, au deſſus deſquelles ſont pluſieurs peintures à la Moſaïque, repreſentant les Prophètes & Apôtres, & Sainte Heleine, & Conſtantin. Toute cette galerie appartenoit aux Religieux Latins, mais les Armeniens ont tant fait, qu'ils en ont eu une bonne partie, qu'ils ont ſeparée par des cloiſons, de ſorte qu'on ne peut plus aller tout autour. Il y a en bas pluſieurs Chapelles autour de l'Egliſe, & premierement celle de l'Apparition, où les Religieux Latins font ordinairement le Service. Elle eſt ainſi appellée, à cauſe qu'on tient que Nôtre Seigneur apparut en ce lieu à ſa ſainte Mere auſſi-tôt après ſa Reſurrection; cette Chapelle eſt grande, pavée de marbre, jaſpe & porphyre, & toûjours bien ornée de tapiſſeries, & accommodée de chaires & de pupîtres pour faire honorablement le Service, & on y voit ſouvent expoſées pluſieurs belles chapes & chaſubles, & autres ornemens tout en brode-

Chapelle de l'Apparition.

broderie de perles en quantité, & d'or & d'argent donnez par les Rois de France & d'Espagne. Il y a dans cette Chapelle trois Autels, savoir deux aux côtez & un au milieu, au dessus duquel est une grande fenêtre, qui éclaire la Chapelle. L'Autel qui est au milieu, est dedié en l'honneur de la Vierge Marie: l'Autel qui est à main gauche, est dédié en l'honneur de la Sainte Croix, qui fut éprouvée en ce lieu par Ste. Heleine sur un corps mort, qui ressuscita à l'attouchement de la Croix de nôtre Seigneur, les deux autres aiant été auparavant mises sur lui sans rien faire. Dans ce même lieu a été gardé long-tems un morceau de cette Ste. Croix, jusqu'à ce que les Armeniens l'ont dérobé. L'Autel qui est à main droite, est dédié en l'honneur de la colonne de la Flagellation, à cause que derriere cet Autel on garde dans une fenêtre faite dans la muraille, & fermée d'une grille de fer, une bonne pièce de la colonne où nôtre Seigneur fut attaché & flagellé au logis de Pilate; on la voit facilement, mais on n'y peut toucher, elle est haute de deux à trois piez. Derriere ladite Chapelle de l'apparition est le logement des Religieux, par où on monte dans la galerie d'en haut, dans laquelle on a fait de petites chambres pour les Pélerins; il y a toûjours là quelques Religieux logez, & enfermez

Chapelle de la Colonne de la Flagellation.

mez pour quelque tems, tant pour avoir ſoin des lampes, que pour faire l'Office, & au bout d'un mois ou deux, on y en met d'autres, & ceux ci en ſortent ne pouvant pas vivre long-tems en ce lieu, où il n'y a point d'air, ſans tomber malades. Sortant de la Chapelle de l'Apparition, & aiant décendu trois degrez, pour entrer dans l'Egliſe, on trouve devant la porte de ladite Chapelle de l'apparition, deux pierres rondes de marbre à quelques pas l'une de l'autre, enchaſſées dans le pavé, l'une deſquelles marque le lieu où étoit nôtre Seigneur lorſqu'il s'apparut à la Magdelaine, & s'appelle la pierre de *noli me tangere*, au deſſus de laquelle eſt entretenuë une groſſe lampe d'argent; l'autre marque le lieu où étoit la Magdelaine, qui voulut s'avancer pour embraſſer ſon Sauveur, mais nôtre Seigneur la repouſſant lui dit *noli me tangere*, & au deſſus de cette pierre ſont deux lampes d'argent. Puis on trouve à main gauche une petite Chapelle priſe dans la muraille, dediée en l'honneur de Ste. Magdelaine, à cauſe que tout proche ce lieu N. Seigneur s'apparut à elle en forme de jardinier, comme je viens de dire, mais comme il n'y a en cette Chapelle aucun myſtère, on la laiſſe ſans lampe, & même ſans croix. Elle appartient aux Neſtoriens, ou Jacobites, & eſt fermée d'un baluſtre de bois. Après cela on trouve une

Pierre de noli me tangere.

Chapelle de la Magdelaine.

une petite cour, où ſont les neceſſaires, puis la Chapelle de la priſon de nôtre Seigneur, qui eſt un lieu fort petit & obſcur, où on dit que fut mis nôtre Seigneur pendant qu'on creuſoit ſur le Mont Calvaire le trou pour planter la Croix, on décend trois degrés pour y entrer. La voute de cette Chapelle eſt ſoûtenuë de deux piliers, ce lieu appartient aux Grecs, qui y entretiennent une lampe. Auprès de cette Chapelle il y a un Autel ſoûtenu de deux colonnes de pierre, & devant cet Autel ſont dans le pavé deux trous, où on dit que les piés de nôtre Seigneur furent mis comme aux ceps, les Chrêtiens Orientaux paſſent volontiers entre la muraille & les colonnes, quoi que le paſſage ſoit fort étroit, parce qu'il n'y a que les bâtards qui n'y peuvent paſſer, & j'ai vû même des femmes groſſes y paſſer avec grande peine, en hazard de tuer leur enfant; il y a deux lampes devant cet Autel; après cela on voit une autre Chapelle obſcure, dans laquelle on dit que le titre de la Croix de nôtre Seigneur qui eſt maintenant à Rome dans l'Egliſe de Sainte Croix *in Atrio Selleriano*, a été longtemps conservé. Cette Chapelle eſt aux Abyſſins; puis on vient à la Chapelle de la diviſion des vêtemens, qui eſt derriere le milieu du Chœur, ainſi dite, à cauſe que ce fut en ce lieu que les ſoldats joüerent au ſort

Chapelle de la priſon de nôtre Seigneur.

Lieu du titre de la Sainte Croix, Chapelle de la diviſion des vêtemens.

à qui auroit les habits de nôtre Seigneur, qu'ils diviſerent entr'eux. Cette Chapelle appartient aux Armeniens; un peu plus avant, on trouve une porte, par où l'on paſſe, pour décendre par un eſcalier fort large, de trente degrez de pierre, ſur leſquels il y a quatre lampes, & cinq au bas dudit eſcalier; après quoi, on ſe trouve dans la Chapelle de Sainte Heleine, laquelle laiſſant à main gauche, on décend encor onze degrez, taillez dans le roc du Mont de Calvaire, & on vient dans la Chapelle de l'Invention de la Croix; ce lieu eſt aſſez petit, & taillé dans le roc, ce fut là qu'on trouva la Croix de nôtre Seigneur, les clous, la couronne d'épines, l'écriteau de la Croix, & le fer de la lance; ce lieu étoit autrefois une foſſe, au pié du Mont de Calvaire, appellée du Prophete Jeremie, *Vallis Cadaverum. Jer*, 31. où on jettoit ceux qu'on avoit fait mourir, & les inſtrumens de leur ſupplice auſſi: il eſt aux Latins & aux Grecs, car il y a deux Autels, dont celui du Crucifix, qui eſt à gauche; & eſt le vrai lieu où fût trouvée la Croix de nôtre Seigneur, appartient aux Religieux Latins, & il y a douze lampes devant; l'autre, qui eſt à la droite, appartient aux Grecs, & il y a treiſe lampes: En ce lieu ſe voit facilement la fente du rocher, qui ſe fit lorſque nôtre Seigneur rendit l'Ame. Aiant remonté les

Chapelle de l'Invention de la Croix.

Vallis Cadaverum.

La fente du rocher en la Paſſion.

les onze degrez taillez dans le roc, on voit la Chapelle de Sainte Heleine, qui eſt grande; elle a un dôme ſoutenu par quatre groſſes collonnes de marbre blanc, que les Chrêtiens du païs, diſent pleurer la mort de nôtre Seigneur, à cauſe que l'humidité du lieu fait qu'elles ſont toûjours moüllées; il y a dans cette chapelle deux Autels dont l'un eſt fort grand, & tout de marbre, & il y a dix-huit lampes devant; l'autre eſt à gauche & il y a huit lampes devant: il y a encore dans cette chapelle, à main droite proche le grand Autel, une chaire de marbre, faite à l'antique, & gravée, dans laquelle étoit aſſiſe cette ſainte Imperatrice, pendant qu'on cherchoit enbas la Croix de nôtre Seigneur; cette chapelle appartient aux Armeniens. Après avoir remonté les trente degrez, on va à main gauche, & on rencontre la chapelle de l'Impropere, fermée de barreaux de menuiſerie; dans cette chapelle, il y a un Autel ſoutenu de deux colonnes. & ſous cet Autel eſt ladite colonne d'Impropere, haute d'environ de deux piés, elle eſt de marbre gris, & on la voit au travers d'une grille de fer qui l'enferme: on l'appelle la colonne d'Impropere, à cauſe, qu'après que les ſoldats eurent fuſtigé nôtre Seigneur; ils le firent aſſeoir dans le Pretoire de Pilate, ſur cette colonne, puis le couron-

Chapelle de Saiute Heleine.

Chapelle de l'Impropere.

ronnerent d'épines, & le bafoüerent, lui disant, *Ave Rex Judæorum*; cette chapelle est aux Abyssins, & il y a cinq lampes. Après avoir passé cette chapelle, on vient à un degré étroit, dont les premiers degréz sont de bois, & les autres taillez dans le roc, en tout il y en a dix neuf: après quoi dechaussant les souliers, on vient sur le Mont Calvaire, sur lequel il y a deux chapelles, divisées par un pilier qui soutient la voute, & les separe, de façon qu'on ne laisse pas d'aller de l'une à l'autre; ces deux chapelles sont pavées de marbre, la premiere des deux qu'on voit à main gauche en entrant, est celle où fut plantée la Croix de nôtre Seigneur, il y a un bel entablement de marbre blanc en forme d'Autel, qui est long d'environ dix piés, large de sept, & relevé de deux du reste du pavé, au milieu duquel est le trou où fut plantée la Croix de nôtre Seigneur, ce trou est rond, & a un bon demi-pié de diametre, & deux piés de profondeur, & l'orifice de ce trou est enrichi d'une platine d'argent, sur les bords de laquelle sont relevez en bosse les mysteres de la Passion de nôtre Seigneur, les Chrêtiens mettent leur bras dans ce trou, & y font toucher des chapelets, à main droite du Sauveur, à environ cinq piés de lui, étoit la Croix du bon Larron, & à la gauche de N. Seigneur, à six piés loin, celle

Lieu où fut plantée la Croix de nôtre Seigneur.

celle du mauvais Larron, ces trois Croix n'étoient pas en droite ligne, mais en triangle, celle de nôtre Seigneur étant plus enfoncée; de sorte qu'il pouvoit facilement voir les deux Larrons. Au lieu de ces deux Croix, il y a presentement deux petis piliers de marbre, sur lesquels il y a des Croix: Entre le trou où fut plantée la Croix de nôtre Seigneur, & la Croix du mauvais Larron, se voit la crevasse du rocher qui se fendit, elle est large d'un pié, elle est couverte de fil d'archal; cette chapelle est aux Grecs, & il y a quarante-huit lampes, & deux chandéliers de chacun douze cierges: près la Croix du bon Larron, on voit une porte par où les Grecs vont au chœur; qui leur appartient, & en leur logement: l'autre chapelle s'appelle la Chapelle du Crucifiement, à cause que ce fut en ce lieu que nôtre Seigneur fut couché sur la Croix, & qu'on lui perça les piés & les mains, qu'on cloüa sur ladite Croix, puis on le porta jusqu'au lieu où on avoit fait le trou pour planter la Croix, qui en est éloigné de quelque six pas; cette chapelle est toute couverte de Mosaïque, & au milieu de ladite chapelle, sur le pavé, est un lieu marqué de marbre de plusieurs couleurs; ce fut en ce lieu même où nôtre Seigneur fut crucifié, & où il répandit beaucoup de son sang, lorsqu'on lui perça les piés & les

Chapelle du Crucifiement.

les mains ; Cette chapelle eſt aux Religieux Latins, & il y a deux Autels, devant leſquels ſont ſeiſe lampes, & un chandelier de douze cierges : tout auprès eſt une chapelle où lon dit qu'étoient la Sainte Vierge, & Saint Jean, durant qu'on crucifioit nôtre Seigneur, & il y avoit autrefois une porte pour y paſſer ; mais à preſent il n'y a plus qu'une fenêtre grillée, & on y entre par dehors l'Egliſe du ſaint Sepulcre : décendant par où l'on eſt monté, on vient à la chapelle de Nôtre-Dame de Pitié, qui eſt ſous le Mont Calvaire : où ſont les ſepultures de Godefroi de Boüillon, & de Baldoüin ſon frere, Rois de Jeruſalem, celle de Godefroi de Boüillon, eſt à côté droit en entrant dans la dite chapelle, elle eſt en dos d'âne, ſoûtenuë de quatre piliers de pierre, & porte cette Epitaphe, gravée ſur le marbre, en lettres Gothiques, *Hic jacet inclytus Dux Godefridus de Buglion, qui totam iſtam terram acquiſivit cultui Chriſtiano, cujus anima regnet cum Chriſto Amen.* Et celle de Baldoüin eſt à main gauche, de même façon, mais toute de marbre blanc, ſoûtenuë auſſi de quatre petits piliers de pierre, avec cette Epitaphe, *Rex Baldewinus Judas alter Machabæus, ſpes patriæ. vigor Eccleſiæ, virtus utriuſque, quem formidabant, cui dona tributa ferebant Cedar & Ægyptus, Dan ac' homicida Damaſcus, proh dolor!*

Chapelle de Nôtre-Dame de Pitié.

Sepultures de Godefroi de Boüillon, & de Baldoüin.

Epitaphe de Godefroi de Boüillon.

Epitaphe de Baudoüin.

dolor! in modico clauditur hoc tumulo. Dans cette même chapelle, à main droite, vers le fond est un grand tombeau de beau porphyre, haut d'environ trois piés, que l'on dit être celui du grand Prêtre Melchisedech : Derriere l'Autel de cette chapelle, se voit la fente du rocher au dessous du lieu où la Croix de nôtre Seigneur fut plantée, & on dit que le crane d'Adam se trouva en ce lieu, d'où le Mont Calvaire prit le nom de Golgotha, c'est-à-dire crane, que nous expliquons par ce mot de Calvaire : il y a toûjours une lampe allumée, entretenuë par les Georgiens, à qui est cette chapelle : on dit que cette chapelle est le lieu où la Vierge prit entre ses bras nôtre Seigneur, lorsqu'on l'eut décendu de la Croix ; & c'est pour cela qu'elle est appellée la chapelle de Nôtre-Dame de Pitié : sortant de cette chapelle, on voit à main gauche, devant la porte de l'Eglise, le long de la muraille, quatre belles sepultures de marbre blanc, où sont enterrez les enfans de Baudoüin, sur l'une desquelles on lit cette Epitaphe en marbre bien façonné, *Septimus in tumulo puer isto Rex tumulatus est Baldewinus Regum de Sanguine natus quem tulit è mundo sors primæ conditionis, & Paradisiacæ loca possideat regionis*, mais on a de la peine à lire cette fin, parce que les Grecs ont pris autrefois plaisir à gâter ces tombes,

Tombeau de Melchisedech.

Sepulture des enfans de Baudoüin.

pour abolir la memoire de ces Rois Francs, mais à present on les en empêche bien : Là auprès est la pierre d'Onction, sur laquelle Joseph d'Arimathée oignit le corps de nôtre Seigneur après l'avoir décendu de la Croix, elle a près de sept piés de long, & deux de large, on a revêtu cette pierre toute de marbre gris, à cause que les Pélerins en rompoient toûjours quelque pièce ; elle est ornée tout à l'entour de petites pierres rapportées de marbre blanc & roux : & afin qu'on ne marche pas par dessus, car elle n'est relévée de terre que d'environ un pié, on l'a enfermée d'une grille de fer, dont les bouts sont plombez dans le pavé de l'Eglise, & il y a deux chandeliers de cuivre qui y sont aussi plombez, un à chaque bout, ausquels les Religieux Latins entretiennent deux cierges allumez, Il y a toûjours 8. lampes allumées au dessus de cette pierre, qui sont entretenuës par toutes les huit nations qui sont dans le saint Sepulcre, savoir les Latins, les Grecs, les Abyssins, les Coftes, les Armeniens, les Nestoriens, & les Jacobites: cette pierre est aux Latins, Après cela continuant le tour de l'Eglise, on trouve un escalier devant lequel est une pierre ronde de marbre blanc enchassée dans le pavé à fleur de terre, on dit que c'est le propre lieu où étoit la sainte Vierge, quand on oignit le corps de nôtre Sei-

La pierre d'Onction.

Seigneur : aiant monté cet escalier par trente-sept degré on entre dans l'Eglise des Armeniens, dans laquelle il y a 59. lampes & deux chandeliers de 16. chandéles chacun, & dans le chœur il y a 70. lampes, & 2. chandeliers de six chandeles chacun: il y a encore à côté du chœur une Chapelle où sont quarante trois lampes & un chandelier de huit chandeles. Après être décendu de là, on trouve la chapelle des Abyssins, celle des Syriens ou Jacobites qui a son entrée derriere le saint Sepulcre, il y a dans cette Eglise trente & une lampes, au fond de cette Eglise est une grotte où sont les 2. sepulcres de Nicodeme & de Joseph d'Arimathée, taillés dans le roc en profondeur, y aiant une lampe devant chacun: ce bon Joseph d'Arimathée aiant mis le corps de nôtre Seigneur dans le Sepulcre qu'il s'étoit préparé, se fit faire cet autre, s'estimant indigne d'être mis dans celui où le corps de nôtre Seigneur avoit été mis. Ensuite on trouve une porte, par où aiant monté quelques degrez on va au logement des Grecs: puis on vient à la chapelle de l'Apparition, de sorte que voilà tout le tour de l'Eglise. Toute cette Eglise étoit autrefois aux Latins, mais les autres Chrêtiens en ont obtenu leur part à force d'argent; il fait beau voir cette Eglise durant les grandes Fêtes, car alors elle est garnie d'un nombre infini de lampes allu-

Sepulcres de Nicodème & de Joseph d'Arimathie:

mées, l'une rouge, l'autre verte, à cause de l'eau qui est dedans, à qui on donne telle couleur qu'on veut, & cela principalement lorsque les Grecs & autres Chrêtiens suivant le vieux Calandrier ont leur Pâque en même tems que nous, comme il arriva cette année: mais on en a aussi beaucoup d'incommodité, car il se trouve près de quatre mille Chrêtiens, qui viennent de toutes parts, & entrent tous dans le saint Sepulcre, moiennant un maidin, de sorte qu'on ne peut alors bien faire ses devotions, tant à cause du bruit, que parce qu'il y a toûjours plein de monde aux lieux saints: car quoi que chaque nation en ait à soi, chacun a la liberté d'aller faire ses devotions à tous les lieux où il veut. On les voit qui se roulent par terre sur les lieux saints tant hommes que femmes, sans avoir égard à la modestie: d'autres portent avec eux des pieces de toile entieres qu'ils mesurent sur le saint Sepulcre, & sur la pierre de l'Onction, & les coupent par morceaux de la longueur de ces sanctuaires, & ces toiles leur servent pour se faire ensevelir dedans, tout cela par devotion: & si pour faire vos devotions à vôtre aise, vous prenez la nuit, ou le grand matin, il vous faut passer pardessus plusieurs, tant hommes, que femmes & enfans, couchez & veautrez deçà & delà pêle mêle dans l'Eglise; de plus tous ces gens-là ont leurs enfans qui

qui font leurs ordures dans l'Eglise au lieu où il se trouvent, car quoi qu'il y ait une cour avec des necessaires, c'est fort peu de chose pour tant de monde, de sorte que tout cela vous incommode & vous distrait beaucoup : quand ces Chrêtiens veulent sonner leur Office, ils ont de grandes pieces de bois longues de plus d'une toise, un peu courbes, larges de quatre doigts, & épaisses de deux, qui sont suspenduës avec une corde par le milieu, ils frappent sur ce bois avec deux morceaux de fer, & cela rend un son assez semblable à nos cloches, & fait un horrible tintamarre, principalement quand plusieurs sonnent en même tems : il y en a d'autres qui ont de certains tambours, & autres instrumens, de sorte que cela fait une musique enragée.

Façon de sonner l'Office au S. Sepulcrè.

CHAPITRE XL.

DES SEPULTURES DES ROIS de Jerusalem & de la grotte de Jeremie.

LE jour de Pâque Fleurie après le dîner, nous sortîmes de la ville par la porte de Damas, pour voir les sepultures des anciens Rois de Jerusalem, qui est une chose merveilleuse. On entre premierement dans une grande cour taillée & applanie dans le rocher qui lui sert de muraille, & à main gauche est une galerie taillée aussi dans le roc

avec plusieurs colonnes, le tout fort orné de plusieurs gravûres sur la pierre : à un des bouts de cette galerie il y a une petite ouverture par où l'on passe le ventre à terre, pour entrer dans une grande chambre quarrée, taillée, aussi dans le roc, dans lesquelles il y a d'autres chambres, & plusieurs beaux tombeaux taillez dans le roc. Ce lieu est fort superbe & magnifique, mais plusieurs ont cru que les portes qui sont fort épaisses, & de la même pierre, avoient été taillées avec leurs gonds & pivots sur le lieu même où elles sont, & détachées par un long travail de la masse du roc, ce qui est très-faux, comme il est très-facile de reconnoître à ceux qui prendront la peine de gratter un peu en bas, & détourner la poussiere, car ils verront la jointure des pierres qui y ont été mises, après que les portes ont été posées avec leurs pivots dans les trous. Etant sortis de ce beau Palais de morts, nous allâmes à la grotte où le Prophete Jeremie composa ses Lamentations, qui est proche du susdit lieu des sepultures. C'est une grande grotte fort claire, creusée dans le rocher, au milieu de laquelle est un pilier du rocher même qui soutient le plancher.

CHAPITRE XLI.

DU FLEUVE DU JOURDAIN, de la mer Morte & de la montagne de la Quarantaine.

LE Lundi quinziéme Avril, qui étoit le Lundi Saint des Grecs & le nôtre, nous nous disposâmes à aller au fleuve du Jordain; c'est pourquoi les Religieux aiant fait les provisions necessaires pour ce voiage, nous allâmes monter à cheval devant la porte de l'Eglise du Sepulcre de la Vierge, d'où nous partîmes à huit heures du matin, pour aller à ce fleuve, ou les Chrêtiens ne vont qu'au Lundi Saint des Grecs, parce que le Bacha donne une escorte de 400. ou 500. hommes, à cause des Arabes, & à moins qu'il n'y ait beaucoup de Chrêtiens, ils ne peuvent pas faire une somme assez considerable pour cela; car les Grecs & autres Chrêtiens sujets du Grand Seigneur païent pour ce voiage trois piastres & demie par tête, & les Francs cinq piastres. Or l'année que j'y allai, les Grecs avoient Pâque en même jour que nous, & ils étoient, tant Grecs qu'Armeniens, & autres Chrêtiens sujets du Grand Seigneur, plus de 4000. Le Bacha nous donna pour nous escorter 300. hommes de cheval, & 200. de pié, sous

la conduite du Musellem. Sur les 9. heures
Fontaine des Apotres. nous trouvâmes la fontaine des Apotres, puis
un peu après Bethanie, nous cheminâmes
Bethanie. toûjours dans des montagnes, & par des
chemins fort pierreux depuis Jerusalem jusqu'à la plaine de Jerico, où nous arrivâmes sur les deux heures après midi, & y campâmes. Nous n'eumes le soin de porter ni tentes ni vivres, ni autres choses par tous ces voiages, car les Religieux prenoient la peine & le soin de nous pourvoir de montures, vivres & tentes,& de nous faire tout voir sans nous faire païer autre chose que nos montures. A environ un quart-de lieuë de là est
Jerico, ville. la ville de Jerico, qui autrefois étoit une fameuse ville, mais à present il ne s'y voit que 30. ou quarante maisons bâties de briques, & habitées par les Arabes. Ces maisons étoient toutes desertes quand nous y allâmes, parce que les Arabes s'en étoient fuïs, à cause des Turcs qui venoient avec nous. Assez proche de ces maisons nous vimes celle de
Maison de Zachée. Zachée, éloignée du camp d'environ un quart de lieuë, comme j'ai dêjà dit, puis nous revinmes au camp. Il se trouve dans la
Roses de Jerico. plaine de Jerico des roses de Jerico, ainsi qu'on les appelle, mais elles n'ont point les vertus que plusieurs leur attribuent, car elles ne s'épanoüissent point si on ne les met dans l'eau, & alors elles s'épanoüissent en tout tems

tems & à toute heure, contre l'opinion de ceux qui disent qu'elles ne s'épanoüissent que la nuit de Noël, & d'autres à toutes les fêtes de N. Dame, & plusieurs autres fables semblables. J'en ai encore trouvé dans les deserts du Mont Sinaï. Le lendemain Mardi 16. Avril nous partîmes sur les 3. heures du matin, & cheminant toûjours par la plaine, nous arrivâmes sur les cinq heures & demie du matin au fleuve du Jordain, qui est assez profond, & peut être large comme la moitié de la Seine, il est fort rapide, & son eau est fort trouble, parce qu'elle passe par des terres grasses, mais on dit qu'elle ne se corrompt point, j'en avois pris plein une bouteille pour l'éprouver, mais les Corsaires que je rencontrai la jetterent en mer. Ce fleuve tire sa source de deux fontaines devers le mont Liban, appellées Jor & Dan, qui jointes ensemble en font le nom. Son cours est du Levant au midi, il passe par la mer Tiberiade, & l'aiant traversée, il va se perdre dans ce vilain & puant Lac Asphalite appellé la mer morte. Il est fort poissonneux, & est environné de tous côtez de petits bois fort épais & agréables parmi lesquels se retirent des millions de rossignols, qui gazoüillant tous ensemble, donnent un très-grand plaisir. Nos Religieux y dresserent vîtement un Autel, sur lequel ils dirent deux Messes, à la premiere desquelles

Fleuve du Jordain.

Cours du Jordain.

Lac Asphalite.

Devotions au Jordain.

les je communiai, mais il y a une grande incommodité, en ce qu'il faloit que quelqu'autre que celui qui celebroit tint le calice, le voile, &c. de peur que le vent, qui étoit grand, ne les emportât, & qu'un autre cachât les cierges, de peur qu'ils ne s'éteignissent : pendant ce tems, tous les Grecs, Armeniens, Coftes, &c. faisoient aussi leurs devotions, la plupart se mettant tous nuds dans l'eau, principalement les hommes, & les femmes avec leurs chemises ; Ils se faisoient verser de l'eau du Jordain sur la tête, en memoire du baptême de Nôtre Seigneur, & lavoient des linges dans cette eau, dont ils emportoient dans des jarres & bouteilles, aussi bien que de la terre & de la boüe du bord du fleuve qu'ils amassoient, sans oublier des bâtons qu'ils rompoient dans les bois, au bord du même fleuve, & le tout en qualité des Reliques. Ce fleuve est illustre par plusieurs miracles, comme d'avoir arrêté son cours, pour laisser passer les enfans d'Israël : le Prophete Elisée le passa à pié sec, sur le manteau de son maître, &c J'eusse bien voulu que nous eussions été en-suite à la mer

La mer Morte.

Morte, mais les Turcs ne le voulurent pas ; c'est pourquoi je rapporterai ici ce que j'en ai apris des gens qui y ont été. Ce fut en cette mer que les cinq villes de Sodome, Gomorre, &c. furent abymées. L'eau de cet-

cette mer eſt fort claire, mais extrêmement ſalée, & en quelques endroits il s'y trouve du ſel luiſant comme du cryſtal. Cette eau ſoutient tous ceux qui ſe baignent dedans, quoi qu'ils ne remuent ni piés ni mains, comme il a été éprouvé par pluſieurs : mais je ne croi point abſolument ce que diſent quelques-uns, qu'elle ne ſoutient que les choſes vives, & laiſſe aller à fond les mortes, & même que ſi on y plonge une chandele allumée, elle reſtera deſſus, & ſi on l'éteint, elle ira à fond. Il ne ſe trouve en cette mer aucun poiſſon, à cauſe de ſa trop grande ſalûre, qui ſemble du feu, quand on en met dans ſa bouche ; & même les poiſſons du Jordain étant décendus juſque là, s'en retournent à mont, & ceux qui y ſont emportez par la rapidité de l'eau, y meurent auſſitôt. Cette mer a cent milles de longueur, & vingt-cinq de largeur. Trois lieuës aux environs la terre ne ſe cultive point, elle eſt blanche, & mêlée de ſel & de cendre: On dit qu'il y a ſur le bord de cette eau des pommiers portant des fruits fort beaux ; mais qui dedans ſont pleins de cendres. Enfin il faut croire que la malediction de Dieu eſt grande en ce lieu, qui autrefois étoit un ſi beau païs. On tire de ce Lac beaucoup de bitume, dont on charge pluſieurs chameaux tous les jours. Ne pouvant donc

Etenduë de la mer Morte.

donc aller voir cette mer, nous partimes du fleuve du Jourdain ſur les ſept heures du matin, pour retourner ſur nos pas, & ſur les neuf heures le Muſellem, qui comme j'ai déja dit, étoit Chef de l'eſcorte, s'arrêta au milieu de la plaine de Jerico, ſous une tente qu'on lui avoit tenduë exprès, alors il fit paſſer devant lui tous les Religieux Francs, qu'on compta, puis nous autres pélerins ſéculiers nous paſsâmes, & le Muſellem en fit écrire huit, quoi que nous ne fuſſions que ſix; & quoi que le truchement dit que nous n'étions que ſix, & offrit de nous faire encore paſſer, il n'en put rien faire diminuer, ce qui fut vingt piaſtres d'avanie pour les Religieux, car chaque Franc ſeculier païe dix piaſtres, mais les Francs païent à la ville, parce que le Couvent en répond. Après avoir paſſé, nous allâmes camper au même lieu que le jour précedent, & nous étant un peu rafraîchis, nous allâmes à la montagne de la Quarantaine, peu éloignée de là, pendant que le Muſellem faiſoit paſſer tous les autres Chrêtiens, qui païerent contant chacun quatre bokeles & vingt maidins, quoi que les années précedentes ils ne païaſſent que trois bokeles; & leurs Religieux mêmes qui ne païoient ordinairement qu'une bokele & demie, en païerent chacun trois. Nous partîmes du camp ſur

Retour du Jourdain.

Le Muſellem compte les pélerins.

Avanies aux pélerins Francs.

ſur les dix heures du matin, pour aller à ladite montagne de la Quarantaine, éloignée de la ville de Jerico d'une lieuë, elle eſt ainſi dite, à cauſe que Nôtre Seigneur au ſortir du Jordain y alla paſſer quarante jours & quarante nuits ſans boire n'y manger: elle n'eſt pas ſi difficile à monter, que quelques-uns ont voulu dire, ſinon en quelques endroits, qui ſont tout-à-fait perilleux, car il faut ſe tenir avec les piés & les mains à la roche, qui eſt liſſée comme du marbre, & quand nous y paſſâmes il pleuvoit, ce qui la rendit encore plus gliſſante, mais on s'aide les uns les autres. Nous vinmes au lieu où nôtre Seigneur jeuna quarante jours, c'eſt une grotte, dans laquelle il y a un Autel, ſurquoi un de nos Religieux dit la Meſſe, autrefois les Grecs tenoient ce lieu, il y a même encore quelques peintures à la Greque. Il y en eut quelques-uns de nôtre compagnie, qui monterent tout au haut de la montagne, au lieu ou le diable porta N. Seigneur, & le voulant tenter, lui montra tous les Roiaumes de la terre, lui diſant, *Hæc omnia tibi dabo, ſi cadens adoraveris me*; mais je me trouvai ſi tracaſſé & ſi las, que je n'y voulus point monter. Il y a des paſſages ſi perilleux, que le danger y eſt très-grand, n'aiant pas deux piés de large, avec un grand précipice à côté. Il y à tout au haut encore quelques reſ-

Montagne de la quarantaine.

Grotte où Nôtre Seigneur jeuna.

Lieu de la montagne où Nôtre Seigneur fut tenté par le diable.

restes d'un ancien Couvent qui y étoit autrefois. Après avoir vû cette montagne, nous rédécendîmes, puis nous en retournant nous vîmes la fontaine du Prophete Elisée, dont l'eau étant autrefois amere, ce Prophete l'adoucit, en jettant du sel dedans, de sorte qu'à present elle est excellente. Elle est à un quart-d'heure de chemin du pié de la montagne tirant vers le camp, où nous arrivâmes sur les 2. heures après midi. Après que nous fûmes revenus de là, il y eut des Grecs qui voulurent aussi y aller, & après avoir passé devant le Musellem, & païé leurs quatre boquelles & vingt maidins, ils s'en allerent sans rien dire, à la montagne de la Quarantaine, au nombre de 97. mais comme ils n'ont pas permission d'y aller comme les Francs qui l'ont, à leur retour le Musellem les fit tous lier avec des cordes, & leur demanda trois boquelles & demie pour chacun; mais le Procureur des Religieux Francs accommoda cette affaire à quelque chose de moins. Nous partîmes de là le lendemain Mécredi 17. Avril sur les quatre heures du matin, & venant toûjours par la plaine, nous arrivâmes sur les onze heures du même matin à Jerusalem. Veritablement on a grande raison de dire que ceux qui veulent visiter les lieux Saints doivent s'armer de patience, car on reçoit des Turcs bien des mortifications de toutes

Fontaine du Prophete Elisée.

Incommodité de la visite des Saints lieux.

toutes les sortes en tous ces endroits, outre la grande fatigue qu'il y a, puis qu'on visite à pié tous les lieux Saints qui sont autour de Jerusalem, & on va aux autres plus éloignez sur des montures qui sont ordinairement fort mauvaises, & il y a beaucoup à meriter pour ceux qui prennent tout pour l'amour de Dieu. Mais quand même on ne voudroit pas avoir du merite, il faut toûjours prendre patience par force, car celui qui voudroit faire le brave, seroit sujet à cent avanies qu'on lui feroit tous les jours, outre plusieurs malheurs qui lui arriveroient.

CHAPITRE XLII.

DE NOTRE SECONDE ENTREE en l'Eglise du Saint Sepulcre.

LE même jour que nous revinmes du Jordain, qui fut le Mécredi Saint, dix-septiéme Avril, après avoir dîné au Couvent saint Sauveur, nous entrâmes pour la seconde fois en l'Eglise du saint Sepulcre; pour les Grecs ils n'y entrerent que le 17. Avril après midi, qui étoit le Vendredi Saint, de sorte que nous eumes deux jours à faire nos devotions assez en repos. Le Jeudi Saint dix-huitiéme Avril nous communiâmes le matin de la main du R. P. Commissaire, & l'aprèsdiné nous allâmes en pro-

ces-

cession au saint Sepulcre, à la porte duquel le R. P. Commissaire fit le lavement des piés à douze, tant Religieux que Pélerins, dont nous fûmes du nombre, car quand il y a assez de Pélerins, on ne prend point de Religieux, mais quand il y en a moins de douze, on remplit le nombre de Religieux, aussi quand il y a plus de douze Pélerins, on les fait tirer au sort à qui ce sera, comme il arriva l'année avant que j'y allasse, qu'ils se trouverent vingt & un, dont neuf furent exclus par le sort; nous nous assimes donc tous douze sur les deux relais de marbre, qui sont auprès de la Chapelle de l'Ange, & le R. P. Commissaire nous lava à tous les piés, les baisa, nous donnant ensuite à chacun une Croix remplie de Sanctuaires. Tous les Chrêtiens Orientaux qui étoient dans l'Eglise, (car il en étoit entré quelques-uns avec nous) se presserent fort à voir cette ceremonie & pleuroient la plupart, jettant de grans cris, de ce qu'ils voioient ce bon Vieillard à genous nous laver les piés. Le Vendredi Saint dix-neuviéme Avril, après l'Office du soir fini, nous allâmes en procession par tous les Sanctuaires de la grande Eglise, là où tous les mystêres de la Passion furent representez comme au naturel. Il y avoit dans cette procession deux Religieux, qui portoient l'un un vase d'Aro-

Lavement des piés.

Procession du Vendredi Saint.

romate, & l'autre une bouteille d'huile odoriferante, tous les Religieux avoient chacun un cierge allumé, & le R. P. Commissaire portoit un Crucifix, nous autres Pélerins allions deux à deux, avec chacun nôtre cierge allumé & le Pere des Pélerins après nous; pour nous dire en chaque lieu ce que c'étoit, & quelles prieres il faloit dire: & certes il nous servoit bien d'avoir des Janissaires qui nous faisoient faire place à grans coups de bâton, aiant grand soin que les Pélerins ne fussent aucunement pressez, car il y avoit une si horrible presse de Chrêtiens, à voir nôtre procession, qu'ils s'étouffoient l'un l'autre; aussi les Religieux Francs font là toutes leurs ceremonies avec grand ordre & grande devotion, & telle, que non seulement tous les Chrêtiens, mais aussi plusieurs Turcs qui y étoient presens l'admiroient avec grand respect, au lieu que les autres Chrêtiens font les leurs sans aucun ordre, & faisant un grand bruit, aussi leurs Janissaires qui sont pour leur faire faire place frappent à coups de bâton sur eux mêmes, n'aiant point de veneration pour leur ceremonies comme pour les nôtres. Premierement nous nous arrêtâmes à la chapelle de la colonne de la flagellation, où après avoir chanté les prieres qui sont pour ce lieu dans les livrets qu'on nous avoit donnez, un Italien

Ceremonies des Francs.

prê-

prêcha ſur le ſujet: puis nous allâmes à la priſon de nôtre Seigneur, où après avoir chanté les prieres pour ce lieu, un François nous fit un beau ſermon: de la nous allâmes à la Chapelle de la diviſion des habits, où après les prieres, il y eut un ſermon Italien, puis à la chapelle de l'Impropere, où après les prieres, on fit un ſermon François: étant montez au Calvaire, nous vinmes au lieu où N. Seigneur fut cloüé ſur la Croix, là après avoir chanté les prieres qui ſont pour ce lieu, on fit un ſermon Allemand, de là nous paſſâmes au lieu où la Croix fut plantée, & aiant mis le Crucifix dans le même trou où fut miſe cette ſainte Croix à laquelle nôtre Seigneur fut Crucifié, puis ayant chanté les priéres de ce lieu, on fit un ſermon en Grec qui donna beaucoup de tendreſſe aux Grecs, qui y furent fort attentifs, & auſquels il tira à la plupart les larmes des yeux, puis on détacha le Crucifix de deſſus la Croix, & on le mit dans un linge: enſuite étant redécendus, nous allâmes à la pierre de l'onction, ſur laquelle on mit le Crucifix dans le linceul, & après avoir chanté les prieres, on fit un ſermon Latin, après quoi le R.P. Commiſſaire oignit le Crucifix d'huile & d'aromate, puis l'enveloppa d'un linceul, & de là nous nous acheminâmes vers le St. Sepulcre: mais à peine nous fûmes-nous levez d'alentour de la pierre de l'onction,

tion, que tous les autres Chrêtiens qui suivoient la procession, se jetterent en grande foule sur ladite pierre, y frottant des linges, pour avoir ce qui avoit pû couler d'huile & d'aromate sur ladite pierre, comme une grande Relique, la baisant tous en grande devotion. Etant arrivez au saint Sepulcre, on mit le Crucifix dessus le saint Sepulcre, après quoi on chanta les prieres pour le lieu, puis on fît un fort beau sermon en Espagnol. Le Samedi Saint 20. Avril le Reverend Pere Commissaire fit l'Office devant le saint Sepulcre, & on s'y servit des ornemens donnez par le feu Roi Loüis XIII. qui sont tout couverts de broderie très riche, il y en a un service complet. Il y avoit une fort grande presse de Turcs & de Chrêtiens à considerer de petites Orgues qu'on avoit apportées là, dont un Religieux jоüoit, ce qu'ils admiroient fort.

CHAPITRE XLIII.

DU FEU SAINT DES GRECS ET autres Chrêtiens Schismatiques.

APrès que nôtre Office fut fini, nous nous préparâmes à avoir le plaisir du feu saint des Grecs, Armeniens, & Coftes, dont les Prêtres font croire à leur peuple que le Samedi Saint le feu leur décend du Ciel

dans le ſaint Sepulcre, & qui pour cela ſont païer quelque argent à chacun de leurs pélerins, qui ſont toûjours en grand nombre. Cette ſolemnité ſemble plutôt une Comedie, ou une farce, qu'une ceremonie d'Egliſe, & cela ſeroit plus propre pour une place publique que pour un lieu ſaint comme le ſaint Sepulcre, auſſi les Turcs y retiennent leurs places de bonne heure, & viennent en quantité pour en avoir le plaiſir. Pour nous nous prîmes nos places dans nos galeries. Après donc que nous eumes fini nôtre ſervice qui fut environ ſur les huit heures du matin, ils éteignirent toutes leurs lampes, & celles du ſaint Sepulcre, puis ils commencerent leur folie ; courant à l'entour du ſaint Sepulcre, comme des inſenſez, criant, hurlant, & faiſant un bruit de diables, ſans avoir aucun reſpect pour le lieu où ils étoient : toutes les fois qu'ils paſſoient devant le ſaint Sepulcre, ils crioient, *Eleyſon*, c'étoit un plaiſir de les voir courir les uns après les autres, ſe donner des coups de pié au cu, & des coups de cordes ſur les épaules, ils ſe mettoient pluſieurs enſemble, & portoient pluſieurs hommes ſur leurs bras, & allant autour du ſaint Sepulcre, les laiſſoient tomber, enſuite dequoi ils élevoient des riſées horribles, & ceux qui étoient tombez, couroient après les autres, pour s'en venger ;

en-

enfin il ſembloit qu'ils fuſſent tout-à-fait fous,& ce n'étoient point ſeulement les petits garçons, mais auſſi tous les hommes, tant jeunes que vieux. Et de tems en tems ils levoient les yeux au Ciel, & tendoient leurs mains pleines de bougies en haut, criant tous enſemble, *Eleyſon*, comme s'ils s'étoient ennuiez du retardement du feu ſaint, & qu'ils l'euſſent voulu obtenir par force de Dieu. Cela continua juſque ſur les trois heures du ſoir, que deux Archevêques & deux Evêques des Grecs s'étant vêtus & coiffez patriarchalement, car le Patriarche n'étoit pas alors à Jeruſalem) ſortirent de leur Chœur avec tout leur Clergé, & commencerent la proceſſion à l'entour du ſaint Sepulcre: les Armeniens s'y rendirent auſſi & ſuivirent cette proceſſion, y aiant quatre Armeniens mîtrez à la Franque, avec tout leur Clergé: puis un Evêque Cofte, avec ſon Clergé & ſon peuple, allant tous diſtinctement, & pourtant ſe ſuivant immediatement: après qu'ils eurent fait trois tours de proceſſion à l'entour du ſaint Sepulcre, un Prêtre Grec ſortit de la Chapelle de l'Ange, & avertit celui qui tenoit la place du Patriarche, que le feu ſaint étoit décendu du Ciel, alors il entra dans le ſaint Sepulcre, aiant en chacune de ſes mains un gros paquet de bougies, il y fut ſuivi par celui qui repreſentoit le Patriarche Arme-

nien, & par l'Evêque Cofte; la porte de la Chapelle de l'Ange étant cependant gardée par plusieurs Janissaires Turcs, après qu'ils y eurent un peu été, nous vimes sortir l'Archevêque Grec en une plaisante posture, il alloit la tête baissée, aiant à chaque poing un paquet de bougies toutes allumées; à peine parut-il, que tout le monde se jettoit l'un sur l'autre, pour allumer ses bougies à celles de l'Archevêque, celui-là étant le meilleur feu, qui est le premier allumé; cependant les Janissaires n'avoient pas les bras croisez, ils faisoient voler les Calpacs & bonnets des Grecs d'un bout de l'Eglise à l'autre, & frappoient à tour de bras avec leurs bâtons de tous côtez pour faire place au pauvre Archevêque, qui faisoit aussi de son côté tout son possible pour se sauver: l'Archevêque s'en débarassa, & monta vitement sur un Autel de pierre qui est devant la porte du chœur, vis-à-vis de l'entrée du saint Sepulcre, où il fut aussi-tôt entouré de peuple: ceux aussi qui avoient allumé leurs bougies tâchant de se sauver, étoient de même accablez des autres; enfin la confusion y étoit horrible, les coups de poing même n'y étoient point épargnez, après que l'Archevêque Grec fut sorti, l'Armenien sortit aussi, & se sauva vers l'Eglise des Armeniens, & celui des Coftes vers celle des Coftes; cependant

dant les Turcs gardoient la porte du saint Sepulcre, & n'y laissoient entrer que ceux qui leur donnoient plusieurs maidins, pour pouvoir allumer leurs bougies aux lampes du saint Sepulcre où a été premierement le feu saint: chacun se pressa tellement, pour attrapper de ce feu Saint, qu'en peu de tems toutes leurs chandèles furent allumées, & on vit en un moment plus de 2000. paquets de chandèles flamboiantes dans l'Eglise: ce fut alors que tous ces gens criant comme des possedez, recommencerent leurs folies plus qu'auparavant, & aussi-tôt un homme aiant un tambour sur son dos, se mit à courir de toute sa force à l'entour du saint Sepulcre, & un autre courant de même frappoit dessus avec deux bâtons, & quand il étoit las, un autre prenoit aussi-tôt la place, toutefois petit à petit le bruit diminua, & nous nous amusâmes à considerer par tout dans l'Eglise tant en haut qu'en bas, des hommes & des femmes, qui aiant auprès d'eux des pieces de toile assez pour tenir boutique, les déplioient, & de pan en pan, y faisoient une Croix avec les paquets de bougies allumées; cette toile sert pour les ensevelir, & Ils la gardent pour cela comme une Relique. Assurément dans cette solemnité il semble qu'on soit dans un enfer, & que ce soient tout autant de diables déchainez, & toutefois

il y a bien à rire pour les plus serieux : après cela, ils font leur Office, puis vont manger, car ils ne mangent point ni ne boivent ce jour-là avant que d'avoir le feu Saint. Or de savoir comment ils font ce feu Saint, cela ne se peut, car ils empêchent bien qu'on n'approche du saint Sepulcre pour les épier, mais je croi facilement qu'un homme enfermé secrettement dans le saint Sepulcre bat le fusil, & en allume les lampes. Les Turcs ont bien reconnu leur fourberie, & les en ont voulu châtier, mais le Patriarche leur a remontré qu'il ne pouvoit pas leur païer tant d'argent qu'il faisoit, si on lui ôtoit le profit du feu Saint, c'est pourquoi on les laisse faire. Le lendemain 21. Avril, qui étoit le jour de Pâque, le R. P. Commissaire dit la Messe haute devant la porte du saint Sepulcre, sur un Autel dressé exprès, un Pere joüant des orgues, à quoi les Turcs étoient fort attentifs, nous parfumant cependant de la fumée du tabac qu'ils prenoient, & même il y en eut un qui alluma sa pipe à un des cierges de l'Autel pendant qu'on y celebroit la Messe. Nous communiâmes tous à cette Messe de la main du R. P. Commissaire. Ce jour-là on se servit des ornemens donnez par le Roi d'Espagne, qui sont fort riches en broderie; mais comme ce Service n'est pas complet, on prit ce qui lui manquoit de celui qu'a don-

donné le Roi de France. Le R. P. Commissaire apprehendoit fort que les Grecs ne troublassent nôtre Service, parce qu'ils avoient resolu de faire le leur avant le nôtre, mais tout alla fort bien, & nous fîmes nôtre Service les premiers, quoi qu'ils fissent mine de vouloir sortir du Chœur pour commencer leur Procession dans le tems que nous commençâmes; toutefois ils n'oserent, & peut-étre s'en seroient-ils trouvez mal, car nous avions des Janissaircs qui les en eussent empêchez. Ils attendirent donc que nôtre Service fût fini, pour commencer le leur. Pour nous, après que nôtre Messe fut dite, nous sortîmes de l'Eglise du saint Sepulcre, & allâmes dîner au Couvent saint Sauveur où nous trouvâmes chacun sur nos assiettes deux chapelets & deux Croix, qui avoient touché aux lieux saints: le Couvent regala de cela les Pélerins & les Religieux aussi.

CHAPITRE XLIV.

DES LIEUX QUI SONT A VOIR dans le chemin de Jerusalem à Bethlehem.

LE Lundi vingt-deuxiéme Avril nous mimes en deliberation si nous irions à Emaüs, comme le jour sembloit le requerir, mais il ne fut pas trouvé à propos que nous y allassions, parce que c'étoit notre chemin en retournant, & pour

ne point faire ce chemin deux fois, nous n'y allâmes point, n'aiant pas de tems à perdre: mais après le dîner nous partimes à une heure après midi du Couvent, pour aller à Bethlehem, & sortant par la porte de Bethlehem, & laissant à gauche le Mont Sion, dont je parlerai ci-après aussi bien que de tout ce qui y est à voir, nous passâmes premierement au lieu où étoit une terebinte, sous lequel ceux du païs disent qu'un jour la Vierge allant de Bethlehem à Jerusalem, se reposa, pour éviter la grande chaleur du Soleil, & qu'alors l'arbre se courba sur elle, pour lui donner plus d'ombre Il y a quelques années que des Bergers Arabes y mirent le feu: ce que les Religieux aiant apris, ils y coururent vîtement, & prirent tout ce qui en restoit, dont on fait encore quelques chapelets & petites Croix. Laissant ce lieu à main gauche, & continuant notre chemin, nous vimes à main droite, hors du chemin la maison de saint Simeon le Juste, qui fit le Cantique, *Nunc dimittis*, *&c.* Après cela nous trouvames à main droite la citerne où les trois Mages retrouverent l'Etoile qui leur étoit apparuë en Orient, & qu'ils avoient perduë en entrant dans Jerusalem. Un peu au delà à main droite est la maison du Prophète Habacuc, dans laquelle l'Ange le prit par les cheveux, & le porta en Babylo-

Terebinte de la Vierge.

Maison de S. Simeon.

Maison du Prophète Habacuc.

lone, pour donner à manger à Daniel, qui étoit en ladite ville de Babylone dans la fosse aux Lions, Dan. 14. A main gauche se voit un Monastere de Grecs dédié en l'honneur du Prophete Elie, qui nâquit en ce lieu, & devant ce Monastere on voit une pierre où la figure de son corps est empreinte, on dit que cette pierre étoit son lit, on voit aussi une fontaine appellée la fontaine d'Elie. Un peu après est le lieu où nâquit le Prophète Amos. Après cela on trouve à main droite le champ des Pois de pierre, où les gens du Païs disent que la Vierge venant de Bethlehem en Jerusalem, trouva un homme qui semoit des poids, auquel demandant qu'est ce qu'il semoit, il répondit que c'étoient des pierres, & par permission divine les pois furent changez en des pierres, retenant seulement la figure des pois, il s'en trouve encor aujourd'hui. Ensuite on voit à main droite hors du chemin, la tour ou maison du Patriarche Jacob, puis la Sepulture de la belle Rachel, faite en la voute du rocher qu'on dit être si dur, que le fer n'y peut faire aucun mal, elle est sous un petit dôme ouvert de tous côtez, & soutenu de quatre piliers quarrez. Ce sepulcre est ceint d'un petit mur de trois piés de haut, y aiant seulement une petite entrée où l'on monte par quatre degrez. Tout cela est encore si entier, qu'il semble

Lieu de la naissance d'Elie.

Lieu de la naissance du Prophète Amos.

Maison de Jacob. Sepulture de Rachel.

nouvellement fait. C'étoit autrefois une Eglise, mais maintenant les Turcs l'ont pris, & en ont fait une Mosquée. Continuant notre chemin, nous trouvâmes à main gauche à vingt pas hors du chemin la citerne de David, faite à trois bouches, dont il est fait mention au second Livre des Rois Chapitre 23. Un peu après nous arrivâmes à Bethlehem à deux heures & demie après midi.

Citerne de David.

CHAPITRE XLV.

DE BETHLEHEM.

Bethlehem.

BEthlehem étoit autrefois une ville de la Tribu de Juda, où Joseph vint avec la Vierge Marie, pour se faire enrôler, comme étant de la Tribu de Juda, selon l'Edit de Cesar Auguste, Empereur des Romains, qui avoit ordonné que chacun donnât son nom & sa qualité dans sa Ville, pour savoir combien il commandoit de personnes: maintenant, c'est un village assez grand, & dont les habitans gagnent leur vie à faire des chapelets, des Croix, &c. Il y a un beau Couvent, où demeurent les Religieux Latins, il est composé d'une grande cour, par laquelle on entre en une seconde, où il y a trois citernes, à main droite de laquelle est un lieu vouté, dont la voute est soutenuë par six colonnes de granite; c'étoit en ce lieu que

Couvent de Bethlehem.

que S. Jerôme lisoit & enseignoit les Saintes Ecritures, maintenant il sert d'Ecurie aux Turcs. De cette seconde cour on passe par une petite porte haute seulement de trois piés & large de deux, dans une troisiéme petite cour, qui sert de portique à l'Eglise; cette porte étoit fort grande; mais on l'a murée, & on n'y a laissé que ce guichet, afin d'empêcher que les Arabes n'entrent point avec leurs chevaux dans l'Eglise, & même la porte, qui est de bois, est fort épaisse, avec une bonne barre derriere, pour tenir bon contre les Arabes; après cela, on entre par une autre porte dans l'Eglise, qui est fort grande, nous en parlerons ci-après; tournant à main gauche, on passe dans un cloître par une petite porte fort épaisse & toute couverte de fer du côté du cloître, avec un gros verrou, & une bonne barre, pour resister aux Arabes, Ce cloître est le commencement du logement des Religieux Latins, l'Eglise est dédiée en l'honneur de Sainte Catherine: après y avoir fait nos prieres, & entendu chanter le *Te Deum*, le R. P. Gardien de Bethlehem nous donna à chacun un cierge blanc, tel que celui qu'on nous avoit donné en l'Eglise de S. Sauveur, le jour de nôtre arrivée en Jerusalem, & nous allâmes en procession visiter les Saints lieux qui sont dans le Couvent; nous décendimes

Lieu de S. Jerôme.

Eglise de sainte Catherine en Bethlehem.

Lieu de la representation de la naissance de nôtre Seigneur.

dix-huit degrés, & vînmes au lieu où est répresenté la naissance de nôtre Seigneur; car depuis que les Grecs, comme nous dirons ci-après, eurent ôté les Saints lieux à nos Religieux, ils ont fait faire une Chapelle vis-à-vis du vrai lieu de la naissance de notre Seigneur, & une autre vis-à-vis de la Creche, n'y aiant que la muraille entre-deux, & les Papes ont accordé pour ces deux Chapelles, mêmes Indulgences que pour les veritables. Ensuite nous allâmes à l'Autel de S. Joseph, puis au Sepulcre des Innocens, ainsi dit, à cause que plusieurs Innocens que les meres avoient cachez avec elles dans cette grotte, y furent égorgez, & enterrez: puis à l'Oratoire de S. Jerôme, où il traduisit la Bible d'Hebreu en Latin, & à son Sepulcre, qui est dans une Chapelle où il y a deux Autels; savoir un sur son tombeau, qui est à main droite en entrant, & un autre sur le tombeau de sainte Paule & de sa fille Eustochium, où est un Epitaphe fait par St. Jerôme, en ces termes: *Obiit hic Paula ex nobilissimis Romanorum Corneliis & Gracchis orta, cum 20 annos vixisset in cœnobiis à se institutis, cui tale epitaphium posuit Hieronymus*; & cet autre encore, *Scipio quem genuit Paulæ fudere parentes, Gracchorum soboles: Agamemnonis inclyta proles, Hoc jacet in tumulo, Paulam dixere priores. Eustochii*

Sepulcre des Innocens.

Oratoire de S. Jerôme.

Epitaphe de sainte Paule.

chii genitrix, Romani prima Senatus, pauperiem Christi & Bethleemiti rura sequuta. Nous fîmes une station au tombeau de saint Jerôme, puis une autre à celui desdites Saintes. Après cela nous allâmes au tombeau de S. Eusebe, Disciple de S. Jerôme, chantant à chacune de ces stations les prieres faites pour ces lieux. Toutes ces stations susdites sont dans des grottes sous terre, où on ne voit autre lumiere que celle qu'on y porte. Puis nous remontâmes dans l'Eglise, où la Procession finit. L'Eglise de Sainte Catherine, étoit autrefois un Monastere, ils disent, que c'est dans cette Eglise que nôtre Seigneur épousa sainte Catherine, qui étoit venuë visiter ces Saints lieux, & il y a mêmes Indulgences qu'au Mont Sinaï. Il y a dans cette Eglise une fort bonne citerne proche la porte à main gauche en entrant : cette Eglise est fort jolie, elle a été bâtie par sainte Paule, & tout le Couvent aussi. Après la Procession nous allâmes à la grande Eglise que les Grecs tiennent depuis peu, l'aiant ôtée à nos Religieux à force d'argent, qu'ils ont donné aux Turcs. Cette Eglise que sainte Heleine fit bâtir, est très-belle & spacieuse, elle est couverte en dos d'âne de fort belle charpenterie de bois de Cedre, & par dehors de plomb, & fort éclairée par plusieurs grandes fenêtres qui sont audessus de la charpente.

Tombeau de S. Jerôme.

La nef est soûtenuë de chaque côté par deux rangs de grandes & grosses colonnes de marbre toutes d'une piece, y en aiant onze à chaque rang, de sorte que cela fait cinq nefs, separées l'une de l'autre par ces quatre rangs de colonnes, à chacune desquelles est dépeint un saint personnage, & au dessus de ces collonnes toute la muraille est peinte de fort belle mosaïque de verre sur un fond de fort bel or. Cette Eglise étoit autrefois toute rêvetuë de pierres de beau marbre, comme il se connoît facilement par les crampons de fer fichez par tout dans la muraille, qui les tenoient atachées, mais les Turcs ont enlevé tous ces ornemens pour leurs Mosquées. En entrant dans cette Eglise on voit à main droite derriere les troisiéme & quatriéme colonnes le Baptistaire des Grecs, qui est fort beau. Le chœur est encore fort grand, & tout fermé d'un mur, les Armeniens en ont un tiers, qui leur fut donné par les Latins durant qu'ils possedoient cette Eglise; & ils l'ont séparée du reste par une cloison. En entrant dans ce chœur on voit à chaque côté une forme de Chapelle, & presqu'au fond dudit chœur est le maître Autel qui fait une Croix avec ces deux Chapelles; à celle qui est à main droite est un Autel où est la pierre sur laquelle nôtre Seigneur fut circoncis; à main gauche dans l'autre Chapelle, qui est aux Ar-

me-

meniens, eſt un Autel qu'on dit être le lieu où les Rois décendirent de cheval lorſqu'ils vinrent adorer notre Seigneur. A côté du maître Autel à main droite eſt un eſcalier par où on monte dans une tour qui eſt à côté du choeur en dehors, c'étoit autrefois le clocher de l'Egliſe, & maintenant elle ſert de logement aux Grecs. Il y a auſſi dans ce choeur pluſieurs colonnes, de même que celles de la nef, & qui font avec celle de la nef cinquante colonnes. Dans ledit choeur proche du maître Autel ſont deux petits eſcaliers de marbre : un de chaque côté, aïant treiſe degrés chacun, deſquels en aiant deſcendu ſix, on trouve une belle porte de bronze bien travaillée & percée à jour par en haut, & paſſant par cette porte, on vient au bas des degrés, qui aboutiſſent dans une petite Egliſe dont la longueur finit entre ces deux eſcaliers : environ ſous le maître Autel du choeur, à ce bout ici entre leſdits deux eſcaliers, il y a un Autel ſous lequel eſt le lieu où nâquit notre Seigneur, ce lieu eſt revêtu de beau marbre, au milieu duquel eſt un cercle d'argent avec des raions comme un ſoleil où ſont ces paroles à l'entour, *Hîc de Virgine Maria Jeſus Chriſtus natus eſt*. A environ demi-pié de ce cercle d'argent on voit empreinte dans une pierre de marbre naturellement en couleur rouge

Figure de la Vierge & de son Fils naturellement empreintes sur du marbre.

la figure d'une Vierge à genoux & un petit enfant couché devant elle qu'on prend pour la Vierge & son fils Jesus, & on y a mis une petite plaque d'argent en couronne sur la tête de la figure de la Vierge, & une sur celle de Jesus. Il brûle vingt-neuf lampes devant cette Chapelle. Puis on décend par trois degrés de marbre, dans une petite Chapelle où étoit la Creche de bois dans laquelle la Vierge coucha notre Seigneur aussitôt qu'elle l'eût mis au monde, cette creche est maintenant à Rome dans sainte Marie Majeure, & en sa même place sainte Heleine en fit mettre une autre de tables de marbre blanc, sur l'une desquelles enchassée contre la muraille, à côté droit, se voit empreinte naturellement la figure d'un vieillard aiant un capuchon & une grande barbe, couché sur le dos, & on veut que ce soit la figure de saint Jerôme, que Dieu a voulu être marquée sur cette pierre, à cause du grand amour qu'il avoit pour ce lieu. Il y a dix lampes qui brûlent devant cette Chapelle; à deux pas de laquelle & tout vis-à-vis est l'Autel de l'Adoration des trois Rois, où est marqué par une petite pierre le lieu ou la Vierge s'assit avec son cher Fils entre ses bras, lorsqu'elle vit entrer ces trois Mages, qui aiant posé leurs presens sur un petit banc de pierre qui est au pié del'Autel du côté de l'Epître,

Lieu de la Creche de nôtre Seigneur.

Lieu de l'Adoration des trois Rois.

pître, adorerent Jesus, puis lui offrirent leurs presens. En cet endroit la voute est fort basse, & est soûtenuë de trois colonnes de Porphyre. Il y a devant cet Autel trois lampes. A l'autre bout de ce lieu étoit autrefois une porte par où l'on décendoit de la Chapelle de sainte Catherine dans cette grotte, avant que les Religieux Latins l'eussent perduë, mais à present elle est murée, & tout auprès de cette porte est un trou, dans lequel les Chrêtiens Orientaux disent que l'étoile s'abîma après avoir conduit les Mages jusqu'en ce saint lieu. Cette grotte est toute revêtuë de marbre, tant ses murailles que son pavé, & le plancher ou la voute est orné de mosaïque toute noircie de la fumée des lampes. Elle ne reçoit du jour que par les deux portes qui sont sur les escaliers, qui en fournissent fort peu. Ce lieu est en fort grande veneration, même parmi les Turcs, qui y viennent souvent faire leurs prieres : mais ce qui est incommode, c'est que tous les Turcs qui passent par Bethlehem logent dans la grande Eglise avec toute leur famille, n'y aiant point de logement propre en Bethlehem, ce qui fait grand mal au cœur aux Chrêtiens, qui voient ainsi leur Eglise servir d'hôtellerie aux infidelles. mais principalement cela est fâcheux pour nos Religieux Latins, qu'ils obligent de leur fournir tout ce qui leur est necessaire, tant pour manger que pour coucher.

Eglise de Bethlehem sert de logement aux Turcs qui passent par là.

CHA-

CHAPITRE XLVI.

DE LA MANIERE DE MARQUER ce qu'on veut sur le bras.

Pélerins de Jerusalem marquez aux bras.

NOus emploiâmes tout le Mardi 29. Avril à nous faire marquer le bras, comme font ordinairement tous les Pélerins, ce sont des Chrêtiens de Bethlehem suivant le rit Latin qui font cela. Ils ont plusieurs moules de bois, desquels vous choisissez ceux qui vous plaisent le plus, alors ils les emplissent de poudre de charbon, puis vous les appliquent, de sorte qu'ils y laissent la marque de ce qui est gravé; après cela ils vous tiennent de la main gauche le bras dont la peau est bien tenduë, & dans la droite ils ont une petite canne où sont deux aiguilles, qu'ils trempent de tems en tems dans de l'ancre mêlée avec du fiel de bœuf, & vous en piquent suivant les lignes marquées par le moule de bois : cela fait sans doute mal, & ordinairement il en vient une petite fiévre qui dure fort peu, & les bras en restent enflez trois fois plus qu'à l'ordinaire durant deux ou trois jours : après qu'ils ont piqué tout du long de toutes ces lignes, ils lavent le bras, & regardent s'il y a quelque faute, lors ils recommencent, & quelquefois ils y retournent.

nent jusqu'à trois fois. Quand ils ont fait, ils vous enveloppent le bras bien serré, & il se fait une croûte qui tombe deux ou trois jours après, & les marques restent bleuës, & ne s'effacent jamais, parce que le sang se mêlant avec cette teinture d'ancre & de fiel de boeuf, marque encore en dedans sous la peau.

CHAPITRE XLVII.

DE CE QUI EST A VOIR A L'ENtour de Bethlehem, & de la Grotte de la Vierge dans Bethlehem.

LE Mécredi vingt-quatriéme Avril nous partimes de Bethlehem à cinq heures du matin, pour voir les lieux Saints qui sont à l'entour: & premierement nous vimes à notre droite sur une petite colline Boticella, qui est un bourg où il ne demeure que des Grecs, & les Turcs n'y peuvent demeurer, car ils disent que si un Turc y veut demeurer, ils meurt avant que d'y avoir passé huit jours; puis à une lieuë de Bethlehem se voit l'Eglise de saint George, où est un grand anneau de fer attaché à une chaîne, dans lequel les gens du païs, tant Mores que Chrêtiens, passent lorsqu'ils ont quelque infirmité, & à ce qu'ils disent, ils en sont tout aussi-tôt gueris. Nous n'y allâ-

Boticella, bourg.

Anneau qui guerit les malades.

allâmes point, parce que le jour auparavant les Grecs y aiant été, il s'y trouva quelques Turcs, qui leur firént païer à chacun quelques maidins, quoi que ce ne fut point la coutume d'y rien païer, & nôtre truchement ne voulut point que nous y allassions, pour ne les point accoutumer à un nouveau droit. Nous laissâmes S. George à main droite, & nous vinmes voir la fontaine

Fons Signatus.

appellée daus la sainte Ecriture *Fons Signatus*, qui est dans un trou sous terre, où aiant decendu avec un peu de peine, avec de la chandèle allumée, nous vimes à main droite trois sources l'une à côté de l'autre, dont l'eau est conduite, par un aqueduc qui commence tout contre lesdites sources, jusqu'à Jerusalem: là proche est un joli Château bâti depuis cinquante ou soixante ans pour prendre les caffares des Caravannes de Hebron; plus loin se voient les trois pis-

Les trois piscines de Salomon.

cines de Salomon; ce sont trois fort grans reservoirs taillez dans le roc au bout l'un de l'autre, le second étant un peu plus bas que le premier, & le troisiéme plus bas que le second, qui se communiquent ainsi l'eau l'un à l'autre, quand ils sont pleins: c'est proche de ce lieu que demeuroient ses concubines. Continuant notre chemin nous vi-

Hortus conclusus.

mes dans un profond vallon le jardin du même Salomon, appellé *Hortus conclusus*, parce qu'il

qu'il eſt fermé de deux côtez par deux hautes montagnes qui lui ſervent de murailles: puis retournant vers Bethlehem, nous paſſâmes le mont Anguedy, où eſt la caverne dans laquelle David coupa de la robe de Saül: & à demi-lieuë de là nous vimes un Château ſur une haute colline, appellée Bethulie, que les François ont tenu quarante ans, après avoir perdu la ville de Jeruſalem; puis nous vinmes au puits où la Vierge voulant boire, lorſqu'elle fuioit la perſecution d'Herode, & les gens du païs ne voulant point lui tirer de l'eau elle crut ſi fort qu'elle vint juſqu'à l'embouchure d'icelui; en-ſuite nous nous acheminâmes vers le lieu où étoient les Paſteurs, quand l'Ange leur porta cette joieuſe nouvelle, diſant, *Annuntio vobis gaudium magnum*, & *Gloria in excelſis Deo*, que nous y chantâmes en grande devotion dans une Egliſe ſouterraine toute ruïnée, que Sainte Heleine a fait bâtir en ce lieu. Tous les habitans d'alentour ſont encore à preſent Paſteurs, parce que cette contrée eſt un païs ſort fertile. Nous revinmes à Bethlehem ſur les dix heures du matin, & le ſoir nous entrâmes dans la grotte où on dit que la Vierge ſe cacha avec l'Enfant Jeſus en fuïant la tyrannie d'Herode, lorſqu'il faiſoit mourir les Innocens. Nous y portâmes de la chandèle, car on n'y

Mont Anguedy.

n'y voit goutte, si on n'y porte de la lumiere. Cette grotte est ronde & taillée dans le roc, & dans cette grotte il y a un Autel où les Religieux Latins celebrent quelquefois la Messe. On dit que la Vierge étant en ce lieu, & y aiant épanché de son lait, la pierre en devint blanche, comme elle est encore, & que par permission divine, elle a la vertu, de faire venir du lait aux femmes, & même les Turcs & les Arabes en font prendre en poudre dans de l'eau à leurs femmes qui ont perdu leur lait & cela le leur fait revenir. A soixante pas de là est la maison où étoit S. Joseph, quand l'Ange lui dit de fuïr en Egypte avec la Vierge & l'Enfant Jesus.

Pierre devenuë blanche par le lait de la Vierge.

CHAPITRE XLVIII.

DES MONTAGNES DE JUDEE & du Couvent de Sainte Croix.

LE Jeudi vingt-cinquiéme Avril nous partimes de Bethlehem sur les sept heures du matin pour aller aux montagnes de Judée, & passâmes la Vallée de Sennacherib, ainsi dite, à cause que l'armée de Sennacherib y fut toute taillée en pieces une nuit par un Ange. Puis aiant un peu monté, nous passâmes tout contre Boticella, que nous laissâmes à gauche, & vinmes à la fontaine où Saint Philippe baptisa l'Eunuque de Can-

Montagnes de Judée. Vallée de Sennacherib.

Candace Reine d'Ethiopie; le ruiſſau qui coule de cette fontaine, eſt appellé dans la Sainte Ecriture *Torrens Botri*, Num. 13. c'eſt-à-dire, torrent de raiſin, à cauſe qu'il va paſſer près la vigne de Sorec: laiſſant à main gauche cette fontaine, nous paſſâmes près ladite vigne de Sorec, c'eſt-à-dire, Vigne choiſie, où les Deputez de Moïſe qui allerent reconnoître la terre de Promiſſion, prirent la grande grappe de raiſin; puis par le village de Bâttir; de là nous vinmes par de fort mauvais chemins au deſert de S. Jean Baptiſte, & après avoir bien monté, nous trouvâmes un bâtiment fort vieux, qui eſt ruïné, & étoit autrefois un Monaſtere: au deſſous de ces ruïnes, eſt une caverne, où demeuroit ce Saint, dans laquelle eſt le lit ſur lequel il repoſoit, qui eſt le roc même, taillé en forme de lit. Cette grotte eſt ſur le penchant d'une montagne, au bas de laquelle eſt une vallée ou précipice, fort pierreux, puis une autre montagne qui borne la vûë, de ſorte qu'elle eſt toute entourée de montagnes. A côté de cette caverne coule une fontaine, dont l'eau eſt très-bonne; ce fut auprès de cette fontaine que nous dinâmes. Etant partis de là nous vinmes à la maiſon de Sainte Elizabeth, où on voit les ruines d'une belle Egliſe que Sainte Heleine avoit fait bâtir; C'eſt le lieu où la Vierge viſita

Torrens Botri.

Vigne de Sorec.

Battir, village.

Deſert de Saint Jean Baptiſte.

Lit de Saint Jean Baptiſte.

Maiſon de Sainte Eliſabeth.

Sain-

Sainte Elisabeth ,& fit le *Magnificat*, nous l'y chantâmes: puis décendant environ cinq cent pas nous trouvâmes à main droite la fontaine de Saint Jean, ou sainte Elizabeth lavoit les drapeaux de ce Saint étant enfant: continuant nôtre chemin, nous vinmes à un village où est la maison de Saint Zacharie pere de saint Jean Baptiste, dont on avoit fait une Eglise où il y a au fond un Autel, à côté duquel à main gauche en entrant est la chambre où ledit S. Jean nâquit, & où son pere au moment de la nativité de ce fils bien-heureux dès sa naissance, recouvra la parole, & fit le *Benedictus*, que nous y chantâmes; à l'autre côté de l'Autel, savoir du côté de l'Epître, il y a un petit trou ou on dit que Sainte Elizabeth tint long-tems saint Jean caché, pour éviter la fureur d'Herode. Les Arabes logent souvent leur bétail dans cette Eglise. Après être sortis de là, nous passâmes par le village de saint Jean, habité par des Arabes; Tout ce chemin de la montagne de Judée est très-mauvais. Nous vinmes en-suite à un Couvent des Grecs appellé Sainte Croix, qui est bien bâti avec de fortes murailles; nous entrâmes dans l'Eglise qui est fort belle, bien éclairée & toute remplie de peintures des Saints à la Mosaïque, & pavée aussi à la Mosaïque. Elle est couverte d'un dôme, Sous le grand Au-

Maison de S. Zacharie.

Vilage de Saint Jean.

Couvent de Sainte Croix.

Autel il y a un grand trou, ou étoit l'Olivier qu'on coupa pour faire la Croix de nôtre Seigneur. Après cela nous primes le droit chemin de Jerusalem, où nous arrivâmes vers les quatre heures après midi. Nous y entrâmes par la porte du Château, dite aussi la porte de Bethlehem. Cette porte est appellée la porte du Château, à cause qu'il y a en cet endroit un bon Château.

Lieu où l'on coupa l'Olivier dont la Croix de nôtre Seigneur fut faite.

CHAPITRE XLIX.

DE BETHANIE, DE BETHPHAGE, du mont de Sion, de la maison de Caïphe, de celle d'Anne, &c.

LE Vendredi vingt-sixiéme Avril nous sortimes par la porte de Bethlehem vers les sept heures du matin, & vimes premierement à main droite & au pié du mont de Sion, les deux piscines de Bersabée, ou elle se baignoit, & à gauche tout vis-à-vis, & fort proche; mais environ 5. pas plus haut, sur ledit mont de Sion, le Palais de David, d'où la voiant facilement, il s'en rendit amoureux; puis le champ appellé en la sainte Ecriture Acceldama, c'est-à-dire, *ager Sanguinis*, à cause qu'il fut acheté des trente deniers, que Judas avoit reçu pour vendre notre Seigneur, lesquels il jetta ensuite, entrant en

Piscines de Bersabée.

Mont de Sion.

Le Palais de David.

Acceldama.

desespoir pour avoir vendu son Maître : ils furent ramassez, & emploiez à l'achapt de ce champ, qui fût destiné pour servir à la sepulture des étrangers, on y enterre à present les étrangers Armeniens. Ensuite nous vimes la grotte où se cacherent les huit Apôtres quand notre Seigneur fût pris, on y voit encore quelques peintures des saints Apôtres, puis le lieu où on enterre les étrangers Grecs, & les puits où les Juifs cacherent le feu de l'Autel par l'ordre du Prophete Jeremie, lorsqu'ils furent emmenez esclaves en Babylone par Nebuchodonosor Roi de Babylone, & plusieurs années après en étant delivrez, le grand Prêtre Nehemie y faisant chercher ledit feu, on n'y trouva que du limon gras, lequel aiant été mis par ledit Prêtre sur l'holocauste, elle s'enflamma, & fut consumée. Il y a tout contre ce puits une Mosquée, avec un reservoir. Nous vinmes après au lavoir de Siloë, où notre Seigneur envoia l'aveugle né se laver, après lui avoir mis de la poussiere détrempée avec sa salive sur les yeux, après quoi il vit clair. Ensuite nous vimes le lieu où le Prophete Esaie fut scié tout vif par le milieu avec une scie de bois par le commandement du Roi Manassé; puis la fontaine de la Vierge, ainsi dite, à cause qu'elle y làvoit, dit-on, les langes de notre Seigneur. On y décend par trente degrés; on dit que ceux qui

Grotte des Apôtres.

Puits où fut caché le feu durant la captivité de Babylone.

Lieu où le Prophete Esaie fut scié tout vif.

Fontaine de la Vierge.

qui ont les fiévres, en se baignant dedans, & beuvant de cette eau, qui est fort bonne à boire, guerissent tout aussi-tôt. C'est de cette fontaine que provient l'eau du lavoir de Siloë. Non loin de là nous vimes le mont de Scandale, ainsi dit, à cause que les concubines de Salomon le firent idolatrer en ce lieu, le faisant sacrifier à l'Idole de Maloc, & à l'Idole de Chamos: pas loin de là est le lieu où Judas Iscarioth se pendit, après avoir trahi notre Seigneur, puis nous passâmes en Bethanie, où nous vimes les ruines de la maison de Simon le Lepreux, où la sainte Magdelaine versa l'onguent precieux aux piés de notre Seigneur: allant 60. pas plus avant nous vimes le lieu du Château de S. Lazare, ne paroissant que les ruines sur un petit mont, au bas duquel est le Sepulcre d'où notre Seigneur le ressuscita, après quatre jours qu'il étoit mort, nous vimes aussi la même pierre qui le fermoit; on décend dans ce Sepulcre par vingt degrés mal commodes taillez dans le roc, au bout desquels est une échelle de six degrez de bois, qui répond dans une petite Chapelle de laquelle on entre audit Sepulcre, qui est à main gauche Ce Sepulcre est une petite grotte de quatre pans en quarré, contenant une table, sur laquelle tous les Prêtres des Nations habitans en Jerusalem disent la Messe, c'est sur cette table que fut mis le

Mont de scandale.

Lieu où Judas se pendit.

Bethanie.

Château du Lazare.

Sepulcre du Lazare.

corps du Lazare. Peu loin de là eſt la pierre ſur laquelle notre Seigneur s'aſſit en venant de Jerico, lorſqu'il pleura la mort de ſaint Lazare, & où ſainte Marthe lui dit, *Domine, ſi fuiſſes hic, frater meus non fuiſſet mortuus:* à quelques pas de cette pierre étoit le Château de la Magdelaine, appellé Magdalon, & tout contre eſt le lieu ou étoit la maiſon de ſainte Marthe; après cela nous vinmes au lieu où étoit le figuier que notre Seigneur maudit, parce qu'il ne portoit point de fruits, dont à l'inſtant il devint ſec. Puis nous paſſâmes par Bethphagé, où nous vimes le lieu où étoit l'âneſſe que notre Seigneur envoia querir, quand il voulut faire ſon entrée dans Jeruſalem le jour des Rameaux, comme auſſi celui oû notre Seigneur monta l'âneſſe: puis nous paſſâmes à la grotte où Sàint Pierre alla pleurer amèrement ſon peché, après que le coq eut chanté; de là nous vinmes au lieu où les Juifs voulurent ôter aux Apôtres le corps de la Vierge, qu'ils portoient à la ſepulture, dont ils furent auſſi-tôt punis. Puis nous allâmes au mont de Sion, diſtant de cinq ou ſix cent pas de la ville, qui eſt le lieu où nôtre Seigneur fit la ſainte Cène avec ſes Apôtres, & leur lava les piés, inſtitua le très-Auguſte Sacrement; le huitiéme jour après ſa Reſurrection il y entra les portes cloſes, & dit à ſes Diſciples, *Pax vobis:*

Château de la Magdelaine.

Maiſon de Marthe.

Bethphagé.

Grotte de S. Pierre.

Mont de Sion.

Lieu de la Ste. Cène.

bis: le ſaint Eſprit y décendit auſſi ſur la Vierge & ſur les Apôtres le jour de la Pentecôte. En ce lieu ſont les Sepultures de David & de Salomon. Il y a cent ans ou environ que cette montagne étoit dans la ville, poſſedée par les Religieux de Saint François; mais depuis que Sultan Soliman, fit rebâtir les murailles de ladite ville, elle demeura dehors, & les Religieux en furent dépoſſedez. Les Turcs y ont fait une Moſquée, dans laquelle les Chrêtiens n'ont point pouvoir d'entrer; tout proche de là nous vîmes le lieu où la Vierge trepaſſa, n'y aiant à cette heure aucun bâtiment: un peu plus bas eſt le cimetiére des Catholiques Romains; à main gauche du côté de la ville on voit un lieu où ſaint Jean l'Evangeliſte a ſouvent celebré la ſainte Meſſe: environ cent cinquante pas de ce mont allant vers la ville, il y a une Egliſe tenuë par les Armeniens, au même lieu de la maiſon de Caïphe, nous entrâmes dedans, & vîmes ſur l'Autel la pierre qui fermoit la porte du monument de notre Seigneur, qui a près de ſept piés de long, trois le large, & un d'épais. A main droite eſt la priſon où notre Seigneur fut mis durant que Caïphe, après l'avoir interrogé, conſultoit avec les autres ce qu'ils en feroient: ſortant de l'Egliſe, à main gauche dans une baſſe cour paroît un Oranger, qui eſt le lieu où

Sepultures de David & Salomon.

Lieu du trepas de la Vierge.

Maiſon de Caïphe.

Pierre qui fermoit le ſepulcre de nôtre Seigneur.

saint Pierre se chauffoit, lorsqu'il renia par trois fois son Maître ; à sept ou huit pas de là est la place du pilier où le coq chanta ; après cela nous entrâmes dans la ville par la porte de Sion, & allâmes voir la maison d'Anne Pontife, qui est aujourd'hui une Eglise d'Armeniens : dans la cour qui est devant cette Eglise se voit un Olivier qu'on assûre être le même où notre Seigneur fut lié, en attendant le Jugement de ce Pontife. Sortant de là nous nous acheminâmes à une autre fort belle Eglise, appellée saint Jaques, tenuë encore par les Armeniens, que sainte Heleine fit bâtir, il y a dans cette Eglise une petite Chapelle à main gauche en entrant, qui est le lieu où saint Jaques le Mineur premier Patriarche de Jerusalem fut décapité, par le commandement d'Herode Agrippa. Cette Eglise ne reçoit du jour que par l'ouverture du dôme, où il y a un treillis de fer fort bien travaillé : vis-à-vis de cette Eglise est la maison de saint Thomas Apôtre, où les Turcs n'osent entrer, disant que par le passé ceux qui y entroient, y mouroient : après nous entrâmes dans la maison de saint Marc, où il y a une Eglise que les Syriens tiennent ; c'est la premiere que sainte Heleine fit faire dans Jerusalem, lorsque Herode fit mettre saint Pierre prisonnier, les autres Apôtres étoient dans ladite

Maison du Pontife Anne.

Lieu où S. Jaques fut décapité.

Maison de S. Thomas.

Maison de S. Marc.

dite maison avec les Disciples, priant Dieu pour sa délivrance; proche de là nous vimes la *Porta Ferrea*, par où l'Ange fit passer saint Pierre, quand il le délivra des prisons, d'où saint Pierre s'en alla dans ladite maison de saint Marc trouver les autres Apôtres. Nous visitâmes tout de suite la maison de Zebedée pere de saint Jaques le Majeur & de saint Jean l'Evangeliste, qui est le même lieu de leur nativité: il y a maintenant une Eglise tenuë par les Grecs: puis nous vinmes à la place de l'Eglise du saint Sepulcre, & à main droite, où est le Mont Calvaire, nous entrâmes dans une petite porte, & montâmes trente-neuf degrez en tournant; nous y vîmes deux Eglises tenuës par les Abyssins: après cette Chapelle, proche l'Eglise du saint Sepulcre il y en a encore une avec un dôme où l'on monte par quinze degrés, sous lesquels sainte Marie Egyptienne faisoit penitence, ne pouvant entrer au saint Sepulcre. Cette Chapelle est le lieu où étoit la sainte Vierge & saint Jean l'Evangeliste lorsque les Juifs crucifioient nôtre Seigneur: puis nous passâmes par un lieu où paroissent les ruïnes d'un grand bâtiment, où autrefois ont demeuré les Chevaliers de saint Jean de Jerusalem; nous allâmes dans la prison où Herode fit mettre saint Pierre, dont il fut delivré par l'Ange comme

Porta Ferrea.

Maison de Zebedée.

Lieu de penitence de Sainte Marie Egyptienne.

Prison de S. Pierre.

nous avons dit. Après avoir vû tous ces lieux, nous revinmes au Couvent, où nous arrivâmes à 11. heures du matin.

CHAPITRE L.

DE NOTRE TROISIEME ENTRE'E en l'Eglise du S. Sepulcre, & de la ville de Jerusalem.

LE Samedi vingt-septiéme Avril nous entrâmes dans le saint sepulcre, où nous fûmes jusqu'au lendemain Dimanche vingt-huitiéme Avril, que les Pélerins allerent dîner au Couvent; pour moi je restai au saint sepulcre, où l'on m'honora de l'Ordre de Chevalier du saint sepulcre avec les ceremonies accoutumées. Cette Chevalerie coûte cent écus, aussi a-t-elle beaucoup de privilèges; mais reconnus en peu de lieux. Ce qui me fit principalement rechercher cette Chevalerie, c'est qu'on m'avoit assûré en plusieurs endroits que les Espagnols ne retenoient point prisonniers les Chevaliers de Jerusalem, quoi qu'ils fussent François, & comme je craignois de les rencontrer en mer, en m'en retournant en Chrétienté, je fus contraint de m'en mettre ainsi à couvert. Après avoir dîné au Refectoire que les Religieux ont dans l'Eglise du saint sepulcre, je m'en allai au Couvent,

Ordre de la Chevalerie de Jerusalem.

&

& nous nous préparâmes à partir le lendemain de cette sainte Cité. Je ne parlerai point de l'ancienne Jerusalem, me contentant de rapporter comme elle est à present. La ville de Jerusalem est la Capitale de la Judée, elle est située en un lieu montagneux, sec & qui ne rapporte rien, de sorte que trois ou quatre lieuës à l'entour de cette ville la terre est fort sterile; mais plus loin elle est bonne. Les ruës de cette ville sont étroites & tortuës. Il y a six portes, savoir celle des Troupeaux, à present dite de saint Etienne, celle d'Ephraïm, celle de Damas, celle de Jaffa ou de Bethlehem, celle de Sion, & la Sterquiline. Elles sont toutes bien revêtuës de fer. Il y a encore outre ces six portes la *Porta aurea*, par où Notre Seigneur entra en triomphe sur l'ânesse; mais elle est murée, parce que les Turcs ont une Prophetie, qui dit que les Chrétiens doivent prendre Jerusalem par cette porte, & tous les Vendredis on ferme toutes les autres portes de la ville à midi; & on ne les ouvre qu'après que la priere de midi est finie, parce qu'ils ont une autre Prophetie qui dit que les Chrétiens se doivent rendre maîtres d'eux un Vendredi durant la priere de midi, ils font la même chose en plusieurs autres villes. Non loin de la *Porta aurea* il y a au haut de la muraille de la ville, en dehors du

Jerusalem.

Portes de Jerusalem.

Prophetie des Turcs.

Vallée de Josaphat. Colonne où Mahomet s'assoira au jour du Jugement final.

côté de la vallée de Josaphat, dans une niche, une petite colonne sortant un peu de la muraille, comme un canon d'une embrasûre; les Turcs disent qu'au bout du Jugement Mahomet s'assoira dessus ladite colonne, & sera là pour voir si notre Seigneur jugera bien les Chrétiens: s'il juge bien, Mahomet lui donnera sa sœur en mariage avec beaucoup d'argent, puis ledit Mahomet se changera en mouton, & tous les Turcs se fourreront dans sa laine, étant tous comme des puces, & il s'en ira par l'air, se secoüant fort, & ceux qui y resteront seront bienheureux, & ceux qui tomberont seront damnez. Les murailles sont belles & fortes, semblables à celles d'Avignon, & paroissent toutes neuves.

Metamorphose de Mahomet.

CHAPITRE LI.

D'EMAUS ET DE JAFFA.

LE Lundi vingt-neuviéme Avril au matin, le R P. Commissaire nous mena dans l'Eglise saint Sauveur, où après avoir chanté le *Benedictus*, & quelques oraisons, il nous donna sa benediction, & ainsi aiant pris congé de lui, & de tous les Religieux du Couvent, après avoir donnê aux truchemens pour leur peine quelques piastres, & au Pere

Pere Procureur quelque argent pour nôtre nourriture, qu'on paie par aumône chacun selon sa liberalité, car ils ne demandent rien, nous partimes dudit Couvent, fort contens du traitement que nous avoient fait ces bons Peres, qui assûrément sont assez empêchez à traiter les Pélerins, car ils disent que s'ils les traitent bien, étant retournez en leur païs ils disent qu'il ne faut rien envoier à ces Religieux, parce qu'ils sont trop riches; & s'ils ne les traitent pas si bien, ils empêchent qu'on ne leur envoie des aumônes, disant qu'ils n'en traitent pas mieux les Pélerins. Cependant il leur en faut, car ils païent de grandes sommes d'argent tous les ans aux Turcs, qui sans cela ne les y souffriroient pas si volontiers, quoi que veritablement l'alliance du Roi de France avec le Grand Seigneur soit la principale cause pourquoi on les souffre: il y a plusieurs années que ces Religieux tiennent le saint Sepulcre & les autres lieux Saints: ils leurs furent donnez au commencement de l'an mil trois cens quatre, par une Reine Sanche, Reine de Sicile, dont le mari étoit Roi de Jerusalem, & depuis ce tems-là ils les ont toûjours conservez avec aprobation de tout le monde. Nous partimes de Jerusalem le Lundi vingt-neuviéme Avril sur les sept heures du ma- Départ de Jerusalem.

Emaüs. matin, pour aller à Emaüs, diſtant de deux lieuës & demie de Jeruſalem. Nous ſortimes par la porte de Bethlehem, & premierement envîron la moitié du chemin on nous fit remarquer le lieu où Nôtre Seigneur ſe joignit avec ſes deux Diſciples Cleophas, & ſaint Luc: en-ſuite nous trouvâmes à main gauche la fontaine où ils beurent enſemble, puis nous arrivâmes ſur les neuf heures du matin au Château d'Emaüs, qui eſt le lieu où ces deux Diſciples reconnurent Nôtre Seigneur, *in fractione panis*: c'eſt un lieu tout ruïné où il y a quelques veſtiges d'un vieux Château, & on y voit une Chapelle dont la moitié eſt par terre; un de nos Religieux vêtu d'aube & d'étole lut en ce lieu, & au même endroit où étoit la maiſon de Cleophas, l'Evangile du ſujet. Nous dinâmes tout auprès ſur le bord d'une fontaine, où aiant pris congé des Religieux qui nous avoient accompagnez, pour voir ce lieu, nous en partimes ſur les dix heures, prenant le chemin de Rama pour aller à Jaffa nous embarquer pour Acre, & aller de là à Nazareth; nous avions avec nous le Droguemant de Rama qui moiennant 14. piaſtres que nous lui avions données chacun, étoit obligé de nous fournir de voitures, & de nous conduire juſqu'à Jaffa, c'eſt un marché fait depuis long-tems, & on n'a ſoin que de chercher à s'embarquer à Jaffa

fa, où il nous devoit même nourrir par ce marché durant trois jours ; il ne prend des Religieux que douze piaſtres, nous en avions pluſieurs avec nous qui alloient à Nazareth, Il y a un autre chemin par terre de Jeruſalem à Nazareth, que je rapporterai ci-après, mais à cauſe des exceſſives caffares que les Arabes font païer ſur ce chemin, peu de perſonnes le prennent. Nous arrivâmes à Rama ſur les quatre heures après midi, aiant eu depuis Jeruſalem mauvais chemin juſque ſur les onze heures du matin, depuis leſquelles nous eumes toûjours beau chemin juſque là. Rama eſt éloigné de Jeruſalem de huit lieuës. Nous y ſejournâmes un jour, parce qu'il y avoit à Jaffa une barque qui chargeoit pour les François, & qui s'en alloit à Acre où nous voulions paſſer, c'eſt pourquoi nous attendîmes qu'elle fut prête, dequoi étant avertis par les marchans, nous partimes de Rama le Mécredi premier Mai ſur les 6. heures du matin, & arrivâmes ſur les neuf heures du matin à Jaffa, éloigné de Rama de quatre lieuës. Jaffa étoit autrefois nommée Joppe. Cette ville étoit bâtie ſur un haut rocher où il ne reſte plus que quelques tours, ſon Port étoit au pié dudit rocher. C'eſt là où la fable raconte qu'Andromède fut liée à un rocher, & expoſée au monſtre marin, & délivrée par Per-

Rama.

Jaffa, ou Joppe, ville.

Lieu où Andromede fut liée.

Persée, qui tua ledit monstre Ce fut aussi en ce lieu que le Prophete Jonas s'embarqua, fuïant la face de Dieu, lorsqu'il lui commanda d'aller prêcher la penitence aux Ninivites, C'étoit en ce même port qu'abordoient les cedres que Salomon faisoit couper au Mont Liban, pour bâtir son Temple en Jerusalem. Ce fut en cette ville que saint Pierre demeurant dans la maison de Simon le Conroieur, ressuscita Tabithe. Ap. Act. 9. En ce même lieu il vit un linceul plein d'animaux décendant du Ciel. Ap. Act 10. Ce fut en ce même lieu que la Magdelaine avec sa sœur Marthe & son frere le Lazare furent embarquez par les Juifs dans une méchante barcque sans gouvernail, ni voiles ni rames. Maintenant Jaffa est un lieu peu habité, & il n'y a plus qu'un petit Château où sont deux tours, une ronde & une quarrée, puis une grande tour détachée à côté, Il n'y a point sur la marine d'autres maisons, que cinq grottes entaillées dans le roc, dont la quatriéme sert aux Chrêtiens pour se retirer. Les Religieux de Saint François y avoient bâti quelques chambres pour la commodité des Pélerins, mais on leur en fit une avanie, disant qu'ils vouloient bâtir une forteresse pour se rendre maîtres du païs, & on fit tout abbatre. Il y a encore à present un port au même endroit

où il étoit autrefois, mais il y a si peu de fond, qu'il n'y peut entrer que de petites barques.

CHAPITRE LII.

DE NOTRE DEPART DE JAFFA: d'une Rencontre d'un Corsaire François, & de nôtre arrivée à Acre.

NOus nous arrêtâmes quelques jours à Jaffa, tant à cause que labarque n'étoit pas encore toute chargée, que pour attendre le beau tems. Enfin tout étant prêt, nous nous embarquâmes sur la barque de la Nation Françoise d'Acre le Dimanche cinquiéme Mai sur les sept heures du matin, & allant à force de voiles, nous vimes en passant Antipatris, Cesarée, Tortouse appellée des Francs Castel Pelegrino. Puis nous découvrîmes le Mont Carmel, & peu de tems aprês Acre, où nous faisions compte d'être dans deux heures, lorsque nous commençâmes à sentir un échantillon des malheurs ausquels sont sujets tous ceux qui navigent sur la mer; jusque là je n'avois eu aucune mauvaise rencontre sur mer: & depuis ce tems-là je n'ai fait aucun voiage sur mer sans mauvaises rencontres, desquelles veritablement Dieu m'a toûjours tiré très-

Antipatris, Cesarée, Tortouse, Castel Pelegrino, villes. Le Mont Carmel.

très-heureusement par sa sainte grace. Etant donc proche du Mont Carmel qui avance fort en mer, nous vimes de l'autre côté de la pointe le haut d'un mât, que nous crûmes d'abord être quelque barque à l'ancre proche de terre, mais en-suite, voiant un caïque plein d'hommes qui venoit de là vers nous, nôtre Reys qui étoit Turc, nous dit que c'étoient des Chrétiens, & aussi-tôt décendit dans son caïque & s'en alla vers la terre qui étoit bordée d'Arabes tant à pié qu'à cheval, qui nous appelloient, & nous étions si proches de terre, que nous entendimes facilement qu'ils nous crioient en Arabe, *taala*, *corsan min Malta*, venez, c'est un Corsaire de Malte: appellant ainsi tous les vaisseaux de cours, à cause qu'ils réçoivent souvent des visites de ces Messieurs; & cette fois ils disoient vrai, & ces mêmes Arabes tiroient force coups de mousquet sur eux, ce qui ne les empêcha pas de s'approcher de nous; comme je connus que c'étoient des Chrétiens, je persuadai à un Grec qui étoit resté, & qui tenoit le gouvernail, de nous mener droit vers eux les croyant nos amis, & ne voulant point àller à terre, où nous aurions été dépoüillez par ces Arabes, qui mirent nôtre Reys tout nû, aussi-tôt qu'il eut mis pié à terre. Nous n'avions point d'armes, & quand nous en aurions eu, nous n'aurions

rions eu garde de nous défendre contre des gens que nous croïons être nos amis ; cependant parce qu'il ne se fait point d'abord, qu'on ne tire quelques coups, on trouva à propos de se mettre à couvert quoi que chacun se piquant d'honneur, personne ne voulût se cacher, de peur de paroître poltron : fort peu de tems après ces messieurs arriverent, & quoi qu'un Capucin de notre compagnie leur eût crié de loin que nous étions François, & qu'en abordant ils ne vissent personne sur la barque, ils ne laisserent pas de tirer contre nôtre barque, en étant tout proche, un pierrier chargé de bales de mousquet, & tous leurs mousquetons ; je ne nommerai point ce Chevalier pour son honneur. Cette canaille meritoit alors par sa mauvaise conduite de trouver dans nôtre barque une trentaine de Turcs, qui se fussent facilement rendus maîtres d'eux, puis qu'ils avoient déchargé toutes leurs armes ; après avoir fait ce beau coup, ils monterent en grande hâte sur nôtre barque, & nous sortimes pour nous faire connoître : mais ces jeunes frippons jurant Dieu comme des diables, pour se rendre plus redoutables à des gens sans armes, ne voulurent point nous connoître, quoi qu'ils fussent aussi tous François, & d'abord s'occuperent à nous dépoüiller ; pour moi je fus mieux servi qu'un Prince, car quoi que je dis-

diſſe que j'étois François, je fus entouré de cinq valets de chambre de mal-heur, dont il y en avoit quelques-uns freres & couſins du Capitaine, qui me tenant la plupart le piſtolet ſous la gorge, & l'épée ſur le ventre, voulurent d'abord m'obliger à me deshabiller, puis me tirant l'un par devant, l'autre par derriere, l'un par en haut, l'autre par en bas, me mirent tout nud en un tour de main; je croiois en être quite, lorſqu'ils commencerent à pouſſer quelques coup d'épée devant moi; & voiant que c'étoit pour un méchant anneau que j'avois au doigt, je l'ôtai vîtement & le leur jettai, car j'avois déjà apris une partie, de ce que ſavent faire ces ſortes de gens, & même après que nous fûmes ſur le vaiſſeau, un d'eux aiant aviſé au doigt de mon valet une méchante bague d'or, témoigna un grand déplaiſir de ne la lui avoir pas ôtée, & lorſque mon valet lui dit qu'il ne la pouvoit ôter lui-même, il lui répondit franchement qu'il lui auroit bien-tôt coupé le doigt, pour avoir ſa bague. Enfin après qu'ils m'eurent quité, n'aiant que ma chemiſe ſur mon corps, je demandai qui commandoit, mais on ne me répondit point. Cependant après tout ce tintamarre, où je n'étois point du tout accoutumé, je commençai à ſentir le froid, & un de nos Religieux de ſa grace me couvrit de

ſon

ſon manteau, car ils n'avoient pas dépoüillé les Religieux, quoi qu'ils témoignaſſent une grande envie de les foüiller, pour voir s'ils n'avoient point d'argent, à quoi ils n'auroient pas perdu leur peine, car un Eſpagnol de notre compagnie fit couler adroitement ſon argent dans la manche d'un Religieux, & le ſauva de cette ſorte. Après cela, comme ils m'avoient tout ôté juſqu'à mon bonnet, je ſentis bien du froid à la tête, parce que je me faiſois raſer tous les huit jours, pour être coiffé à la mode du païs. Je les priai de me donner un bonnet, auſſitôt ils m'en mirent ſur la tête un des leurs qui étoit tombé dans la mer, & qu'ils en venoient de tirer : quand tout ce deſordre fut appaiſé il étoit nuit, mais ſi obſcure, que nos ſatellites ne voioient plus leur vaiſſeau, qui avoit fait voile auſſi-tôt qu'ils avoient connu que les leurs étoient maîtres de nôtre barque, de crainte de recevoir quelque incommodité de terre. Cependant le Lieutenant qui commandoit l'eſcoüade qui nous avoit pris, avoit eu ordre de ſuivre le vaiſſeau avec la barque dès qu'il l'auroit priſe, c'eſt pourquoi il fit pluſieurs fuſées à la prouë de notre barque, afin que le vaiſſeau lui répondit, & qu'il ſût ainſi ou il étoit ; j'eus alors grande peur qu'ils ne miſſent le feu à notre barque, qui

étoit

étoit toute pleine de coton, les bales étant les unes ſur les autres; ſi cela fût arrivé, ils ſe ſeroient tous ſauvez dans leur caïque, & nous auroient laiſſé brûler tous vifs, mais Dieu nous conſerva; leur vaiſſeau leur répondit avec fuſée, & l'aiant abordé un quart d'heure après, nous montâmes dedans; d'abord le Capitaine nous envoia ſur la pouppe, pretendant nous faire coucher à l'air ſans ſouper, & fit entrer dans ſa chambre les Religieux, qui lui aiant dit qui j'étois, il me vint appeller par mon nom, & me fit décendre dans ſa chambre, & me donnant auſſi-tôt des habits, s'excuſa fort du mauvais traitement que j'avois reçû, m'aſſûrant que je ne perdrois rien de mes hardes, & me dit qu'il m'avoit vû à Malte; pour de ſouper il ne nous le fit pas grand, car il n'avoit aucune proviſion, cependant il me donna ſon lit, & le lendemain Lundi ſixiéme Mai, il ſe mit fort en peine de nous faire retrouver nos hardes; mais ce fut en vain, ſeulement me fit-il rendre mon capot, avec un caleçon, & quelques bagatelles ſemblables, dont ces canailles murmurerent aſſez, & dirent que s'ils nous avoient tué, ils n'auroient point été obligez de nous rien rendre. Enſuite le Capitaine nous dit qu'il faloit qu'il nous mit à terre, parce qu'il n'avoit pas dequoi nous nourrir; ſur

ſur cela nous le priâmes de nous laiſſer aller ſur notre barque, qui étoit toute chargée pour des François; mais il me dit qu'il étoit reſponſable de cette barque à ceux à qui appartenoit ſon armement, de ſorte qu'il reſolut de nous mettre à terre, quoi que je lui repreſentaſſe que c'étoit nous mettre au hazard d'être brûlez tous vifs, s'il prenoit fantaiſie aux Arabes de nous faire paſſer pour Corſaires; il fit donc préparer ſon caïque; mais comme il ne ſuffiſoit pas pour nous tous, on reſolut d'en faire deux voiages: pour moi je ne voulus point être du premier, mettant toutes les choſes au pis, & en effet ce voiage réüſſit comme je l'avois imaginé, car aiant été aſſez proche de terre, devant un beau village appellé Caïpha, qui eſt au pié du Mont Carmel, ils firent banniere blanche; mais au lieu de leur répondre avec banniere blanche, on leur tira pluſieurs coups de mouſquet, de ſorte qu'ils furent obligez de revenir, ce qui fut cauſe qu'on ne répondit point avec banniere blanche; c'eſt qu'il ſe trouva en ce village un Marchand François qui étoit venu d'Acre, pour acheter des marchandiſes, & comme il aprit de notre Reys, qu'il y avoit des paſſagers François ſur cette barque, il alla trouver celui qui commandoit en ce village, & lui dit que s'il faiſoit banniere

Caïpha, village.

niere blanche, on nous mettroit à terre, & on emmeneroit la barque & les marchandises, au lieu que ne la faisant point, on seroit obligé de nous laisser aller avec la barque, ne sachant que faire de nous ; il en fut ainsi, car le Capitaine se trouvant fort embarrassé, après plusieurs irresolutions nous fit faire pour sa décharge un acte, par lequel nous assûrions que les marchandises de cette barque appartenoient à des François ; après que nous l'eumes signé, il nous laissa aller avec notre barque, nous donnant trois Grecs qu'il avoit pris avant que de nous rencontrer ; nous le quitâmes sur le midi, & nous arrivâmes à Acre à une heure après midi étant fort mal équippez de toutes choses, & n'aiant pas même un caïque pour décendre à terre ; Monsieur de Bricard Consul des François nous en envoia un, & me fit la grace de m'offrir de l'argent & des habits, car j'avois tout perdu, habits & argent, excepté une lettre de change pour Acre, qu'ils laisserent de bonne fortune dans une méchante valise, aiant déchiré ou jetté en mer, des papiers, où j'avois fait quelques remarques de ce que j'avois vû à Jerusalem. Tous nos sanctuaires furent brisez, égarez, ou jettez en mer, & la coucourde que j'avois emplie d'eau du Jourdain fut vuidée, puis remplie de vin, car comme je leur en

en demandois des nouvelles, ils me la montrerent toute rouge en dedans, du vin qu'ils nous avoient pris; d'abord que nous fumes arrivez à terre, le Bacha fit armer quatre vaisseaux François Marchans, qui étoient au port, pour aller sur ce Corsaire, car on nous avoit vû prendre de là, & tous les marchans François avoient reconnu leur barque, qui avoit une voile bigarée de bleu, il mit 100. Turcs sur chacun de ces vaisseaux; mais Monsieur le Consul, qui auroit eu grand déplaisir de voir prendre tant de François esclaves, aiant recommandé aux Religieux de prier Dieu pour cette affaire, donna ordre aux Capitaines de ces vaisseaux de faire ce qu'ils pourroient pour ne le pas prendre, & me pria d'intimider les Turcs qui alloient dessus; ce que je fis le mieux qu'il me fut possible, car comme ces Turcs avant que de monter sur les vaisseaux s'informerent de moi combien ils étoient, je leur dis qu'ils étoient trois à quatre cent, quoi qu'ils ne fussent pas six vingts; mais ils avoient de bonnes armes, & étoient bien resolus à se défendre. Enfin le Bacha lui-même monta sur un des quatre vaisseaux, & alla contre le Corsaire, qui étoit sur le fer environ le lieu où il nous avoit pris: il avoit dessein, comme nous sumes depuis, croiant que ce fussent des Marchans François,
de

de leur aller au devant, pour leur demander des vivres, car ils mouroient tous de faim, & si le Bacha eût eu l'industrie de faire mettre aux vaisseaux la banniere de France, il les auroit pris sans coup ferir, car ils ne s'en défioient point du tout; mais les Capitaines n'allant pas droit à eux, & leur tirant des coups de canon de loin tout exprès, leur firent bien connoître qu'ils alloient pour les prendre, c'est pourquoi ils couperent vitement le cable & faisant voile, s'écarterent en diligence, & le Bacha fort content de les avoir chassés de ses côtes, s'en revint à Acre.

CHAPITRE LIII.

D'ACRE VILLE DE PALESTINE,

Situation d'Acre. Prolomaïde.

ACre est une ville de Palestine située au bord de la mer, elle s'appelloit anciennement Acco, puis Ptolemaïde, les Chevaliers de Malte l'ont possedée long-tems, elle a été grande & forte, ainsi que les vestiges le demontrent, maintenant elle est presque toute ruïnée, il y a un fort grand port; mais il est à present comblé de ruïnes Cette ville dépend du Bacha de Sephet. Les histoires racontent qu'en cette ville-là il y avoit autant d'Eglises comme de jours en l'année, à present il ne s'en voit que les ruïnes d'une trentaine,

taine, entr'autres il y a de beaux restes d'une, où on dit que les Chevaliers de Malte avoient autrefois caché un tresor, qu'ils avoient marqué d'un morceau de marbre, & qu'ils l'ont depuis quelques années fait enlever dans un vaisseau qui vint exprès à Acre, comme pour y acheter des marchandises. Le Palais du grand Maître y paroît encore, mais fort ruïné; il y a à ce Palais une fausse porte du côté de la mer, par où les Chevaliers s'embarquerent abandonnant la ville, lorsqu'ils ne la purent plus défendre. Il y a encore un bel escalier, & quelque peu de bâtiment, que l'Emir Farcreddin y a fait faire, & plusieurs autres fort beaux restes. Il y a encor à Acre une tour quarrée, qui sert de château, avec une maison tout proche qui sert de Serrail au Bacha quand il est en cette ville, qui est peu habitée, car il n'y a pas cinquante maisons, encore sont-ce plutôt des hutes que des maisons; Il y a pourtant un petit han, ou la Nation Francoise de Saïde êtoit pour lors logée, mais ils y étoient si pressez, quils n'étoient pas moins de quatre dans une chambre. La cause de la venuë de la nation Françoise de Saïde à Acre, étoit que celui qui commande à Saïde leur aiant fait quelque tort, & ne voulant point en démordre, Monsieur de Bricard Consul resolut d'en avoir raison, & aiant donné ordre à tout ce

Monsieur de Bricard Consul de Saïde.

ce qui étoit necessaire, un jour il fit semblant d'aller à la chasse, & étant à la campagne avec tous ses Marchans, il prit en grande diligence le chemin d'Acre, ou il fut reçû à bras ouverts par le Bacha de Sephet; l'autre voiant cela, fit prier le Consul de revenir, lui promettant toute satisfaction, mais le Consul bien loin d'y vouloir entendre, envoia à Constantinople des Deputez de la Nation, se plaindre contre ce Turc de Saïde, lequel voiant qu'il ne pouvoit avoir les François par amitié, gagna un Scheïk Arabe, qui lui promit d'amener de force le Consul & tous les Marchans; mais les François en étant avertis, se tinrent sur leurs gardes, de sorte que cet Arabe voiant son dessein éventé, n'osa l'entreprendre : enfin cét homme de Saïde ne sachant plus que faire, les menaça de piller leurs magazins de Saïde qui étoient pleins de marchandises, s'ils ne revenoient, mais ils ne s'en émûrent point, aussi n'avoit-il garde de faire ce coup, car on lui auroit bien fait tout rendre un jour, & si on eût voulu, on lui eût fait accroire qu'il y en avoit dix fois davantage; enfin quelques mois après Monsieur le Consul & la Nation aiant recû de Constantinople toute sorte de satisfaction, retournerent glorieux à Saïde.

CHA-

CHAPITRE LIV.

DE NAZARETH ET DES environs.

NOus partimes d'Acre le Mécredi huitiéme sur les quatre heures du soir, pour aller à Nazareth, distant d'Acre huit lieuës, nous primes avec nous quatre Turcs aiant chacun leur mousquet, pour nous défendre contre les Arabes si nous en rencontrions, & nous avions encore chacun nôtre fusil & nôtre paire de pistolets, qu'on nous avoit prêtez à Acre. Sur les six heures du soir nous nous arrêtâmes un peu pour manger puis remontant à cheval, nous continuâmes nôtre voiage par des lieux ou il n'y avoit point de chemins, au travers de l'herbe si haute, que nos chevaux y étoient jusqu'aux sangles, & à dix heures du soir nous arrivâmes à Nazareth. Nazareth est une ancienne ville, batie sur une petite éminence qui est au bout d'une belle grande plaine nommée Ezdrelon. Cette ville est maintenant presque deserte. Nous logeâmes dans le Couvent, qui est assez joli & commode, étant tout neuf, car il n'y a que 40. ans ou environ que ce lieu est entre les mains des Religieux de la Terre sainte, ausquels l'Emir Farcreddin l'a don-

Nazareth, ville.

Ezdrelon, plaine.

donné : le Jeudi huitiéme Mai nous décendîmes dans l'Eglise, où nous entendimes la Messe, & fimes nos devotions ; cette Eglise est le même lieu où l'Ange Gabriel annonça le Mystere de l'Incarnation à la Vierge, lorsqu'elle étoit en priere, de sorte que cette grotte étoit son Oratoire ; pour y entrer on décend par la cour sept ou huit degrés, & par le Couvent davantage ; il y a dedans deux belles colonnes de pierre grise, que sainte Heleine a fait mettre, l'une à l'endroit même, ce dit-on, où étoit la Vierge lorsqu'elle reçut ce divin Message, & l'autre à l'endroit où étoit l'Ange ; celle qui est au lieu où étoit la Vierge, est rompuë par en bas jusques à la hauteur de deux piés ou environ, les Turcs l'aiant ainsi rompuë, de sorte que le reste se soutient comme en l'air, aidé par la voute, dans laquelle elle est enclavée par le chapiteau. De plein pié à cette grotte est la place de la chambre de la Vierge, qui à été transportée par les Anges à Lorette de sorte que ce sont deux nefs, l'une de la grotte l'autre de la chambre, dans l'espace de laquelle on en a rebâti une autre toute semblable à Lorette, elle a treise pas de longueur & quatre de largeur, la chambre & la grotte ensemble aiant aussi treise pas de longueur. Nous sortimes de Nazareth le même jour Jeudi neuviéme Mai sur les trois heures après midi, pour

Lieu du mystere de l'Incarnation.

Chambre de la Vierge.

pour visiter les lieux saints d'alentour, & premierement nous vimes à environ trois quarts de lieuë de Nazareth tirant vers le Midi, une grande montagne appellée le précipice, qui est le lieu où les Juifs vouloient précipiter nôtre Seigneur, mais il se rendit invisible devant eux, & se retira à ce qu'on dit dans une petite cellule, qui est comme une grande & profonde niche, cette niche est presque au milieu dudit précipice, autrefois on y voioit les vestiges de son corps; il y a dans cette niche un Autel sur lequel on dit quelquefois la Messe, on y voit encore quelques restes d'une Chapelle. Du haut de ce précipice on voit la ville de Naïm, où notre Seigneur ressuscita le fils de la veuve; elle est au pié de la montagne, appellée Hermon, dont il est fait mention aux Pseaumes. Entre le précipice & Nazareth paroissent quelques ruïnes d'un Monastére de Religieuses, où il y avoit une Eglise dédiée à notre Dame de la Crainte, parce qu'on dit que la Vierge allant après notre Seigneur que les Juifs emmenoient pour le précipiter, eut crainte qu'ils ne le fissent mourir, en allant elle tomba en cet endroit, & son genou est fort bien marqué dans le rocher; les Religieux disent qu'ils ont fait couper une piece du rocher, pour emporter cette empreinte, mais passé quelques pas, ils n'ont pû l'emporter; puis environ

Le précipice.

Hermon, montagne.

Nôtre Dame de la Crainte.

N 3 six

six cent pas loin du Couvent, & sur un petit mont, l'on nous montra une grande pierre, dite la table de notre Seigneur, parce que l'on tient par la tradition que notre Seigneur y a mangé souventefois avec ses Apôtres; tout auprès est la fontaine dite de saint Pierre, à cause que notre Seigneur revenant à la ville avec ses Apôtres, & saint Pierre aiant soif, notre Seigneur fit sortir cette fontaine, dont l'eau est très-bonne: puis nous rentrâmes dans la ville, qui est tout contre, & arrivâmes sur les cinq heures du soir au Couvent.

Table de notre Seigneur.

Fontaine de S. Pierre.

CHAPITRE LV.

DE LA MAISON DE LA CHAnanée, du mont des Beatitudes, du mont des deux poissons & des cinq pains, de la mer Tiberiade, du mont Tabor, & autres lieux Saints.

LE lendemain Vendredi dixiéme Mai nous partimes de Nazareth sur les cinq heures du matin, & un peu après nous trouvâmes la fontaine où la Vierge alloit puiser de l'eau: pour y aller on décend quelques degrés. Puis nous vimes à gauche le tombeau de Jonas, auquel les Turcs portent grand respect, comme à tous les Prophetes: nous vimes son pié imprimé dans le rocher, il n'y en a qu'un, mais il est marqué en quatre endroits du

Tombeau de Jonas.

du rocher, distants l'un de l'autre de quelques pas: nous vinmes en-suite au puits où on puisa l'eau que nôtre Seigneur changea en vin aux nôces de Cana: j'ai vû à Cologne dans la Sacristie de l'Eglise des Onze mille Vierges, un des pots où notre Seigneur fit ce miracle, changeant l'eau qui étoit dedans, en de si bon vin, que les invitez qui n'avoient pas vû faire ce miracle, se plaignirent à l'époux, de ce qu'il donnoit le bon vin le dernier, vû que c'est la coutume de donner le bon vin le premier, & le mauvais à la fin: ensuite nous entrâmes dans la maison où notre Seigneur fit ce miracle, sainte Heleine y avoit fait bâtir une Eglise avec un petit Couvent où demeuroient quelques Religieux, elle est encore entiere, mais les Mores en ont fait une Mosquée, & toutefois nous ne laissâmes pas d'y entrer. Après avoir vû ce lieu, nous cheminâmes assez long-tems dans la plaine où les Apôtres égrainoient les épics de blé le jour du Sabbath, puis nous découvrimes la mer de Galilée d'une petite éminence, d'où nous vîmes aussi Bethulie, où Judith tua Holofernes; assez proche de ladite mer, nous vimes encore de ce lieu la tête du mont Liban, toute blanche de nége; & vers les dix heures du matin nous arrivâmes au mont des Beatitudes, ainsi appellé à cause que ce fut en ce lieu que nôtre Seigneur fit

Mer de Galilée. Bethulie.

Mont des Beatitudes.

à ses Apôtres le sermon des Beatitudes ; nous montâmes dessus, & après qu'un de nos Religieux y eut lû l'Evangile de ce sujet, nous décendimes & continuâmes notre voiage, & demi-heure après nous arrivâmes au lieu où notre Seigneur rassasia cinq mille hommes avec deux poissons, & cinq pains, & si il en resta douze paniers pleins de morceaux. Après qu'on nous eut lû cet Evangile, nous mangeâmes en ce lieu du pain sur une pierre, sur laquelle on dit qu'il benit lesdits pains & poissons ; de là nous allâmes à la ville de Tiberias, qui est sur le bord de la mer Tiberiade, ce fut Herode qui la retablit, & la nomma Tiberias du nom de l'Empereur Tibere. Nous y arrivâmes vers le midi, ses vestiges & vieilles murailles qui ne sont que des mazures, montrent qu'elle étoit fort grande. Ses murailles étant ruïnées, il y eut depuis une veuve Juifve, qui en fit faire de nouvelles en façon de forteresse, avec ses courtines, & les Juifs y habitoient, mais depuis quinze ans ils l'ont abandonnée, à cause de la tyrannie des Turcs : parmi les ruines de la ville, & même dans l'enclos, sortent quantité de palmiers très-grands. Dans ce dernier enclos paroît un chateau sur le rivage de la mer, qui semble avoir été quelque forte place. A cent pas de là dans ce même enclos nous vimes une Eglise de la lon-

Lieu & pierre sur laquelle notre S. benit les deux poissons & les cinq pains.

Tiberias, ville.

longueur de 25. pas, & 15. de largeur, dédiée à saint Pierre, qui est encore en son entier, On dit que sainte Heleine la fit bâtir au lieu où nôtre Seigneur dit à saint Pierre, *Tu es Petrus, & super hanc Petram ædificabo Ecclesiam meam, &c.* on nous y lut cet Evangile. D'autres disent que c'est le lieu où notre Seigneur mangea du poisson avec ses Apôtres après sa Resurrection, lorsquil s'apparut à eux sur le bord de cette eau. Nous dinâmes en ce lieu, puis nous nous baignames dans ce lac, qui est d'eau douce fort bonne à boire, & très-fertile en poissons. Elle a douze on quinze milles de long, & cinq ou six de large. On l'appelloit encor autrefois mer de Galilée, ou lac de Genezareth. De là nous vimes sur le bord de cette mer à main gauche les ruïnes de la ville de Capharnaum, où Saint Matthieu quita la Banque, pour suivre notre Seigneur, où notre Seigneur guerit le serviteur du Centurion, & le fils du Roitelet, & ressuscita la fille d'un Prince. A quelques centaines de pas de l'enclos de cette ville de Tiberias, tout sur le bord de ladite mer Tiberiade, il y a un bain d'eaux naturellement chaudes, on y décend par quelques degrez. Les anciennes murailles de Tiberias alloient jusque vers ces eaux chaudes. Nous partimes de Tiberias sur les deux heures après mi-

Matth. c. 16. v. 18.

Lac de Genezareth.

Capharnaum.

Matth. 9.

Matth. 8.

Joan. 4.

di, & arrivâmes sur les sept heures du soir à un village nommé Sabbato, auprès duquel nous couchâmes dans la plaine â la belle étoile, car nos Religieux ne voulurent point que nous allassions coucher au gîte ordinaire, qui est au château nommé Aaïn Ettudgiar, c'est-à-dire, fontaine des Marchans, craignant quelque avanie. Le lendemain Samedi onziéme Mai nous partîmes de cette mauvaise hôtellerie sur les cinq heures du matin, & demi-heure après nous arrivâmes au Château appellé Eunegiar, qui est quarré, aiant une tour à chaque coin, tout proche il y a un han, qui paroît assez beau, il est aussi quarré, ce fut, dit-on, à ce Château que Joseph fut vendu par ses freres à un Marchand Ismaëlite, le puits ou cîterne où ils l'avoient mis auparavant, se voit encore, mais nous n'y allâmes point, étant tout-à-fait hors de notre chemin. Ce Château est commandé par un Sou-Bachi: nous y païâmes chacun une piastre de caffarre dont il y en a la moitié pour le Sou-Bachi, & l'autre pour les Arabes: Après cela nous allâmes vers le mont Tabor, appellé des Arabes Gebel Tour, au pié duquel nous arrivâmes une heure après, & étant décendus de cheval, quoi qu'on y puisse monter à cheval, comme firent quelques-uns des notres, nous arrivâmes au

Aaïn Ettudgiar, Château.

Lieu où Joseph fut vendu.

Mont Tabor ou Gebel Tour.

au haut ſur les neuf heures ; il eſt aſſez aiſé à monter, puis qu'on y peut monter à cheval, mais auſſi il eſt fort haut, aiant environ demi-lieuë de hauteur. Après avoir un peu repris haleine, nous entrâmes par une porte baſſe dans une petite grotte, où l'on trouve à gauche une chapelle bâtie en memoire du lieu où notre Seigneur fut Transfiguré, & de ce que Saint Pierre dit, *Bonum eſt nos hîc eſſe, faciamus hîc tria tabernacula, &c* Cette chapelle eſt compoſée de quatre arcades en Croix, l'une eſt l'entrée de ladite chapelle, celle qui lui eſt oppoſée, eſt le lieu où notre Seigneur étoit à ſa Transfiguration, celle qui eſt à ſa droite mais qui eſt à la gauche de ceux qui entrent dans cette chapelle, eſt le lieu où étoit Moïſe, parce que dans la Sainte Ecriture il eſt fait mention de Moïſe premier que d'Elie, la quatriéme qui eſt vis-àvis de celle de Moïſe, eſt le lieu où étoit Elie : Un Religieux nous y lut l'Evangile de la Transfiguration; tout auprès de là ſe voit une petite plaine, & une cîterne de très-bonne eau. Cette montagne eſt faite en pain de ſucre, & eſt toute couverte d'arbres de roure pour la plupart. Après que nous eûmes mangé en ce lieu, nous en décendimes ſur les dix heures du matin, & primes le chemin du Couvent de Nazareth, où nous arrivâmes environ une

heure après midi. Le soir nous allâmes voir fort proche du Couvent la maison & boutique de Saint Joseph, où il se voit un vieux bâtiment ruïné, qui montre avoir été une Eglise, dans laquelle il y avoit trois Autels, qui furent bâtis par sainte Heleine, & à quelques pas de là nous vimes la Synagogue où notre Seigneur enseignoit les Juifs, lorsqu'ils le voulurent précipiter.

Maison & boutique de S. Joseph.

CHAPITRE LVI.

CHEMIN PAR TERRE DE Jerusalem à Nazareth.

Chemin par terre de Jerusalem à Nazareth.

ON peut aller par terre de Jerusalem à Nazareth, & outre qu'on éviteroit les dangers de la mer on verroit encore plusieurs lieux curieux, mais comme j'ai dêja dit, les Arabes font païer sur ce chemin de si grosses caffarres, que peu de personnes le prennent à present, toutefois je le marquerai ici. Partant de Jerusalem après midi, on vient coucher à Elbir. Il y a un villâge qui est fort ruïné, situé sur un coupeau, & habité de peu de gens. Il y a une Eglise moitié ruïnée, qui étoit autrefois trés-belle : les murailles qui restent sont de grandes pierres à feu. On dit que ce fut en ce lieu que la Vierge s'apperçut d'avoir perdu son

Elbir.

son cher Fils Jesus, c'est pourquoi elle retourna à Jerusalem, où elle le trouva au milieu du Temple disputant avec les Docteurs. Le lendemain on va coucher à Naplouse, passant presque toûjours par des montagnes & des vallées, qui sont néanmoins fertiles, & chargées en divers endroits de grande quantité d'Oliviers. Naplouse est la ville que l'Ecriture Sainte appelle Sichem, auprès de laquelle habitoit le plus souvent Jacob & sa famille. Elle est posée au pié d'une montagne, partie sur le panchant & partie dans la plaine. La terre y est fertile, produisant des olives à foison. Les jardins sont remplis d'orangers & citroniers, qu'une riviére & divers ruisseaux arrosent. A cinq cent pas de la ville sort une fontaine sous une voute vers le Levant, versant son eau dans un reservoir de marbre tout d'une piece, long de dix pans & large de cinq, avec autant de hauteur. Au devant il y a quelques feüillages & roses taillées en relief sur le marbre : à un demi-quart de lieuë de là vers le chemin par où on vient de Jerusalem est le puits de la Samaritaine, à ce que disent les Chrétiens du païs, qui le tiennent couvert avec de grandes pierres de peur que les Turcs ne le remplissent. On fait ôter ces pierres, puis on descend dans une voute par un petit trou opposé à la bouche dudit puits,

Naplouse, ville appellée dans l'Ecriture Sainte Sichem.

Puits de la Samaritaine.

& là on lève une autre grande pierre qui ferme la bouche de ce puits, lequel a seise toises de profondeur : il est bien cimenté, étroit par le haut, & large par en bas. Sur ladite voute sont quelques ruïnes de bâtimens d'un village, on y voit encore deux petites colonnes debout, & tout autour plusieurs oliviers. Près de là est le terroir que Jacob donna pour part à son fils Joseph, c'est un lieu fort agréable, dans lequel est sa sepulture. A main droite en allant au puits est le mont Garizim, duquel il est fait mention dans l'Ecriture. Au pié de la montagne paroît une Chapelle où les Samaritains autrefois adoroient une Idole. Sur la ville du côté de Midi s'élève un autre mont nommé en Arabe Elmaida, c'est-à-dire, table, où l'on dit que notre Seigneur reposa étant fatigué du chemin : on y voit encore un coussin relevé sur le roc de la même pierre, & quelque marque des piés & des mains : & on dit que par le passé toute la forme du corps de notre Seigneur s'y connoissoit, ce lieu est fort agréable, aiant la vûë de toute la ville : vers le Ponent on voit une Mosquée, autrefois Eglise, bâtie au même lieu où étoit la maison de Jacob, de l'autre côté sont les ruïnes d'une Eglise autrefois édifiée en l'honneur de saint Jean Baptiste. On païe en cette ville une caffarre. Le jour suivant après une heure & demie de chemin, on quite le

Mont Garizim.

Elmaida, mont.

Maison de Jacob.

le grand chemin, & on prend à droite, pour aller voir la ville de Sebaste située sur une colline distante d'une demi-lieuë dudit chemin, où sont encore de grandes ruïnes de murailles, & diverses colonnes tant droites que par terre, avec une belle & grande Eglise, en partie droite, soutenuë de belles colonnes de marbre; le maître Autel, qui tournoit au Levant, devoit être fort beau à ce qu'il s'en peut juger par le dôme qui le couvre, & qui est encore en état, revêtu de colonnes de marbre, dont les chapiteaux sont très-artistement façonnez, & ornés de peinture à la Mosaïque, que sainte Helene avoit fait faire à ce qu'en disent les gens du païs; à present cette Eglise est partagée en deux parties, dont les Mahometans en tiennent une, & les Chrétiens l'autre: celle des Mahometans est pavée de marbre, & a une Chapelle sous terre, où l'on décend par vingt-trois degrez. Ce fut dans cette Chapelle que fut enseveli Saint Jean Baptiste entre les Prophetes Elisée & Abdias. Les trois tombes y sont relevées de quatre pans de haut, & ceintes de murailles, &ne se peuvent voir que par trois ouvertures de la grandeur d'un pan, avec de la lumiere qu'on y entretient ordinairement. Ce fut là même, à ce qu'ils disent, que saint Jean fut mis en prison, & décapité à la requête d'He-

Sebaste, ville.

Sepultures de Saint Jean Baptiste, d'Elisée, & d'Abdias.

d'Herodias, (D'autres disent que ce fut à Macherus, qui est une ville & forteresse où le Roi Herode tenoit prisonniers les Criminels.) Cette ville de Sebaste s'appelloit aussi Samarie, du nom de Simri, auquel le lieu où elle est bâtie appartenoit ou du nom de la colline sur laquelle elle fut bâtie, qui s'appelloit Chomrom. Aiant passé Sebaste on sort de Samarie, qui y finit, & continuant le chemin, on vient coucher à Genni. On dit que ce fut en ce lieu que notre Seigneur guerit les dix Lepreux. On y voit encore une Mosquée, autrefois Eglise des Chrétiens, le Han où on loge est fort beau, & sert de forteresse, aiant une fontaine tout proche, & un bazar, où les vivres se vendent. Le terroir est assez fertile, & produit quantité de palmiers & de figuiers. On y paie une grosse caffarre. Le lendemain après avoir marché environ deux heures, on entre dans une grande plaine dite Ezdrelon, longue de quatre lieuës, à une extrêmité de laquelle vers le Ponant se voit la croupe du Mont Carmel où habitoit le Prophete Elie, nous en parlerons ci-après. Au bas de cette montagne sont les ruïnes de la ville de Jesraël fondée par Achab Roi d'Israël, là où les chiens mangerent sa femme Jesabel, ainsi que le Prophete Elie avoit prédit. Au milieu de cette plaine est le torrent de

Macherus, ville.

Samarie, ville.

Chomron, colline.

Genni.

Ezdrelon, plaine.

Jesraël, ville.

de Cison, où fut tué Jabin Roi de Canaan avec Sizera son Lieutenant, par Debora Prophetesse, & Juge d'Israël, & par Barac Chef des armées du peuple de Dieu. Dans cette plaine se sont données plusieurs batailles, comme on voit dans la Sainte Ecriture. Après avoir passé cette plaine, & cheminé une heure par des montagnes, on arrive à Nazareth, dont j'ai assez parlé ci-devant, aussi-bien que des lieux d'alentour qui sont à voir. Maintenant je rapporterai le chemin qu'on tient pour aller de Nazareth à Damas. Torrent de Cison.

CHAPITRE LVII.

CHEMIN DE NAZARETH à Damas.

CEux qui veulent aller à Damas, peuvent coucher à Aaïn Ettudgiar, qui est un Château éloigné de Nazareth d'environ trois lieuës, & dont j'ai parlé ci-dessus dans le cinquante-cinquiéme Chapitre, on y païe une caffarre. Le jour suivant on va coucher à Menia, qui est au bord de la mer Tiberiade. Menia. Le jour suivant continuant ce chemin on voit de plusieurs endroits sur une montagne la ville de Saphat, où nâquit la Reine Esther. Saphat, ville. A environ quatre heures de chemîn de Menia on voit le puits ou citerne Citerne de Joseph.

ne de Joseph, où il fut devalé par ses freres, il n'a point d'eau dedans, l'entrée en est fort étroite, mais le fond assez large, & peut avoir six toises de profondeur: un dôme le couvre, soutenu de quatre petites arcades, à trois desquelles sont jointes trois petites colonnes de marbre qui aident à soutenir le dôme, la place de l'autre colonne y est encore, & montre qu'il n'y a pas long-tems qu'on la ôtée. Tout proche de ce même puits il y a une petite Mosquée jointe à un vieux han. A deux heures de chemin de ce puits on passe au pont de Jacob, que les Arabes appellent Dgeser Jacoub; c'est en ce lieu que ce Patriarche fut rencontré par son frere Esaü, revenant avec ses femmes & son bagage de chez Laban son beau-pere: ce pont est soutenu de trois arcades, sous lesquelles passe le Jordain, qui de là se va jetter dans la mer Tiberiade, éloignée de là environ trois heures de chemin. Du côté que cette riviére vient, il se voit un grand étang. En passant ce pont on sort de la Galilée, & on y païe une grosse caffarre. Puis on vient coucher à Coneïtra, qui est un petit village où il y a un grand han fort vieux, bâti en forme de forteresse, avec trois couleuvrines de fonte; Il y a dans son enclos une Mosquée, un bazar & un cahvé. On y païe une caffarre. Le jour d'après on

Pont de Jacob ou Dgeser Jacoub.

Coneïtra, village.

va

va coucher à Saxa, passant par un mauvais chemin, & dont le terroir est si pierreux, qu'il ne se peut cultiver. A moitié chemin on trouve un han bâti de pierres noires, appellé Raïmbe, sur la porte duquel paroît une tour quarrée aiant quatre fenêtres à la façon de nos clochers. Saxa est un joli han qui contient une Mosquée au milieu, & une fontaine à côté. Par le dehors on voit un petit Château, proche duquel passe une riviére qui se separe en trente-quatre branches, & il y a trois petis ponts ou l'on païe une caffarre. Le jour suivant on arrive à Damas, éloignée de Saxa de sept heures de chemin, mais premierement à une heure & demie de chemin de Saxa on passe un pont qui traverse la riviére qui vient de Saxa. Les quatre premieres heures on chemine par un chemin pierreux, à la fin duquel entre deux collines & au droit d'un village ruïné appellé Caucab, c'est-à-dire Etoile, est le lieu où notre Seigneur dit à Saint Paul, *Saule, Saule, quid me persequeris?* le reste du chemin est très-fertile, & traverse de belles plaines.

Raïmbe, han.

Caucab, village. Lieu de la conversion de saint Paul.

CHA-

CHAPITRE LVIII.

DE LA VILLE DE DAMAS, ET des lieux d'Alentour qui ſont à voir.

Damas, ville.

LA premiere choſe qu'on peut voir à Damas, eſt le Bezeſtein, qui eſt aſſez beau, & qui a trois portes. De là on va au Château, qui eſt tout bâti de pierres taillées en pointe de diamant Son entrée eſt difficilement permiſe aux Francs. D'abord on ſe trouve dans un corps de garde garni de pluſieurs armes penduës contre la muraille, avec trois pieces de canon de fonte, de la longueur de ſeiſe pans chacune. Quinze pas plus outre eſt le lieu où l'on bat la monoie, dans lequel les Juifs travaillent. A dix pas plus avant il y a un dôme peu façonné, mais ſoutenu par quatre piliers ſi gros, que trois hommes auroient peine à en embraſſer un. A cinquante pas de là par une grande ſale voutée on entre dans le Divan où ſe tient le Conſeil. Dans ce Divan qui eſt peint à la Moſaïque, en or & azur, ſont trois baſſins pleins de belle eau. Sortant du Château on voit les foſſez, profonds d'une demi-pique, & larges de vingt pas, dans leſquels du côté de la ville paſſe un petit canal d'eau qui arroſe les jardins d'alentour, embellis d'orangers, limon-

limonniers, grenadiers & autres arbres. Au milieu du Château passe un bras de riviére, dont ils peuvent remplir les fossez dans un besoin. En dehors des murailles de ce même Château pendent deux chaînes de pierre, l'une desquelles contient seise anneaux, & l'autre quatorze, taillez l'un dans l'autre d'un artifice nompareil, chaque anneau peut avoir deux pans de long, & un & demi de large, & chaque chaîne n'est qu'une seule pierre. De là on vient dans une belle Mosquée de la grandeur de vingt pas en quarré, toute peinte d'or & d'azur à la Mosaïque, & pavée de marbre: on voit au milieu la sepulture de Melec Daër Sultan d'Egypte. Après cela il faut voir la maison du Defterdar, dans laquelle est une petite Mosquée, mais très-belle pour l'architecture, le marbre & la peinture en or & azur. Il y a plusieurs belles chambres de même façon, à chaque fenêtre desquelles se voit une petite fontaine dont l'eau est très-claire, elle y est conduite par des canaux avec artifice. Dans cette maison il y a une porte & plusieurs grandes fenêtres avec des treillis de cuivre qui regardent dans la grande Mosquée, & de là on la voit sans que nulle personne l'empêche, mais il est défendu aux Chrétiens d'entrer dedans, sur peine de la vie, où de se faire Turc. De cette porte & de ces fenê-

Melec Daër Sultan d'Egypte.

fenêtres on apperçoit une bonne partie de la Mosquée, qui peut être d'environ trois cent pas de long, & soixante de large. La cour est pavée de belles pierres, la plupart de marbre luisant comme des miroirs. A l'entour de cette cour sont plusieurs colonnes de marbre, porphyre & jaspe, fort delicatement travaillées, qui soutiennent une voute qui regne tout autour, peinte de divers ouvrages à la Mosaïque. En face de cette cour est le portail de la Mosquée, dans laquelle on entre par douze belles grandes portes de cuivre figurées en bosse, avec plusieurs colonnes, la plupart de porphyre, dont les chapiteaux sont dorez. Les murailles sont peintes de belles figures en or & azur. Les Turcs même tiennent ce lieu en telle reverence, qu'ils n'osent passer par la cour sans ôter leur paboutches, & assûrement c'est une des plus belles Mosquées de l'Empire Turc. C'étoit autrefois une Eglise des Chrétiens que l'Empereur Heraclius fit bâtir à l'honneur de S. Zacharie pere de saint Jean Baptiste, & on dit qu'il y a une sepulture où reposent les os de ce saint Prophète. Il faut encore voir la fontaine où saint Paul recouvra la vûë & fut baptisé par Ananias, qui est en la ruë droite (appellée dans les Actes des Apôtres *vicus rectus*) dans un bazar sous une voute proche un gros pilier qu'on

Vicus rectus.

qu'on appelle la colonne antique : puis on monte à la maiſon de ce Judas, chez lequel ſaint Paul ſe retira pour être inſtruit en la Religion Chrétienne & baptiſé : Il y a une grande porte garnie de fer avec de grans clous, & au dedans eſt la chambre où ledit Saint jeuna trois jours & trois nuits. Après cela on ſort de la ville par une porte appellée Bab cherki, c'eſt à-dire, porte Orientale, près de laquelle il y avoit jadis une grande Egliſe érigée à l'honneur de ſaint Paul, maintenant les Turcs en ont fait un han, le clocher y eſt encore de fabrique fort ancienne. Continuant de cheminer le long des foſſez de la ville, & environ cent cinquante pas loin de ladite porte vers le Midi, on voit une grande tour quarrée qui tient aux murailles, du milieu de laquelle ſortent deux fleurs de lis taillées en relief, très-bien faites, & à côté de chacune un Lion taillé de même : entre ces fleurs de lis paroît une grande pierre écrite en caracteres Turcs. A quelques trois cent pas plus outre on vient à la porte appellée Bab Kſſa, murée de pierres, ſous laquelle eſt le lieu par où l'on fit ſauver ſaint Paul dans une corbeille, pour fuir la perſecution des Juifs. A ſoixante pas de là, vis-à-vis de la porte, eſt la ſepulture de George le portier, auquel on fit trancher la tête, ſous pretexte qu'il étoit Chrétien, & avoit fait ſauver ſaint Paul,

Bab cherki.

Bab Kſſa.

George le portier.

les

les Chrétiens du païs l'estiment Saint, & entretiennent d'ordinaire un lampe ardente sur sa tombe : revenant à la ville par le même chemin, on passe à la maison d'Ananias, qui est entre la porte d'Orient & celle de saint Thomas ; & on décend par quatorze degrés, dans la grotte ; au bas de ces degrés est le lieu où Ananias instruisoit Saint Paul, & lui enseignoit la doctrine Chrétienne, & à main gauche est le trou, mais bouché, par où sous terre Ananias alloit trouver Saint Paul à la maison de Judas : on dit que les Turcs ont taché plusieurs fois de bâtir une Mosquée sur cette grotte, mais que tout ce qu'ils bâtissoient le jour étoit renversé le soir en un instant. On peut encore aller à un petit Hermitage éloigné de la ville de deux milles, où demeurent des Dervichs : il est dessus un grand village appellé Salahia, & sur une petine colline, on y voit la grotte dans laquelle se cacherent les sept Dormans, lorsqu'ils étoient persecutez par Decius, qui leur vouloit faire renier la foi Chrêtienne, & où ils dormirent jusqu'au tems de Theodose le Jeune ; ce lieu est fort agréable, & d'autant plus qu'on en peut voir tout le terroir de Damas. A trois lieuës de là vers le chemin de Baalbel est le lieu où on dit que Caïn tua son frere Abel, & où ils fai-

Maison d'Ananias.

Salahia, village. Grotte des 7. Dormans.

Lieu où Caïn tua son frere Abel.

faisoient aussi leurs sacrifices. Il faut encor aller à un village appellé Jobar, distant de la ville de demi-lieuë, & qui n'est habité que de Juifs, il y a une Synagogue, au bout de laquelle se voit une grotte à côté droit de quatre pas en quarré; pour y entrer il faut décendre par un trou sept degrez taillez dans le roc, on dit que c'est le lieu où se cacha le Prophete Elie, fuiant la poursuite de la Reine Jesabel, on y voit encore le trou par où les corbeaux lui porterent des vivres durant quarante jours. Il y a dans cette grotte trois petites armoires servant à mettre trois lampes entretenuës. A une lieuë & demie de là est le lieu où on dit que le Patriarche Abraham donna bataille contre les cinq Rois qui emmenoient son neveu Loth & les vainquit. Damas, que les Turcs appellent Cham, est très-bien située, il y passe sept petites riviéres, & elle est entourée presque par tout de deux murailles avec de petits fossez. Les maisons ne sont point belles par dehors, étant bâties, de brique & de terre, mais par dedans elles sont très-belles, & presque toutes ont des fontaines. Les Mosquées, bains & cahvez y sont très-beaux & bien bâtis, & par tout il y a abondance d'eau. Mais revenons à Nazareth, que je ne passai point, esperant de voir Damas par un autre chemin, comme je dirai ci-après

Jobar. village.

Grotte d'Elie.

Champ de bataille d'Abraham.

Situation de Damas appellée par les Turcs, Cham.

CHAPITRE LIX.

DE NOTRE RETOUR A ACRE, & de la description du mont Carmel.

APrès avoir vû ce qui est à voir à Nazareth & aux lieux circonvoisins, nous primes congé du Pere Gardien de Nazareth, & en partimes le Dimanche douziéme Mai sur les sept heures du matin. Nous arrivâmes à Acre sur les deux heures après midi. Le Lundi treisiéme Mai nous partîmes d'Acre vers les quatre heures du soir dans une petite barque, pour aller au mont Carmel, éloigné d'Acre de dix milles; nous avions un bon vent, mais si fort, que nôtre timon se rompit & l'aiant vitement racommodé avec quelques clous, nous fimes voile seulement du trinquet; nous arrivâmes sur les six heures du soir au village de Caïphas, devant lequel nous avions été pris par ce Corsaire susdit; ce village, qui autrefois étoit une ville, est au pié du mont Carmel, nous montâmes cette montagne, & arrivâmes sur les sept heures au Couvent, qui est tenu par les Carmes Déchaussez. Nous y trouvâmes deux Peres François, & un Frere Italien, qui y étoit depuis vingt ans. Ils suivent là une Regle fort sévère, car outre qu'ils sont éloi-

Caïphas, village

Couvent au Carmel,

gnez

gnez du monde, ils ne mangent point de viande, ni ne boivent point de vin, & s'ils en ont besoin, il faut qu'ils aillent autre part, comme le Superieur d'alors fit, car étant pulmonique, & se desséchant tous les jours, il fut obligé de passer à Acre, pour se refaire un peu durant quelques jours. Ils ne permettent pas même aux Pélerins de manger de la viande dans leur Couvent, seulement leur permettent-ils d'y boire du vin. Ce Couvent n'est pas tout au haut de la montagne, où ils en avoient un beau, avant que les Chrêtiens perdissent la Terre Sainte, & on en voit encore les restes; celui qu'ils habitent maintenant, est un peu plus bas & fort petit, aussi n'y faut-il pas plus de trois Religieux, encore auroient-ils bien de la peine à se nourrir, s'ils ne recevoient quelques aumônes des Marchans François d'Acre, qui y vont souvent faire leurs devotions. Il y a trente ans qu'ils possèdent ce lieu, dont ils avoient été chassèz après que les Chrétiens eurent perdu la Terre Sainte; c'est le lieu où demeuroit le Prophete Elie, même leur Eglise est la grotte où il demeuroit quelquefois, elle est taillée dans le roc assez proprement; de ce Couvent ils ont fort belle vûë, principalement sur mer, où leur vûë n'est point bornée. A l'entour de leur Couvent ils ont un joli Hermitage, fort bien cultivé,

 par

par la main du Frere Italien, qui y a porté toute la terre qui y est, aussi est-ce une chose fort agréable, de voir des fleurs & des fruits sur une montagne qui n'est qu'un rocher, ces bons Religieux nous firent une collation fort propre de huit ou dix plats de fruit, puis nous allâmes coucher dans l'appartement des Pélerins, car quoi que ce lieu soit fort petit, ils ont pratiqué un peu de logement assez commode & fort propre pour les Pélerins, mais il ne faut pas qu'ils soient gueres plus de demi-douzaine. Le lendemain quatorziéme Mai, nous fimes nos devotions en ce saint lieu, après quoi nous partimes du Couvent sur les huit heures du matin, pour visiter les lieux de devotion d'alentour, nous avions pour conducteur un des deux Peres François qui craignant que nous ne fussions dépoüillez par des Arabes, nous fit prendre sur nos épaules des bâtons en guise d'arquebuses, à une bonne lieuë du Couvent nous vimes une fontaine que le Prophete Elie fit sortir de terre, & un peu au dessus une autre miraculeuse. toutes deux d'eau fort belle & bonne, les Arabes disent que tant que les Religieux ont été absens, après avoir été chassez elles ne donnoient point d'eau. Tout proche de cette derniere fontaine se voient de superbes restes du Couvent de saint Brocard, qui y fut envoié par saint Albert Pa-

triar-

triarche de Jerusalem, pour reformer les Hermites qui y vivoient sans regle & sans communauté; c'étoit un beau Couvent. Pas loin de là est le Jardin des melons de pierre, & ils disent qu'Elie passant par là demanda par aumône un melon à un homme qui en cueilloit, lequel dit à saint Elie par mépris que c'étoient des pierres & non des melons; & aussi-tôt tous ces melons furent changez en pierres; lorsque je les priai de me mener à ce jardin, il me répondirent qu'ils n'en savoient pas le chemin, mais après cela ils me dirent en particulier qu'ils ne m'y avoient pas voulu mener, parce que nous étions trop de monde, & qu'y aiant à present peu de ces melons, si chacun en prenoit, il n'en resteroit plus, & ils m'en firent present d'un. Après avoir vû ces lieux, nous revinmes au Couvent vers les onze heures, & après que nous eumes diné avec de fort bon poisson frais, nous allâmes voir près du Couvent une grotte de ce saint Prophète Elie, & celle du Prophète Elisée, il y en a encore une autre qui est pleine de terre, dont la porte est murée. Plus bas, vers le pié de la montagne, est la grotte où le Prophete Elie enseignoit le peuple, elle est toute taillée dans le roc fort également, tant en haut qu'en bas: elle est longue d'environ 20. pas, & large de 15. & fort haute, & je croi que c'est une des plus belles grottes

Melons de pierre.

Grotte d'Elie.

qui se puissent voir. Les Turcs y ont fait une petite Mosquée. Le mont Carmel & tout le païs d'alentour est commandé par un Prince nommé l'Emir Tharabée, qui païe tous les ans au Grand Seigneur douze chevaux de tribut. Après avoir remercié ces Peres de leur courtoisie, que nous reconnûmes d'une aumône, nous nous embarquâmes vers les quatre heures du soir sur la même barque qui nous avoit amenez, & arrivâmes à Acre sur les sept heures du soir.

CHAPITRE LX.

DU VOIAGE D'ACRE A SOUR, SAIde, Baruth, Tripoly, & au mont Liban, & de celui de Tripoly à Alep, avec ce qu'il y a à voir en ces lieux.

JE ferai ici une digression de mon voiage pour marquer ce qui se peut voir en ces quartiers-là. Partant d'Acre on va coucher à Sour. Au milieu du chemin est une tour près la mer où on païe une caffarre, Environ une heure & demie avant que d'arriver à Sour on trouve à quelques pas de la mer un puits de figure octogone, qui a environ quinze piés de diametre; il est si plein d'eau, qu'on en peut puiser avec la main, & on dit que plusieurs ont voulu sonder sa profondeur avec plusieurs charges de chameaux de corde, mais

Sour, ville.

que

que jamais on n'y a trouvé de fond. On tient que c'est le *Puteus aquarum viventium* dont il est fait mention dans les Cantiques. La ville de Sour est au rivage de la mer, elle fut anciennement appellée Tyrus; ce fut là que nôtre Seigneur guerit la fille de la Cananée. On voit en ce lieu de belles antiquitez. De Sour on va coucher à Saïde, on trouve encore en ce chemin une tour où il faut païer caffarre. Saïde est une jolie ville proche de la mer; son nom ancien est Sidon. Devant la ville il y a une petite forteresse bâtie dans la mer. Le terroir de Saïde est beau & rempli de Jardins, entr'autres il y en a un à deux portées de mousquet de la ville, qui est rempli de beaux orangers, dans lequel on montre la Sepulture de Zabulon, un des douze enfans d'Israël. Le jour suivant on peut aller coucher à Baruth. A une heure de chemin de Saïde en allant vers Baruth, on voit à main droite un village appellé Gie, où il y a force sable, & on dit que c'est le lieu où la baleine jetta Jonas après l'avoir gardé trois jours dans son ventre. On païe dans ce chemin deux caffarres. Le terroir de Baruth est trés-beau & bon, il y a quantité de meuriers blancs pour les vers à soïe. Le jour suivant on quite Baruth, & après avoir marché une demi-heure, on voit à côté droit la caverne qui servoit autrefois de retraite à un grand

Puteus aquarum viventium.

Tyrus, ville.

Saïde, ville.

Sidon.

Sepulture de Zabulon.

Baruth.

dragon ;à deux cent pas plus outre eſt une Egliſe des Grecs ; au même lieu diſent-ils, où S. George tua ce dragon, qui étoit prêt de devorer la fille du Roi de Baruth. A demi-heure de chemin de là eſt un pont appellé le pont de Baruth, ſoutenu de ſix arcades, on y païe une caffarre. A environ deux heures de chemin de ce pont on en trouve un autre, ſous lequel paſſe une riviére appellée en Arabe naar el kelb, c'eſt-à-dire, fleuve du chien, ſans doute à cauſe qu'on y voit un anneau taillé dans le rocher, où eſt ataché un grand chien de la même roche, qui paroît encore dans la mer. On dit que par le paſſé ce chien abboioit par enchantement quand il venoit quelque armée,& que ſa voix s'entendoit de quatre lieuës loin. Un peu au deſſus de la décente où eſt le chien, ſont gravées ſur le rocher en gros caracteres ces lettres. IMP. CÆS.M. AURELIUS ANTONINUS. PIUS. FELIX. AUGUSTUS. PART. MARI. BRITANNIUS. Au bout de ce pont il y a une pierre de marbre d'onze pans de long & cinq de large où ſont écrites ſix lignes en caractere Arabe. De là on va coucher au pont d'Abrahim. Le jour ſuivant on va coucher à Tripoly. En chemin on voit du côté de la mer les villes de Gibel, Pataon, & Amphe. La ville de Tripoly eſt fort jolie : il y a un beau Château au pié duquel paſſe

Tripoly, Gibel, Patron, Amphe, villes.

passe une petite riviére, plusieurs jardinages remplis d'orangers & muriers blancs environnent ladite ville, qui est éloignée d'un mille de la mer, au bord de laquelle sont plusieurs tours garnies de pieces de canon, pour la garde de la place. Ce fut en ce lieu que sainte Marine accusée d'impudicité fit penitence sous l'habit d'un homme. Le jour suivant on va au mont Liban, éloigné de Tripoly d'environ cinq heures de mauvais chemin, on va coucher à Cannobin qui est un village où loge le Patriarche du mont Liban, il y a une Eglise & un Monastére. Le lendemain on va aux Cèdres, qui sont à une heure & demie de chemin de Cannobin, & on passe par un joli village appellé Eden, qui est à environ une heure de chemin de Cannobin. C'est une folie de dire que quand on compte les Cèdres du mont Liban deux fois, on en trouve le nombre different, car il y en a en tout vingt-trois, tant grans que petits. Tous ceux qui habitent cette montagne sont Chretiens Maronites. Après avoir vû le mont Liban, on revient à Tripoly, d'où ceux qui veulent aller à Alep, prennent le chemin suivant. De Tripoly on va coucher à un Château appellé Château François, situé sur une haute montagne, qui fut bâti par les François du tems de Godefroi de Boüillon. Dé là on va coucher à Ama, c'étoit autrefois une

Mont Liban.

Cannobin, village.

Eden, ville.

23. Cedres au Mont Liban.

Château François

Ama, autrefois

 belle

belle & grande ville, maintenant elle eſt à moitié ruïnée, il y a encore de belles Moſquées & maiſons bâties de pierre noire & blanche entre-mêlées. A l'extrémité de la ville paroît un grand Château ſur une colline preſque tout ruïné & inhabité, dont les murailles ſont fort épaiſſes & hautes, bâties de bonnes pierres blanches & noires, figurées en diverſes façons, le peu qu'il en reſte montre leur ancienne beauté. La porte du Château eſt ornée d'inſcriptions en lettres Arabes, l'entrée eſt faite en façon de corps de garde. Il y a un Oratoire du côté du Midi, ſemblable à ceux où les Turcs font leurs prieres. Il y a pluſieurs grottes bien travaillées, & de grans magazins qui ſervoient autrefois à tenir les proviſions & munitions de guerre. A côté du Château paſſe la riviére Aſſi ou Oronte, qui remplit les foſſez d'alentour, taillez dans le roc & fort profonds : Elle traverſe encore toute la ville, où elle fait tourner dix-huit grandes roües, qui élevent l'eau à la hauteur de deux piques dans des canaux qui ſont ſur de grandes arcades, & qui ſe vuident nonſeulement aux fontaines de la ville, mais encore par dehors aux jardins. Il faut encore voir une Moſquée qui eſt proche de la riviére, & vis-à-vis du Château, devant la porte de laquelle s'éleve une colonne de très-beau marbre, façonnée à

belle & grande ville.

Aſſi ou Oronte, riviére.

à demi-relief de personnages, oiseaux, & autres animaux fort bien representez. Il y a dans cette Mosquée un jardin très-beau proche de la riviére, & rempli d'orangers. D'Ama on va coucher à Marra, qui est une méchante ville commandée par un Sangiac, & il n'y a rien digne de remarque que le han où on loge, qui est tout couvert de plomb, & fort spacieux, huit cent hommes y pouvant loger à l'aise avec leurs chevaux. Au milieu de ce han il y a une Mosquée avec une belle fontaine: On y voit encore un puits profond de quarante-deux toises depuis le haut jusqu'à la superficie de l'eau. Il y a environ six-vingt ans que ce han fut bâti par Mourab Chelebi grand Testerdar, lorsqu'il fit le voiage de la Meque. A quelques cinquante pas de là il y a un autre vieux han à demi ruïné, aiant une porte de pierre noire toute d'une piece, de sept pans de long & quatre & demi de large, & un d'épaisseur, où sont gravées à demi-relief deux Croix comme celle de Malte, avec des roses & autres figures. De Marra on va coucher à Alep.

Marra, ville.

Grand Han.

CHAPITRE LXI.

VOIAGE DE TRIPOLY PAR Damas à Alep.

CEux qui n'ont point vû Damas y peuvent aller de Tripoly en trois bonnes journées, puis de là à Alep, par le chemin ſuivant. De Damas on va coucher à Cotaïpha par un chemin dont la moitié traverſe de belles plaines très-fertiles, aiant quantité d'arbres fruitiers, oliviers, & vignes; ces plaines ſont arroſées de ſept petites riviéres & de pluſieurs ruiſſeaux, on y voit quantité de villages, que les gens du païs diſent être au nombre de plus de trois cent cinquante. Le reſte du chemin eſt fort ſterile & montagneux. On trouve à Cotaïpha le plus beau han qui ſoit dans tout le païs, il y a au milieu de ce han une fontaine qui verſe ſon eau dans un grand vivier. On trouve toutes les choſes neceſſaires dans ledit han, où peuvent loger mille hommes avec leurs chevaux ſans incommodité, Il y a environ quatre-vingt ans que Sinan Bacha Grand Viſir paſſant par ce païs lorſqu'il fit le voiage de la Meque & d'Hyemen, le fit bâtir. Pour y aller il faut paſſer par une grande cour, ceinte de murailles, en forme de Château en quar-

Beau & grand han à Cotaïpha.

ré.

ré. Il y a deux portes, l'une regardant vers le Midi, l'autre vers Tramontane, ſur chacune deſquelles ſont trois couleuvrines pour défendre ce lieu. On païe là une caffarre. De Cotaïpha on va coucher à Nebk, & en chemin on voit à cinq heures de Cotaïpha un vieux Château appellé Caſtel, ou han el arous (c'eſt-à-dire, han de l'épouſée) ſitué ſur un lieu fort ſterile, & environné de montagnes. Nebk eſt ſitué ſur une petite colline, au pié de laquelle ſont des jardins remplis d'arbres fruitiers arroſez par une petite riviére, ſur laquelle eſt un pont très-beau ſoutenu par quatre arcades. Le jour ſuivant après avoir cheminé deux heures on paſſe par un village appellé Cara, qui contient deux hans & une Egliſe des Grecs dédiée en l'honneur de ſaint George. Ce village eſt entouré durant demi-lieuë de jardins remplis d'arbres fruitiers que de petis ruiſſeaux arroſent. A 2. lieuës de là on trouve un Château appellé Coſſeïtel, hors les murailles duquel eſt une fontaine qui ſe vuide dans un vivier de 20. pas de long; puis on vient coucher à Aſſia, qui eſt un han pour loger les paſſans. Pour y arriver on paſſe par une grande cour ceinte de murailles en forme de fortereſſe, aïant au milieu une fontaine très-belle qui ſe vuide par quatre tuiaux, & d'un autre côté derriere ce han paſſe une ſource d'eau qui remplit

Nebk.

Han, el arouſ, vieux Château.

Coſſeïtel, Château.

Aſſia, han.

un vivier. D'Assia on va coucher à Hems: à moitié chemin on trouve un mèchant han dit Chempsi. Hems est une jolie ville de moienne grandeur, dont les murailles sont de pierres noires & blanches, & presque tout autour hautes d'une demi-pique, fortifiées de petites tours rondes au nombre de vingt-six autrefois elles étoient entourées de fossez qui à present sont la plupart remplis de ruïnes. Cette ville a six portes. On voit dans ladite ville cinq Eglises. La premiere est fort grande, & est soutenuë de trente-quatre piliers de marbre, la plupart jaspez, elle a soixante & dix pas de longueur, & dix-huit de largeur. Au dedans & du côté du Midi il y a une petite Chapelle où se voit une caisse de pierre enchassée dans la muraille, de cinq pans de long & trois de large, les gens du païs, tant Chrétiens que Mores croient que la tête de saint Jean Baptiste est dans cette caisse, c'est pourquoi les Mores en font grand état, & y tiennent pour l'ordinaire une lampe ardente : ils disent qu'à un certain jour de l'année il distile quelques goutes de sang de cette caisse. Il y a encore plusieurs autres pieces de marbre longues & rondes enchassées dans la muraille, écrites en caracteres Grecs, parsemées de roses & autres figures fort artistement travaillées. Ce fut Sainte Heleine qui fit bâtir cette Eglise, que les Chré-

Hems, ville.

Caisse de la tête de S. Baptiste.

Chrétiens du païs ont possédée long-tems, mais enfin les Turcs l'usurperent il y a environ cent soixante ans, & s'en servent à present pour leur grande Mosquée; la couverture que les colonnes soutiennent, a été refaite depuis quelques années, & n'est que de pieces de bois mal agencées. Les Chrétiens ont permission d'y entrer. Par le dehors il y a un grand vivier où les Turcs font leurs ablutions avant que d'y entrer. A la porte de cette Mosquée se voient par terre deux colonnes de marbre de vingt pans de long. De là on va à une autre Eglise tenuë par les Mores, appellée saint George, les Chrétiens du païs y peuvent faire leurs devotions en païant la moitié de l'huile qui se consume. La troisiéme est dédiée en l'honneur de nôtre Dame, elle est tenuë par les Chrétiens du païs. La quatriéme est tenuë par les Grecs, & se nomme Arbaïn Choüade, qui veut dire, quarante Martyrs, elle est fort jolie, elle est soutenue de cinq colonnes, dont quatre sont de marbre, & l'autre de Porphyre, taillé en forme de vis & façonnée. La cinquiéme Eglise s'appelle saint Merlian, autrement saint Julian, les gens du païs disent que son corps y est dans une Sepulture de très-beau marbre qui est derriere l'Autel, fait en façon de biere, dont le couvercle est en dos d'âne: aux quatre coins il y a quatre pommes du

Arbain Choüade, Eglise.

même

même marbre, & tout à l'entour sont douze Croix gravées en demi-relief. Cette sepulture a dix pans de long & cinq de large, & autant de haut, paroissant tout d'une piece. A six cent pas de la porte appellée Bab Jeoudy, (c'est à dire, porte des Juifs) tirant vers le Ponant, se voit une pyramide assez grande dans laquelle ceux du païs croient que Caius Cesar neveu d'Auguste est enseveli. Hors la ville du côté du Midi, sur une colline est un Château bâti comme celui d'Ama dont j'ai parlé au Chapitre précedent, mais il n'est pas si ruïné, bien qu'il soit deshabité comme l'autre. On dit que les Chrétiens les ont autrefois tenus tous deux, & y ont enduré de grans siéges avant que de les rendre aux Turcs, & c'est pour cela que le Grand Seigneur a défendu de les rebâtir & habiter. Le han où on loge à Hems est à quinze pas hors de la ville, proche des murailles, du côté de la tramontane. De Hems on va coucher à Ama, environ à moitié chemin on voit un petit Oratoire qu'on dit avoir été fait par les Francs, il est maintenant habité par un Scheïk More. Un peu plus loin sur une colline se voit un village ruïné. Proche de là est un han où logent les passans qui veulent s'y arrêter. Aprés cela on passe un pont de dix arcades, dit Dgeser Rustan, c'est-à-dire, pont de Rustan, qui est assez beau, sous lequel

Sepulture de Caius Cesar neveu d'Auguste.

passe le fleuve Assi. J'ai parlé d'Ama assez amplement au Chapitre précedent. Depuis Hems jusqu'à Ama est le lieu que les gens du païs disent avoir été habité par Job & sa famille, il est fort fertile, mais il n'est pas cultivé à demi. Le jour suivant on va coucher à Scheikun han (c'est-à-dire, han de Scheïk) c'est un han fort vieux, sur la porte duquel est un pierre de marbre de six pans de long & trois de large, où sont gravées six lignes de caracteres Arabes, & aux deux côtez sont deux pierres rondes aussi de marbre, à chacune desquelles est gravé un calice couvert de sa patène, fort bien fait. De Scheïkun han on va à Marra, dont j'ai parlé dans le Chapitre précedent. Le jour suivant on va coucher à han Serakip. En allant on apperçoit quelque villages & hans ruinez; le plus entier de ces hans est celui de han Merey, bâti en forme de Château, aiant aux quatre coins quatre tours, trois quarrées & une ronde, ce han est à quatre heures de chemin de Marra, & vingt pas avant que d'y arriver on voit à main gauche cinq grandes sepultures, dans l'une desquelles est enterré un Bacha, aiant son tulban taillé sur le marbre à un bout de la tombe. A quelques 15. pas hors la porte de ce han Serakib, & dans un vieux bâtiment, il y a un grand puits presque de figure quarrée, qui est profond de quarante

Païs de Job.

Scheïk un han

deux

deux toises avant que de toucher l'eau, comme celui de Marra. A quatre-vingt pas environ de là paroît un méchant village habité de peu de gens, quoi que le terroir soit assez bon.

Han Touman. De han Serakib on va coucher à han Touman: par le chemin on voit à main gauche une ville assez belle dite Sermin, & trois ou quatre villages tout ruïnez, par les voleries des Arabes. Il y a environ quarante ans que han Touman fut rebâti par un Bacha d'Alep appellé Hisouf Bacha, qui y mit un Aga avec cinquante soldats & dix petites couleuvrines pour le garder des Arabes, qui autrefois y faisoient mille voleries. La riviére d'Alep nommée Singa y passe tout contre, & proche de là il y a deux moulins. De han Touman on va à Alep en trois ou quatre heures.

Sermin, ville.

Singa, riviere d'Alep.

CHAPITRE LXII.

DE NOTRE PARTEMENT D'ACRE pour Damiette, & de la rencontre que nous fimes de Corsaires Italiens.

Acre, ville.

NOus demeurâmes à Acre quatre jours faute de passage pour Damiette, mais enfin s'étant trouvez deux sanbiquers de Chypre, qui alloient tous deux à Damiette, nous resolûmes de nous mettre dessus, & aiant envoié querir le Reys de ce sanbi-



quer, qui étoit Grec, Monsieur de Bricard le Consul prit la peine de faire nôtre marché, & de nous recommander à lui : les sanbiquers sont des bâtimens faits comme des galiotes, mais plus longs, la pouppe en est faite comme la prouë : seulement il y a à la pouppe une petite chambre pour mettre du biscuit, mais elle est sous la couverte ; il y a plusieurs bancs pour ramer, selon la longueur du sanbiquer. & chaque rame est tirée par deux hommes. Le nôtre avoit douze rames de chaque côté; outre cela il y a un grand arbre qui porte une très-grande voile, de sorte que comme cela n'est pas chargé, il n'y auroit point de galeres qui les pussent attrapper s'ils avoient des rames assez longues, mais ils n'en ont que de courtes. Le vent s'étant fait bon pour nôtre voiage, nous nous embarquâmes sur nôtre sanbiquer avec nos provisions le Dimanche dix-neuviéme Mai sur les trois heures après midi, & sortîmes aussi-tôt hors du port d'Acre, allant en compagnie avec un autre sanbiquer. Nous craignions fort de rencontrer encore des Corsaires, & principalement celui qui nous avoit pris déjà une fois, tant parce que ces gens avoient dit que s'ils nous eussent tué, ils n'auroient point été obligez de rien rendre, que parce que nous craignions qu'ils ne nous accusassent d'être cause que les Turcs

Sanbiquers.

avoient

avoient couru ſur eux, & qu'ils ne nous fiſſent mauvais parti. Toutefois nous ne trouvâmes en nôtre voiage rien de conſiderable, juſqu'au lendemain Lundi vingtiéme Mai, qu'au coucher du Soleil, nous paſſâmes devant une tour, d'où il y a encore douze milles juſqu'à Jaffa : comme nous fumes proche de cette tour, on nous tira quelques coups de fauconneaux & de mouſquets, ce qui nous étonna fort, & plus encore quand nous vimes qu'on faiſoit de grans feux par toute la côte, & principalement ſur les tours, nous n'en ſavions pas la cauſe, que je dirai ci-après, ſeulement nous jugions bien qu'on nous prenoit pour des Corſaires ; approchant de Jaffa, nous vimes un grand feu ſur la tour, en-ſuite voulant entrer dans le port ſur les neuf heures du ſoir pour y charger du bois & prendre de l'eau, on nous en défendit l'entrée à coups de fauconneaux & de mouſquets : alors nôtre Reys ſe mit ſur la prouë, & cria de toute ſa force qu'il étoit un tel, Reys d'un ſanbiquer, appellant des gens qu'il connoiſſoit à Jaffa, mais on ne nous répondit autre choſe, qu'Alarga, c'étoit-à-dire, que nous nous retiraſſions, & cela étoit ſuivi d'une décharge de pluſieurs fauconneaux & mouſquets : après que cette muſique eut duré environ une heure,

eux

eux tirant & nôtre Reys criant toûjours, l'autre ſanbiquer s'approcha un peu plus prés que le nôtre, & le Reys criant de toute ſa force, ſe fit enfin entendre & reconnoître par des Grecs qui étoient à Jaffa; alors au lieu d'Alarga on nous cria Taala, ce qui nous réjoüit fort; c'étoit-à-dire que nous vinſſions dedans; de ſorte que nous entrâmes dans le port ſur les dix heures du ſoir: pour moi je craignois que ce ne fût une fineſſe, afin de nous couler aiſément à fond quand nous ſerions proches, mais au contraire nous y fumes reçus en amis: nous trouvâmes tout le monde en armes, prêts à fuïr; les femmes & les enfans s'étoient dêja ſauvez de Jaffa; nous eumes en ce lieu la conſolation de voir que tous ceux de Jaffa nous plaignoient d'avoir été dépoüillez par des Chrêtiens mêmes, car ils nous connoiſſoient par ce que nous avions dêja paſſé une fois â Jaffa, & avoient bien ſû nôtre priſe: nous reſtâmes à Jaffa pour attendre le beau tems juſqu'au Vendredi 24. Mai, que le vent étant bon, nous partîmes vers le midi, au bout de deux ou trois heures nous perdîmes la terre de vûë; ſur le ſoir le vent aiant ceſſé, nous donnâmes fond, & le lendemain Samedi vingt-cinquiéme Mai dès la pointe du jour nous

nous ſarpâmes, & allâmes à la bouline, ſur les trois ou quatre heures après midi nous découvrimes la terre, & nous en étant approchez, nous donnâmes fond au coucher du Soleil, le vent n'étant pas propre pour paſſer un cap où nous nous trouvions: le lendemain Dimanche vingt-ſixiéme Mai dès la pointe du jour nous ſarpâmes & decouvrimes auſſi-tôt deux voiles, dont l'une ſembloit un vaiſſeau, & l'autre une galiote, nous nous en éloignâmes tant que nous pûmes à force de rames, & enfin après quelques heures nous les perdimes de vûë, mais vers le midi, nous vimes la galiote à nôtre queuë; nôtre conſerve d'abord gagna la terre, & au lieu de les imiter nous fimes force de voiles & rames, tant qu'en peu de tems nous perdimes encore cette galiote de vûë; mais un peu après l'aiant encore découverte, nous ramâmes encore un peu, & la perdimes encore de vûë. Dès que je vis la premiere fois ces voiles, je vis bien que la mauvaiſe fortune avoit priſe ſur nous, & qu'elle nous vouloit encore perſecuter, & je fus Prophète par malheur, car je dis aux autres que nous étions encore trop loin de Damiette pour être pris, & que comme nous avions été pris à dix mille d'Acre, nous ſerions pris à dix mille de Damiette. Après avoir donc perdu encore

cette

cette galiote, de vûe, nous donnâmes fond ſur les ſix heures du ſoir à un lieu d'où nous découvrimes trois voiles à l'ancre, nous fimes deſſein la nuit dès qu'il ſeroit bonaſſe, de tacher de gagner un pointe de terre dont nous n'étions pas fort éloignez, & alors nous aurions été bien près de Damiette & aurions évité ce qui nous arriva, mais nos gens s'endormirent trop; car le Lundi vingt-ſétiéme Mai ils s'éveillerent environ deux heures avant le jour, & aiant ſarpé, firent force de voiles & de rames, mais à la pointe du jour, lorſque nous n'étions pas à vingt milles loin de Damiétte, ils envoierent leurs deux caïques bien armez ſur nous; alors nos gens voulurent retourner en arriere, mais ils ne furent pas à tems, & les caïques s'approchant en diligence, il y eut un Turc paſſager qui lia ſon paquet ſur ſon cou, & ſe jettant à la nage gagna bien-tôt la terre, ſans rien perdre; les autres, ſoit qu'ils ne ſuſſent pas ſi bien nager, ou qu'ils eſperaſſent que nous pourrions gagner la terre avant que d'être abordez, ne l'imiterent point; j'eus alors quelque crainte qu'ils ne déchargeaſſent leur colere ſur nous qui étions Francs, auſſi-bien que ces Corſaires, & enfin les caïques s'étant approchez à la portée du mouſquet, tous les Turcs paſſagers qui étoient dans nôtre Sanbiquer ſe jetterent dans l'eau

pour

pour se sauver à terre, & les Grecs après avoir tiré 2. pierriers qu'ils avoient, en firent de même. J'eus grande pitié de voir ces pauvres gens être obligez de s'enfuïr de leur maison, (car j'appelle ainsi leur Sanbiquer,) & laisser toutes leurs hardes au pillage & à la discretion de ces enragez, n'emportant avec eux qu'un chapelet ou deux d'un certain biscuit qu'on vend enfilé par chapelets. D'abord un des caïques tira dans nôtre pouppe un coup d'arquebuse à croc, chargée d'une grosse bale ramée, qui si elle eût donné une palme plus bas, nous auroit tué tous, & coulé le Sanbiquer à fond, mais ne voiant plus personne à nôtre bord, ils coururent après ceux qui se sauvoient à terre, car comme c'étoit fort proche de terre, il n'y avoit guerre d'eau, ce qui fit que les soldats qui y trouvoient fond, se mirent dans l'eau l'épée à la main & le pistolet à l'autre, pour courir après ces pauvres miserables, tirant sur ceux qu'ils ne pouvoient attrapper; pendant ce tems je priai nôtre Capucin & un autre Religieux François qui étoient avec nous, de monter sur la couverte, & faire banniere blanche, ce qu'ils firent; & mettant un mouchoir au bout d'un bâton, crierent en François à ceux qui étoient restez dans les caïques, que nous étions Francs; ils dirent que nous abaissassions nôtre

Corsaires Francs.

voi-

voile : ce que nous fîmes facilement, mais elle étoit si grande, que nous ne la pûmes plier; cependant elle couvroit tout nôtre Sanbiquer, & eux craignans qu'il n'y eût encore du monde caché dedans, n'osoient venir, mais leur aiant témoigné que nous ne la pouvions plier sans leur aide, & qu'il n'y avoit rien à craindre, ils vinrent à nôtre bord, & nous connoissant pour Francs, ne nous firent aucun mal ni violence comme les premiers, seulement ils prirent de nos hardes tout ce qu'ils trouverent à l'ecart, de sorte que nous ne laissâmes pas d'en perdre une bonne partie. Après cela c'étoit un triste spectacle de voir revenir ces soldats chargez de dépoüilles, menant par la main les gens qu'ils avoient pris à terre, ils étoient tout nuds en chemise, aiant été dépouillez aussi-tôt que pris: quand ils furent dans nôtre Sanbiquer, ils chercherent de tous les côtez s'il n'y avoit rien à prendre, ils prirent sept Turcs : après qu'ils furent tous ou dans nôtre Sanbiquer ou dans leurs caïques, ils nous menerent vers leurs vaisseaux : en allant ils nous raconterent comme ils nous avoient découvert le soir précedent, mais qu'ils avoient une galiote qu'ils n'avoient point vû depuis deux jours, & qu'ils prenoient nôtre Sanbiquer, pour elle, mais que le matin suivant voiant que nous allions terre à terre, ils avoient bien jugé

que ce ne l'étoit pas, & que s'ils ne nous euſſent point pris pour leur galiote, ils nous ſeroient venus viſiter dès le même ſoir qu'ils nous avoient découvert.

CHAPITRE LXIII.

DE CE QUI SE PASSA CHEZ les Corſaires tant que nous fûmes avec eux, & de nôtre arrivée à Damiette.

EN une heure nous vinmes aux vaiſſeaux des Corſaires, qui étoient deux dont l'un étoit commandé par le Capitaine Santi, appellé autrement Ripuerto Livornois, & l'autre par le Capitaine Nicolo de Zante. Nous fumes bien reçus de ces Capitaines qui nous partagerent entre eux; nos Religieux allerent au vaiſſeau du Capitaine Santi, & nous autres ſeculiers entrâmes dans celui du Capitaine Nicolo. Ces deux vaiſſeaux etoient de conſerve, & avoient chacun cent quarante hommes, chaque vaiſſeau avoit quatorze rames de chaque côté, dont ils ſe pouvoient ſervir en cas de beſoin, mettant deux hommes à chaque rame: le vaiſſeau ou nous étions avoit vingt-quatre pierriers de bronze & deux canons de bronze, & quantité de beaux fuſils & mouſquets de gros ca-

calibre, l'autre n'en avoit pas moins: ils avoient encore une galiote qu'ils avoient faite d'un ſanbiquer qu'ils avoient pris vers Alexandrette, & l'avoient armé de ſix pierriers de bronze, & d'un beau grand courſier de bronze, & y mettoient chacun 40. hommes de leur armement, c'étoient 80. hommes ſur la galiote qui étoit la même qui nous avoit pourſuivis le jour précedent. Il y avoit trente-ſix mois que l'un de ces Corſaires étoit en mer, & l'autre quarante. Je fus fort étonné de voir ſur le vaiſſeau où nous montâmes pluſieurs eſclaves, tant hommes que femmes & enfans, & ils me raconterent qu'ils en avoient pris la plupart à Caſtel Peregrino quelques jours au paravant par une ſurpriſe, qui fut de cette ſorte. Après avoir pris ce ſanbiquer, dont j'ai dit qu'ils firent une galiote, il y eut un Turc devers Alexandrette qui fut pris deſſus, lequel leur propoſa que s'ils lui vouloient promettre la liberté, il leur feroit prendre pluſieurs eſclaves; eux la lui promirent tout auſſi-tôt, mais lui ne ſe fiant point à leur parole tout Turc qu'il étoit, les fit jurer cela devant un tableau de la Vierge, & un de ſaint François: après qu'ils lui eurent juré, il leur fit tourner la prouë vers Caſtel Peregrino, qui eſt un méchant petit Château qui ne fermoit point, ce lieu eſt entre Acre & Jaffa, à dix milles au deſſous du mont Carmel allant

vers Jaffa. Ils prirent si bien leurs mesures, qu'ils n'y furent point apperçus, & aiant aussi-tôt mis pié à terre ils allerent sans bruit jusqu'à l'habitation, où étant ils commencerent à se faire entendre, emmenant tout ce qui étoit de creatures vivantes, hommes femmes & petis enfans, & ceux qui se faisoient tirer, ils les tuoient sans avoir égard au sexe ni à l'âge, & des soldats me dirent qu'ils y tuerent des filles, qui quoi quelles en vissent tuer d'autres; parce qu'elles ne vouloient pas suivre, aimerent mieux se laisser égorger que d'être esclaves. Il y eut un Officier parmi eux, qu'ils me montrerent, auquel un des soldats apporta un enfant de quatre mois, & lui dit, voilà un esclave que je vous donne: mais ce Barbare prenant ce pauvre innocent par un pié, & disant, que veux-tu que je fasse de cela, le jetta aussi loin qu'il put dans la campagne, comme si c'eût été une pierre. Ils firent en cette occasion plus de cinquante esclaves, tant hommes que femmes & enfans; le Turc qui les avoit menez, en aiant amené un au vaisseaux, on lui ôta sa chaîne, & il en alla requerir d'autres, ne songeant point à se sauver, tant parce qu'il se fioit en leur serment, que parce que peut-être il avoit peur de trouver en ces terres la recompense de sa trahison. Ils en tuerent plus qu'ils n'en prirent, & ne laisserent

Surprise d'une habitation par des Corsaires Italiens,

pas

pas une créature vivante en ce lieu, c'est pourquoi l'alarme fut si grande par toute la côte, lorsque nous la côtoiâmes avec nôtre Sanbiquer en venant d'Acre à Jaffa. C'étoit une grande pitié de voir sur ce vaisseau tant de pauvres femmes avec leurs enfans à la mammelle, n'avoir tous les jours qu'un peu de biscuit moisi, & deux verres d'eau puante, & les hommes tout de même: mais entr'autres il y avoit sur ce vaisseau une femme esclave, avec son mari, son frere, ses sept enfans, & un dans le ventre; tout cela causoit un grand embarras, & bien de la saleté sur ce vaisseau, & même il y avoit un petit enfant qui avoit la petite vérolle, ce qui me fit apprehender de la gagner. Nous n'étions guere mieux traitez que ces Esclaves, car ils n'avoient point de provisions, & ils avoient si peu d'eau, qu'ils étoient obligez de la dispenser par mesure, en donnant à chacun deux verres par jour. Nôtre nourriture donc consistoit en deux repas par jour, tous deux égaux, l'un à midi, l'autre le soir, on nous donnoit du biscuit, qui par la moisissure étoit de toutes couleurs, & afin de l'assaisonner, & qu'il ne fût pas si dur, on le trempoit dans de l'eau, qui puoit extrêmement, & d'abord qu'on l'apportoit dans la chambre, elle se faisoit sentir, & en pressant

Traitement dans le vaisseau des Corsaires.

ſant ce biſcuit ſous les dents, cette eau d'enfer couloit dans le goſier, qui faiſoit un horrible effet : nous avions encore du fromage, qui étoit pour durer longtems, car il étoit ſi dur, qu'on n'en pouvoit preſque couper, & nous buvions de cette eau puante, avec fort peu de vin par deſſus, & nous couchions la nuit ſur la couverte, parmi toute la vermine de ces pauvres gens; nos Religieux étoient mieux, à ce qu'ils nous dirent depuis. Parmi tout cela je ne perdis point courage, au contraire, il me falut le donner aux autres, qui croioent dêjà être demi-morts dans cette fatigue, & je m'appliquai à ſonger aux moiens de ſortir de cette miſere. Ils avoient avec leurs deux vaiſſeaux une groſſe Saïque, qu'ils avoient priſe peu de jours auparavant, & il étoit venu des Grecs pour la racheter; ils en offrirent mille piaſtres, ces Meſſieurs en vouloient quinze cent; les Grecs s'en allerent, avec promeſſe toutefois de retourner; ce qu'aiant ſû du Capitaine, qui eût bien ſouhaité autant que nous, que nous fuſſions à terre, parce que nous diminuions ſes puantes proviſions, nous nous préparâmes d'aller à Damiette avec eux; les Corſaires nous euſſent bien mis à terre, ſi nons euſſions voulu, mais

mais nous n'avions garde d'accepter ce parti de crainte d'être pris pour Corſaires, & tout auſſi-tôt brûlez tous vifs, & j'avois trop recentes en ma memoire les hiſtoires que j'avois oüi raconter d'autres Francs, qui s'étant ſauvez de naufrages, & venant à terre avoient été dans ces peines, quoi qu'innocens, en étant quites à bon marché d'être eſclaves. Cependant la galiote arriva vers les vaiſſeaux le Mardi vingt-huitiéme Mai au matin, elle avoit pris une Saicote qui étoit la voile que nous avions vû avec elle, mais elle la laiſſa, parce qu'elle étoit de peu de conſequence, & ne valoit pas la peine de les retarder: le Mécredi vingt-neuviéme Mai, demi-heure avant le jour, une Polaque ſe vint jetter parmi nous, & donna de ſa prouë contre le côté de nôtre Sanbiquer, qui étoit attaché à la pouppe d'un des vaiſſeaux, & lui fit un grand trou; d'abord les Corſaires eurent l'alarme, mais aiant tiré quelques coups de fuſil ſur cette Polaque, ils décendirent dans les caïques, pour lui courir ſus: d'un autre côté, ceux de la Polaque, qui étoient ivres ou endormis, s'étant éveillez au bruit que fit leur polaque contre le Sanbiquer, & aiant reconnu leur faute, ſe jetterent vîtement dans leur caïque,

& tâcherent de se sauver à coups de rames, mais étant suivis de près, ils furent bientôt attrapez, & de 21. Turcs qu'il y avoit, douze se jetterent à la nage, quoi que la plus proche terre fut éloignée de plus de six milles. & il en resta neuf, qu'on amena au vaisseau; je leur demandai comment ils avoient été si nonchalans à la conduite de leur Polaque, & ils me dirent que croiant être proche de l'embouchûre du Nil devant Damiette, ils s'étoient endormis, en quoi ils n'étoient pas moins blâmables puis qu'ils avoient dû apprehender que leur Polaque ne donnât à terre, Il y avoit dans cette Polaque quelques bales de savon. Ce même jour. voiant que les Grecs à qui appartenoit la premiere saïque prise ne revenoient point, les Corsaires resolurent de la brûler, mais sachant que plus ils feroient de mal, & plus nous aurions de peine à décendre à terre, je priai le Capitaine de ne la point brûler, & à ma consideration, en aiant ôté toutes les voiles & les cordages, ils la laisserent aller à la fortune & en peu de tems elle arriva à terre à nôtre vûë, ils dépoüillerent de même nôtre sanbiquer, & l'aiant aussi laissé aller, il se perdit à nôtre vûë. Après cela nous prîmes le chemin de Damiette, pour

pour faire de l'eau à l'embouchûre du Nil: cette resolution nous rêjoüit, car ce nous eût été alors un grand regal, que de bonne eau fraîche, outre qu'aprochant du lieu où nous souhaittions d'être, nous esperions toûjours de trouver quelque expedient, pour y décendre sûrement : nous nous aprochâmes tant que nous pûmes, & le lendemain Jeudi trentiéme Mai sur les dix heures du matin nous nous trouvâmes devant l'embouchûre du Nil; & la galiotte y alla faire eau, malgré le canon de la forteresse: & nos vaisseaux en voulurent faire autant, & firent banniere blanche, tant pour voir si on nous voudroit recevoir à terre, que pour voir si on racheteroit quelques-uns des esclaves qu'ils avoient : nous attendions avec grande impatience qu'on mit la banniere blanche au Château, & nous nous préparions d'aller bien-tôt à Damiette en toute sûreté, quand pour nôtre malheur la sentinelle qui étoit au haut de l'arbre découvrit quatre voiles, aussi-tôt ils changerent leur banniere blanche, en rouge, je voulus leur representer que c'étoit mal agir de courir sur des voiles, qui s'étoient peut-être approchez, en voyant leur banniere blanche: mais ils me répondirent que puis que le Château n'avoit point fait

banniere blanche, ils n'étoient obligez à rien, de ſorte qu'ils donnerent la chaſſe à ces quatre voiles, & le Château tira pluſieurs coups de canon ſur nous, mais ſans aucun effet, ſinon qu'ils ſervirent peut-être à avertir ces ſaïques de s'enfuïr vitement. Ils s'en ſauva trois & la quatriéme, qui étoit une ſaïcotte, ſe laiſſa échouer, & tous les gens qui étoient dedans ſe ſauverent à terre, on y envoia les caïques, qui n'y aiant trouvé que du bois, dont elle étoit chargée, & le Reys ſeul, qui étoit Grec, ils la laiſſerent là, & lui auſſi, & s'en revinrent aux vaiſſeaux. Le lendemain Vendredi trente & uniéme Mai aiant decouvert une ſaïque à la pointe du jour, on lui donna auſſi-tôt la chaſſe juſque vers l'après midi: en la pourſuivant nous entendimes tirer quatre coups de canon, & nos Corſaires croiant que ce fût quelque autre Corſaire qui fût arrivé à la côte, & qui donnât la chaſſe à quelque ſaicotte, continüerent à ſuivre cette ſaïque à force de voiles & de rames; pour nous, nous faiſions toûjours des vœux contraires aux leurs, car nous prions Dieu qu'ils ne l'attrappaſſent point, faiſant toûjours compte que moins ils feroient de mal, & meilleur ſeroit nôtre parti; toutefois ils firent tant, qu'ils l'approcherent un peu, & armerent

les

les caïques, qui allerent deſſus; alors ceux de cette ſaïque voiant qu'ils ne pouvoient plus fuïr, ſe rendirent, & il y eut encore une ſaicotte, qui voiant cela, quoi qu'elle fût à plus de ſix milles de nous, ſe vint rendre d'elle même, ſans qu'on la pourſuivit, afin de n'être pas mal-traitée; l'une & l'autre n'étoient chargées que de caroubes; ſur le ſoir la galiotte, qui étoit allée chercher fortune, comme elle faiſoit tous les jours, arriva auprès des vaiſſeaux, & ils nous conterent qu'ils avoient trouvé une galiotte Turqueſque, & que l'ayant abbordée d'éperon, à éperon, ils y trouverent grande reſiſtance, les Turcs qui étoient dedans aiant l'épée nuë dans les dents & le mouſquet à la main, de ſorte que n'y trouvant pas leur avantage, ils ſe retirerent de la prouë, & l'attaquerent par la pouppe, mais ils y furent auſſi mal reçus qu'à la premiere fois, & même les Turcs les penſerent prendre: ils donnerent encore un troiſiéme abord, ſans pouvoir rien faire, au contraire les Turcs penſerent ſe rendre maîtres d'eux, de ſorte que voiant trois de leurs hommes morts, & ſept de bleſſez, ils ſe retirerent tout honteux; dans ce combat ils tirerent quelques coups de courſier, qui fut le canon que nous entendimes le matin, & ſi les vaiſſeaux euſſent été du

côté où ils entendoient ces coups de canon, comme les maximes du cours le demandoient, ils eussent facilement pris cette galiotte, mais la peine de quiter une proie certaine pour une chose qu'ils ne voioient point, leur fit manquer ce beau coup. Ce combat nous affligea, parce qu'il empiroit nos affaires, toutefois nous ne laissâmes pas de prier nôtre Capitaine de laisser aller cette saicotte qui s'étoit renduë d'elle même, afin qu'allant à Damiette, nous allassions dessus, & que ces gens témoignassent à terre qu'ils nous étoient obligez, de ce qu'on leur avoit rendu leur saicotte à nos prieres. Comme cette saicotte étoit de peu d'importance, ils nous l'accorderent fort facilement, & en aiant pris dix sacs de caroubles ils nous mirent dessus, & la laisserent aller le Samedi premier de Juin, Nous priâmes encore ce Capitaine de nous donner ce Turc qui leur avoit fait faire le coup de Castel Peregrino, puis qu'aussi-bien ils lui avoient promis la liberté devant un tableau de la Vierge, & un de Saint François, ainsi que leurs soldats nous avoient conté, parce qu'étant à Damiette, il diroit à un chacun que c'étoit nous qui lui avions procuré la liberté, n'osant pas bien dire comment il l'avoit euë, & par la nous auroit exempté

de

de tout danger, mais ils nous répondirent, qu'ils le vouloient remener vers ſon païs; ce qui fit un peu murmurer quelques ſoldats, qui diſoient qu'ils ne pouvoient manquer d'aller en mal-heur, puis qu'on fauſſoit la parole donnée devant l'Image de la Vierge. Nous allâmes donc ſur cette ſaicotte qui venoit de Chypre & alloit à Damiette, nous n'étions pas encore là ſans danger, car ſi ces Grecs euſſent été bien méchans, ils auroient cherché le moien de nous jetter en mer, tant pour ſe païer du peu qu'on leur avoit pris, par le peu de hardes qui nous étoit reſté, que pour venger le tort que faiſoient tous les jours les Francs aux Grecs comme eux; auſſi nous prîmes cette reſolution pour nous delivrer de tant de miſeres qui nous accabloient ſur ce vaiſſeau, car outre la mauvaiſe chere que nous y faiſions, à laquelle nous ne pouvions pas reſiſter encore bien long-tems, nous étions tous les jours en hazard d'être pris & brûlez vifs, ou tout au moins faits eſclaves, ſi on eût pris ces Corſaires, comme je m'étonnois à toute heure que les Turcs ſouffriſſent que ces gens bouchaſſent l'entrée de Damiette, veu qu'ils n'avoient qu'à armer cinq ou ſix bonnes ſaïques; mettant ſur chacune cent cinquante ou deux cent hom-

mes, & venir attaquer ces Corſaires qu'ils euſſent pris facilement, outre cela nous étions encore à tout heure en danger d'être bleſſez, ſans nous oſer défendre ſi les vaiſſeaux euſſent rendu combat, car ſi nous euſſions pris une fois les armes, il n'auroit plus falu parler de mettre le pié en terre de Turcs, où nous aurions pû être reconnus par quelqu'un qui ſe ſeroit échappé ou racheté des mains de ces Corſaires. En verité c'eſt une très-miſerable vie que celle des Corſaires, tant ſelon Dieu, que ſelon le monde, & il n'y a aſſûrément rien que je ne fiſſe pour m'en délivrer, ſi j'y étois engagé. Quand nous quitâmes nos Corſaires, nous étions à quinze milles de Damiette, où nous arrivâmes au bout de trois heures, & comme nous fûmes au lieu où l'eau du Nil ſe mêle avec celle de la mer, qui eſt à un bon mille dans la mer au delà de la bouche, car on voit facilement la difference des couleurs de l'eau du Nil & de celle de la mer, il vint des germes, pour décharger un peu nôtre Saicotte, parce que les vaiſſeaux ne peuvent à cet endroit paſſer chargez, à cauſe du peu de fond qu'il y a: ces germes ſont proprement de grans bâteaux fort hauts de bord, & fort legers, où il n'y a aucune chambre,

bre, ni couverte, ni tillac, étant tout vuides par dedans pour y mettre beaucoup de marchandises; ils vinrent à si grande foule sur nous, chacun tâchant d'y être le premier, que quelques-uns d'eux penserent passer sur nôtre saicotte, & nous perdre: après qu'ils nous eurent un peu déchargez, & que nous fûmes passez la bouche du Nil, nous rechargeâmes ce que les germes nous avoient oté, & allâmes sur le Nil en demi-heure à Damiette, éloignée de la bouche d'environ deux milles; pour défendre cette bouche il n'y a qu'une méchante tour en forme de Château, ou il y a quelques canons, qui étoient ceux qui tiroient sur les Corsaires. En allant sur le Nil nous bûmes nôtre saoul de bonne eau, nous semblant être passez d'enfer en paradis, comme nous avions passé de la mer sur un fleuve, toutefois nous apprehendions toûjours l'abord à Damiette, ou étant enfin arrivez nous envoiâmes vitement un Religieux chercher la maison d'un François que nous savions qui y étoit, n'y aiant pas tant de danger pour un Religieux que pour nous, il nous vint bien-tôt retrouver, & aiant donné aux Grecs de la Saicotte quelques écus que nous avions sauvé des Corsaires, car ils voulurent être païez, & même bien chere-

cherement, de nous avoir amenez, sans se vouloir souvenir que nous leur avions fait rendre leur saicotte; nous décendîmes à terre, passant par dessus la galiotte qui avoit été attaquée le jour précedent par nos Corsaires: nous allâmes au logis de ce Marchand François qui nous reçut fort bien, il nous aprit que cette galiotte venoit de Satellie, & qu'il y avoit dessus trois cent hommes, avec quinze mille piastres, dont ils alloient trafiquer à là Meque, & qu'il y avoit eu un homme de tué dessus, & trois blessez; si nos Corsaires eussent bien fait leur mêtier, ils se feroient faits riches; car tous ces Turcs étoient bien vêtus, & gens de rachapt, étant tous riches; d'abord que nous nous fûmes un peu reposez, nous allâmes chez l'Evêque des Grecs pour lui raconter notre malheur, afin que si on nous vouloit mal-traiter, il nous protegeât, & témoignât que nous n'étions point Corsaires. Puis nous nous tinmes fort cachez à la maison, mais les gens du païs, au lieu de nous mal-traiter, plaignirent notre malheur, & il y eut trois Turcs qui nous vinrent voir, & qui nous dirent qu'ils étoient de ceux qui àvoient été sur cette barque qui vint choquer la nuit nôtre sanbiquer, & qu'ils s'étoient jettez à la nage, & nous demanderent des

nou-

nouvelles de leurs compagnons esclaves, nous leur en demandâmes des neuf autres qui s'étoient jettez à la nage avec eux, mais ils nous dirent qu'ils ne savoient ce qu'ils étoient devenus, assûrément ils s'étoient noiez, aussi faut-il avoir un grand courage, pour nager durant plus de deux lieuës. Nous ne vimes guere Damiette, qu'en y arrivant, n'osant aller par les ruës, & nous remarquâmes que c'est une belle ville, bien bâtie, & fort longue, toutefois moins longue que Rossette, elle s'appelloit anciennement *Pelusium*, elle est située sur le bord d'une branche du Nil, qui se décharge dans la mer deux milles au dessous de cette ville, & qui fait un angle du *Delta*.

Damiette, ville.

Anciennement appellée Pelusium.

CHAPITRE LXIV.

DE NOTRE DEPART DE Damiette, & de nôtre arrivée au Caire.

Le Mardi quatriéme Juin nous nous embarquâmes pour le Caire dans une petite barque que nous prîmes à nous, mais le vent n'étant pas bon, nous fimes peu de chemin, jusqu'au Jeudi sixiéme Juin, que

Départ de Damiette pour le Caire

que le vent se faisant bon pour nous, nous passâmes devant Mansoura, que nous avions à nôtre gauche; c'est une ville bien bâtie, & longue, nous ne nous y arrêtâmes point: le Vendredi sétiéme Juin nous passâmes devant Sammenud qui étoit à notre droite c'est une ville qui paroît assez belle, mais elle est ancienne & ruïnée: le Samedi huitiéme Juin nous passâmes Metegamr, qui étoit à nôtre gauche, ville encore assez jolie, c'est la moitié du chemin de Damiette au Caire. Le Lundi dixiême Juin nous passâmes le matin à l'endroit ou le fleuve se divise en deux canaux, dont l'un va à Damiette, & l'autre à Rossette, & enfin nous arrivâmes sur les onze heures du matin à Boulac, où nous païâmes une piastre chacun, & de là nous vinmes sur des ânes au Caire, où les Marchans furent étonnez de nous voir en si mauvais état, car je n'avois pas seulement des paboutches, les aiant perduës à la bataille, & mes habits étoient une camisole, un caleçon & mon capot. Ils avoient pourtant apris que nous avions été pris deux fois par les Corsaires, car on le savoit tout du long de la côte, Et ils croioient bien que nous serions allez à Malte, & je le pensai aussi plusieurs fois, car les Corsaires nous disoient

Mansoura, ville.

Sammenud, ville.

Metegamr, ville.

Boulac.

que

que s'ils faisoient une prise qui en valût un peu la peine, comme quelque grosse caïque chargée de ris, ils renverseroient le bord à Malte.

CHAPITRE LXV.

DE LA PUBLICATION DU croissement du Nil.

LA publication de la merveilleuse croissance du Nil se commence tous les ans la veille ou le jour des Apôtres S. Pierre & S. Paul, c'est-à-dire, le 28. ou le 29. du mois de Juin, & quoi que ladite eau commence presque toûjours à croître depuis le 16. ou 20. du mois de Mai, on ne commence à le crier que l'un des deux jours susdits lorsqu'elle a dêja assez cru, c'est-à-dire, de six pics & demi à huit pics. Le pic est de 24. doigts. La précedente année le jour qu'on commença à crier le croissement du Nil, il avoit cru de sept pics & demi, & cette année il avoit cru de huit selon le dire des crieurs, qui pourtant encore que le Nil croisse chaque jour de sept, huit ou dix doigts, n'en crient ordinairement que de deux, ou trois ou quatre, comme ils demeurent d'accord ensemble, & gardent le surplus jusque vers la fin, qu'on doit

Croissement du Nil.

bien-

bien-tôt aprés couper la levée, alors ils ajoûtent chaque jour une partie de ce qu'ils ont gardé avec ce qu'il eſt cru véritablement le jour qu'ils crient, & quoi qu'il n'ait cru que de cinq ou ſix doigts, ils crieront qu'il eſt cru de 23 ou 24 doigts, afin de réjoüir le peuple, ſous l'eſperance d'une bonne année, & gagner davantage; & ainſi à la fin leur compte eſt toûjours juſte. Ils ont encore une autre raiſon, pour laquelle ils gardent quelques doigts pour la fin, c'eſt parce que s'ils crioient tout, il ſe trouveroit quelqu'un qui regarderoit l'eau de mauvais œil, comme ils diſent, car un homme voiant un bel enfant, ou toute autre choſe, & diſant qu'il eſt beau, s'il n'ajoûte auſſi-tôt, Dieu lui donne longue vie, ou quelque autre ſemblable benediction, ils appellent cela le regarder de mauvais œil, & croient qu'il arrivera malheur à cét enfant. Il en eſt des bêtes, & de toute autre choſe, comme des enfans, c'eſt pourquoi ils mettent de l'ail & autres ſemblables choſes à leur enfans pour les rendre laids, & ainſi s'ils diſoient toute la croiſſance du Nil, ils craindroient que quelqu'un ne dit, l'eau eſt bien cruë en peu de tems, ſans y ajoûter de ſouhait de benediction & que par ces paroles il ne fit décroître le Nil, ce

Superſtition en Egypte ſur le fait du Nil,

qui

qui mettroit à ce qu'ils croient la famine par toute l'Egypte On commença donc le 28. Juin veille de S. Pierre & S. Paul à crier l'accroissement du Nil, qui étoit cru à la mesure du G. Seigneur de 8. pics, le 29. il crut de 2. doigts, le 30. de 2 d. le premier Juillet 3. doigts, le 2. deux d. le 3. 2. d. le 4. 3. d. le 5. 2 d. le 6. 3 d. le 7. quatre d. le 8. 2. d. le 9. 3 d. le 10. 4. d. le 11. 3. d. le 12. 3. d. le 13. 5. d. le 14. 4. d. le 15. 4. d. le 16. 5. d. le 17 4. d. le 18. 4. d le 19 3 d. le 20. 3. d. le 21. 3. d. le 22. 4. d. le 23. 3. d. le 24. 4 d. le 25. 3. d. le 26. 3. d. le 27. 4. d. le 28, 5. d. le 29. 7. d. le 30 8. d. le 31 6. d. Le premier Août 7. d le 2. 4. d. le 3. 4. d. le 4. 3. d. le 5. 3. d. le 6. 4 d. le 7. 3. d. le 8. 3. d. le 9. 3. d. le 10 4. d. le 11. 5. d. le 12. 10. d. le 13. 15. d. le 14. Ouff allah, qui est à dire, abondance de Dieu, & par là s'entend qu'il est aux 16. pics, desquels s'il en manquoit un doigt, on ne pourroit pas ouvrir le Hhalis, car si le Bacha l'avoit ouvert avant qu'il eût cru les 16. pics entiers, & que l'année ne fût pas bonne, les Fermiers du Grand Seigneur en Egypte ne seroient obligez de rien païer au G. Seigneur, & le Bacha en répondroit, & l'ouvrant après qu'il a cru les 16. pics, il n'est point responsable de la fertilité ou sterilité de l'année,

Publication du croissement du Nil.

née, mais si étant cru de 16. pics, il ne l'ouvre pas, & qu'après il diminuë, il en est responsable aussi bien que s'il l'avoit ouvert trop tôt. Ce jour ils crierent 12. doigts Le 15. jour le Hhalis fut ouvert, ainsi que je dirai ci-après, & ils ne crierent que l'Ouff allah, & le lendemain 16. ce qu'il a cru de plus, disans tant de doigts sur le pic suivant, savoir le 16. 8. d. qui sont 14. d. du 17. pic, le 17. 4. d. qui sont 18 d. du 17. p. le 18. 3. d. qui sont 21. d. du 17. p. le 19. 2. d., qui sont 23. d. du 17. p. le 20. 2. d. qui sont un doigt du 18. p le 21. 2. d. qui sont 3. d. du 18. p. le 22. le Nil ne crut point, & on ne cria rien, le 23. 2. d qui sont 5. d. du 18. p. le 24. 3. d. qui sont 8. du 18. p. le 25. 1. d. qui sont 9. d. du 18. p. le 26. 2. d. qui sont 11. d. du 18. p. le 27. 4. d. qui sont 15. d. du 18. p. le 28. 7. d. qui sont 22. d. du 18. p. le 29. 6. d. qui sont 4. d. du 19. p. le 30. 4. d. qui sont 8. d. du 19 p. le 31. 4. d. qui sont 12 d. du 19. p. Le premier de Septembre 6. d. qui sont 18. d du 19. p. le 2. 5. d. qui sont 23. d. du 19. p. le 3. 6. d. qui sont 5. d du 20. p. le 4. 4. d. qui sont. 9. d. du 20. p. le 5. 5. d qui sont 14. d. du 20. p. le 6. 4 d. qui sont 18. d. du 20. p. le 7. 4. d. qui sont 22. d. du 20. p. le 8. 5. d. qui sont 3. d. du 21. p. le 9. 3. d. qui sont 6. d. du 21. p. le 10. 3. d. qui sont 9. d. du 21.
p. le

p. le 11. 4. d. qui ſont 13. d. du 21. p. le 12. 3. d. qui ſont 16. du 21. p. le 13. 2. d. qui ſont 18. d. du 21. p. le 14. 3. d. qui ſont 21. d. du 21. p. le 15. 2. d. qui ſont 23. d. du 21 p. le 16. 3. d. qui ſont 2. d. du 22. p. le. 17. 2. d. qui ſont 4. d. du 22. p. le 18. 2. qui ſont 6. d. du 22. p. le 19. 3. d. qui ſont 9. d. du 22. p. le 20. 2. d. qui ſont 11. d. du 22. p. le 21. 2. d. qui ſont 13. d. du 22, p. le 22. 3. d. qui ſont 16. d. du 22. p. le vingt-troiſiéme rien, parce qu'elle commença â décroître. Et le vingt-quatriéme, qui eſt le jour de la fête de la ſainte Croix au Calandrier des Grecs, on ne compte ni ne crie plus, quand elle croîtroit comme elle fait quelquefois, juſqu'en Octobre, & il faut remarquer qu'elle décroît tout doucement, & quaſi de la même façon qu'elle a cru, juſqu'en Mai ſuivant.

CHAPITRE LXVI.

DES CEREMONIES ET REjoüiſſances qui ſe font à l'ouverture du Hhalis

LE Mécredi quatorziéme Août, celui qui meſure tous les jours l'eau du Nil quand il croît, reçut un caftan du Bacha, à cauſe que l'eau étoit crûë de ſeiſe pics, & le Jeudi quinziéme Août nous allâmes à Boulac pour voir les

Ceremonies & réjoüiſſances à l'ouverture du Hhalis.

les preparatifs de l'ouverture du Hhalis, nous y vimes toutes les Acabas rangées, ils appellent Acabas de grosses barques larges, sur la pouppe desquelles ils placent une sale ou Divan de bois peint & doré faite à la mode des chambres de leurs maisons, cette sale sera large de quinze ou douze bons pas, & longue environ d'autant, avec des balustres de menuiserie tout à l'entour tout cela est doré, & rempli de quantité de lettres Arabes d'or, & par dedans ils y mettent plusieurs beaux tapis & coussins à leur mode, le dessus est tout plein de bannieres de plusieurs couleurs, brodées d'or, & un fanal; sur celle du Bacha, il y a trois fanaux. Outre cela ils mettent au haut de l'antenne une belle grande flamme, & sur la prouë il y a plusieurs fauconneaux; sur celle du Bacha il y en avoit dix, & sur la pointe de ladite prouë il y a la figure de quelque animal, faite de bois doré, comme un lion, tigre, aigle; & autre; sur celle du Bacha il y avoit une hydre. Tous les Beys ont chacun la leur, & le Sou Bachi, & plusieurs autre Officiers ont encore chacun les leurs, y en aiant une partie des moindres faites en formes de galiotte. Sur les 7. ou 8. heures du matin le Bacha arriva avec la Cavalcade accoutumée; quand il va à quelque

Acabas, grosses barques.

quelque fête ſemblable, il eſt monté ſur un beau cheval richement enharnaché, il avoit à ſa tête un fort beau bouquet de Diamans; on égorgea des moutons en trois ou quatre endroits lorsſqu'il paſſa, & lorſqu'il voulut entrer dans ſa barque, on en égorgea encore deux ou trois ſur le bord de l'eau; étant entré dans ſa barque ou Acaba, avec tous les Beys, il prit le chemin du vieux Caire, & alors toutes les autres Acabas le ſalüerent avec leurs fauconneaux, & le ſuivirent chacune en leur rang; celle du Bacha, outre qu'elle étoit remorquée par trois barques, avoit encore déploié ſa voile, qui étoit de pluſieurs couleurs, avec cinq grandes roſes rouges de pieces rapportées ſur cette voile, & derriere elle ſuivoit une petite galiotte toute couverte de bannieres, dans laquelle étoient pluſieurs tambours, flûtes, trompettes, & autres ſemblables inſtrumens; pluſieurs avoient encore des galiottes ſemblables pleines de muſiciens; enfin cela compoſoit une flotte fort agréable à la vûë, & où l'oüie prenoit auſſi grande part, car c'étoit un grand plaiſir de voir ſur le Nil toutes ces Acabas qui étoient plus de quarante, & toutes ces belles voiles de pluſieurs couleurs, avec des fleurs de pieces rapportées, & toutes ces bannieres, & flammes voltigeantes qui étoient une fort bel-

le chose, le bruit des canons n'étoit pas épargné ni le son d'une infinité d'instrumens, avec les acclamations du peuple. Ils s'en allerent ainsi tout doucement tirant de tems en tems leurs fauconneaux, jusqu'à la digue qui empêche l'eau d'entrer au Hhalis, nous ne vimes pas cette ouverture, par la grande confusion, qui y est alors, mais c'est peu de chose, il y a là une quantité de gens de neant, qui attendent que le Bacha passe, & de chaque côté de la digue il y a une tour de carte avec des murailles de même matiere, qui viennent jusqu'à la digue, le tout bordé de fusées volantes, & lorsque le Bacha passe devant, on met le feu à ces fusées, qui se donnent le feu l'une à l'autre, & en même tems tous ces gens rompent la digue avec des piques, des pelles, & autres semblables instrumens, & ôtant cette terre, font passage à l'eau; il y a des barques chargées de fruits & de confitures à leur mode, qu'on leur jette dans l'eau, & on a le plaisir de les voir nager pour en avoir quelque piece. Cependant le Bacha passe outre, & s'en va droit à son Serrail, qui est là auprès au milieu du Nil, vis-à-vis du vieux Caire, & reste là durant les trois jours que durent les

ſeux de joie ; auſſi tôt qu'on a commencé à rompre la digue, le Sou-Bachi, ou ſon Lieutenant, (comme il fut cette année) s'en vint à cheval le long du Hhalis, & paſſant environ ſur les onze heures du matin devant la maiſon du Conſul de France, il s'arrête, & fait tirer deux fuſées volantes, & le Conſul lui fait donner cinq ou ſix piaſtres, qui luî ſont dûës tous les ans à cette ceremonie ; il en fait autant aux autres Conſuls. Vers le midi l'eau vint aſſez rapide devant le quartier des François, paſſant outre avec la même rapidité, & étant remplie de canaille, comme j'ai décrit à l'ouverture du Hhalis de l'année précedente : environ ce tems-là on ouvre auſſi le Hhalis d'Alexandrie, par lequel l'eau du Nil va à Alexandrie remplir les cîternes, & tous les autres Hhalis. Le ſoir de ce même jour nous allâmes avec une caïque au vieux Caire, & dès que nous en approchâmes, nous commençâmes à voir de chaque côté à terre, & ſur l'eau, quantité de grandes figures faites de pluſieurs lampes diſpoſées pour faire ces figures, comme des Croix, des Moſquées, des etoiles, des Croix de Malte, des arbres, & pluſieurs autres ſemblables en nombre infini, depuis le commencement juſqu'au bout du vieux

Caire ; il y avoit 2. ſtatuës de feu, répreſentant un homme & une femme : plus on voit cela de loin, & plus il paroît beau : ces figures ſont deux machines de bois quarrées : hautes de deux piques, qui ſont chacune dans un bâteau, on les met toutes deux devant le Palais où on meſure l'eau, & où demeure le Bacha durant les trois jours de réjoüiſſance ; l'une eſt d'un côté de l'eau, & l'autre de l'autre, chacune à dix pas de terre, laiſſant un large paſſage ; entr'elles aux barques & bâteaux ; on emplit ces machines de lampes depuis le haut juſqu'en bas, & on les allume quand le jour finit ; à chacune de ces figures il y a plus de 2000. lampes, qui ſont diſpoſées de telle ſorte, que de tous côtez on voit un homme & une femme de feu, outre cela, toutes les Acabas ou barques du Bacha & des Beys ſont encore pleines de lampes, & de leur muſique de trompettes, flûtes & tambours, qui ſe fait preſque toûjours entendre, avec cela on tire quantité de fuſées volantes, lances à feu, petards, fuſées ſimples, coups de canon, de mouſquet, & autres ſemblables, de ſorte que toutes ces lampes en ſi grande quantité avec ce tintamarre du ſalpêtre, & celui de la muſique, font une confuſion aſſez agréable, & qui aſſûrément inſpire de la joïe

aux

aux plus melancholiques ; tout cela dure jusqu'à minuit, après quoi chacun se retire, les lampes restant allumées toute la nuit, hors celles que le vent & les fusées rompent & éteignent. Ils font cette réjouïssance durant trois nuits. Cette ouverture du Hhalis a été fort celèbre de tout tems, même chez les anciens Egyptiens, comme chose qui nourrit le païs, & ils sacrifioient tous les ans à cette ceremonie, un garçon & une fille sur qui le sort tomboit, leur coupant la gorge, puis les jettant dans le Nil, en memoire dequoi les Turcs encor aujourd'hui font ces figures susdites d'un homme & d'une femme, qu'ils emplissent de feu, & s'en divertissent ainsi durant toutes les trois nuits dédiées à cette réjoüissance, & quand l'eau est fort haute il y a des gens qui nagent dans le Hhalis avec des chaînes de fer. J'ai vû passer un de ces nageurs, à qui même la ceremonie ne manquoit pas, il étoit précedé d'un grand bâteau chargé de gens, dont les uns batoient le tambour, les autres avoient des arquebuses pour tirer sur ceux qui jetteroient des pierres, & ensuite il venoit au milieu d'une vingtaine de gens tous à la nage : il avoit les mains liées derriere le dos, & les piés liez avec une chaîne de fer pesant dix livres, il étoit droit dans l'eau, discourant

Coutume des anciens Egyptiens à l'ouverture du Hhalis.

Nageur chargé de chaînes.

avec ceux qui étoient autour de lui : on ne voioit point qu'il fit aucun mouvement : il étoit ſuivi de cinq ou ſix barques pleines de gens tout prêts à le prendre, au cas qu'il allât à fond ; il vient ainſi dans l'eau depuis le vieux Caire où commence le Hhalis, juſqu'au lieu où finit ledit Hhalis, qui eſt une bonne lieuë. Il a pour recompenſe une veſte & mille maidins du Bacha, & outre cela il quête par la ville, & amaſſe encore quelque choſe. Il paſſe ainſi deux fois en deux jours differens. Il y en a encore un autre qui nage enchaîné & entouré de même d'un bout du Hhalis à l'autre comme le premier, & qui tient une taſſe de cahvé en chaque main, & une pipe de tabac à la bouche, & ne renverſe point le cahvé qui eſt dans les taſſes. Il paſſe auſſi deux fois, & a la même recompenſe que l'autre. Ces nageurs ne font cela que le Vendredi, de ſorte qu'on les peut voir durant quatre ſemaines.

CHA-

CHAPITRE LXVII.

DE L'ARRIVE'E DU BEY DE Girge au Caire.

LE Mécredi quatriéme Septembre Mehmet Bey qui étoit pour lors Bey de Girge, arriva proche du Caire, & se logea à Bezeten au delà du vieux Caire, sous des tentes. Ce Bey avoit été esclave d'un certain Haly Bey qui mourut l'an mil six cent cinquante cinq, étant Bey de Girge, qui est éloigné du Caire de douze ou quinze journées en remontant le Nil ; il étoit extraordinairement riche. Durant sa vie il fit quatre de ses esclaves Beys, dont celui-ci en étoit un, & après sa mort celui-ci fut Bey de Girge. Quand cet Haly Bey mourut, il laissa 80000. chameaux, & environ autant d'ânes : & outre cela un riche tresor de quantité d'argent monoié & de plusieurs pierreries ; entre lesquelles étoit une tasse faite d'une turquoise qui valloit plus de 100000. écus. Cet homme faisoit grande dépense durant qu'il vivoit, & il n'y avoit point de jour où il ne dépensât à sa maison du Caire 1000. écus quand il n'y étoit point, & beaucoup davantage quand il y étoit. Son successeur donc

Arrivée du Bey de Girge.

fut ce Mehmet Bey, qui n'étant pas aimé du Bacha, il lui envoia deux Agas l'un après l'autre lui faire commandement de sa part de venir au Caire rendre compte de ce qu'il devoit au Bacha, car ce Beylic est dépendant du Bachalic du Caire; le Bacha avoit intention de l'attirer au Caire sous ce pretexte, puis lui ôter ce Beylic, & le donner à un autre, & il n'avoit découvert ce secret à personne. Ce Bey qui se doutoit bien du dessein du Bacha, aiant au commencement méprisé ses commandemens, prit la resolution de venir: mais comme le Bacha sut qu'il venoit avec une grande suite, il lui envoia un Aga pour le faire retourner sur ses pas. Cet Aga le trouva à trois journées du Caire, & lui exposa l'ordre qu'il avoit, dont celui-ci se moqua, & continua son chemin jusqu'à ce qu'il fut auprès du Caire: le Jeudi cinquiéme Septembre tous les Beys & autres gens de qualité l'allerent visiter, comme aussi toute la milice du païs; tous les Beys, & le Cadilesquer, qui n'étoit pas ami de ce Bacha, avoient resolu ensemble de faire le Bacha Mansoul, au cas qu'il reçut mal ce Bey, parce qu'outre qu'ils lui étoient tous amis, ils se soutiennent toûjours l'un l'autre contre le Bacha. Il fit son entrée au Caire le Samedi septiéme Septembre, & pour bien voir cette entrée,

entrée, j'allai au Cara Meïdan, qui eſt une grande cour ou place dans le Palais du Bacha, au bout de laquelle ſont les écuries. Cette place eſt fort large & ſpacieuſe, elle eſt toutefois plus longue que large. Le Bacha décendit dans cette place & entra dans un Kieusk, qui eſt environ au milieu de la longueur de cette place à main droite en y entrant de la Romeile : le Bacha l'alla attendre en ce lieu, parce que ce Bey ne le voulut point aller trouver dans ſon appartement, craignant de n'y être point le plus fort. Là ſe rendirent tous les gens des Beys, & tous les Eſpahis, Tchiaoux, Muteferacas, enfin toute la milice, tous prêts à combattre, car comme ils ne ſavoient point le deſſein du Bacha, & que d'un autre côté ils voioient ce Bey bien accompagné, ils doutoient qu'il ne falût ſe battre. Ces gens des Beys jouërent environ deux heures de la dgerit ou zagaye, où j'eus un grand divertiſſement, car je les voiois de près, & à mon aiſe, & ſans danger, au lieu qu'à la campagne quand ils voient un Chrêtien, ils lui dardent ſouvent leur dgerit. Après cela ils ſe rangerent tous en bel ordre aſſez ſerrez; & en même tems on vit entrer dans cette place par la porte oppoſée à celle qui va à la Romeile, les Ara-

bes de ce Bey armez de piques & de sabres larges de quatre doigts, aiant chacun leur crochet de fer large d'un doigt, & grand comme la main, avec un manche de bois, pour ramasser leurs piques en courant, après qu'ils les ont dardées sur quelqu'un, sans décendre de cheval, comme ceux qui se servent de flêches, portent un fer environ de même, avec lequel ils ramassent les flêches qu'ils trouvent à terre, à quoi ils sont fort adroits les uns & les autres. Ils portoient ces crochets dans leur manche; du reste ils étoient tous fort bien montez, & assez bien vêtus pour des Arabes; ils passerent au nombre de plus de

Cachefs ou Ballifs.

3000 & parmi eux étoient les 16. Cachefs ou Ballifs qui sont sujets à ce Bey, & son Sous Bachi. Après ces gens venoit le

Toug du Bey.

Toug du Bey, qui est une queuë de cheval au bout d'une pique, & un beau grand drappeau, puis passerent plus de deux mille arquebusiers à cheval bien vêtus, aiant chacun leur arquebuse devant eux, & à leur côté leur sabre, les quarante derniers de ces gens-là étoient vêtus de jaques de maille, brassars, & même avec la calotte de fer, & la coiffe pendante de maille, enfin ils étoient tout couverts de mailles, ils étoient suivis des gens de pié du dit Bey,

Semhin ou Secban.

appellez Semhin ou Secban. Ce sont des gens

gens qui n'ont point d'autre païe que celle qu'il leur donne, n'en recevant point du Grand Seigneur, ils étoient environ quatre cent tous bien en ordre, aiant chacun un gros mousquet sur l'épaule, tous leurs mousquets étoient bien dorez, & il y en avoit qui en portoient de gros comme de petits fauconneaux, avec leur sabre à leur côté: après venoient six chevaux menez en main, comme on fait devant le Bacha, ensuite passerent plusieurs Tchiaoux du Caire, puis les Agas, puis plusieurs Janissaires, tous avec leurs bonnets de ceremonie, puis les deux Pages dudit Bey de Girge, & les huit du Bacha, avec leurs bonnets d'argent doré, & de belles plumes: enfin venoit le dit Bey de Girge; il étoit âgé d'environ quarante ans, mais de bonne mine; après lui venoit toute sa maison au nombre de trois cent personnes tous bien en ordre; les dix premiers étoient vêtus de velours vert, avec un grand colet de même étoffe, tout couvert de plaques d'or, & de beaux arcs & carquois remplis de belles flêches, & le sabre au côté: les dix d'après étoient vêtus de satin jaune, portant chacun une pique, un écu & le sabre; tous les autres étoient aussi bien vêtus, & avoient chacun une carabine & le sabre, & sur la fin il y avoit

dix de ces gens joüant des timbales, & autant de trompettes & flûtes; outre cela il y avoit plus de 60. chameaux, montez tous chacun par un homme joüant des timbales, ils étoient dispersez en plusieurs endroits de cette cavalcade, de sorte que cela faisoit un grand bruit: tout cela se rangeoit dans le Cara Meïdan, mais quoi qu'il soit bien grand, ils n'y purent tenir tous avec la milice du Caire, & il falut qu'une bonne partie passât dans la Romeile, pour faire place aux autres. Quand ce Bey fut proche du Kieusk, il décendit de cheval, & entra au Kieusk, où le Bacha l'attendoit. Il lui fit donner le cahvé, le sorbet, & le parfum, & puis un caftan, & à tous ses Officiers chacun un caftan; pendant qu'il étoit là, j'allai au bout de la Romeile à une avenuë assez étroite par où il devoit passer; nous le vîmes peu de tems après passer par là lui & tous les siens file à file. Je comptai tous ceux de ses gens qui eurent un caftan, & j'en trouvai 108. ils passerent en même ordre qu'ils étoient venus; le Kiaya du Bacha reconduisit ce Bey jusqu'à sa maison, qui n'étoit pas loin de là; cependant cela fut extraordinaire, car ce n'est pas la coutume que le Kiaya du Bacha reconduise un Bey; il saluoit tout le monde d'un cô-

té & d'autre, & chacun lui souhaitoit hautement mille benedictions. Tous les Turcs & gens du païs étoient fort étonnez de voir tant de gens; & disoient qu'il n'y avoit point de Roi si puissant que lui; en effet le Bey de Girge est très-puissant quand il est bien aimé de ses sujets, qui sont tous guerriers. de sorte qu'il ne craint pas même le Grand Seigneur quand il est à Girge: & toutefois un an après cette entrée le Bacha du Caire aiant fait la guerre à celui-ci, qui paroissoit fort aimé de ses sujets, il le prit, & le fit étrangler aussi-tôt, aiant été abandonné de ses Arabes, dans lesquels étoit toute sa confiance, comme c'étoit aussi sa plus grande force, mais on croit qu'ils avoient été gagnés par le Bacha. Ce Bey retint dans sa maison 2000. de ses gens pour sa garde, & le reste s'en retourna à Bezeten, & à la Rode, qui est une maison de plaisir vis-à-vis du vieux Caire, qui lui appartenoit, mais ils venoient tous les jours dans la ville aprendre des nouvelles de leur Maître, parce qu'il se défioit qu'on ne lui fit quelque mauvais tour, c'est pourquoi quand il alloit par la ville, il menoit plus de trois milles hommes à cheval avec lui. Ce Bey presenta au Bacha, tant en chevaux qu'en argent, quatre vingt-bourses, & on faisoit compte

que ce voiage lui coûteroit trois cent bourſes, auſſi avoit-il apporté avec lui deux mille bourſes, qui ſont cinquante millions de maidins. ou bien quinze 115151. piaſtres, 17. maidins cent quinze mille cent cinquante une piaſtre dix ſept maidins. Quand ce Bey étoit à Girge, on égorgeoit tous les jours cinq cens moutons pour ſa Maiſon.

CHAPITRE LXVIII.

DE L'ARRIVE'E D'UN AMBASſadeur d'Ethiopie au Caire, avec les preſens qu'il conduiſoit pour le Grand Seigneur.

Arrivée d'un Ambaſſadeur d'Ethiopie au Caire.

AU mois d'Octobre il arriva au Caire un Ambaſſadeur d'Ethiopie, qui avoit pluſieurs preſens pour le Grand Seigneur, & entr'autre, un âne qui avoit une peau fort belle, pourvû qu'elle fût naturelle, car je n'en voudrois pas répondre, ne l'aiant point examinée; cet âne avoit la raïe du dos noire, & tout le reſte du corps étoit bigarré de raïes blanches, & de raïes tannées alternativement, large chacune d'un doigt, qui lui ceignoient tout le corps: ſa tête étoit extrêmement longue & bigarrée comme le corps, les oreilles étoient

Ane d'une beauté extraordinaire.

étoient fort larges par en haut, comme celles d'un buffle, & noires, jaunes & blanches: ses jambes étoient bigarrées de même que le corps, non pas le long des jambes, mais à l'entour jusqu'au bas, en façon de jarretiere, le tout avec tant d'ordre & de mesure qu'il n'y a point d'Alagia si bien varié & proportionné, ni de peau de tigre ou de leopard, si belle: Il mourut a cet Ambassadeur deux ânes pareils par les chemins, & il en portoit les peaux, pour presenter au Grand Seigneur, avec celui qui étoit vivant. Il menoit encore plusieurs petits esclaves noirs de Nubie & autres confins d'Ethiopie, de la Civette, & autres semblables choses precieuses, pour son present. Ces petits noirs, comme j'ai dit ailleurs, servent pour garder les femmes dans le Serrail, après qu'on les a châtrez. Cet Ambassadeur étoit un vieillard, qui avoit eu le bout du nez, le bout de la levre d'enhaut, & celui de la levre d'en-bas un peu coupez; mais qui au reste étoit fort bien fait & de bonne mine, il étoit vêtu en Cofte, portant le tulban comme eux, & parloit fort bon Italien ce qui me donna occasion de l'entretenir; il me dit qu'il s'appelloit Michaël, qu'il étoit natif de Tripoli de Syrie, & qu'il avoit fait 3. ou 4. Voiages en Chrêtienté;

il

il me témoigna même qu'il étoit Catholique Romain, mais qu'il n'osoit en Ethiopie se declarer pour tel, mais seulement pour Abyssin, c'est-à-dire, de la Religion des Coftes. Il y avoit quatre vingt mois qu'il étoit parti de Gonthar, Ville Capitale d'Ethiopie: Il avoit été si long-tems en chemin à cause des vents contraires qui regnoient sur la mer Rouge, par laquelle il étoit venu, que d'environ cent personnes qu'il menoit avec lui, tant de ses serviteurs, que d'esclaves pour presenter au Grand Seigneur, il en étoit mort trente ou quarante. S'il avoit pris le chemin de terre, il seroit venu plus vite, car de Gonthar, jusqu'à Schoüaken il y a environ un mois & demi de chemin, & de Schoüaken jusqu'au Caire, par chameaux quarante ou cinquante jours; mais il ne put prendre cette voie, à cause de son train. Il me raconta plusieurs choses touchant le Roiaume d'Ethiopie, que je rapporterai ici.

Gonthar, ville Capitale de l'Ethiopie.

CHAPITRE LXIX.

DE L'ETHIOPIE.

L'Ethiopie.

L'Ethiopie, ou païs des Abyssins, appellé en Arabe, Abesch, d'où vient le mot d'Abyssin, est un grand Empire, qui a plus de sept mois de circuit, il confine du

côté

côté d'Orient, avec la mer Rouge & Zanguebar, du Midi avec Zeïla, Aousa, Naria, &c. du Couchant avec le païs des Nègres & la Nubie, & du côté du Septentrion, avec les païs de Nubie & de Bugie; parce qu'il faut traverser la Nubie pour venir d'Ethiopie en Egypte, en décendant le Nil. Il y a environ cent ans que Greyn Mahomed, Roi de Zeïla, dont les habitans sont tous Mores, s'empara de toute l'Ethiopie, dont le Roi se sauva en une montagne, & envoia demander du secours au Roi de Portugal, qui lui en envoia aussi-tôt; mais le Chef de ce secours, à peine étoit entré dans le païs, qu'il s'en voulut retourner, voiant qu'on y mangeoit de la chair cruë: Toutefois son frere Dom Christofle eut plus de courage, & ne voulut pas s'en retourner sans rien faire, il s'avança dans le païs, avec environ trois cent Arquebusiers, combatit, défit, & tua le Roi More, puis rétablit le legitime Roi d'Ethiopie: En recompense de ce service, le Roi d'Ethiopie donna dans son Roiaume des Etats à tous les Portugais qui resterent, & il y a encore à present de leurs enfans, ou enfans de leurs enfans dans le païs. Le pere du Roi d'apresent étoit bon Catholique, mais il y a trente & quelques années qu'étant mort, la Reine sa femme, qui étoit fort

Greyn Mahomed.

Le Roi de Portugal secourt celui d'Ethiopie.

fort ennemie des Jesuites, n'étant pas Catholique, & qui avoit souffert fort impatiemment qu'ils gouvernassent l'esprit du feu Roi son mari, porta l'esprit de son fils, qui avoit succedé à son Roiaume, à persecuter tous les Catholiques Romains, de telle sorte, que les Jesuites furent obligez de se sauver, & il fit mourir tous les Capucins qui s'y trouverent; depuis on a encore fait mourir trois Capucins à Schoüaken, car le Roi d'Ethiopie, sachant qu'ils vouloient entrer en son Roiaume, envoia des gens au Gouverneur de Schoüaken, le prier de faire mourir ces trois Religieux Francs: le Gouverneur de Schoüaken aussi-tôt leur fit couper la tête, & envoia ces trois têtes au Roi d'Ethiopie, qui lui envoia pour recompense trois sacs de poudre d'or, lui promettant autant de sacs de poudre d'or, qu'il lui envoieroit de têtes de Francs, & depuis quinze ou seize ans, on en a fait mourir encore deux autres dans la Province d'Oïnadaga, dont l'un se nommoit P. Fioravanti, & l'autre P. Francesco. Enfin ce Roi est tout-à-fait ennemi des Francs, qu'il accuse d'être Heretiques, & d'avoir voulu mettre la Couronne sur la tête à un sien Ennemi; de sorte qu'il faudroit qu'un Franc qui voudroit entrer dans ce païs, passât pour

Persecution des Chrêtiens Catholique en Ethiopie.

Arme-

Armenien ou Cofte; car le Roi & tout fon peuple, font de même Religion que les Coftes. Ils ne croient qu'une Nature & une volonté en Jesus-Christ: Au bout de huit jours ils circoncifent, comme les Juifs, & quinze autres après ils baptifent. Avant que les Jefuites y allaffent, ils ne baptifoient qu'à trente ou quarante ans. Ils difent la Meffe comme les Coftes, mais leurs Livres d'Eglife font en langue Ethiopienne: Leur Patriarche dépend de celui d'Alexandrie, & lorfque ledit Patriarche des Abyffins eft mort, ils envoient des Deputez à celui d'Alexandrie, pour le prier de leur en envoier un autre, & lui affemblant fon Clergé, choifit le plus capable d'entr'eux, qu'il leur envoie, & on n'entend plus parler de lui en Egypte, jufqu'à ce qu'il foit mort. Avec tout cela, cet Ambaffadeur nous difoit que la plupart des gens du païs font Catholiques Romains dans le cœur.

Croiance des Ethiopiens.

Patriarche d'Ethiopie depend de celui d'Alexandrie.

Le Roi d'Ethiopie a quatre Rois qui lui païent tribut: favoir le Roi de Sennar, qui païe fon tribut en chevaux. Sennar eft un païs fort chaud. Le Roi de Naria, qui païe fon tribut en or. Le Roi de Bugia, & celui de Dangala: Naria eft un bon païs, & c'eft dans ce païs-là que font les mines d'où on tire l'or qui paffe

dans

dans les côtes de Soffala & de Guinée : Ces mines ne sont pas profondes ; comme en plusieurs autres païs : c'est de ce païs-là aussi qu'on apporte les Civettes. Il ne me semble pas hors de propos de dire ici quelque chose des civettes, qui sont assez rares en nôtre païs, pour meriter qu'on les considere où on les trouve : on les appelle chats de civettes ; elles viennent de Naria, comme j'ai dit à cette heure, & on les prend avec des lacets. Les Juifs du Caire en tiennent plusieurs chez eux, où on les peut voir, en achetant d'eux quelques dragmes de civette ; cet animal est gros & grand comme un assez gros chien ; il a le museau pointu, les yeux petits, les oreilles petites, les barbes comme un chat, sa peau est toute tachetée de blanc & de noir, avec quelques taches tirant vers le jaune, il a la queuë grosse & longue presque comme celle d'un renard. Cet animal est fort sauvage, & s'il mordoit une personne, je croi qu'il ne feroit pas peu de mal. Les Juifs les tiennent dans de grandes cages de barreaux de bois quarrez, où ils les nourrissent de chair de mouton & de beuf toute cruë, coupée en petits morceaux : lorsqu'ils en veulent tirer ce qu'on appelle de la civette, qui est de

Civette, animal.

de la ſueur de cet animal, & qui a ſi bonne odeur, ils lui font tourner le derriere avec un bâton qu'ils fourrent entre les barreaux de la cage, ils tâchent de lui prendre la queuë; quand ils la tiennent, ils lui prennent auſſi les deux piés de derriere; & pendant qu'un d'eux le tient par la queuë & par les piés de derriere, à demi hors de la cage, laiſſant tomber ſur ſon dos la porte de la cage, qui ſe hauſſe, un autre ouvre une certaine maſſe de chair que ces bêtes ont, & qui eſt faite comme un goſier fendu, & avec une ſpatule de fer tire toute la ſueur qui eſt dedans des deux côtez. Les mâles ont cette piece entre leurs teſticules, & leur membre, qui eſt comme celui d'un chat: Les femelles ont cette piece entre le fondement & la nature, on ne tire à chacun de ces animaux cette ſueur, que deux fois la ſemaine, & de chacun on en tire à chaque fois environ une dragme, ſelon ce que j'ai pû voir. Lorſqu'on tire cet excrement ou ſueur, elle eſt blanche, tirant ſur le gris, mais petit à petit elle ſe change au bout de quelque tems en une couleur fort brune. Elle a une odeur fort douce de loin, mais de près elle put, outre qu'elle entête fort. Il y a autant de ſortes de ces ſueurs de civettes, que de chats-civettes, car des unes elle eſt plus griſe

Façon de tirer la civette.

griſe ou blanche, ou tirant ſur le jaune, ou plus ſéche des unes que des autres; & toutefois on les mêle toutes enſemble. Au reſte, il ne faut pas qu'on ſe perſuade pouvoir jamais avoir de pure civette, car les Juifs la falſifient, & ſi on la croit pure, l'aiant vû tirer de l'animal, on ſe trompe; car avant qu'on vienne chez eux, ils frottent le dedans de cette maſſe de chair, d'un peu de quelque huïle, ou autre choſe ſemblable, afin que cela ſe mêlant avec la ſueur qui y eſt, faſſe plus de poids, & quand il n'y doit venir perſonne, ils la tirent pure, puis la mêlangent. Pour voir ſi cela étoit vrai, j'allai une fois chez un Juif qui en avoit, ſans l'avertir auparavant, (car à cauſe que je lui en avois acheté un peu, & promis d'y retourner une autre fois, il me demandoit toutes les fois qu'il me voioit, ſi je viendrois un tel jour) & voulant lui faire tirer de la civette, il me dit que ce n'étoit pas le jour qu'il avoit coutume d'en tirer, & y étant retourné une autre fois à un des jours auſquels il m'avoit dit qu'il en tiroit ordinairement, ſans l'avoir averti auparavant, il ne voulut pas encore m'en tirer, diſant qu'il étoit empêché, ce qui me confirma dans tout ce qu'on m'en a dit.

Il ne vient point de civette pure.

dit. Au reste ils tiennent ces bêtes extrêmement cheres, car aiant demandé à ce Juif, & encore à d'autres, combien ils me vouloient vendre un chat-civette, ils m'ont tous dit cent sequins. Dangala est la Capitale de la Nubie, le Roi de Dangala est le Roi des Barberins, qui sont certains noirs, de Religion Musulmanne, qui viennent en troupe au Caire pour servir, ils sont assez simples, au reste fort fidelles, & servent pour peu de chose, car leur donnant deux maidins par jour, ou un maidin en les nourrissant, vous en avez toute sorte de service: Ils vont vêtus d'une chemise bleuë, ils tressent leurs cheveux entierêment, & les frottent d'une certaine huile pour se garder la tête de vermine: au Caire, quand ils ont quelque dispute, ils vont devant leurs Scheiks, qui sont de leur nation, qui les accordent, & les condamnent quand ils le jugent à propos, à une amende pecuniaire, dont ils font bonne chere ensemble. Ils aiment fort la chair de crocodile, & quand quelque Franc en a fait écorcher; ils viennent prier qu'on leur en donne la chair, qu'ils accommodent avec une assez bonne sausse, & en font un grand festin. Quand ces gens-là ont amassé dix ou douze piastres, ils s'en retournent riches en leur païs, pourvû

Dangala, Capitale de la Nubie.

pourvû qu'ils ne soient point détroussez par les Arabes, qui leur font souvent ce mauvais tour; c'est pourquoi ils s'en retournent en compagnie, comme ils viennent. Le Roi de Dangala paie au Roi d'Ethiopie le tribut en toiles. Les Provinces d'Ethiopie sont Goujan (où le Roi tient un Vice-Roi) Beghandir, Dambia, Amara, (qui est une grande Province, où il y a quantité de montagnes, avec de bons Châteaux) Damoud, Tegré, Barnegas. Outre cela, il y a plusieurs Provinces gouvernées par des Princes qui sont vassaux du Roi d'Ethiopie. Enfin le Royaume d'Ethiopie contient 24. Tambours, ou 24. Vice-Rois. La ville capitale s'appelle Gonthar, & est dans la Province de Dambia. L'Ethiopie est froide (me disoit cet Ambassadeur) comme Alep & Damas, seulement les païs proches de la mer Rouge, & les païs de Sennar sont chauds. Le Roi d'Ethiopie a plus de cent femmes, & il ne tient point d'Eunuques pour les garder, parce qu'ils croient que c'est un peché de châtrer un homme, c'est pourquoi les femmes y ont la même liberté qu'en Chrêtienté, Ce Roi est fort facile à approcher, & les plus pauvres l'abordent, & lui parlent fort facilement. Il tient tous ses enfans à une montagne

Goujan, Beghandir, Dambia, Amara, Damoud, Tegré. Barnegas, Provinces d'Ethiopie.

Les Ethiopiens croient que c'est un peché de châtrer un homme. Liberté des femmes en Ethiopie.

tagne nommée Oüohhni, dans la Province de Oïnadaga, cette montagne eſt éloignée de deux journées de Gonthar; au haut de la montagne il y a comme une citerne, où on les décend tous les ſoirs, & le jour on les tire de là, & on les laiſſe promener là auprès: & quand le Roi eſt mort, on choiſit le plus ſpirituel d'entr'eux, & on le fait Roi, ſans avoir égard à l'aineſſe: & lorsqu'il a des enfans, il fait mettre ſes freres priſonniers autre part, & fait mettre ſes enfans à Oüohhni. Le lieu où on enterre les Rois, s'appelle Ayëſus, & c'eſt comme une grotte; on y met les vieux d'un côté, & les jeunes de l'autre. Il y avoit autrefois là une Egliſe de même nom, du tems des Jeſuïtes, en ce même lieu il y a une fort belle Bibliotheque, où ſe trouvent toutes ſortes de livres en toutes ſortes de langues & en grand nombre, on les montre à ceux qui demandent à les voir. Cet Ambaſſadeur m'aſſûra qu'il avoit entré dans cette Bibliotheque, & je m'imagine que c'eſt l'ancienne Bibliotheque des anciens Ethiopiens. L'Ethiopie eſt un bon païs, & abondant, y aiant blé, orge, &c. Les plus grands deſerts de ce païs-là n'ont pas trois ou quatre journées; & toutefois quand le Roi va par païs, il loge toûjours ſous une tente. Les mai-

Enfans du Roi d'Ethiopie a Oüohhni, montagne.

Ayëſus lieu où l'on enterre les Rois.

Belle Bibliotheque du Roi d'Ethiopie.

ſons des grands Seigneurs ſont comme au Caire, c'eſt-à-dire fort ſimples en comparaiſon de celles d'Europe, les autres ne ſont que de bouë. Il y a en ces païs des gens de tous mêtiers, hormis des orlogeurs. Il n'y a point en ce païs-là de chameaux, mais des mulets, ânes, bœufs, & chevaux. Les gens de ce païs mangent tous de la chair cruë, excepté le Roi, qui la mange cuite, & boit du vin de raiſin, les autres ne boivent que du vin d'une eſpece de millet ou blé ſaraſin, mais il eſt auſſi fort que le notre, & de l'eau de vie, auſſi faite de même grain. Ils vont vêtus à la Franque, & s'habillent de draps, velours, & autres étoffes venant par la mer Rouge. Ils ont des arquebuſes, que les Turcs leur portent. Dans leur païs il n'y a pas plus de 300. ou 400. Turcs, qui leur ſervent à la guerre avec des arquebuſes. Ils ne ſe ſervent point pour le trafic de pieces de metal marquées, comme les Européens, mais leur monoie eſt de toile, en pieces de quinze ou vingt pics, de l'or, qui ſe donne au poids, & d'un certain ſel, qu'ils reduiſent en petits morceaux quarrez comme des morceaux de ſavon, & ces morceaux de ſel ſervent de monoie. Ils taillent ce ſel vers les bords de la mer Rouge, cinq ou ſix journées a-

Les Ethiopiens mangent de la chair cruë.

Monoie d'Ethiopie.

vant que d'arriver du Caire à Dangala, & ces lieux où ils taillent le ſel s'appellent Arho. Ils ont chez eux la nation des Galles, qu'ils appellent en Ethiopien Chava, qui eſt un peuple vagabond en Ethiopie, comme les Arabes dans les deſerts d'Arabie, ces Galles ſont riches en bétail, & font toûjours la guerre aux Ethiopiens; ces ſortes de gens n'ont point d'arquebuſes, ni autres armes à feu; mais ils ont des lances & des targues. Au reſte on parle tant de differentes langues en Ethiopie, que cet Ambaſſadeur me diſoit, que ſi Dieu a fait 72. langues, il croioit qu'elles ſe parloient toutes 72. en Ethiopie. Je demandai à cette Excellence quelques nouvelles de la ſource du Nil, & voici ce qu'il m'en a dit. L'origine du Nil eſt une fontaine qui ſort de terre dans une grande plaine où il y a pluſieurs arbres; cette fontaine s'appelle Oüembromma, & eſt dans la Province appellée Ago. Elle fait là un lieu fort delicieux, réjailliſſant en haut par pluſieurs endroits; ledit Ambaſſadeur m'aſſûra qu'il avoit été plus de douze fois avec le Roi d'Ethiopie paſſer pluſieurs jours au bord de cette fontaine, elle eſt éloignée de Gonthar ville capitale d'Ethiopie de douze journées: cette fontaine roule ſes eaux vers

Atho.

Nation des Galles ou Chava.

Langues d'Ethiopie.

Origine du Nil.

Oüembromma, fontaine.

Ago, Province.

VOYAGES
DE
THEVENO

TOM. I

le Nort par un long chemin, & après avoir passé sept cataractes ou cascades, qui sont des lieux fort hauts, d'où elle tombe à plomb, faisant un grand bruit à chacune de ces chûtes, & après avoir traversé toute l'Egypte, elle vient mêler ses eaux dans la mer Mediterranée, par les deux bouches de Rossette & de Damiette. Or la cause du croissement du Nil si regulier en Eté, n'est autre chose, sinon que lorsque l'Eté est en Egypte, ils ont l'hiver en Ethiopie, & durant trois mois il y fait des pluïes continuelles, dont les eaux viennent de toutes parts en torrens se joindre à cette source, qu'elles augmentent extraordinairement, & toutefois il n'y a point de montagnes proche de cette source; car les montagnes qui en sont les plus proches, sont les montagnes des Juifs, dont je dirai ci-dessous quelque chose, & elles en sont éloignées de vingt journées. Il est donc faux de dire que ce fleuve tire sa source d'un lieu inconnu, comme aussi que ceux qui habitent à l'entour des cataractes du Nil sont sourds, & encore ce que disent quelques-uns, que le Grand Seigneur païe tribut au Roi d'Ethiopie, pour laisser couler le Nil par son canal ordinaire, car il ne peut pas le détourner. Les montagnes des Juifs sont

La source du Nil n'est point inconnuë.

font deux, qui s'appellent l'une Semaïn & l'autre Sallemt : elles étoient autrefois habitées par des Juifs, qui se rendirent puissans sous un Chef Juif nommé Ghidhon, ce que voiant le Roi d'Ethiopie, il alla contr'eux, les reduisit à leur devoir, & afin qu'ils n'en fissent pas une autre fois autant, il les tira de ces montagnes, & les plaça dans une plaine habitée par des Chrétiens, qu'il envoia dans lesdites montagnes, où il y a toûjours beaucoup de nége.

Semaïn, Sallemt, montagnes des Juifs. Ghidhon Chef des Juifs.

CHAPITRE LXX.

DE L'ESINE OU REJOUISSANCE publique qui se fit au Caire de mon tems.

AU mois de Novembre on fit au Caire une Esine, c'est-à-dire, une réjoüissance publique, à cause de deux Châteaux que les Turcs avoient pris en Hongrie. On l'annonça le 8. Novembre après midi, y aiant en chaque quartier un homme qui la crîoit, & le chef des crieurs alloit avec un Caftan avertir les Consuls, & amassoit des aumônes par les ruës : ils la crierent par sept jours à commencer le Samedi neuviéme Novembre à l'heure

Esine, réjoüissance publique.

des Vêpres, quoi qu'elle n'eût coûtume de durer que trois jours: dès le matin dudit Samedi on tira le canon du Château qui se continua tous les matins, tant que dura l'Esine, & alors chacun commença à travailler devant sa porte, n'y aiant si pauvre, qui ne vueille en ces occasions dépenser quelque chose en lampes ou étoffes; c'est une fort belle chose à voir, & principalement la nuit, qu'on peut aller avec plus de liberté & de sûreté que le jour, en quelque tems que ce soit, car on ne connoît pas à la lumiére des lampes, si vôtre tulban est blanc ou autrement, & ainsi on ne sait si vous êtes Chrêtien ou Turc. On voit toutes les ruës bien éclairées de lampes, mais principalement quelques-unes où il y en a grande quantité, comme devant les maisons des Beys & autres gens de qualité, & encore chez eux. Outre cela on voit les ruës tapissées de belles tentes, de beaux draps, & autres étoffes, entr'autres il y a certaines ruës dont on voit toutes les boutiques tapissées de brocard & autres étoffes d'or & de soïe. On voit encore en plusieurs endroits de plaisantes figures de Chrêtiens Francs, qui leur donnent grand divertissement; outre les tapisseries & les lampes, qu'on voit aux maisons des Beys, ils font exposer à l'entrée

trée quantité d'armes de toutes pieces, morions, corſelets, chemiſes de maille, mouſquets, même épées, targues, &c. qui ſont rangées en bel ordre; les Conſuls ſont obligez de faire auſſi grande fête, quand même ce ſeroit une réjoüiſſance pour une victoire remportée ſur leur propre nation par les Turcs, autrement on leur feroit une avanie, & ainſi quand ils ſont une Eſine pour quelque victoire remportée ſur les Venitiens, le Conſul de Veniſe eſt obligé de faire comme les autres, s'il ne veut païer le lendemain une groſſe avanie. Là on expoſe, outre les tapiſſeries & les lampes, pluſieurs beaux tableaux, que les Turcs regardent avec grand plaiſir, principalement quand c'eſt quelque beau viſage, ne pouvant ſe perſuader que nous aions de telles beautez en Chrêtienté, ni même qu'il y en ait dans le monde : les femmes y viennent auſſi, aiant permiſſion, comme au Baïram de ſortir, pour voir la fête, non pas toutefois les principales Dames, comme celles du Bacha & des Beys, & autres gens de haute qualité, mais celles qui ſont de moindre conſideration. Tout cela eſt de grande dépenſe aux Conſuls & à tous ceux qui veulent paroître; car outre les centaines de lampes & les tapiſſeries qu'il faut loüer, c'eſt la coutume de donner le cahvé à tous ceux qui viennent

voir ce qu'il y a devant la maison ; & si ce sont des gens d'honneur & de qualité, on leur donne encore le sorbet, voire même les confitures. Et pour cela il y avoit devant la maison de chaque Consul une tapisserie tenduë, qui traversoit la ruë, & tout à l'entour des tapisseries, y aiant seulement un passage, dessous, il y avoit plusieurs centaines de lampes, & quantité de tableaux, comme aussi aux avenuës de la ruë, & sous cette tapisserie contre la muraille de chaque côté de la ruë plusieurs chaises avec de riches coussins, sur lesquelles s'asseoient tous ceux qui venoient, & à peine quelqu'un étoit-il nouvellement venu, si chetif fût-il, qu'on lui apportoit du cahvé & du tabac, de sorte que cela alloit haut, car depuis le grand matin jusqu'à deux ou trois heures après minuit il venoit plusieurs milliers de personnes. Cette fête finit le Vendredi quinziéme Novembre au matin, de sorte que l'Esine ne dura que six jours, quoi qu'ils eussent crié sept jours, à cause que le menu peuple faisoit trop de dépence, & ne gagnoit rien, car pendant ce tems-là il étoit défendu de travailler.

CHAPITRE LXXI.

DES DESERTS DE St. Machaire.

IL faut encore voir les deserts de Saint Machaire, où sont les quatre Monasteres de Saint Machaire, des Syriens, de Balsarion, & de nôtre Dame. Je ne les ai pas vûs, pour avoir toûjours differé de jour à autre: toutefois j'en mettrai ici une relation que j'ai euë. Il faut s'embarquer à Boulac avec un ou deux Janissaires, & décendre jusqu'à un village nommé Terrana, où il y a un Cachef, auquel il est bon de faire quelque petit present de confitures, ou autres choses semblables, afin d'en être mieux protegé. Ensuite les Janissaires vont visiter ledit Cachef, auquel ils font savoir que leur compagnie desire aller aux deserts de Saint Machaire. aussi-tôt le Cachef ordonne à deux de ses gens & à deux Scheïks Arabes de se préparer pour accompagner les voiageurs, & il fait apprêter des montures. Pour ce qui est du prix, on tâche de tirer le meilleur marché que l'on peut, qu'il faut conclure en presence du Cachef, & avant le départ, car si on attendoit au retour, ils en feroient païer davan-

Voiage aux deserts de Saint Machaire.

tage : Pour l'ordinaire on donne pour aller & revenir deux piastres pour chaque cheval ou chameau, & une piastre pour chaque âne, & pour les cavaliers qui accompagnent trois ou quatre piastres chacun, & c'est pour l'homme & le cheval. Ceux qui veulent dépenser peu, doivent s'accompagner au Caire d'un des Religieux des Monasteres dudit desert, lequel s'obligera de les conduire, & ramener au Caire, & ils décendront avec lui sur le fleuve jusqu'à un village nommé Dris, où lesdits Religieux ont une maison. Là le Religieux fera bien de prendre avec lui un Arabe connu dans la montagne, & après avoir fait donner des ânes à chacun, ils commenceront le voiage. On va premierement au Monastere de Saint Machaire, éloigné de Terranne d'une journée, il est droit à l'Occident. Ce Monastere est très-ancien, aussi est-il fort ruïné, ses murailles sont très-hautes. Il y a plusieurs saints corps, mais un seul est approuvé de l'Eglise Romaine, savoir celui de Saint Machaire. Il y a encore cinq ou six belles tables d'autel de marbre. On voit dans l'enclos dudit Monastere comme une grosse tour quarrée dans laquelle on entre par un petit pont levis, il y a une Eglise, & un puits, & tout ce qui est necessaire pour

Dris, village.

Monast. de Saint Machaire.

le

le ſervice de l'Egliſe & la nourriture chetive des Religieux, qui s'y retirent quelquefois, lorſqu'ils ſe voient tyranniſez & pourſuivis des Arabes étrangers, ils ſe refugient dans cet eſpece de donjon, & levent le pont levis, c'eſt pourquoi ils conſervent en ce lieu ce qu'ils ont de plus precieux dans le Monaſtere, particulierement tous leurs livres qu'ils eſtiment beaucoup, & nul des Religieux n'oſeroit en vendre ou divertir aucun, ſur peine d'Anathème : il y a ainſi des tours dans tous les trois autres Monaſteres dont nous parlerons ci-après. Ce Monaſtere ici eſt le plus grand, mais le plus ruïné, particulierement l'Egliſe qui paroît avoir autrefois été très-belle. Il n'y a point de jardin; l'eau que boivent les Religieux de ce Monaſtere eſt un peu ſalée. De Saint Machaire on va à un autre, nommé Ambabichoye, qui eſt au Nord, & il n'y a de l'un à l'autre que trois ou quatre heures de chemin. Dans ce chemin ſe voit une quantité de petites éminences ou élevations de terre, de la largeur d'un pas, qui coupent le chemin & s'étendent bien avant dans le deſert Occidental, & les Religieux diſent, & trouvent écrit dans leurs livres qui ſont fort anciens, que cette élevation fut faite par les Anges pour ſervir de chemin aux Hermites

Ambabichoye, Monaſtere.

mites qui s'égaroient ſouvent lorſqu'ils venoient le Dimanche à la Meſſe au Monaſtere, & pour cela ils l'appellent Tarik el Malaike, c'eſt-à-dire, le chemin des Anges. On voit auſſi dans le chemin pluſieurs maſures, qui ſont des reſtes de pluſieurs Monaſteres qui ont été autrefois, à ce que diſent les Religieux, au nombre de trois cent à l'entour de cette montagne, mais à preſent les ruïnes qui reſtent ne montrent pas qu'ils y en ait tant eu, il eſt vrai qu'il ne faut pas ſe perſuader que ce fuſſent des Monaſteres parfaits, mais ſeulement de petites maiſonnettes, que chaque ſeculier, qui ſe vouloit retirer dans le deſert, & vivre en Religieux, ſe bâtiſſoit lui-même, & le Dimanche & autres Fêtes ils étoient obligez de ſe trouver au Monaſtere le plus proche, pour y faire le Service divin, & dans ledit Monaſtere étoit l'Abbé avec nombre de Religieux de reſidence, & lorſque quelque Religieux vouloit vivre plus auſterement, & que le Superieur le trouvoit aſſez parfait pour cela, il lui permettoit de ſortir du Couvent, & d'aller demeurer plus loin dans la montagne, où il ſe bâtiſſoit un petit Hermitage, & là il vivoit en grande auſterité, ſilence, & continuelle meditation; c'eſt ce qu'en diſent les Religieux.

Tarik el Malaike.

gieux. Il ne fait pas bon ſuivre ce chemin des Anges, ni avoir la curioſité de s'en trop informer des Arabes, car auſſitôt ils concluroient que l'on ſeroit venu au deſert pour chercher quelque treſor caché dans l'êtenduë d'icelui, & dont ils croient que les Francs ont connoiſſance. Parmi ces mazures on voit les reſtes d'un Monaſtere qui étoit bâti en l'honneur de Saint Jean le Petit, & ſe nomme Juhhana el kaſir, où paroît encor un dôme, & là eſt le bâton ſec, qui étant arroſé de ce bon Hermite par commandement de ſon Superieur, fut changé en un bel arbre qui reſte encor aujourd'hui, pour faire paroître le merite de l'Obedience. Les Religieux appellent cet arbre chadgeret el taa, c'eſt-à-dire, l'arbre d'obeïſſance. Le Monaſtere d'Ambabichoye eſt le plus agreable des quatre, car il y a une belle Egliſe, un beau jardin, & de bonne eau: il y a une groſſe tour comme à celui de Saint Machaire. Il y avoit force corps Saints, qui furent brûlez l'an mille ſix cens cinquante-ſix le jour des Palmes, par une étincelle qui tomba d'un cierge qu'on avoit laiſſé allumé; en-ſuite les Religieux fâchez d'avoir perdu leurs Saints, voulurent faire accroire qu'ils avoient été enlevez par un Marchand François qui étoit allé vers ces

Chadgetel el taa, arbre.

quartiers pour acheter du natron ; mais voiant qu'ils n'en pouvoient tirer ce qu'ils s'étoient proposez, quoi qu'il en ait coûté quelque argent à ce Marchand, (car les Turcs ne perdirent pas cette occasion) ils apporterent en leur Eglise quelques corps morts qu'ils deterrerent, & firent accroire que c'étoient leurs Saints qui étoient sortis des vaisseaux François, & étoient revenus à leur Eglise. D'Ambabichoye on va à un autre Monastere appellé le Monastere des Syriens, qui n'est distant d'Ambabichoye qu'un quart de lieuë, ce Monastere est petit, mais fort agréable, & le mieux ajusté de tous. Il y a de bonne eau. On y voit deux belles Eglises, l'une pour les Syriens, & l'autre pour les Coftes, où sont force reliques. En icelui se voit le bâton de Saint Ephrem, qui étoit venu visiter un autre Hermite, & aiant laissé son bâton à la porte, pendant qu'il parloit avec celui qu'il étoit venu visiter, ce bâton prit racine & fleurit, & à present est un bel arbre & grand, & ne se voit en Egypte que celui-là seul de son espece : du Monastere des Syriens on va à la montagne des pierres d'aigle, & en y allant on voit la mer séche, qui fut séchée, à ce que disent les Religieux, par les prieres des Hermites qui vivoient là auprès, en ce

Monastere de Syriens au desert de Saint Machaire.

Bâton de S. Ephrem.

ce tems-là, & particulierement de saint Machaire, à cause que les Corsaires qui venoient en cette mer les tourmentoient beaucoup, elle est appellée bahr el malame, c'est-à-dire, *Mare convicij.* Il s'y trouve force petrifications de bois & de quelques os convertis en pierre, qui sont assez curieuses. Au bord de cette mer vers l'Occident est la montagne des pierres d'aigle, appellée Dgebel el masqué, on y creuse en terre, & on y trouve principalement dans le tems de la chaleur plusieurs pierres d'aigle de diverse grosseur, ainsi appellées, parce que les aigles les portent dans leurs nids, pour conserver leurs petis des serpens, elles ont plusieurs vertus, les Religieux disent qu'il s'y voit ordinairement plusieurs aigles. Il ne faut s'arrêter que le moins qu'on pourra à ce lieu, crainte des Arabes. De la montagne des pierres d'aigle on va en faisant un triangle au quatriéme Monastere, & tout ce chemin d'Ambabichoye jusqu'à ce dernier Monastere se fait en un jour : ce Monastere ici est appellé Dir el Syadet, c'est-à-dire, Monastere de Nôtre-Dame, il est fort grand, mais un peu ruïné, il y a un jardin & une belle Eglise, l'eau y est salée, cependant il y a plus de Religieux en ce Monastere qu'aux trois autres, à cause qu'il

Bahr el malame.

Montagne des pierres d'aigle, appellée Dgebel el masqué.

Dir el Syadet, Monastere.

y a un meilleur revenu, ils ont là quelques reliques. De ce Monastere on va au lac du Natron, appellé birquet el natroun, & distant seulement de deux lieuës dudit Monastere; ledit lac est assez curieux à voir, & paroît comme un grand étang glacé, sur la glace duquel seroit tombé quelque peu de nege; ce lac est divisé en 2. le plus Septentrional se fait par une eau qui sourd de dessous terre, sans qu'on remarque le lieu, & le meridional se fait par une grosse source qui boüillonne, il y a bien de l'eau de la hauteur du genou, qui sourd de la terre, & incontinent se congèle & forme comme de grandes pieces de glace, & generalement le natron se fait & parfait en un an par cette eau, qui est rougeâtre; au dessus il y a un sel rouge, de l'épaisseur de six ou sept doigts, puis un natron noir, dont on se sert en Egypte pour la lessive, & enfin est le natron qui est quasi comme le premier sel, mais plus solide. Au dessus est une petite fontaine douce, qu'on nomme aain el goz, tous les jours il arrive audit lac quantité de chameaux, qu'on charge dudit natron.

Biquet el natroun, lac.

Natron espece de sel.

Dudit lac on va à un autre, où se voit environ le tems de la Pentecôte du sel qui se forme en pyramide, & pour cela est appellé sel pyramidal, & en Arabe melh el mactoum. Dudit lac on retourne coucher à un

Sel Pyramidal appellé en Arabe melhl el mactoum.

à un des Monasteres, & le lendemain on revient au Nil où on attend que quelque barque passe pour aller au Caire, ou à Rossette, si on n'a retenu celle avec laquelle on est venu.

CHAPITRE LXXII.

DE L'EGYPTE, DU NIL, DES Crocodiles, & des Chevaux marins.

L'Egypte appellée des Hebreux Misraïm, & nommée encor à present Masr en Arabe, & Misr en Turc, est bornée du côté du Levant de la mer rouge & des deserts de l'Arabie; du Midi, des Roiaumes de Bugie & de Nubie; du Couchant, des deserts de Lybie; & du Nort, de la mer Mediterranée; ce païs est si bas qu'on ne le découvre point de la mer, qu'on ne soit tout contre, c'est pourquoi ceux qui y vont se doivent tenir sur leurs gardes. L'Egypte n'a point de ports propres pour les vaisseaux sur la Mediterranée autres qu'Alexandrie, & le Bouquer, qui est plutôt une rade qu'un port : le fleuve du Nil la traverse en longueur, & prenant son cours du Midi au Nort, vient se décharger dans la mer Mediterranée par

Egypte ou Masr.

Païs limitrophe d'Egypte.

Cours du Nil en Egypte.

par deux bouches, ſur le bord deſquelles il y a deux belles villes, ſavoir Roſſette du côté du Couchant, & Damiette du côté du Levant, à deux milles au delà deſquelles il mêle ſes eaux avec celles de la mer, & par cette diviſion fait une Ile triangulaire dans l'Egypte : cette Ile triangulaire a été appellée des anciens Grecs Delta, à cauſe qu'elle forme la figure de ce caractere Δ. Un des côtez de ce triangle eſt batu de la Mer Mediterranée du côte du Septentrion, & les deux autres ſont bornez des deux branches du Nil qui ſe diviſe à la pointe de ce triangle, de ſorte que les trois pointes ou angles de ce triangle ſont, l'un le ſuſdit lieu où ſe diviſe le Nil, le ſecond eſt Roſſette, & le troiſiéme Damiette: ce premier angle eſt également éloigné des deux autres, ſavoir de Roſſette & de Damiette, & dudit angle au Caire il y a cinq ou ſix lieuës, de ſorte que le Nil n'a que ces deux bouches qui ſoient navigables aux grans vaiſſeaux : car quoi qu'il en ait quelques autres, ce ne ſont que des ruiſſeaux: ce fleuve eſt plus large que la plus grande largeur de la Seine, mais il n'eſt pas fort rapide, ſi ce n'eſt à ſes cataractes, où il tombe de ſi haut, qu'on dit qu'on en entend le bruit de fort loin. Quand il eſt débordé, il ſemble une petite mer. L'eau en

Delra d'Egypte.

Largeur du Nil.

en eſt fort trouble & bourbeuſe, mais on a une invention pour la rendre claire, car on ſe ſert en ce païs-là de grans vaiſſeaux de terre blanche tenant environ quatre ſeaux d'eau, quand ils ſont pleins d'eau, on frotte le dedans du vaiſſeau avec deux ou trois amandes tout au plu, juſqu'à ce qu'elles ſoient toutes reduites en eau, & en un quart-d'heure l'eau devient très-claire, & pour cela la plupart de ceux qui apportent l'eau aux maiſons ont une pâte d'amandes, de laquelle ils frottent les vaiſſeaux, ainſi que j'ai dit ci-deſſus. Au reſte cette eau eſt ſi ſaine, qu'elle ne fait jamais mal, quelque quantité qu'on en puiſſe boire; parce qu'elle vient de fort loin, ſavoir de l'Ethiopie, de ſorte que dans ce long voiage & par un païs ſi chaud, le ſoleil a le loiſir de la cuire, & de lui ôter toute ſa crudité, auſſi en rend-on autant en ſueur qu'on en peut boire: enfin ils n'ont point en Egypte d'autre eau à boire, c'eſt pourquoi les villes, bourgs & villages ſont pour la plupart ſur le bord du fleuve, & les villages principalement, y ſont en ſi grand nombre qu'on n'en quite preſque pas un, qu'on n'en voie un autre, les maiſons de ces villages ſont toutes bâties de terre: ce fleuve n'eſt pas fort abondant en poiſſon, & nous ne mangions au

Invention pour clarifier l'eau du Nil.

Nombre des villages ſur les bords du Nil.

Caire

Variole, poisson.

Caire qu'un bon poisson du Nil qu'ils appellent variole, encore est-il rare, mais il y a quantité de crocodiles, qui sont peut-être cause de la rareté du poisson, les crocodiles sont animaux amphibies, car ils vivent dans l'eau & sur la terre, ils ont la tête plate dessus & dessous, les yeux mediocrement gros & fort obscurs, ce qui a fait dire à plusieurs qu'ils pleurent toûjours depuis qu'ils sont pris, mais c'est une fable: le museau long, & pointu, bien garni de dents longues & fort aiguës, & point de langue: tout le corps est tout d'une venuë & gros, le dos est couvert d'écailles relevées, comme têtes de gros cloux de porte cochere, de couleur grisâtre, & qui est si dure, qu'elle est à l'épreuve d une halebarde; ils ont une longue queuë couverte d'écailles comme le corps, dessous le ventre ils ont la peau blanche, & assez tendre, ils ont quatre pattes, courtes, mais assez grosses, les deux de devant ont chacune cinq doigts, mais celles de derriere n'en ont que quatre; enfin le crocodile est très-semblable au lezard, il croît toûjours tant qu'il vit; & il y en a de plus de 20. piés de longueur, les plus petis que j'aie vû étoient de demi-pié. Cet animal est le seul avec l'hippopotame, qui en mangeant remuë la

Crocodiles.

la machoire ſuperieure, & ne remuë point l'inferieure; au reſte il a une grande force, & comme j'en faiſois un jour écorcher un de huit piés de long, après qu'on l'eut renverſé ſur le dos, quatre perſonnes ſe mirent chacun les deux piés ſur lui, durant qu'on lui fendoit le ventre, & il ſe remuoit avec tant de force, qu'il les faiſoit tomber tous quatre de deſſus lui; il a auſſi la vie bien dure, car quand on l'écorche, après qu'on lui a tout-à-fait coupé la gorge, & ouvert le ventre, ſi ſa gueule pouvoit attraper quelque choſe, elle ne la quiteroit jamais; comme il arriva une fois à un More que j'ai connu, qui après en avoir écorché un pour un François, qui en vouloit garder la peau, & après lui avoir coupé & ſeparé la gorge d'avec la tête, & en avoir ôté toute la chair, de ſorte qu'il n'y avoit plus que la peau avec la tête, il lui délia le muſeau: alors cette gueule lui attrapa un doigt de la main, qu'il lui coupa tout net avec les dents. La chair de crocodile n'eſt pas mauvaiſe, mais elle eſt un peu fade, & n'eſt point du tout venimeuſe, comme pluſieurs croient, car j'en ai goûté, & l'ai trouvée bonne; les Barberins en mangent fort volontiers, & en font un grand feſtin. Ces animaux ſont fort amis de la chair humai-

ne,

ne, & pour cela ils ſe rendent redoutables le long du Nil, tant aux petits garçons, qu'ils devorent aſſez ſouvent, lorsqu'ils vont ſur le bord du fleuve faire leurs neceſſitez, car ces méchans animaux ſe tiennent cachez, qu'aux hommes mêmes, qu'ils ſuprennent quelquefois dans les bâteaux, car ils ſe dreſſent la nuit, & avançant leur muſeau dans la barque, tâchent d'en attraper quelqu'un qu'ils tirent dans l'eau, & après cela ils en viennent facilement à bout, auſſi ne voit-on pas qu'aucun ſehazarde volontiers à nager dans le Nil, à cauſe de cela: c'eſt encore une fable toute pure, de dire que le crocodile pleure comme un enfant, pour attirer a ſoi du monde qu'il puiſſe devorer, cela eſt inconnu en ce païs-là: pour prendre ces animaux on fait quantité de foſſes au bord de l'eau, qu'on couvre de bâtons & autres choſes ſemblables, puis quand ils viennent à paſſer ſur ces foſſes, principalement lorsque l'eau croît, qui eſt le tems auquel on en prend le plus, parce qu'ils s'éloignent alors davantage, ils y tombent, & n'en peuvent plus ſortir, alors on les laiſſe là jeuner pluſieurs jours, puis on leur decend de certains lacets à nœuds coulans, avec quoi on leur lie le muſeau, puis on les tire de là, & on les apporte à la contrée des Francs. Les Mores

Maniére de prendre les Crocodiles.

res

res disent qu'il y a au vieux Caire un Tlisim contre les crocodiles, qui fait qu'ils ne passent jamais le vieux Caire ; mais cela est faux, car il y en a à Rossette & à Damiette, & il s'en voit sur le chemin du Caire, non pas veritablement en quantité, parce qu'ils s'éloignent ordinairement de la mer, mais au moins il y en a quelques-uns ; il n'en vient point dans le Hhalis du Caire, parce comme je croi, qu'il est étroit, mais s'ils y passoient, ils feroient un grand ravage, car quand l'eau y coule, il est tout plein de nageurs.

Il y a encore dans dans ce fleuve des hippopotames, ou chevaux marins, & il s'en prit un à Gilge l'an 1658. qu'on amena aussitôt au Caire, où je le vis la même année au mois de Fevrier, mais il étoit mort. Cet animal étoit de couleur quasi tannée, il avoit le derriere tirant fort à celui du bufle, toutefois ses jambes étoient plus courtes, & grosses ; sa grandeur étoit semblable à celle du Chameau, son mufle à celui d'un beuf il avoit le corps deux fois gros comme un beuf, la tête pareille à celle d'un cheval, & aussi grosse, les yeux petis, une encolûre fort grosse, l'oreille petite, les naseaux fort gros & ouverts, les piés très-gros, & assez grans, & presque ronds, & avec quatre

Hippopotames dans le Nil.

quatre doigts chacun, comme ceux du crocodile, la queue petite comme un elephant, & peu ou point de poil ſur la peau, non plus que l'elephant; il avoit à la machoire d'en-bas quatre dents groſſes & longues d'un demi-pié, dont deux étoient crochuës & groſſes comme des cornes de beuf, & il y en avoit une à chaque côté de la gueuſe, les deux autres droites, & de même groſſeur que les deux crocs, étoient entre les ſuſdits deux crocs, & avançoient en long en dehors. Pluſieurs diſoient d'abord que c'étoit un buffle marin, mais je reconnus avec quelques autres que c'étoit un cheval marin, veu la deſcription qu'en font ceux qui en ont écrit. Il fut amené mort au Caire par des Janiſſaires, qui le tüerent à coups de mouſquet à terre, où il étoit venu pour paître; ils lui tirerent pluſieurs coups ſans le faire tomber, car à peine la bale perçoit-elle toute la peau, comme j'ai remarqué, mais ils lui en tirerent un qui lui donna dans la machoire, & le jetta bas. Il y avoit long tems qu'on n'avoit vû de ces animaux au Caire. Pour revenir au Nil, ce fleuve fait toute la fertilité de l'Egypte, s'il manquoit une année de croître, la famine ſeroit en ce païs, & même s'il croiſſoit moins de ſeiſe piés, il y auroit une très-grande diſette, auſſi s'il

Effets du debordement du Nil.

crois-

croissoit jusqu'à vingt-quatre piés, il affameroit encore, parce que l'eau couvrant la terre trop long-tems, la saison de semer se passeroit; quand il se retire, il laisse une bouë grasse & nitreuse sur la terre, qui engraisse tellement ladite terre, qu'elle ne rapporteroit rien par trop de graisse, si on ne semoit du sable par dessus devant que d'y rien planter ni semer, de sorte qu'ils ont la même peine à mettre du sable sur la terre pour la dégraisser, que nous à y mettre du fumier pour l'engraisser. Ce n'est pas à dire pour cela qu'il n'y pleuve point, comme plusieurs rêveurs nous veulent faire accroire en Chrétienté; s'alambiquant l'esprit pour trouver les raisons d'un être de raison, car il pleut fort à Alexandrie, & à Rossette aussi; mais au Caire, qui est plus haut, il y pleut moins, & toutefois j'ai vû pleuvoir chaque année bien fort durant deux jours dans le mois de Decembre, & il y tonna en même tems de telle sorte, que la nuit du onziéme au douziéme du même mois, le tonnerre tua un homme au château, quoi que personne n'eût jamais entendu dire, que le tonnerre eût tué qui que ce soit au Caire. Il y fait aussi froid en Decembre, comme je l'ai éprouvé, mais non pas jusqu'au poinct, qu'on aie besoin

Il pleut en Egypte.

de se chaufer. Aux autres saisons il y fait extrêmement chaud, & principalement en Eté. Il y a en Egypte depuis Janvier jusqu'en Mars la chasse des beccassons, en Mai celle des oiseaux jaunes ou loriots, qui ne sont que des pelottons de graisse, & des tourterelles sauvages, qui sont fort bonnes, car pour les domestiques elles ne valent rien; en Septembre encore les oiseaux jaunes & les tourterelles sauvages, qui repassent, & dans le même tems les aloüettes, qui durent jusqu'à la fin de l'année. En verité ce païs non seulement est très-fertile, mais encore fort agréable, & ce n'est pas sans raison que j'ai dit ailleurs, que l'Egypte est un paradis terrestre, habité par des diables: mais assûrément les incommodités qu'on y reçoit de ceux qui le gouvernent, en contrebalancent bien les plaisirs, comme je dirai cidessous. Ce païs rapporte quantité de blés & d'herbages de toutes sortes, mais point de fruits ni de vin, car il n'y vient que fort peu de raisins, qui sont de ces gros raisins noirs qui ont la peau fort épaisse & peu de jus. Il y croît plusieurs beaux arbres que nous n'avons point ici, & principalement des palmiers, des sycomores ou figuiers de Pharaon, qui sont autres que ce que nous appellons sycomores, car,

Chasse en Egypte.

Arbres en Egypte.

car ceux d'Egypte ſont les vrais ſycomores, ils portent des figues qui ſont atachées contre la tige, & ne ſont point bonnes, & cependant les Mores les mangent bien; il y a auſſi les caſſiers qui ſont de fort beaux arbres, ils ont toûjours fleurs & fruits, leurs fleurs ſont jaunes, & ont une odeur fort agréable, qu'elles font ſentir de loin : je ne parle point de pluſieurs autres plantes, comme la Colocaſſe, le Papyrus, &c. qui ſont décrites dans Proſper Alpinus.

CHAPITRE LXXIII.

DES MOEURS DES Egyptiens, de la Femme qui tire les vers des oreilles des enfans, & de la langue Arabe.

LE Caire, ville principale de l'Egypte, appellée en Arabe Maſr, & en Turc Miſr, ainſi que toute la Province d'Egypte, dont elle eſt la Capitale, eſt habitée de pluſieurs Nations differentes, qui peuvent être rangées ſous quelques genres, car il y a les gens du païs, qui ſont ou Muſulmans ou Chretiens, les Muſulmans du païs ſont les Mores, les Chretiens ſont les Coftes; outre cela il y a les

Le Caire Capitale de l'Egypte appellée en Arabe Maſr, & en Turc Miſr.

Nations qui habitent au Caire.

Chretiens, Turcs & Juifs étrangers, les Chretiens étrangers ſont ou Francs ou Grecs. Je parlerai ici premierement des Mores, après avoir dit deux mots des Egyptiens en general. Les gens du païs generalement, tant Muſulmans que Chretiens, ſont tous baſannez, ils ſont très méchans, grans coquins, lâches, pareſſeux, hypocrites, grans péderaſtes, larrons, traîtres, fort avides d'argent, voire capables de tuer un homme pour un maidin; enfin ils ſont parfaits en tous vices, ils ſont poltrons au dernier degré, auſſi ne ſe batent-ils pas volontiers, mais quand ils ont quelque different entr'eux, ils s'injurient fort, & font un très-grand bruit, comme s'ils ſe vouloient égorger, & toutefois ils s'en remettent au premier qui paſſé, qui les met d'accord, puis tous enſemble avec les aſſiſtans (car il s'y amaſſe toûjours beaucoup de monde,) levant les mains, font la priere qu'ils appellent Fatha, (j'entens quand ils ſont Mores,) après cela ils ſont meilleurs amis que jamais. Ces miſerables ſont tenus des Turcs comme des eſclaves, ou plutôt comme des chiens, car ils les gouvernent le bâton à la main, & un Turc aſſommera de coups un More, ſans qu'il s'oſe revancher, auſſi quand ils parlent à un Turc, c'eſt

Mœurs des Egyptiens.

c'est avec respect. Ils travaillent à la terre, & la cultivent entierement, & si mangent ils de fort mauvais pain, & pas leur saoul, quoi que le pais soit fort fertile, aussi sont-ils de si mauvais naturel, qu'ils veulent être bien batus, & en aiment bien davantage ceux qui les batent, comme les chiens, & servent fort bien quand ils sont bien frottez, au lieu qu'ils sont insupportables & ne veulent rien faire quand ils sont doucement traitez. Ils font fort pauvre vie, & leur nourriture la plus ordinaire est du fromage salé qu'ils appellent dgibn halum, avec de fort mauvais pain; leurs pains sont larges comme nos assiettes, faits comme des poupelins, & ne consistent qu'en deux pieces de pâte rondes & menuës comme du parchemin, mises l'une sur l'autre, qui ont été montrées au feu, de sorte qu'on mangeroit bien un de ces pains en trois bouchées; mais il est si mauvais tant pour sa noirceur que pour être mal fait, peu cuit & plein de cendres & de charbons, que je ne m'y suis jamais bien accoutumé, aussi en donne-t-on huit pour un maidin, qui vaut sept liards. Pour leur dessert ils sucent des cannes de sucre. Ils sont aussi grans mangeurs de melons ordinaires, melons d'eau, & autres choses semblables, dont ils ont une très-gran-

Dgiba halum fromage salé.

de abondance & quantité de ſortes que nous n'avons point, mais ils n'ont pas tous le moien d'en manger quoi qu'ils ſoint à grand marché. Ils vont vêtus comme les Turcs quand ils en ont le moien, j'entens les Mores, car les Chrétiens ne portent ni vert ni tulban blanc, mais la plupart ſont à demi nuds, & il y en a beaucoup qui n'ont qu'une chemiſe bleuë ſur le corps. Ces gens-là ſont fort ignorans, & cependant ils ont des ſecrets qui ſurprennent les plus habiles gens, & pluſieurs croient que ce ſont ſecrets de magie, car de voir un homme qui va prendre une vipere au milieu de la campagne, la manie de tous les côtez, lui ouvre la gueule, met ſon doigt dedans, ſans qu'elle lui faſſe aucun mal, cela me ſemble fort extraordinaire. Ils en apportent des ſacs tous pleins à la ville, & les vendent aux Apotiquaires: il en vient ſouvent à la contrée des François, & ils fourrent librement la main dans leur ſac, d'où ils en tirent une poignée. Une fois y aiant à la contrée de France un de ces drôles qui manioit ſes viperes, on apporta un poulet qu'on fit mordre à une deſdites viperes, & auſſitôt il mourut, & ainſi on voit bien qu'il faloit que le More eût ſur lui quelque choſe qui le preſervât de pareil accident.

Mais

Mais je ne sai que dire d'une femme More qui demeure tout auprès de la contrée de France, au bout d'un cu de sac, & qui tire les vers des oreilles des enfans. Quand un enfant ne fait que crier, & qu'on connoît qu'il est malade, on le porte à cette femme, qui couche l'enfant de côté sur ses genoux, puis elle lui gratte l'oreille, & on voit des vers comme ceux qui s'engendrent de la farine corrompuë, qui semblent tomber de l'oreille de l'enfant, puis le retournant sur l'autre côté, elle lui gratte l'autre oreille, d'où il tombe des vers comme de la premiere, & ils tombent de toutes les deux environ dix ou douze en tout, qu'elle serre dans un linge qu'elle donne à ceux qui lui ont apporté l'enfant, qui conservent ces vers dans ce linge à leur maison; en-suite elle leur rend l'enfant, qui effectivement ne crie plus: elle me dit une fois qu'elle faisoit cela par le moien de certaines paroles qu'elle disoit. Il y eut un Medecin françois grand Phisicien qui regarda cela fort attentivement, & me dit qu'il ne comprenoit pas comment cela se faisoit, mais qu'il savoit bien que si un enfant avoit quelqu'un de ces vers dans la tête, il mourroit bien vîte. Enfin les Mores & les autres habitans du Caire de quelque Religion qu'ils soient,

Femme More qui tire les vers des oreilles des enfans.

prennent cela pour une grande vertu, & lui en donnent à chaque fois de bons maidins. Ils disent que ce secret est en sa famille depuis long-tems. Tous les jours on voit passer dans la contrée plusieurs enfans qui crient, qu'on lui porte, & ceux qui veulent voir cela, n'ont qu'à suivre, pourvû que ce ne soient pas des Musulmannes qui les portent, car il s'en ensuivroit avanie: mais quand ce sont femmes Chrétiennes ou Juifves, on y entre facilement, & on donne quelques maidins à cette tireuse de vers. La langue qui se parle en Egypte est la langue Arabe, qui est une langue derivée de l'Hebraïque, mais elle est fort ample, & plus qu'aucune autre dont j'aie entendu parler, aussi est-elle en usage en grande quantité de païs; elle est fort difficile à prononcer, car il y a beaucoup de mots qu'il faut tirer de la gorge; aussi les Turcs à Constantinople se voulant divertir, font venir devant eux des Arabes, qu'ils font parler en cette langue, cependant c'est leur langue Sainte, car leur Alcoran & toutes leurs prieres sont en Arabe, & ils disent communément que la langue Turque sert en ce monde, & qu'en Paradis on parlera la langue Arabe, & en enfer la Persienne, qui toutefois est belle, & fait la meilleure partie des Poësies

Langue Arabe en Egypte.

ſies & Chanſons Turques, mais comme ils haïſſent extrêmement les Perſiens, ils médiſent de tout ce qui les regarde.

CHAPITRE LXXIV.

DE LA CIRCONCISION DES filles des Mores & des Santons d'Egypte.

LEs Mores ſont Mahometans, mais ils ont quelques ſuperſtitions que les Turcs n'ont pas, car les Mores circonciſent leurs filles, leur coupant un petit morceau de ce qu'on appelle Nymphe, & ce ſont des femmes qui font cette circonciſion des filles. Les Turcs ne font point cela, ils circonciſent ſeulement les garçons. Comme les Mores ſont de grans hypocrites, auſſi ont-ils chez eux pluſieurs ſortes de Santons. Ils ont les Dervichs qui danſent, deſquels j'ai écrit étant à Conſtantinople, mais outre ceux-là ils en ont bien d'autres, qu'ils honorent fort, entr'autres il y en à qui font autant horribles que les danſeurs ſont agréables, je n'en ai pas vû à Conſtantinople à cauſe qu'ils font leurs ceremonies trop tard, (quoi qu'il y en aie vers Topane.) mais au Caire je les ai vû pluſieurs fois fort faciles-

Circoncisions des filles Mores.

cilement, parce qu'ils ont une petite Mosquée dans la contrée de France. Ils vont vêtus presque de même que ceux qui dansent, aiant des bonnets de feutre de même. Ces gens font leurs prieres beaucoup plus de fois que ne font les autres Musulmans, mais principalement le Mardi & le Jeudi sur le dix ou onze heures du soir. Ils s'assemblent tous à la Mosquée au cri de celui qui monte au haut de la tour, puis ils se mettent à chanter certains versets de l'Alcoran, qu'ils répetent plusieurs fois, de sorte qu'ils en ont pour jusqu'au jour, frappant de tems en tems des mains l'une contre l'autre, joüant de certains tambours & autres semblables instrumens: mais sur le milieu, après avoir bien chanté de l'Alcoran, ils se levent tous droits, & se mettent en rond l'un auprès de l'autre, alors le chef chante fort haut certaines prieres, & cependant les autres disent & répetent continuellement presque sans prendre haleine, Allah, qui veut dire Dieu, faisant à chaque fois une inclination de l'estomac fort profonde; de sorte que l'effort qu'ils font à prononcer ce mot, qu'ils tirent du fond de l'estomac, sans cesser ni prendre presque haleine, avec ce qu'ils plient l'estomac si souvent dans ces inclinations, les fait paroître comme

me des possedez, & principalement sur la fin, que n'aiant presque plus d'haleine, il y en a un qui touche sur un tambour autant vite qu'il se peut, & les autres prononcent ce mot Allah aussi vite, & presque autant de fois comme il touche sur le tambour; aussi les voit-on écumer comme des chiens enragez, & il y en a à qui le sang vient par la bouche, du grand effort d'estomac qu'ils font, cela dure près de demi heure, mais sur la fin, ils ne disent plus que hou, c'est-à-dire, lui, qui vaut autant que de dire Dieu, parce que la force leur manque pour pouvoir prononcer Allah, de sorte qu'à les entendre sur la fin, ils semblent des porcs qui grognent; après cela ils s'asseient comme auparavant, & se reposent un peu, chantant d'autres prieres, puis ils se relevent sur la fin, & recommencent cette belle musique, jusqu'à trois fois, après quoi ils continüent à chanter comme auparavant. J'en ai eu souvent la tête rompuë à Rossette, où il me semble qu'ils en font encore plus qu'en un autre lieu, car j'avois la fenêtre de ma chambre devant leur Mosquée: je logeois dans un han, n'aiant pas voulu quiter ce Gentilhomme Chiot avec qui j'étois venu de Chio. Mais au Caire dans la contrée de France, ils

ont une petite Mosquée, dans laquelle ils font ce sabat tous les Mardis & les Jeudis à deux heures de nuit environ; là on les voit facilement de la ruë, en se mettant vis-à-vis de la porte de leur Mosquée, car il faut bien prendre garde de ne pas entrer dedans, ni même de mettre le pié sur le seuil de la porte. Ces gens prennent bien de la peine à se damner On voit toûjours parmi leurs processions de ces fous, qui écument comme des enragez, & aiant les yeux fermez prononcent hou, & il y a de chaque côté un homme qui les soutient de peur qu'ils ne tombent; & ceux qui peuvent être le plus long-tems en cette extase, car ils croient qu'ils sont alors en extase, sont les plus saints. Il y a encor en Egypte des Santons qui vont tout nuds, comme j'en ai vû plusieurs qui n'avoient absolument rien sur leurs corps, ni Hiver ni Eté, mais il ne fait pas là fort froid, & ils se laissent encore par mortification venir les cheveux & le poil. Ces gens sont fort honorez, & vont chez les principaux de la ville, à l'heure du diner se mettent à table, dinent, puis s'en vont, & c'est une benediction pour la maison; ces coquins sont fort lâcifs, tant à l'un qu'à l'autre sexe, & ce n'est point une fable que plusieurs femmes ne pouvant engrosser,

ser, leur baisent avec grand respect le priape, & même elles se font quelquefois engrosser par eux. Il y avoit autrefois un de ces gens-là qui portoit une grosse pierre attachée à son balanus, & les femmes le lui baisoient encore volontiers, pour engrosser. D'autres mangent des serpens, & il y en avoit de mon tems un au Caire qu'on appelloit Scheïk des serpens, ce drôle avoit toûjours grande suite de Scheïks & autres du peuple quand il sortoit ou revenoit à la maison. Je ne lui ai pas vû manger des serpens, mais plusieurs qui l'ont vû me l'ont assûré, & personne n'en doute. J'ai encore vû au Caire un Santon qui avoit un tulban large comme une meule de moulin, & qui pesoit plus de cinquante livres, il étoit tout composé de plusieurs petites pieces de differentes couleurs: chacun lui venoit baiser la main avec grand respect, la pesanteur de son tulban le faisoit aller fort doucement, & avec une grande gravité. Il y a encore des Santons de plusieurs sortes, & enfin il y en a assez en Egypte pour armer plusieurs Galeres. Les Turcs, qui ne sont pas du tout si superstitieux que les Arabes, ne les considerent pas tant, & il y a eu autrefois au Caire un Bacha qui faisoit mettre tous ces faineans aux Galeres autant

qu'il en trouvoit. Ils ont aussi des Santons morts, à la memoire desquels ils portent grand respect; il y en a d'enterrez sur les chemins & sur les ponts, & quand les Mores trouvent quelqu'un de de ces sepulcres, ils demandent au Santon qui est dedans, permission de passer par ce chemin ou sur ce pont. Mais il me semble que le principal des Santons morts qu'ils reverent en Egypte, est Sidi Ahmet el bedovi, car étant au Caire j'en ai vû partir le neuviéme Juillet grande quantité de gens, pour aller à une certaine foire qui se tient à un village nommé Menitegamr dans l'Ile ou Delta d'Egypte, du côté du canal de Rossette: on y tient cette foire, à cause que là est enterré le susdit Scheïk, qu'ils vont prier, & il vient du monde de toutes les parties de l'Egypte à cette foire & devotîon. Ils disent qu'en ce tems-là ce Sidi Ahmet el bedovi delivre tous les ans trois esclaves de Malte, & il ne manque pas de se trouver là trois Mores qui disent qu'ils ont été enlevez la nuit derniere de Malte où ils étoient esclaves. Un jour il se trouva là un Turc de qualité qui avoit été esclave à Malte, & voiant que ces coquins affirmoient leur mensonge avec tant d'audace, il les interrogea tant qu'il les convainquit de four-

Sidi Ahmet el bedovi, le principal des Santons.

Menitegamr, village.

fourberie. Ils racontent plusieurs vertus de ce saint d'enfer, desquelles ce n'est pas la moindre qu'il ne connut jamais femme, mais seulement son ânesse; ils content encore que ce Santon avoit quelque droit qu'un Bacha lui avoit accordé; un jour un autre Bacha lui voulant ôter ce droit, il alla à l'appartement du Bacha, & aiant été introduit devant lui, il lui representa qu'il avoit ce droit depuis long-tems, & qu'il le prioit de le lui conserver; mais après plusieurs prieres, voiant que le Bacha étoit inexorable, il haussa un peu son bonnet d'un côté, pour en faire pancher la pointe, & dit au Bacha, tu ne veux pas me conserver mon droit, le Bacha lui dit, non; alors panchant un peu plus son bonnet, tu ne veux pas, dit-il-encor au Bacha, qui lui dit encore non; alors inclinant beaucoup son bonnet, le Bacha s'apperçut que le château étoit tout panché, & prêt à tomber, car le château avoit panché à mesure qu'il avoit incliné son bonnet, c'est pourquoi le Bacha tout effraié l'assûra qu'il lui conserveroit son droit, & le pria de remettre le château en son premier état, ce qu'il fit en redressant petit à petit son bonnet. Ils ont une telle devotion à ce Saint, que lorsque la caravanne de la Meque part dans le tems de cette

foire,

foire, il y en a plusieurs qui laissent la caravanne & le voiage de la Meque pour visiter ledit Saint. Cette devotion dure quinze jours, & il est permis à toute personne, More, Chrétien ou Juif, d'aller à cette foire. Après avoir visité ce Saint, ils vont à un autre qui n'en est pas loin, puis à un autre, jusqu'à quatre ou cinq; enfin ils emploient un mois à ces devotions.

CHAPITRE LXXV.

DES COFTES.

Coftes. Les Coftes sont Chrétiens, mais Jacobites, c'est-à-dire, qui suivent l'heresie d'Euthiches & de Dioscore, il y en a pourtant quelques-uns parmi eux qui sont orthodoxes, & qui sont appellez Malkires. Ils ont un Patriarche en Alexandrie, qui étend bien loin son autorité, car c'est lui qui choisit un de ses Religieux pour l'envoier Patriarche aux Abyssins en Ethiopie, ainsi que j'ai dit ci-devant. Ces Coftes sont gens fort ignorans, & grossiers à tel point, qu'ils ont de la peine à trouver parmi eux un homme qui soit capable d'être Patriarche, ainsi le Patriarchat étoit vacant de mon tems depuis quelques années;

nées; il eſt vrai que c'étoit encore, parce qu'ils ne pouvoient amaſſer une ſomme d'argent qu'il faut donner au Bacha à chaque nouveau Patriarche, afin qu'il le reçoive. Ils ont pluſieurs hiſtoires fabuleuſes tirées des livres apocriphes qu'ils ont encore parmi eux. Nous n'avons rien d'écrit de la vie de Nôtre Seigneur durant ſon bas âge, mais eux ils en ont bien des particularitez, car ils diſent que tous les jours il décendoit un Ange du Ciel, qui lui apportoit à manger, & qu'il paſſoit le tems à faire avec de la terre des petits oiſeaux, puis il ſouffloit deſſus, & les jettoit après en l'air, & ils s'envoloient. Ils diſent qu'au jour de la Cene on ſervit à Nôtre Seigneur un coq rôti; & qu'alors Judas étant ſorti pour aller faire le marché de Nôtre Seigneur, il commanda au coq rôti de ſe lever, & de ſuivre Judas; ce que fit le coq, qui rapporta en-ſuite à Nôtre Seigneur que Iudas l'avoit vendu, & que pour cela ce coq entrera en Paradis. Ils diſent la Meſſe en Cofte & en Arabe, & lorſqu'ils chantent la Paſſion, & qu'ils en viennent au lieu où il eſt dit que Judas trahit Nôtre Seigneur, tout le peuple crie Arſat, c'eſt-à-dire, cornu, injuriant ainſi Judas pour venger Nôtre Seigneur. Et quand ils liſent que Saint Pierre coupa l'oreille au ſerviteur

Hiſtoires fabuleuſes des Coftes ſur Ieſus-Chriſt.

viteur du Grand Prêtre ; tout le peuple crie, Asia Boutros, c'est-à-dire, bien vous soit, Pierre, comme s'ils vouloient encourager S. Pierre par leur applaudissement. Les Coftes servent d'écrivains du Divan, des Beys, & des villages.

CHAPITRE LXXVI.

DES FRANCS QUI DEMEURENT en Egypte, & des avanies qu'on leur fait.

Francs au Caire. IL y a plusieurs lieux où les Francs demeurent en Egypte, savoir le Caire, Rossette, & Alexandrie ; mais c'est au Caire que demeurent les Consuls, à cause de la residence du Bacha en cette ville : Ils ont leurs Vice-Consuls à Rossette & à Alexandrie ; & quelquefois aussi à Damiette. Il y a au Caire un Consul François, un Venitien, un Anglois, & un Flamand, toutes les autres nations qui veulent trafiquer en ce païs-la, aussi bien qu'en toute l'étenduë de l'Empire Turc, vont sous la banniere de France, comme les Messinois, les Genois, &c. & le Consul de France les protege. Les Consuls qui sont en Egypte ont tous les ans des deniers du Grand Seigneur une païe de six mille maidins, qui

Consuls Francs au Caire.

qui font deux cens piaſtres ; celui de Veniſe n'a que deux mille maidins, encore eſt-il obligé de faire ſon preſent à chaque nouveau Bacha d'environ deux mille piaſtres, au lieu que les autres en ſont quites pour environ mille; car c'eſt la coûtume que quand il y a un Bacha nouveau, ou qu'un Conſul nouveau entre en Charge, il envoie au Bacha un preſent de tant de veſtes, & tant encore à quelques autres Officiers, cela étant taxé de ſorte, que ces preſens montent à plus de mille écus, ſans mille autres choſes qu'il faut donner preſque tous les jours au Sou-Bachi & à pluſieurs autres coquins. Après avoir envoié le preſent, le Conſul fait demander audience au Bacha, qui lui aiant donné jour, il le va voir, & le Bacha le fait aſſeoir vis-à-vis de lui dans un fauteüil, ou bien il le fait aſſeoir près de lui ſur ſon Divan, & quand le Conſul prend congé, le Bacha lui fait mettre ſur le dos une veſte de brocard, & une au premier truchement, auquel il donne encore une petite païe, & augmente celle des Janiſſaires du Conſul. Autrefois les Conſuls étoient conſiderez comme les Beys, mais à preſent ils ſont bien ravalez, & on en fait ſi peu d'état principalement, en Egypte, qu'un Bacha ne craint point de

Dépence du Conſul envers le Bacha.

de leur faire des avanies quand il lui plaît, & pendant que j'étois en Egypte, j'ai vû manger par les Turcs & les Juifs à la nation de France plus de quatre-vingt ou cent mille piastres en un an parce qu'en Egypte les Juifs sont fort puissans, & ils gouvernent toutes les affaires d'Egypte ; ce sont eux qui ont la Doüane, & qui sont les Serafs ou Banquiers. Outre cela ils tiennent de certains Offices près du Bacha, qui leur font avoir son oreille, & ils lui donnent tous les jours de nouvelles inventions pour faire des avanies : trois de ses principaux Officiers, savoir, le Schelebi du Bacha, qui est un Office inventé depuis peu d'années, le Saraf Bachi, & le Saraf du Bacha y meditent continuellement, & ne songent qu'à trouver le moien de persecuter les pauvres Francs. Un Turc me disoit un jour que les Juifs servent aux Turcs de chiens de chasse, pour attraper l'argent des Francs, car les Turcs ne sont pas assez malicieux, ni assez fins, pour le tirer des Francs, puis quand les Juifs ont fait bonne chasse, les Turcs leur ôtent tout. J'ai vû emprisonner plusieurs fois les Consuls, & toûjours très-injustement ; un vaisseau Anglois venant en Egypte, fut rencontré & poursuivi de six vaisseaux Turcs qui venoient

noient de Candie : en fuiant il tira plusieurs coups de canon, dont il tua trois Janissaires ; dès que lesdits vaisseaux furent arrivez en Egypte, & qu'on sut cela, le Consul Anglois fut emprisonné, & n'en sortit qu'au bout de quelques jours ; mais cela n'est rien au prix de ce qui arriva quelque tems après : les Turcs aiant chargé des marchandises à Alexandrie deux vaisseaux François, dont l'un étoit au Capitaine Durbequi, & l'autre au Capitaine Crivilliers, & un vaisseau Anglois, moiennant bon Naulis ; le Capitaine Durbequi au lieu d'aller à Constantinople, comme il devoit, s'en alla à Ligourne avec dessein de profiter des marchandises qu'il avoit sur son vaisseau ; le Capitaine Crivilliers & l'Anglois suivirent bien-tôt après son exemple ; après cela les vaisseaux n'osoient plus venir de Chrétienté en Egypte, craignant qu'on ne se vengeât sur eux de cette perte ; cependant les Juifs aiant eu avis de Ligourne que ces Capitaines y étoient arrivez, en donnerent aussi-tôt avis au Bacha, qui dissimulant pour lors, envoia aux Consuls par un Aga un commandement, portant que les vaisseaux n'eussent rien à craindre, & qu'ils vinssent en toute sûreté comme auparavant, exhortant les Consuls d'en donner avis en

Avanie faite au Consul Anglois.

Mauvaise affaire pour les Francs en Egypte.

en Chrétienté; chaque Consul fit present à l'Aga d'une veste valant environ 50. piatres, car c'est une regle generale que les Agas ne vont jamais vers quelque personne que ce soit, Consul ou particulier, Chrétien ou Turc, qu'il ne soit obligé de leur faire un present, selon la qualité de l'affaire, soit bonne ou mauvaise: peu de jours après, comme ils crurent que les Consuls avoient écrit en Chrétienté, selon ce commandement, sur lequel les Consuls se fioient en effet, un beau matin il vint chez chacun d'eux un Aga avec des Tchiaoux & autres coquins semblables, qui les tirant de leur maison par force comme des voleurs, & les mettant sur de méchans chevaux, sans leur donner le tems de s'accommoder, l'un étant encore en pantouffles, l'autre en bonnet de nuit, les menerent au Château en prison avec toutes les rigueurs imaginables, & même ils coururent risque d'être assommez par les ruës, car ces pendarts faisoient courir le bruit que les Francs avoient volé l'argent du Grand Seigneur, ce qui irritoit fort le peuple : les Consuls Flamans & Venitiens furent menez de même façon, quoi qu'ils ne fussent point engagez dans cette affaire, aussi ces deux derniers à peine furent-ils au Château qu'on les renvoia à leur

leur maiſon, mais il ne laiſſa pas de leur en coûter cent piaſtres à chacun pour les Agas & Tchiaoux, en recompenſe de la peine qu'ils avoient priſe Les deux autres Conſuls furent pluſieurs jours en priſon, aiant eu même les premiers jours les fers aux piés, & enfin ils n'en ſortirent que par de groſſes ſommes d'argent, que les Nations païerent, pour r'avoir leurs Conſuls, & avec promeſſe qu'ils firent au Bacha de païer dans quelques mois la valeur des chargemens deſdits vaiſſeaux; & tous les marchands s'obligerent par écrit pour cela. Si les capitulations faites par Monſieur de Breves s'obſervoient, ils n'uſeroient point de ces violences, non plus que de celles que j'ai vû faire par le Sou-Bachi, lequel envoia au ſoir ſes gens dans la contrée de France; quelques Marchands qui ſe promenoient alors dans la place qui eſt au bout de la contrée les aiant apperçus, ſe retirerent chez eux, mais ces coquins les pourſuivant juſqu'au haut de leur maiſon, les en arracherent & les menerent auſſi-tôt, toûjours en courant très-vite, en une infame priſon, ſous pretexte qu'ils les avoient trouvé dehors à heures induës car il eſt défendu d'aller de nuit par les ruës; mais les François en ſont exceptez par les capitulations, qui portent

tent que le Sou-Bachi ne doit point venir en leur contrée ; ils les menerent toûjours en courant de peur qu'on ne les leur ôtât, & pour les faire aller plus vîte, un chacun d'eux étoit mené par deux Cowas, l'un tenant un bras & l'autre l'autre. Ces Cowas ſont des Recors ou Archers Mores fort grans & robuſtes, qui ont pour tout habillement une chemiſe bleuë couſuë par en-bas comme celles des femmes, ils portent des bâtons auſſi longs qu'eux, & gros comme le bras, & quand ils menent quelqu'un priſonnier, ils lui déchargent de tems en tems quelques coups de leurs bâtons, qu'ils tiennent à deux mains par un bout, pour mieux frapper. Ainſi ces Meſſieurs étoient traînez chacun par deux de ces grans diables, qui en allant leur vuiderent leurs poches, & leur prirent même les anneaux qu'ils avoient aux doigts, mais le pis fut qu'il y avoit derriere eux d'autres Cowas, qui leur meſurerent tellement les côtes avec leurs bâtons, qu'ils furent obligez d'en garder le lit, durant quelques jours. Cependant les autres Marchands aiant jugé que ſi on les laiſſoit juſqu'au lendemain, il en coûteroit davantage, s'en allerent à l'heure même, quoi qu'il fût onze heures du ſoir, avec Monſieur de Begue, qui étoit pou lors

Cowas ou Recors.

lors en poſſeſſion du Conſulat, trouver le Sou-Bachi, auquel ils donnerent une bourſe, moiennant laquelle il lâcha les priſonniers, qui revinrent avec les autres. Deux jours après le Bacha fit mine de vouloir empriſonner leſdits Marchans, ſous pretexte que les gens du Sou-Bachi les avoient trouvez avec des femmes, quoi qu'il fût faux, & qu'ils n'en euſſent pû même tirer aucun témoignage de quelques Barberins que les gens du Sou-Bachi avoient à la même heure trouvé dans la contrée des Francs, & empriſonné exprès en même tems que leſdits Marchans, & il coûta encore trois bourſes pour accommoder cette affaire. Monſieur Honoré de Bermond, dans la maiſon duquel eſt depuis pluſieurs années le Conſulat d'Egypte, avoit fait deſſein de rémedier à tous ces deſordres, & comme il eſt homme de cœur, & fort aimé en ce païs là, il avoit reſolu de porter ſa Charge au plus haut poinct où elle ait jamais été, & pour cela il avoit envoié ſon premier truchement à Conſtantinople, avec ordre de tirer du Grand Seigneur pluſieurs commandemens, & entr'autres un jour pour faire pendre au Caire devant ſa porte deux ou trois des principaux Juifs, afin d'ôter aux autres l'envie de ne faire plus aucun mal aux François : &

Monſieur de Bermond Conſul au Caire.

un autre qui n'étoit pas moins important, ſavoir, que les Juifs n'euſſent plus rien à demander aux François de l'argent qu'ils leur avoient prêté, parce qu'ils avoient reçû en interêt deux fois plus que le principal, (car ils prennent par interêt tous les mois un pour cent, ajoûtant chaque mois l'interêt au principal, ce qui fait un gain incroiable à tous ceux qui n'en auront pas fait la ſupputation, car tous les vingt-ſix mois environ la dette double) Il n'avoit point épargné l'argent pour ces choſes, & il les auroit facilement obtenuës ſi Monſieur de Begue ne fût point venu en ce tems-là, car ſa venuë rompit tous ces deſſeins, mit la nation en deſordre, & coûta à ladite nation plus de ſoixante mille piaſtres, car il fit au Bacha des promeſſes de groſſes ſommes pour ſe faire recevoir Conſul, & faire embarquer Monſieur de Bermond, qui fut obligé de ceder à cette violence pour quelque tems. Ce qu'il vouloit faire avec ces commandemens qu'il avoit envoié querir à Conſtantinople, étoit bien quelque chooſe pour empêcher qu'on ne fit tant d'avanies, mais pour le reſte il ſeroit beſoin de faire renouveller à la Porte les capitulations que fit Monſieur de Breves avec Sultan Amat pout lors Grand Sei-

Monſr. de Begue Conſul.

Seigneur : il est vrai que cela coûteroit une bonne somme d'argent, car les Turcs ne font rien pour rien, mais aussi après cela on ne seroit plus sujet aux indignitez qu'ils font à ceux qui vont en ces païs-là un peu éloignez de Constantinople, comme au Caire. Quand un Franc passe dans les ruës, un coquin de More lui crache au nez, un autre lui décharge un coup de bâton, & cependant il ne faut pas seulement les regarder en face, de crainte qu'ils ne vous fassent sur le champ une avanie, car souventefois quand ils ont batu un Chrétien, ou même donné quelque coup de coûteau, quoi que le Chrétien ne se fût pas revanché : ils sont allez se plaindre au Cady, disans que ce Chrétien les avoit batus, & c'est un crime pour lequel un Chrétien merite d'avoir le poing coupé, de lever la main sur un Turc, mais on accommode vitement avec de l'argent, & plus on differe, plus il en coûte; & même il s'est vû tel Turc, après avoir tué un Chrétien qui ne lui faisoit point de mal, s'aller plaindre au Cady, disant que ce Chrétien mort l'avoit batu, ou avoit médit de la Loi de Mahomet, qui est un crime pour lequel un Chrétien merite d'être brûlé s'il ne se fait Turc, &

quoi que le Cady voie bien ordinairement que ce sont des faussetez, il condamne toûjours les Chrétiens, afin de manger quelque argent, & s'il n'y a rien à prendre sur celui à qui cette disgrace arrive, on s'en prend à la nation, à qui on fait païer l'avanie par force. J'ai vû encore une femme passer proche d'un François, & l'aiant poussé exprès, se plaindre qu'il lui avoit donné un coup de poing dans le sein, & qu'elle étoit grosse, & il en coûta près de 100. piastres. Il y a encore des coquins, qui accuseront un Chrêtien de l'avoir surpris chez une femme, mais qu'ils ne l'ont pû attraper, parce qu'il s'est sauvé, il se trouve assez de faux témoins pour cela; si c'est avec une femme Turque qu'on dit l'avoir trouvé, selon leurs loix il faut se faire Turc, ou être brûlé; si c'est une Chrêtienne, ou Juifve, il n'y a pas tant de rigueur, mais tant avec Turque qu'avec Chrétienne, ou Juifve, on accommode cela pour de l'argent, aussi-bien que toute autre avanie. Enfin il n'y a rien qu'ils ne fassent pour sucer les pauvres Francs, obligeant même ceux qui sont logez proche d'eux de tenir toûjours leurs fenêtres fermées, sous pretexte qu'ils ne veulent pas qu'on regarde leurs femmes, mais seulement pour les obliger à leur faire quelque

Diverses sortes d'avanies.

present. Je pourois faire un livre entier de toutes les sortes d'avanies que j'ai vû faire étant en ce païs-là, mais il me suffit d'en avoir écrit une partie, pour faire voir combien cette canaille nous méprise & nous outrage. Je ne mets point en compte qu'il faut que tous les Chrétiens, Francs ou non, aient soin de décendre de leurs ânes non seulement lorsqu'ils passent devant le Mehkieme, qui est le lieu où se rend la Justice, mais encore lorsque le Chef des Scherifs passe, comme aussi à la rencontre de plusieurs personnes de qualité, & principalement de ces Eunuques noirs qui viennent du Serrail du Grand Seigneur, & sont puissans; comme ces diables-là sont fort superbes, ils ont toûjours grande suite, ils se font rendre pas les Chrétiens ce témoignage de respect, qui pourtant ne leur est dû que par la coûtume qui s'en est introduite abusivement: mais si un Chrétien ne déçendoit pas lorsqu'ils passent, leur Cowas le jetteroit à bas de dessus son âne, & lui donneroit encore bien des coups de bâton.

Mehkieme.

CHAPITRE LXXVII.

DES VÊTEMENS QUE MET LE Patriarche Grec d'Alexandrie quand il celèbre.

Patriarche Grec en Alexandrie.

IL y a peu de chose à dire ici des Grecs, dont j'ai parlé ailleurs. Il y en a beaucoup en Egypte, & ils y ont un Patriarche, qui porte le titre de Patriarche d'Alexandrie, aussi-bien que celui des Coftes, mais il reside ordinairement au Caire. Je l'ai vû celèbrer la Messe au Caire un jour du Jeudi Saint; je rapporterai ici en peu de mots tout ce que j'y remarquai. Ce Patriarche est habillé des mêmes vêtemens que les autres Patriarches, lorsqu'il celebre, excepté qu'il a une Etole par dessus lesdits vêtemens, que les autres n'ont pas, & qui fut donnée à un Patriarche d'Alexandrie par un Pape. Pardessus cette Etole il porte le Pallium, qui est plus grand & plus long que celui des Archevêques Latins, puis il met sur sa tête une belle Tiare ou bonnet qui est d'argent doré, tout semé de perles fines, dont il y en a plusieurs bien grosses, avec quantité de gros rubis, émeraudes, & autres joiaux semblables, mais il n'y a pas trois cou-

Ceremonie au jeudi Saint à la Messe des Grecs.

ronnes comme aux Tiares de nos Papes; au haut de ce bonnet il y a une Croix d'or. Ce bonnet lui a été donné par le Duc de Moſcovie, qui n'eſt jamais oublié dans toutes les prieres Greques, certes ce bonnet eſt très-riche, quoique pourtant il n'approche pas de la richeſſe de celui de nos Papes, qu'on garde dans le Château ſaint Ange. Ce Patriarche celèbre la meſſe comme tous les autre Prêtres Grecs, ſeulement après qu'on a lû l'Epître en Grec, on la lit encore en Arabe; il en eſt de même de l'Evangile, & de quelques autres prieres, que le Patriarche dit tout haut en Grec, puis les répete en Arabe. Quant à la Communion, le Patriarche après avoir conſacré quelques morceaux de pain, puis le vin dans un fort grand calice, à cauſe de la grande quantité des communians, il emiette quelques-uns de ces morceaux de pain conſacrez, qu'il laiſſe tomber dans le calice, puis aiant demandé publiquement pardon aux aſſiſtans, il communie au Corps de nôtre Seigneur, & prenant après le calice, & après quelques prieres, il dit, au nom du Pere, & prend un peu du Sang de nôtre Seigneur, & après il dit, & du Fils, & en reprend encore, puis aiant dit, & du

faint Esprit, il en prend pour la troisiéme fois. Après cela, il communie les Prêtres, leur donnant à chacun le Corps de nôtre Seigneur qu'ils reçoivent dans une main, & mettant l'autre dessous, pour recevoir ce qui en pourroit tomber s'en vont à côté de l'Autel, où après quelques prieres, ils demandent pardon aux autres, puis communient, après quoi ils vont à l'Autel, où le Patriarche leur donne le Sang de nôtre Seigneur & même le calice en trois fois, comme il a fait lui-même, disant, au nom du Pere, & du Fils, & du saint Esprit. Le peuple communie hors du Sanctuaire de la main du Prêtre, qui prenant le calice, s'en va à une des portes laterales du Sanctuaire, où il donne dans une cuiliere d'argent dorée à tous ceux qui se presentent à la communion, un petit morceau du pain consacré mis en miettes, comme j'ai dit cidessus, avec un peu du precieux Sang de nôtre Seigneur dans lequel il est, mais veritablement ils vont avec beaucoup moins de respect à la communion, que les Latins: La Messe étant finie, le Patriarche se retira à la nef, dans un lieu comme un parquet élevé de terre de trois piés d'envîron, au bout duquel il y avoit une chaise pour lui, & à chaque côté six chai-

chaises, pour douze Prêtres, qui suivirent, & s'y assirent, étant tous en chape. Ces douze Prêtres répresentoient les douze Apôtres, puis il se mit un Prêtre à la porte du Sanctuaire, & tournant le dos à l'Autel, il chanta l'Evangile du Jeudi saint en Grec, & cependant le Patriarche ôta ses habits Patriarchaux, sans que personne l'aidât, puis il remit sa Tiare sur sa tête, & aiant mis une serviette à l'entour de lui, & une autre à son côté, il mit un grand bassin à terre & l'éguiere, versa dans le bassin un peu d'eau en croix, puis il donna l'éguiere à un Clerc, qui versoit de l'eau sur le pié du premier des douze Apôtres, pendant que le Patriarche le lavoit & frottoit bien avec ses mains; puis il l'essuia avec sa serviette, & se presenta pour le baiser: ce que le Prêtre ne souffrit pas: il fit ainsi aux autres, versant toûjours, pour chacun un peu d'eau en croix, puis quand il vint au douziéme, ce Prêtre, qui representoit saint Pierre, se leva & témoigna ne vouloir pas permettre que le Patriarche lui lavât les piés, à l'imitation de saint Pierre, qui ne vouloit pas que son Maître lui rendit ce service: mais enfin après qu'il eut un peu parlé & que le Patriarche lui eut répondu, il s'assit, comme fit

ſaint Pierre qui aiant apris de Jeſus-Chriſt qu'il n'auroit point de part au Roiaume celeſte, s'il ne ſe laiſſoit laver les piés, dit, non ſeulement les piés, mais encore la tête, & les mains. Pendant cela on n'entendoit dans l'Egliſe que des cris & des gemiſſemens d'hommes & de femmes, mais ſi hauts, que cela émouvoit preſque les plus durs a pleurer auſſi, & cependant le ſujet de toutes ces pleurs étoit de voir ce Patriarche laver les piés à ces Prêtres. Après cela le Patriarche reprit ſes habits Patriarchaux, & on emporta le baſſin & l'éguiere; alors il y eut une ſi grande foule à l'entour de celui qui l'emportoit, que je croiois qu'on l'étoufferoit, chacun ſe preſſoit pout tremper quelque mouchoir dans ces lavûres de piés, & ils y allerent ſi vîte, qu'avant que ce Clerc eût fait ſix pas, le baſſin étoit auſſi ſec qu'il eût jamais été. En-ſuite on lut l'Evangile, après quoi le Patriarche fit une prédication en Grec ſur l'Evangile, qu'il expliqua de poinct en poinct, & ainſi finit cette ceremonie.

CHA-

CHAPITRE LXXVIII.

DES JUIFS ET DES TURCS *qui sont en Egypte.*

IL ne reste à parler que des Juifs & des Turcs qui sont en Egypte : pour les Juifs, j'en ai parlé ailleurs, & je dirai seulement ici, qu'il y a quantité de Juifs au Caire qui ont une contrée, où ils logent tous ; cette contrée est bien grande, & a plusieurs ruës, mais toutes petites, étroites, & très-vilaines, & puantes. Les Juifs ont toutes les Doüanes d'Egypte, & ce sont tous Juifs, qui sont Serafs. l'Egypte est commandée par un Bacha que le G. Seigneur y envoie, c'est le second Bachalic de tout l'Empire Turc ; celui de Bude est le premier, mais ce n'est que pour l'honneur, car il ne rend aucun profit, au contraire, il faut que le Grand Seigneur y envoie de l'argent, pour entretenir la garnison : mais celui-ci est de grand profit ; car le Bacha d'Egypte, le premier jour de son arrivée au Caire, a cent mille piastres, & puis chaque mois sept bourses, sans compter plusieurs profits qui lui viennent deçà & delà. Aussi achète-t-il bien ce Gouver-

Juifs au Caire.

Egypte second Bachalic de l'Empire Turc, & Bude le premier.

Profits de Gouverneur.

nement, le païant quelques fois deux ou trois cent mille piaſtres, & outre cela, il faut qu'il fourniſſe de grandes ſommes du revenu de l'Egypte, avant que de rien mettre dans ces coffres, c'eſt pourquoi on tire tous les ans d'Egypte cinq Hazna. Un Hazna ou treſor ſont 1200. bourſes, qui font 30. milions de maïdins, qui reduits en piaſtres, ſont neuf cens neuf mille nonante piaſtres reales & trente maidins, de ſorte que cinq Hazna font cent cinquante milions de maidins, ou quatre milions cinq cent quarante cinq mille quatre cens cinquante-quatre piaſtres reales & dix-huit maidins. On envoie un de ces Hazna au Grand Seigneur en argent; un autre en denrées, un autre s'emploie pour païer les gens de paie d'Egypte, le quatriéme pour le preſent qui ſe fait à la Meque, & le dernier eſt pour le Bacha. Outre cela, il eſt contraint de donner de tems en tems de grandes ſommes, pour ſe maintenir en ſa charge, juſqu'à ce qu'il ſe ſoit au moins rembourſé des dépenſes qu'il peut avoir faites; car par exemple, il ſe trouvera quelqu'un à Conſtantinople qui offrira au Grand Seigneur deux cent mille piaſtres pour être Bacha du Caire; on le fait ſavoir à celui qui eſt en charge, qui voulant ſe maintenir

Hazna en Egypte.

tenir

tenir dans la dite charge, eſt obligé de donner la même ſomme que l'autre a offerte, & ainſi il eſt preferé Je croi que le G. Seigneur leur en a fait ſouvent accroire de cette façon; En l'année 1658. le premier de Juillet il arriva au Caire un Olac de Conſtantinople, qui apporta au Bacha une épée & un caftan de la part du Grand Seigneur, pour témoignage qu'il le continuoit dans le Bachalic d'Egyte. On croioit d'abord que cet Olac étoit venu pour le faire Manſoul, parce qu'il n'arrive ordinairement qu'à la fin du Rameſan, après qu'ils ont en voié le Hazna à Conſtantinople qu'on faſſe Manſouls, mais celui-ci pour prévenir ſes ennemis avoit déjà quelque tems auparavant fait donner à Conſtantinople trois mille bourſes pour avoir cette confirmation, en-ſuite dequoi le Grand Seigneur le continua dans ce Gouvernement. Cet Olac entra avec le caftan & l'épée le matin au Château, & alors on tira le canon du Château par réjoüiſſance; il ne faut pas s'étonner ſi ledit Bacha fait tant de tyrannies à chacun; mais plutôt comment il n'en fait pas quelquefois davantage. Chaque Bacha amene avec ſoi de Conſtantinople le Charavalla, qui a ſoin de retirer toutes les Doüanes d'Egypte, qui dé-

Cauſe des Avanies du Bacha d'Egypte.

Officiers d'Egypte.

Charavalla.

dépendent toutes de lui, il loge dans le Serrail du Bacha: Chaque Bacha amene aussi de Constantinople son Seraf, qui manie son argent: pour le Seraf Bachi, qui est un autre Juif qui se prend au Caire, il a le soin du revenu du Grand Seigneur: il y a encore au Caire le Cadilesquer, ou grand Juge, qui est au Caire comme est à Constantinople le Moufti, il est independant du Bacha, étant envoié ou rappellé immediatement du Grand Seigneur: après cela il y a dans l'Egypte 24 Sangiacs Beys, & de ceux qu'on appelle Tcharkisch Beys il y en a plus de 40. les Tcharkisch Beys ont été instituez devant les sangiacs Beys, & ont soin de garder la Ville, néanmoins ils sont inferieurs aux Sangiacs Beys, dont la charge est de garder la campagne; chaque Bey a une bourse par mois, aussi pour être Sangiac Bey, il en coûte bien cent mille piastres, tant pour ce qui se donne à Constantinople, qu'en Egypte; la plupart de ces Beys sont des Reniez qui ont été esclaves, ils tâchent durant leur vie de faire quelques-uns de leurs esclaves Beys à leurs dépens, pour les avoir à leur devotion; ces Beys sont les Seigneurs du païs, & sont fort puissans, il y en aura tel qui aura dix mille

Seraf du Bacha.

Seraf Bachi.

Cadilesquer en Egypte.

Sangiacs Beys d'Egypte.

Tcharkisch Beys d'Egypte.

Beys d'Egypte.

le

le Arabes de la campagne à sa devotion à poinct nommé quand il veut. Il y a toûjours au vieux Caire un de ces Sangiacs Beys qui fait la garde, & un autre sur le chemin de la Matharée à Boulac, & à quelques autres endroits du Caire, crainte des Arabes, & ces Sangiacs Beys font cette garde chacun à leur tour; leur garde dure à chacun un mois entier. Il y a au Caire deux Doüanes, savoir, une à Boulac, pour ce qui vient de Rossette & Camiette, & une au vieux Caire, pour ce qui vient du Seïde ou Thebaïde: il y a encore au Caire un Sou-Bachi, qui est comme en France le grand Prevôt, il a trois Officiers sous lui, savoir l'Asar Bachi, qui est un Chiorbagi, le Devedar, qui est son Lieutenant, & l'Odo Bachi. Il y a aussi à Boulac un Sou-Bachi, & un au vieux Caire. Quant à la milice, dans l'Egypte il y a douze mille Janissaires, dont il y en a sept mille dans le Caire, outre trente-cinq mille autres gens de paie dans toute l'Egypte. Quand les Janissaires marchent en corps, d'environ dix en dix rangs, il y a un Janissaire qui porte une Outre pleine d'eau avec plusieurs tasses, pour donner à boire à celui d'entr'eux qui a soif, & cette charge est tellement honorable, que quand ils en sortent,

Doüanes au Caire.

Asar Bachi. Devedar.

Gens de paie en Egypte.

tent, c'eſt pour être Chiorbagis. Les Officiers des Janiſſaires ſont, l'Aga, qui eſt le General, le Kiaya, qui eſt ſon Lieutenant; le Baſch Tchaouſch qui eſt l'Enſeigne, le Beitulmal Tchaouſch, l'Alaï Tchaouſch, qui eſt Sergent Major, le Koutchukhaoucſch, qui va appeller le Tchorbadgi, qui eſt Capitaine d'une compagnie, l'Oda Bachi, qui eſt le Chef d'une eſcoüade. Pour avoir quelqu'une de ces charges il faut avoir été Saradge du Kiaya ou de l'Aga, puis on monte par la plus baſſe de ces charges juſqu'à la plus haute. Les Tchorbadgis ſe font ou à force d'argent, ou par quelque ſervice ſignalé, les Oda Bachi ſe font par ancienneté. On ne fait point de Mores Janiſſaires, & on les a exclus pour les tenir toûjours bas. Cependant la force de l'Egypte contre les étrangers, conſiſte principalement dans les Arabes de la campagne, qui ſe trouvent pluſieurs milliers à cheval en un clin d'œil.

Baſch Tchaouſch-Alaï Tchaouſch. Koutchukhaouſch. Tchorbadgis.

OdaBachi. Point de Mores Janiſſaires.

CHAPITRE LXXIX.

DES SUPPLICES QUI SE PRATIQUENT en Egypte.

LEs ſupplices ordinaires en Egypte ſont de couper le cou ce qu'ils font adroi-

Supplices en Egypte.



adroitement ; car le Sou-Bachi rencontrant un voleur, ou qui aura la mine d'être voleur, le fait prendre, & aussi-tôt mettre à genoux, puis un de ceux de la suite du Sou-Bachi lui coupe la tête d'un coup de sabre, sans y emploier une grande force ; mais retirant vers soi le sabre, & faisant ainsi servir toute la longueur du sabre, aussi ne manque-t-il jamais d'abatre la tête du premier coup. Un supplice encore fort ordinaire chez eux est d'empaler, ce qui se fait de cette sorte. On fait coucher le patient sur le ventre les mains liées derriere le dos, puis on lui ouvre le derriere avec un coup de rasoir, & on y jette une poignée d'une pâte toute prête qui arrête aussi-tôt le sang, après cela on lui fourre un pieu fort long & gros comme le bras qu'on graisse un peu auparavant ; ce pieu est pointu par le bout, & va toûjours en grossissant, puis on cogne ce bâton ou pieu avec un maillet, jusqu'à ce qu'il lui sorte par l'estomac, ou par la tête, ou par les épaules, puis on le leve, & on plante en terre le pieu tout droit, & on le laisse ainsi un jour exposé, j'en vis une fois un sur le pal, qui étoit condamné à y rester ainsi trois jours vivant, & afin qu'il ne mourût pas si-tôt, on ne lui avoit pas poussé

Maniére d'empaler.

le

le bâton aſſez pour le faire ſortir par aucun endroit de ſon corps, & on avoit mis au bâton un arrêt pour empêcher que la peſanteur du corps ne le fît decendre, & percer de la pointe du bâton, dont il ſeroit mort auſſi-tôt; on le laiſſa ainſi quelques heures, durant leſquelles il parloit, & ſe tournant d'un côté & d'autre, prioit les paſſans de le tuer, faiſant mille grimaces, à cauſe des douleurs qu'il ſentoit quand il ſe remuoit; mais l'aprêdiner le Bacha l'envoia achever; ce qu'on fit facilement, en lui faiſant ſortir le bou du pal par l'eſtomac, & on le laiſſa juſqu'au lendemain matin, qu'on l'ôta, à cauſe qu'il puoit fort. Il s'en eſt vû qui ont vêcu ſur le pal juſqu'au troiſiéme jour, & qui ont fort bien pris du tabac en fumée, quand on leur en a préſenté. Ce pauvre miſerable portoit les balances & les poids de ceux qui vont viſiter les poids pour voir s'ils ſont juſtes; & il s'accordoit tellement avec ceux qui en avoient de faux, qu'il en portoit auſſi de faux, & ainſi les Viſiteurs ne s'appercevant pas du changement de leurs poids, trouvoient les autres juſtes. Quand on mene des Arabes & autres voleurs ſemblables pour être empalez, on les met ſur un chameau, les mains liées derriere le dos, & avec un couteau

on

on leur fait de grans trous dans les bras, & on y fourre des chandèles de poix-resine, qu'on allume, & qui leur coulent dans ces plaies, & cependant on en voit qui vont gais à cette mort, & comme glorieux de s'en être rendus dignes, disant que s'ils n'avoient pas été braves, on ne les feroit pas ainsi mourir. Ce supplice est fort commun & ordinaire en Egypte, mais en Turquie il ne se pratique plus que rarement. On châtie de cette sorte les gens du païs, mais pour les Turcs, on les étrangle dans la prison.

CHAPITRE LXXX.
DES INCOMMODITEZ ET maladies ordinaires au Caire.

LA premiere incommodité qui se sent au Caire c'est la chaleur excessive, qui se fait tellement sentir, qu'on est presque incapable de rien faire, & ce qui est encore pis, c'est qu'on n'y peut presque pas dormir l'Eté, car quand on se veut coucher, on trouve les draps pleins de sable, & si chauds, que je ne croi pas qu'ils le fussent davantage si on les avoit bassinez long-tems; on y boit ordinairement chaud comme son sang, car il ne faut point parler la de glace, ni de nège,

Maladies ordinaires qui arrivent au Caire.

Chaleur en Egypte.

Boire en Egypte.

nége, ni de puits; tout ce qu'on peut faire, c'eſt de mettre l'eau dans des pots d'une certaine terre blanche qui tranſpire fort, & les laiſſer la nuit à la roſée, veritablement le matin elle eſt bien fraîche, mais pour le jour on met ces pots à certaines fenêtres qui reçoivent quelque petit vent, & l'eau s'y rafraîchit un peu, ou du moins perd un peu de ſa chaleur, & c'eſt un grand treſor en ce païs-là, qu'une fenêtre qui reçoive bien du vent frais, & une bardaque ou pot de terre qui tranſpire bien. Outre ces incommoditez, il y a celle des couſins, que j'eſtime une des plus grandes. Il n'eſt pas croiable à ceux qui ne l'ont pas éprouvé combien ces inſectes ſont importuns en Egypte, ils ſont toûjours en quantité à bruire à l'entour des perſonnes, & les piquer à toute heure, de ſorte qu'ils ſe font tous fort gros & gras du ſang humain. Il n'y a point d'autre remède contre ces couſins, que d'avoir une mouchetiere, c'eſt-à-dire, une toile bien fine qui entoure tout vôtre lit, & ſe ferme bien juſte, encore en paſſe-t-il toûjours quelqu'un quand vous vous couchez.

Couſins inſectes fort incommodes en Egypte.

Le mal d'eſtomac eſt fort ordinaire en ce païs, & ne manque point d'attrapper les nouveaux venus, qui ſe trouvant en

en un païs chaud, ne se couvrent point l'estomach, & ne veulent point croire les avis qu'on leur en donne, cependant l'air qui est très-subtil le leur refroidit, & cause des fiévres & des flux de sang dangereux, principalement en Automne lorsque le Nil se déborde, c'est pourquoi il se faut toûjours tenir l'estomac bien couvert. Il y a aussi une autre maladie qui regne fort, qui est une enflure des bourses, & on en voit qui sont sans hyperbole plus grosses que la tête, cela vient de l'eau du Nil, & j'en ai eu un peu durant huit jours, mais après cela disparut sans y rien faire. Pour guerir ce mal ils ouvrent la bourse enflée avec une lancette, & font écouler de l'eau qui y est enfermée. Il y a aussi le mal des yeux qui est fort ordinaire & fort dangereux, principalement en Eté; il vient de la grande ardeur du Soleil, qui se reflêchit de la terre dans les yeux, & les brûle, comme aussi de la poussiére, qui est fort subtile, & salée, que le vent porte dans les yeux, c'est pourquoi il y a plusieurs aveugles. Durant que j'étois en Egypte un Marchand François en perdit un œil, & j'ai vû d'autres François aiant ce mal, être des quinze jours ou trois semaines sans pouvoir

voir dormir, à cauſe des douleurs cuiſantes qu'ils ſentoient, & qui les faiſoient crier jour & nuit. En Eté on ne voit preſque par la ville que des gens affligez de ce mal, & qui portent des bandeaux bleus ſur les yeux, & aſſûrément de dix perſonnes on en voit neuf portant ces bandeaux, chacun me menaçoit fort de cette incommodité, & cependant graces à Dieu je n'en ai jamais eu aucune attaque, peut-être ai-je été garanti, parce que dans la ſaiſon de ce mal je me lavois le matin & le ſoir les yeux avec de l'eau fraîche, & quand je revenois de dehors je me lavois encore pour en faire ſortir le ſable qui pouvoit y être entré. Les maux de jambes ſont très-mauvais au Caire, & on y voit un grand nombre de jambes de groſſeur prodigieuſe. On y ſouffre encore une autre maladie, ou plutôt incommodité, car elle eſt plus incommode que dangereuſe, qui arrive quand l'eau du Nil commence à croître, il vient par tout le corps des échauboulûres qui tourmentent fort, & qui piquent extrémement, & quand vous penſez boire pour vous en ſoulager & vous rafraîchir, vous ſentez en beuvant & après avoir bû des piquûres ſi poignantes, qu'il ſemble que l'on vous perce de deux cens aiguil-
les

les à la fois, les Provençaux appellent cela des arelles, cette incommodité dure près de trois mois. Au mois de Mars de l'année 1658. après quelques jours qu'il fit de grans vents, il regna une certaine maladie qui commençoit par mal de tête & fiévre, & continuoit par un grand rume, la fiévre ne duroit que deux ou trois jours au plus, mais laissoit un corps si foible, qu'il sembloit que tous les membres fussent rompus, & si on ne se conservoit pas on retomboit aussi-tôt dans une autre fievre qui restoit trois semaines ou un mois; tout le monde en fut malade au Caire depuis le plus grand jusqu'au plus petit, & on n'entendoit par tout autre chose que tousser; cette maladie étoit si contagieuse, qu'elle se gagnoit facilement par la communication d'haleine. Ils l'appelloient abou chamaa, à cause d'une certaine chanson faite quelques mois auparavant, qui commençoit par abou chamaa, & finissoit par ha, ha, ha, & comme cette maladie faisoit fort tousser, on faisoit comme, ha, ha, ha, cela fut cause que le Bacha défendit avec tant de rigueur, qu'on chantat plus cette chanson, que lorsque le Sou-Bachi trouvoit dans les ruës quelqu'un qui la chantoit, fût-ce

Arelles, espece de maladie.

Abou chamaa, espéce de maladie.

ce un enfant, il le faisoit mettre à bas, & donner des coups de bâton; parce qu'ils croioient que cette chanson avoit fait venir ce mal, qui s'étendit si loin, que depuis nous fumes à Jerusalem, & aux autres lieux d'alentour, qu'ils en avoient été affligez en même tems, & même les Corsaires qui nous prirent l'avoient tous euë dans ce tems-là. Ils me dirent au Caire que dix ans auparavant il y avoit regné un mal quasi semblable, qu'ils appelloient makassa, qui faisoit qu'on se sentoit comme rompu de tous les membres, & on se guerissoit en mangeant des oranges, ce qui les fit tant rencherir en ce tems-la, qu'elles valurent jusqu'à demi-piastre la piéce tant que dura cette maladie. La peste vient en Egypte tous les sept ans, faisant durant ce tems le tour de l'empire Turc; & toutefois elle y fut un peu avant que j'y arrivasse, deux ans tout de suite, tuant chaque année à ce qu'on me dit cent mille ames. Toutes les maladies au Caire sont plus dangereuses durant le Hhamchin qu'en aucun autre tems. Hhamchin veut dire cinquantaine, parce que durant cinquante jours il souffle de mauvais vents. L'an 1657. le Hhamchin commença le 7. Avril, & il com-

Hhamchin.

commence tous les ans preſque en même tems. Durant ces 50. jours il ſouffle des vents chauds, qui amenent dans la ville quantité de ſable; de ſorte qu'il en entre non ſeulement dans les chambres, mais encore dans les coffres, ſi bien fermées que ſoient les fenêtres & les coffres mêmes, & quand on ſe veut coucher on en trouve les draps tous pleins. Ces vents ſont ſi chauds, qu'ils ôtent l'haleine, & tuent dans les caravanes beaucoup de monde, comme j'ai dit ci-deſſus. Durant le Hhamchin toutes les maladies ſont dangereuſes, & elles le ſont ordinairement depuis ce tems-là juſqu'au 13. 14. 15. 16 Juin, que la goutte tombe infailliblement la nuit, après quoi les maladies ne ſont plus mortelles. Cette goutte eſt une roſée qui tombe une des nuits ſuſdites, après quoi la peſte même n'eſt plus mortelle.

Roſée ou la goutte d'Egypte.

CHAPITRE LXXXI.

DES REMEDES DONT USENT les Mores dans les maladies.

LES Mores ne font pas grandes ceremonies pour ſe médicamenter quand ils ont du mal, & ils ne s'amuſent pas à envoier querir un Medecin, tant

parce que cela leur coûteroit de l'argent, que parce qu'ils disent que c'est un peché de se servir de Medecins, n'y en aiant point d'autre que Dieu ; ils se servent de receptes qui sont fort simples, & une fois je vis un More qui avoit été fort mal-traité de coups de bâton sur le visage, qui y avoient fait de grandes ouvertures, comme si c'eût été du taillant d'une épée ; il y mit dessus devant moi de la poudre à canon, avec du coton par dessus, & deux jours après, que nous le vimes, il n'y paroissoit presque plus rien ; quand ils sont piquez d'un scorpion, ils mangent une rave, après cela ils ne craignent rien. Ils se font saîgner par le front, pour se rendre plus éveillez, & quelques-uns pour se garentir du mal des yeux. Pour les Barberins, je les ai vû saigner au front pour la douleur de tête ; & pour le mal des yeux, ils mettent à l'entour du cou un turban qu'ils serrent un peu, mais en sorte qu'il ne puisse les étrangler, puis celui qui saigne cherche sur le front la veine, & l'ayant trouvée, il met le bout du taillant du rasoir dessus, & donnant une chiquenaude sur le rasoir, ouvre ainsi la veine fort delicatement, & la referme facilement avec un peu de coton ou autre

Saignée à la tête.

tre chose semblable, & même avec de la fiente de chameau, après avoir laissé couler beaucoup de sang.

CHAPITRE LXXXII.

DES MONOIES ET DES POIDS d'Egypte.

EN Egypte on compte par bourses, une bourse vaut vingt-cinq mille maidins, qui font cent cinquante-sept piastres reales dix-neuf maidins, ou huit cent trente-trois boquelles, & dix maidins. Le sequin Turc, qu'ils appellent Scherif, vaut septante maidins, & le Venitien septante-cinq, les Piastres valent trente-trois maidins, les boquelles 30. elles sont dites ainsi par corruption, car leur nom est Abou Kelb, comme qui diroit qui a un chien, à cause qu'il y a d'un côté un lion, qu'ils prennent pour un chien, & même les Juifs les appellent en Espagnol perros. Il y a aussi d'autres petites monoies. Le maidin est d'argent, grand environ comme un double, mais fort mince, avec quelques caracteres Arabes dessus, il vaut deux âpres & demie, & revient environ à sept liards ou vingt-un deniers, au maidin il y

Bourse.

Maidin.

Forles. ou bulbes. a huit forles, ou bulbes, qui ſont des pieces de cuivre grandes comme nos doubles, mais plus épaiſſes, qui reviennent à près d'un liard chacune, & il y a encore des demi-forles.

Quintal Rotte. Les poids du Caire ſont comme à Conſtantinople, le quintal eſt de cent cinquante rottes, la rotte eſt de douze onces, l'once de douze dragmes, la dragme de ſéze quirats, le quirat de quatre grains, le médical eſt une dragme & demie, l'oque vaut quatre cent dragmes, de ſorte que l'oque vaut trois rottes moins deux neuviémes. Quirat. Medical. Oque.

CHAPITRE LXXXIII.

HISTOIRE DE DOM PHILIPPO, Prince de Tunis.

APrès avoir ſejourné aſſez long-tems en Egypte, ne trouvant point de compagnie pour aller plus avant, & auſſi pour la conſideration de quelques affaires, je me reſolus de m'en retourner en Chrétienté; je pris l'occaſion qui ſe preſentoit d'un gros vaiſſeau Anglois, appellé la Ricouvre, qui étoit au Bouquer, prêt de partir pour Ligourne; il y avoit à Alexandrie de bons vaiſſeaux

Fran-

François où j'aurois été fort bien, mais voulant prendre toutes mes sûretez, j'aimai mieux aller sur un vaisseau Anglois, parce que les Anglois étoient alors en paix avec les Barbaresques; ce qui me fit encore choisir ce passage fut le desir que j'avois de voir Tunis, par où le dit vaisseau devoit passer pour y laisser Dom Philippo, qui s'embarquoit dessus avec plusieurs Barbaresques; & parce que dans ce voiage, je le connus assez particulierement, je veux dire quelque chose de son histoire, comme je l'ai sûë de lui-même par pieces, & d'un certain Sicilien qui l'avoit toûjours suivi depuis qu'il arriva en Sicile. Dom Philippo, dont le nom Turc est Mahmet, est fils ainé de feu Ahmet Day, quatrieme Day de Tunis, lequel étoit homme fort sevère, qui cependant aimoit fort ce fils, quoi qu'il eût plusieurs autres garçons, dont celui-ci étoit l'aîné; ce Prince Mahmet étant fort jeune, fut fait General des galeres de Biserte, & fit une campagne dessus, en-suite dequoi n'aiant encore que dix-sept à dix-huit ans, son pere le maria avec la fille du Bacha de Tripoly, contre le gré pourtant de ce jeune Prince, qui n'aimoit point cette fille, quoi qu'elle fut fort belle, mais il fut obligé de dissi-
 muler,

muler, de crainte d'irriter ſon pere, qui étoit ſi violent, que ſa colere étoit toûjours ſuivie de quelque effet funeſte. On celebra ces nôces avec toutes les magnificences imaginables, & durant trois jours on fit de grandes fêtes, tant en feſtins que jeux, combats, & autres divertiſſemens, enfin ce pere n'oublia ni n'épargna rien pour rendre ces nôces fort celèbres. Cependant quoi que ce Prince fut fort conſideré, il reſolut de quiter toutes ces eſperances & de ſe ſauver en un païs où il ne fût point connu, & où il n'eût jamais été; il fit ſa partie ſi adroitement & ſi ſecretement, qu'on n'en ſoupçonna rien jusqu'à ce qu'il fût parti. Un jour faiſant ſemblant de vouloir s'aller promener à quelque lieu au delà de la Goulette, il s'embarqua avec quatre ou cinq eſclaves Chrétiens ſur une petite barque, y aiant quelques Mores pour le ramener. Comme il eut paſſé la Goulette, & qu'il s'en fut un peu éloigné, il mit quelques-uns de ces Mores à terre, ſous pretexte de leur envoier querir quelque choſe, & ſe remettant en mer, peu après il fit ſigne aux Chrétiens qu'il étoit tems de ſe declarer, & pour commencer, il tua d'un coup de flêche un des Mores qui étoient reſtez; & les Chrétiens lui aidant,

dant, ils eurent bien-tôt tué ou fait ſauter en mer les autres, dont quelques-uns ſe ſauverent à la nage; puis dreſſant leur route vers la Sicile, il firent tant, qu'ils arriverent après deux jours de navigation à Mazara, & auſſi-tôt que le Vice-Roi de Sicile en eut avis, il le fit amener à Palerme, où il fut logé dans la Maiſon Profeſſe des Jeſuites, & après y avoir été inſtruit à la Religion Chrétienne, il fut baptiſé dans l'Egliſe Cathedrale par l'Archevêque de Palerme, & eut pour parrain & marraine le Vice-Roi & la Vice-Reine, qui le nommerent Dom Philippo; en-ſuite il paſſa à Rome, où il fut fort bien reçû du Pape, qui l'honnora fort, & lui fit de beaux preſens. Il alla en Eſpagne, où il eut quelque penſion du Roi, & s'étant retiré à Valence, il devint amoureux d'une Demoiſelle Eſpagnole, peu accommodée de biens de la fortune, mais qui avoit beaucoup d'eſprit, joüoit fort bien du lut, & chantoit fort agréablement; (cela ſuffiſoit pour engager ce Prince, qui aime paſſionnement la Muſique) il l'épouſa ſecretement, & fit pour cela quelques dépenſes. Cependant le Roi de Tunis, aïant apris que ſon fils s'étoit ſauvé en Chrétienté, en entra dans une telle rage, qu'il

fit mourir plus de vingt personnes, esclaves & autres, & même la mal-heureuse épouse de ce Prince Mahmet (que nous appellerons desormais Dom Philippo) n'en fut pas exempte, quoi que fort innocente de cette fuite, aussi-bien que tous les autres; il la fit étangler, comme aiant favorisé la fuite de ce Prince. Après cela ne pouvant châtier son fils en personne, il le desherita, ne lui laissant rien du tout. Mais la mere de Dom Philippo n'étoit pas moins affligée de la perte de son fils, qu'elle aimoit passionnément, & ne songeant qu'aux moiens de le recouvrer, elle fit tant auprès d'un Capitaine Anglois, qu'il lui promit de le lui ramener. Ce traître pour bien executer son dessein, s'en vint à Valence, où aiant bien-tôt fait connoissance avec ce Prince, il trouva qu'il étoit sans argent, & lui en prêta. Dom Philippo aiant de l'argent, fit son train, & trouva bien-tôt la fin de cette somme, qui étoit de deux ou trois mille écus; & ce Capitaine quelque tems après lui redemandant son argent, le Prince fût fort embarassé; il offrit à ce Capitaine une lettre pour sa mere, qu'il lui païeroit tout ce qu'il lui avoit prêté: car il étoit bien assûré de l'affection de sa mere, mais

mais l'Anglois n'en voulut point; disant qu'on ne le connoissoit plus en ce païs-là depuis qu'il étoit Chrétien, mais qu'il lui conseilloit de retourner à Rome, où il avoit été bien reçu, & que sa Sainteté l'y recevroit encore de même, & lui feroit tant de bien, qu'il auroit moien de le païer, & en même tems il s'offrit de l'y mener sur son vaisseau. Ce Prince accepta l'offre, & s'étant embarqué sur ce vaisseau avec sa femme & des valets Chrétiens, ce Capitaine au lieu de prendre le chemin de Rome, prit celui de Tunis; de sorte que ce Prince fut fort étonné lors qu'il reconnut la Goulette: Il avoit appris en Sicile que son pere étoit mort; voiant donc qu'il étoit trahi, il fit de necessité vertu, & écrivant secrètement une lettre pour quelques anciens amis qu'il avoit à Tunis, il l'envoia à terre par des gens du Capitaine, qui lui apporterent secrètement la réponse, il donnoit à ces gens-là avis de son arrivée, & leur demandoit conseil comment il entreroit à Tunis: ils lui répondirent qu'ils viendroient le lendemain avec un brigantin, & qu'ils l'enleveroient comme par force, c'est pourquoi le jour suivant il décendit au matin dans l'esquif du vaisseau, pour aller pêcher proche de

terre; il mena avec lui ce Sicilien, dont j'ai parlé ci-dessus, & qui l'a toûjours servi. Cet homme à qui on avoit fait accroire que c'étoit le mauvais tems qui les avoit jettés à Tunis, le voulut dissuader de cette pêche lui representant qu'il pourroit être connu: mais il répondit qu'il étoit si changé qu'il ne craignoit pas cela, car il y avoit déja quelques années qu'il s'en étoit fui. A peine avoient-ils quité le vaisseau, qu'ils furent abordez par un brigantin plein d'hommes armez, qui aiant tiré quelques coups en l'air, entrerent dans l'esquif, & saluérent fort respectueusement ce Prince. Le pauvre Sicilien qui menoit le timon de l'esquif fut fort étonnné, ne sachant ce qu'il devoit faire: aussi-tôt on les conduisit à Tunis, où étant arrivez, Dom Philippo alla voir le Day puis sa mere, qui l'attendoit avec grande impatience. Le Day donna ordre que pour punition de ce qu'il avoit fui en Chrétienté, on le fit passer par le milieu de la ville habillé en Espagnol comme il étoit, de sorte qu'il servoit de risée à tout le monde: s'il n'eût pas eu de bons amis, on lui auroit coupé la tête, pour punition de cette fuite. Après qu'il eut vû sa mere, on l'habilla à la Turque, mais quand ce vint à lui couper les

les cheveux, qu'il avoit fort beaux & grands, il m'a dit qu'il eut une grande peine à s'y resoudre, & qu'il lui sembloit qu'il auroit volontiers été à la mort plutôt que de les laisser couper : toutefois aiant envoié demander conseil à son Confesseur sur ce sujet, son Confesseur lui manda que la Religion Chrétienne ne consistoit pas dans les cheveux, & qu'il se les laissât couper. En-suite il fit venir à Tunis sa femme, qui étoit enceinte, mais pour ses valets, il eut bien de la peine à leur conserver la liberté, car le Day & l'Aga de la Doüane vouloient qu'ils fussent esclaves, néanmoins il demeurerent libres & Chrétiens. Deux ans après il voulut renvoier sa femme en Chrétienté, mais on ne le vouloit point permettre, pourtant après plusieurs difficultez, elle partit accompagnée d'un valet de ce Prince, à qui elle laissa un fils, & s'en vint à Gennes, où elle entra dans un Couvent, dont elle n'est point sortie depuis; Or Dom Philippo aiant été desherité de son pere, il ne lui resta aucun bien que ce que sa mere, qui l'aime fort, lui fournit, aussi ne lui donne-t-on point d'emploi parce qu'on croit toûjours qu'il est Chrêtien, & même il n'y a à Tunis si petit ni si grand, qui ne le connoisse

ſous le nom de Dom Philippo ; pour moi lorſqu'étant à Tunis je voulus la premiere fois l'aller voir à ſa maiſon, je demandai la maiſon de Dom Philippo, & tout le monde me l'enſeignoit. Pour leur ôter la croiance qu'ils ont qu'il eſt Chrétien dans l'ame, il ſe reſolut quelques années après ſon retour, d'entreprendre le voiage de la Meque, & cajola tant un ſien frere, qu'il l'engagea à ce voiage ; il mena donc avec lui ſon fils & ce frere, qui fit les frais du voiage. Après qu'il fut arrivé au Caire, il ne fut guere de tems ſans faire connoiſſance avec des Francs, en-ſuite dequoi il loüa dans la contrée de France une maiſon où il venoit deux ou trois fois la ſemaine boire du vin & ſe réjoüir avec les Francs, & le tems du départ de la caravanne de la Meque étant venu, il fit ce voiage avec celle des Magrebins, & à ſon retour l'occaſion s'étant preſentée de ce vaiſſeau Anglois, il reſolut de s'en retourner à Tunis par mer. Ce Prince eſt de belle taille, beau & bien-fait, il n'avoit pas alors plus de trente ans, il a beaucoup d'eſprit, il parle Italien & Eſpagnol comme s'il étoit né en Italie ou en Eſpagne, il aime extrêmement la Muſique, auſſi avoit-il pluſieurs eſclaves qui joüoient

l'un

l'un de la harpe, l'autre de la flute douce, l'autre du lut. Son fils étoit alors un petit garçon d'environ sept ans, beau comme son pere, & fort spirituel. Ce Dom Philippo avec toute sa pauvreté se fait tellement craindre de tous ses freres, qu'il n'y en a pas un d'eux qui ose le regarder en face.

CHAPITRE LXXXIV.

DU VOIAGE DU CAIRE à Alexandrie & quels sont les Hbouames.

JE partis du Caire le Vendredi troisiéme Janvier de l'an mil six cent cinquante-neuf, & m'étant embarqué à la Gissiere, qui est un lieu agréable sur le bord du Nil, où on se va souvent divertir, & où nôtre barque nous vint prendre, nous allâmes avec un vent favorable jusqu'à Tono, qui est la moitié du chemin du Caire à Rossette; nous rencontrâmes à quelques heures du chemin du Caire la barque de Dom Philippo, que nous saluâmes de plusieurs décharges de nos fusils; nous arrivâmes à Tono le Samedi quatriéme Janvier après minuit, mais le tems se changea, & se fit contraire, ce qui nous donna de la peine, Tono.

 & même

Escote. & même nôtre escote s'étant rompuë, (c'est une corde importante d'une voile) peu s'en falut que nous ne perissions avec la barque, mais l'aiant reprise vitement dans l'eau, & l'ayant raccommodee au plutôt, nous continuâmes nôtre chemin avançant toûjours un peu, quoi que le vent fut tout-à-fait contraire; enfin voiant que ce vent continuoit, nous décendimes à terre à Derout le Mardi 7. Janvier au matin, & y aiant pris des montures, nous vinmes par terre à Rossette, éloignée de Derout de six heures de chemin; nous arrivames à Rossette le même jour Mardi 7. Janvier. En venant du Caire à Rossette on rencontre quelques jolies villes que je n'avois pas remarquées en allant de Rossette au Caire, comme Foa, Sewdion, Derout, & quelques autres. Nous attendimes à Rossette nôtre barque, où étoient nos hardes, elle arriva le Mécredi 8. Janvier au matin, & le Jeudi 9. Janvier nous partîmes de Rossette sur les deux heures après minuit. De Rossette jusqu'à la Marine on trouve onze piliers plantez en terre & un palmier, éloignez l'un de l'autre de quelques centaines de pas, on les y a mis pour marquer le chemin, parce que c'est un desert, outre que le plus souvent les chemins

Derout, Ville.

Foa, Sewdion, Villes.

mins sont couverts de l'eau de la pluïe, & si quelqu'un s'égaroit dans ce desert, il en auroit pour plus d'un jour à retrouver son chemin. Nous suivimes donc ces marques, que nous voions à la clarté de la Lune; & aiant gagné le bord de la mer, nous cheminâmes le long du dit bord; à l'aube du jour nous trouvâmes à Casa Rossa, qui est la moitié du chemin de Rossette à la Medie, où nous arrivâmes à environ trois heures du jour. Quand on est à la Medie, on a fait un peu plus de la moitié du chemin de Rossette à Alexandrie. Après y avoir reposé environ une heure, nous passâmes le bac moiennant un maidin par homme pour nôtre logement & nôtre passage, & après avoir beaucoup cheminé, nous arrivâmes sur les deux heures après midi à Alexandrie, qui est éloignée de Rossette de douze heures de chemin, & d'une de ces villes à l'autre il n'y a point d'autre hôtellerie que la Medie, où l'on ne donne simplement que de l'eau & le couvert, & on n'y trouve rien autre chose, c'est pourquoi on porte ce qu'on veut boire & manger. Du Caire à Alexandrie il y a par terre environ cent cinquante milles, qu'on fait ordinairement en trois jours, parce qu'on chemine jour & nuit, se reposant

Casa Rossa.

La Medie.

un peu le matin & l'après midi. Je ne vis rien à Alexandrie que ce que j'avois vû la premiere fois que j'y passai, l'on m'y fit seulement voir un Hhoüame, & on me dit que les Hoüames sont des gens vagabonds parmi les Arabes, & lôgeant sous des pavillons comme eux, mais ils ont une certaine loi toute particuliere; car toutes les nuits ils font leurs ceremonies & leurs prieres sous un pavillon sans aucune lumiere, & puis ils s'accouplent à la premiere personne qu'ils y rencontrent, soit pere, mere, sœur, ou frere; c'est bien pis que la Religion des Adamites. Ces sortes de gens se tiennent pourtant secrets dans la ville, car quand on les connoît pour Hhoüames, on les brûle tout vifs.

Hhoüames, gens vagabonds.

CHAPITRE LXXXV.

DE NOTRE ARRIVE'E AU BOUQUER, du naufrage d'un vaisseau dans le port d'Alexandrie & de la description du Bouquer.

JE demeurai à Alexandrie jusqu'à ce que le vaisseau fût prêt, dequoi l'écrivain nous aiant avertis, nous fîmes porter au port nos hardes & nos provisions que nous avions dêjà preparées, car il

il ne faut pas attendre le jour du départ pour les faire. Quand on eſt ſeul, il n'eſt pas mal à propos de faire marché avec le Capitaine pour la nourriture, principalement avec les Anglois, qui ſe traitent bien, mais outre cela il fait bon avoir quelques petites proviſions en particulier. Quant à nous, comme nous étions cinq, ſavoir trois Marſeillois & moi & mon valet, nous fimes toutes nos proviſions. Nous nous embarquâmes le Jeudi trentiéme Janvier à trois heures après midi ſur une petite barque pour aller trouver le vaiſſeau, qui étoit au Bouquer, mais auparavant on nous viſita nous & nos hardes à la doüane, où nous fûmes entourez de coquins qui nous demandoient quelque choſe, & aſſurément un étranger n'a pas peu de peine à s'embarquer; car il ſe trouve tant de cette canaille à qui il faut donner quelques maidins, qu'on en eſt tout étourdi. Enfin étant entrez dans nôtre barque, nous allâmes au Farillon, donner nos billets que nous avions eu de la doüane pour témoignage que toutes nos hardes avoient été viſitées; il nous falût auſſi donner là trois maidins par homme; quand on s'embarque dans le port, on ne peut viſiter ceux qui ſont au Bouquer, car ils ſont hors de la portée

tée du canon. Du Farillon nous allâmes droit au Bouquer, où nous arrivâmes ſur les ſix heures du ſoir, mais le vent étoit trop fort pour pouvoir aller au vaiſſeau, de ſorte que nous allâmes à terre, & logeâmes en un cahvé, retenant toûjours nôtre barque, car il n'y en avoit point là d'autres, & c'étoit ce qui nous avoit obligé de venir par mer, & non par terre, ſachant bien que nous n'y trouverions point de barques, outre qu'il eſt plus commode, & de moindre dépenſe d'aller par mer que par terre quand on a beaucoup de hardes. Nous fumes donc quelques jours à terre, à attendre que le vent s'appaiſât, pour aller au vaiſſeau, pendant quoi je conſiderai le mieux que je pus ce lieu, qui n'eſt pas grand' choſe. Le Bouquer eſt un château bâti ſur la pointe d'une langue de terre, qui avance un peu en mer Il eſt quarré, aiant à chaque coin une petite tour garnie de petites pieces de canon; au milieu eſt un donjon, au haut duquel il y a un petit fanal, il y a auſſi une Moſquée. Ce Château eſt iſolé, paſſant un peu d'eau de la mer, de la largeur de deux pas, entre le Château & la terre ferme, à laquelle il eſt joint avec un pont de bois, qui ſe joïnt à un pont de-pierre; outre cela il eſt tout entouré d'écueils,

Le Bouquer, Château.

cueils, mais ils n'ont point d'autre eau que celle qu'ils tirent d'un puits qui eſt aſſez loin dudit Château, autrefois il y avoit un aqueduc, qui leur conduiſoit de l'eau d'une fontaine qui eſt au vieux port d'Alexandrie juſque dans le dit Château, & cet aqueduc ſe voit encore. Ce Château eſt commandé par un Muteferaca avec pluſieurs ſoldats, mais il ſemble mal fourni de canon, car durant que j'étois au Caire, Papachin, inſigne Corſaire, vint avec la banniere d'Eſpagne prendre un vaiſſeaux Anglois, & un François, quoi qu'ils ſe fuſſent retirez ſous le dit Château, d'où l'on ne tira que deux coups de canon, il eſt vrai que l'Aga fut fait Manſoul à cauſe de cela; il y a pourtant quelques canons, & entr'autres deux, dont l'un a les armes de France, & l'autre celles de Marſeille; les Turcs diſent qu'ils ſont du tems de ſaint Loüis, qui les laiſſa à la Manſour, proche Damiette. Il y a proche de ce Château une vingtaine de maiſons, & un peu plus loin autant. Au reſte on ne permet point aux François de faire eau au Bouquer. Le Vendredi, Samedi, & Dimanche, il fit un ſi grand vent de tramontane, que la nuit du Vendredi au Samedi un vaiſſeau Flamand, nommé le Soldatero, ſe briſa

au port d'Alexandrie : le ſoir de devant ce deſaſtre, l'Aga du Farillon manda au Capitaine de ce vaiſſeau qu'il prit garde à lui, & qu'il lui ſembloit que ſon vaiſſeau danſoit trop, & qu'il lui faloit encor un ancre ; il mépriſa cet avis, mais la nuit les cables des ancres qui tenoient ſon vaiſſeau s'étant rompus, le vaiſſeau vint donner un ſi grand coup contre les rochers, qu'il ſe briſa tout en petits morceaux pas plus grans que la main, à ce que me dit Dom Philippo qui le vit, il y eut huit hommes de ce vaiſſeau perdus dans ce naufrage. La même nuit un vaiſſeau Meſſinois arrivé de puis deux jours au Bouquer, rompit ſes cables, & aiant fait vîtement voile, pour ne pas ſe perdre, il ne laiſſa pas de courir juſque près de la Madie, où la tempête le porta, non ſans danger de ſe perdre encore là, car c'eſt preſque à la bouche du Nil, où il n'y a pas de fonds pour un vaiſſeau, le nôtre eut auſſi un peu de part au danger de cette tempête, car il rompit deux cables, & il ne lui en reſta qu'un, qui tint bon, encore le premier Pilote, allant le ſoir voir à la prouë s'il tenoit bien, un filet l'emporta en mer, mais auſſi-tôt on lui jetta vingt-cinq ou trente cordes, dont il en attrapa quelques-unes, & on le retira ainſi ;

ainſi ; le Capitaine eût cru ſon vaiſſeau perdu, ſi ce Pilote eût peri, car il avoit grande confiance en lui, auſſi étoit-il habile : enfin ſi ce cable ſe fût rompu comme les deux autres, le vaiſſeau étoit perdu ſans reſſource, car ils n'avoient plus de bon cable, auſſi y avoit-il quatre mois qu'ils étoient là ſur le fer.

CHAPITRE LXXXVI.

DE NOTRE DEPART DU BOUquer, & de nôtre arrivée au vaiſſeau.

LE Lundi troiſiéme Février le vent étant un peu appaiſé, nous entrâmes dans nôtre petite barque pour aller au vaiſſeau, quoi qu'il fit encor un Ponent aſſez fort, & partîmes du Bouquer ſur les huit heures du matin ; auſſi-tôt Dom Philippo nous ſuivit dans ſa barque : nous arrivâmes en une bonne heure au vaiſſeau, & Dom Philippo incontinent après. Ce vaiſſeau avoit trente pieces de canon, dont les plus grans portoient dixhuit livres de bale, les moindres douze, excepté deux petits de bronze qui etoient dans l'antichambre du Capitaine, qui ne portoient que chacun cinq livres. A la pouppe il y avoit dans l'anticham-

tichambre qui eſt de plein pié avec la couverte, deux de ces canons, qu'on chargeoit de grappes de raiſin, ces grappes de raiſin ſont des paquets de bales de plomb fenduës par la moitié, mais qui tiennent toutes enſemble, & quand on les tire, elles ſe ſeparent en autant de pieces, il y avoit là deux portaux ou ſabors pour paſſer ces canons, lors qu'on eſt attaqué; & cela tire de pouppe à prouë; de ſorte que s'il y avoit deux cent hommes ſur un vaiſſeau, je croi qu'ils en auroient preſque tous leur part: il y en avoit deux de même à la prouë, pour tirer de prouë en pouppe, & à la pouppe dans l'antichambre du Capitaine, au deſſus de l'antichambre de pouppe qui eſt de plein pié avec la couverte. Il y avoit encore deux de ces canons pour tirer ſur ceux qui ſeroient ſur le Château de prouë: ces canons s'appellent ſcopa coperta, c'eſt à dire, balaie-couverte; & quand on les tire, on ſonne une petite ſonnette, afin que ceux du vaiſſeau qui ſont à l'autre bout ſe jettent bas, & n'en ſoient point endommagez. Il y avoit 64. mariniers ſur ce vaiſſeau, qui étoit fort grand, & avoit de belles grandes chambres, & double corridor. Dans le premier corridor ils avoient une pompe

Scopa coperta, eſpece de Canons.

pe fort commode, c'eſt un chapelet de fer qui va juſqu'à la ſentine, y aiant de petites pieces de cuir grandes comme la moitié de la main, & un peu creuſes, atachées de demi-pié en demi-pié, cela ſe tourne avec deux manivelles, une de chaque côté; il n'eſt pas croiable combien d'eau cela amene, de ſorte que ſi le vaiſſeau étoit plein d'eau, on le vuideroit avec une ſemblable pompe en deux heures. Auſſi-tôt que nous fûmes arrivez au vaiſſeau, nous loüâmes chacun une chambre pour coucher, pour moi j'en loüai une dans le corridor ſur le milieu du vaiſſeau, moiennant ſix écus. Ces chambres ſont en façon d'armoires gagnées en dedans & le long du vaiſſeau: Je mis là dedans mon matelas, & n'y entrois que par une petite ouverture, mais étant là je n'avois point de froid, ni ne ſentois point le branlement du vaiſſeau, car j'étois au milieu de la longueur du vaiſſeau. Il y a tant de chambres ainſi faites dans ce vaiſſeau, que non ſeulemens les Officiers, mais encore tous les mariniers avoient leur chambre, il y en avoit auſſi qui couchoient dans des lits pendus au plancher du corridor, ce qui n'eſt pas incommode, car quelque branle qu'ait le vaiſſeau, ces lits n'en ſentent rien,

rién, étant toûjours perpendiculaires. Les Anglois sont fort bons mariniers, & tiennent grand ordre sur les vaisseaux, ne s'épouventent point du mauvais tems, & si exacts en leur navigation à mesurer tous les jours plusieurs fois le chemin qu'ils font, que dans tout nôtre voiage, je ne les ai jamais vû se tromper de six milles. Ils mesurent le chemin que fait le vaisseau avec un petit morceau de bois plat & assez mince, ataché à une corde, & lorsqu'ils le veulent jetter en mer, ils tournent une petite ampoulette ou horloge de sable de demi-minute, c'est-à-dire, qu'il en faut 120. pour une heure, & en même tems ils jettent ce morceau de bois à la pouppe, & lâchent la corde jusqu'à ce que l'ampoulette soit finie, puis ils tirent la corde, & mesurent tout ce qui en est moüillé, & autant de sept brasses de cordes, sont autant de milles par heure : ils font cela à chaque changement ou augmentation ou diminution de vent, ne plaignant point leur peine pour cela, & tous les quatre Pilotes y étoient toûjours presens, après quoi ils alloient chacun dans sa chambre écrire ce qu'on avoit mesuré, car ils en tiennent chacun un journal. Cela sert fort pour savoir combien

on eſt éloigné de terre, de peur d'y aller échoüer la nuit, enfin les Anglois l'entendent bien. Tout ce qui me déplaiſoit en cette navigation, c'étoit la quantité de chandèles qui étoient allumées la nuit dans le corridor & dans les chambres, car il y avoit plus de trente Barbareſques ſur le vaiſſeau, qui revenoient de la Meque & s'en retournoient à leur païs, tous ces gens avoient leurs lits à terre dans le corridor, y en aiant de chaque côté une rangée tout du long, & un grand chemin entre-deux, ils avoient tous leurs lampes allumées la nuit; les tenant attachées au plancher, & je craignois toûjours extrêmement que le feu ne s'y prît, outre que comme la moindre lumiere ſe voit la nuit de loin ſur mer, j'apprehendois que cela ne nous attirât quelque Corſaire ou vaiſſeau de l'armée Venitienne, car je ſavois ce qu'en vaut l'aune, & de plus il me ſembloit qu'ils ne prenoient pas aſſez garde au feu en fumant du tabac, cependant ils me diſoient qu'ils ne craignoient rien de tout cela.

CHAPITRE LXXXVII.

DU DEPART DE NOTRE VAISseau du Bouquer.

LE Mardi quatriéme Février l'écrivain qui étoit encore à Alexandrie vint au vaisseau avec quelques provisions, puis aiant mis dans le vaisseau les barques ou esquifs, nous fimes voile, & partimes du Bouquer. Le Mécredi cinquiéme Février nous tinmes la prouë à la tramontane ou nord, avec un petit vent de ponent ou oüest; le soir il fit bonasse, mais la nuit il fit un ponent fort, avec plusieurs grosses bourrasques, qui durerent jusqu'au lendemain Jeudi sixiéme Février à midi; durant ce tems nous eûmes la prouë à maëstre-tramontane ou nord-oüest, le soir le vent se fit maëstre ou nord-oüest, & dura jusqu'au lendemain Vendredi sétiéme Février, qu'après midi le vent étant maëstre-tramontane, nous renversâmes le bord, tenant nôtre route vers ponent & lebêche ou oüest-sud-oüest, de crainte que le vent ne nous jettât trop vers Rhodes: la nuit suivante le vent s'appaisa, & le Samedi huitiéme Février au matin il fit bo-

naſſe juſqu'à midi, qu'il ſe leva un petit vent de mi-jour ou ſud, alors nous tournâmes la prouë à ponent & maëſtre ou oüeſt-nord-oüeſt, mais il dura peu. En-ſuite nous eûmes une fâcheuſe bonaſſe durant pluſieurs jours. La nuit du Samedi quinziéme Février au Dimanche ſeiſiéme Février, il fit beaucoup de pluïe juſqu'au matin qu'il fit bonaſſe, & ſur les onze heures du matin il ſe leva un petit vent de ponent & maëſtre, qui nous fit tourner la prouë à lebêche ou ſud-oüeſt, & ſe reforça le ſoir juſqu'à minuit; durant ce tems-là nos gens renverſerent le bord vers l'Ile de Candie, & comme la nuit étoit fort obſcure, ils allerent ſi avant, qu'ils virent une chandele tout proche; ils ne purent diſcerner ſi c'étoit à terre, ou ſur un petit patache, que nous avions vû paſſer de jour ſur la route de Candie; enfin de crainte de rompre, ils renverſerent derechef le bord devant minuit, la prouë vers lebêche. Le Lundi dix-ſétiéme Février après minuit, les vents tournerent de ſorte, qu'il faiſoit de toutes les ſortes de vents, & ſur le matin il ſe leva un ponent & maëſtre ſi violent, qu'ils furent contraints de lever toutes les voiles, excepté la maëſtre, & d'atacher le ti-

mon à orſe, ce vent fut accompagné de pluſieurs bourraſques & fortes pluies de peu de durée; environ une heure après midi il tomba de la grêle, qui fit changer le vent en tramontane, mais comme il étoit plus fort que le matin, ne pouvant mettre la gabie, ils tinrent toûjours même route. S'il eût été moins violent, ils auroient tourné la prouë à ponent & maëſtre; ce vent dura juſqu'au Mardi dix-huitiéme Février, qu'environ une heure avant jour il s'adoucit tant ſoit peu, & alors ils firent voile du trinquet, le vent étant encore trop fort pour mettre la gabie, & néanmoins ils tournerent la prouë à ponent; un peu après le vent s'étant adouci, on fit voile de la gabie, & un peu aprés de la mezane & du perroquet; après midi le vent ſe changea en maëſtre, & ſe renforça de telle ſorte, qu'on fut obligé de plier le perroquet, & nous tournâmes la prouë à ponent & lebêche, juſqu'au Mécredi dix-neuviéme Février au matin, que le vent s'étant fait maëſtre-tramontane, on remit le perroquet, & nous tournâmes la prouë à ponent, & un peu après on mit toutes les voiles. Sur les deux heures de jour nous découvrimes le Cap de Raſaxarra en Barbarie, & nous en approchâmes à

Cap de Raſaxarra.

près

près de trente milles, cette terre est fort basse, puis nous renversâmes le bord vers le Gozo de Candie ; deux heures avant la nuit il fit bonasse, & à environ deux heures de nuit il se leva un petit vent de Levant ou Est tant desiré, & nous tournâmes la prouë à ponant & maëstre jusqu'au Jeudi matin vingtiéme Février, qu'après un peu de pluïe qu'il fit, le vent se fit siroc & mi-jour ou Sud-sud-est, mais peu, & toûjours avec toutes les voiles nous tournâmes la prouë à maëstre-tramontane ; un peu après nous tournâmes la prouë à ponant & maëstre, allant de bouline à plus de huit milles par heure, ce que nous aurions continué, n'eût été que nous craignions d'aller investir la terre d'un golphe fort fâcheux, appellé Hihal, laquelle avance en mer, & pour cela nous allâmes en pouppe avec la proüe à maëstre-tramontane, jusqu'à ce que nous la laissames sur vent ; pendant cela le trinquet ni la civadiere ne prenoient point le vent ; nous allâmes ainsi fort vite environ trois heures, puis le vent se changea en un ponant, qui nous amena une bourrasque avec une grosse pluïe d'un demi-quart d'heure, ce vent étoit assez petit, & nous tournâmes la prouë à maëstre ; le soir le vent se renforça

Hihal, golphe.

força un peu, & nous continuâmes même route jusque sur les dix ou onze heures du soir, que nous renversâmes le bord, & mimes la proüe à lebêche; environ minuit il vint tout d'un coup une grosse bourrasque avec grosse pluïe & grêle, elle fut si forte, qu'elle mit le vaisseau tout de côté, & si c'eût été un petit vaisseau, il auroit été renversé & perdu, elle se prit si bien dans la voile de maëstre, qu'elle en fut toute rompuë, & elle étoit si forte, que les mariniers ne pouvoient embroüiller les voiles; enfin tous les mariniers y étant accourus, ils les embroüillerent, & la laisserent passer; ils avoient vû venir cette bourrasque, & alors ils devoient pourvoir aux voiles, & elle auroit passé sans faire de mal, mais par paresse ils ne les embroüillerent point, disant que peut-être elle ne passeroit pas sur le vaisseau; enfin c'étoit ainsi que nous passions le carnaval, dansant plus que nôtre saoul, & malgré nous, & sans violons. Après que cette bourrasque fut passée, on remit toutes les voiles, & nous renversâmes derechef le bord à tramontane avec même vent de ponant & maëstre jusqu'au Vendredi vingt & uniéme Février au matin, que le vent s'étant fait lebêche, nous tournâmes la proüe à maëstre

&

& ponant juſqu'à l'aprèſdiner, que le vent ſe fit maëſtre & tramontane, & nous tournâmes la proüe à ponant ; cela dura juſqu'au Samedi vingt-deuxiéme Février, qu'il ſe fit bonaſſe, & le ſoir le vent ſe fit maëſtre & ponant, mais petit, & nous tournâmes la proüe à lebêche juſqu'au Dimanche vingt-troiſiéme Février, que le vent ſe fit tramontane, mais ſi peu, qu'il ſembloit bonaſſe, & nous tournâmes la prouë à ponant & maëſtre ; enfin il fit bonaſſe juſqu'au ſoir, qu'il ſe leva un petit vent gregal ou nord-eſt qui ſe rafraîchit un peu la nuit, & au lieu de tourner la proüe à ponant ſelon la route, nous la tournâmes à maëſtre & tramontane, pour nous approcher davantage du golphe de Veniſe, où nous eſperions de trouver une tramontane, qui nous eût jetté droit à Tunis : nous allâmes ainſi juſqu'au Mardi vingt cinquiéme Février, que le vent ſe rafraîchit de ſorte, que nous faiſions neuf à dix milles par heure, nous allions toûjours par maëſtre, de crainte de trop tomber ſous le vent, & ne le pouvoir plus prendre, ce vent dura tout le Mécredi 26. Février, & le Jeudi 27. Février au matin nous découvrimes Malte que nous laiſſâmes à droite, paſſant entre Tripoly & Malte, que nous

Linosa, Ile. laissâmes à gauche la Lampedouze & Linosa; Linosa est éloignée de Malte d'environ septante milles. Nous ne les vimes point, parce qu'il étoit nuit quand nous les passâmes. Nôtre Dame de la Lampedouze est fort connuë & reverée aussi-bien des Turcs que des Chrétiens; quoi que je n'aie pû avoir la satisfaction d'y aborder, j'en dirai pourtant deux mots.

CHAPITRE LXXXVIII.

DE LA LAMPEDOUZE ET de la Pantelerie, de plusieurs Corsaires que nous rencontrâmes, & de nôtre abord devant la Goulette.

Lampedouze, Ile. LA Lampedouze est une petite Ile ou rocher, aiant peu de circuit, elle est éloignée de Malte d'environ cent milles, cette Ile ne produit rien, & n'est habitée que de connils; comme il y a de bonne eau, les vaisseaux y vont souvent faire eau, le port en est bon. Il y a dans cette Ile une petite Chapelle où est une Image de la Vierge, qui est fort respectée tant des Chrétiens que des Infidelles qui y abordent, & chaque vaisseau y laisse toûjours quelque present, l'un de l'argent, l'autre du biscuit, du vin, de l'huile, de la poudre à

canon,

canon, des boulets, des epées, des mousquets; enfin il y a là de tout ce qui peut être nécessaire, jusqu'à de petis étuis; & lorsque quelqu'un a besoin de quelqu'une de ces choses, il la prend, & met de l'argent ou autre chose à la place, les Turcs y observent cela aussi-bien que les Chrétiens, & y laissent des presens: pour l'argent, personne n'y touche, & les galeres de Malte y passent tous les ans & prennent l'argent qu'elles trouvent sur l'Autel, & le portent à N. Dame de Trapano en Sicile: on me raconta que six vaisseaux Chrétiens étant venus il y a quelque tems dans ce port, après qu'ils se furent pourvûs d'eau, quand le vent fut bon, ils firent voile, & sortirent du port, excepté un, qui quoi qu'il fit voile comme les autres, ne put sortir, il en fut fort étonné, toutefois prenant patience, il attendit un autre vent plus favorable, lequel étant venu, il se mit en état de quiter ce port, mais il ne put encore en sortir; ce qui lui sembla fort extraordinaire; il s'avisa de faire la visite dans son vaisseau, & il trouva qu'un de ses soldats avoit dérobé quelque chose en ce lieu-là; ce qu'aiant reporté, il fit voile, & sortit facilement du port. Il s'est fait en ce lieu plusieurs miracles par

X 5 l'in-

l'interceſſion de la Vierge, deſquels ni les Chrétiens, ni les Turcs ne doutent ſeulement pas. Nous paſſâmes donc cette Ile toûjours avec le même vent, qui dura juſqu'au Vendredi 28. Février, que ſur les trois heures après minuit il ſe fit bonaſſe, le vent nous laiſſant aſſez près de la Pantelerie.

Pantelerie, petite Ile.

La Pantelerie eſt une petite Ile d'environ douze ou quinze milles de tour, elle eſt éloignée de Malte d'environ cent trente milles, elle eſt fertile en vin, fruit, & coton; elle appartient au Roi d'Eſpagne, & même il y a un Gouverneur Eſpagnol, qui demeure dans un Château qui y eſt, que les Turcs me dirent être ſi fort, que deux cens galeres ne le pourroient prendre. Sur les deux heures après midi il ſe leva un petit vent grec-tramontane ou nord-nord-eſt, & nous mimes la prouë à ponant. Sur les trois heures après midi nous apperçûmes ſur vent deux vaiſſeaux qui venoient avec toutes leurs voiles ſur nous, ils étoient dêja ſi près, que nous nous étonnâmes de ne les avoir point vus plutôt; nous nous apprêtâmes à les recevoir le mieux qu'il nous fût poſſible, dans le peu de tems que nous en eûmes, on mit donc vitement en mer les deux

caï-

caïques, puis on tira du corridor toutes les caiſſes, matelas & autres hardes qui y étoient, afin de ne point embarraſſer les canons; de ſorte qu'après cela le corridor ſembloit une grande ſale, on mit toutes ces hardes ſur le Château de pouppe, & ſur la couverte, mais entre les arbres, afin qu'elles n'empêchaſſent point l'effet de nos canons ſcopa coperta, on atacha l'antenne du maëſtre à ſon arbre avec une groſſe chaîne de fer, après cela on chargea tous les canons, & chacun prit la bandoüillere & le mouſquet, tout cela fut fait avec une ſi grande promptitude, que quand ils furent à la portée du canon, nous étions prêts. Celui qui alloit le plus vite, fit banniere rouge, auſſi-tôt chacun crut que c'étoient des Eſpagnols, parce que nous étions ſi proches de Sicile, car quoi que nous reconnuſſions la banniere Turque, nous ſavions que les Corſaires ont de toutes ſortes de banniere, & qu'ils en mettent ſouvent de fauſſes, pour mieux ſurprendre; nous fimes banniere Angloiſe, qu'ils ſalüerent d'un coup de canon ſans bale, à quoi nous répondimes. Etant à la portée du mouſquet, nous entendimes les trompettes qui ſonnoient des chanſons Françoiſes, ce

qui fit croire aux Turcs qui étoient sur nôtre vaisseau, que c'étoient de vaisseaux de Tunis; étant plus près, ils salüerent derechef sans bale, & nous sans leur répondre, embroüillâmes la maëstre, pour leur montrer que nous étions resolus de combatre, & non pas de fuir. Nous étions alors cent cinquante hommes, & nous nous attendions bien à passer la nuit à combatre au lieu de dormir, car le Soleil étoit couché, & on ne voioit clair que de la Lune qui étoit fort belle. Nôtre Pilote étant monté sur le château de la pouppe, leur cria qu'ils fissent savoir qui ils étoient, à quoi aiant répondu qu'ils étoient amis, le Pilote leur cria que comme tels ils eussent à passer sous vent; ce qu'ils firent, & passerent si proche de la pouppe, que nos Turcs leur parlerent fort aisément, & leur aiant demandé qui ils étoient, ils dirent que c'étoient des vaisseaux de Tunis; c'étoit un Anglois renié, appellé Solimam Reys, qui commandoit cet armement, qui apartenoit au Day. Le plus grand & meilleur voilier des deux vaisseaux étoit de trente-six pieces de canon, & l'autre plus petit de vingt-cinq, & il y avoit deux cent hommes sur chacun; lorsqu'ils furent que le Prince Dom Philippo étoit sur nôtre vaisseau, ils

Rencontre de deux vaisseaux de Tunis.

ils le saluerent de trois coups de canon, & nôtre Capitaine aiant commandé qu'on leur rendit le salut, mais sur vent, à cause que tous nos canons étoient chargez à bales, & que ces Messieurs étoient sous vent, le canonnier en tira deux sur vent, mais le troisiéme n'aiant pas pris, il courut vitement au plus proche, sans faire aucune reflexion, & le tira, il se trouva que c'étoit sous vent, du côté où ils étoient, & dans le tems qu'ils étoient vis-à-vis de nous; de sorte que la bale donna dans le milieu du gros vaisseau; nôtre Capitaine en eut un grand déplaisir, & fut en grande colere contre le canonnier, qui s'alla cacher; aussi-tôt ils vinrent à nôtre bord avec le caïque, & se plaignirent fort de cette action, demandant qu'on leur livrât celui qui avoit tiré ce coup, dont ils disoient qu'il y avoit un homme tué & deux blessez, ce que nous crumes faux, parce que l'un disoit un mort & deux blessez, l'autre deux morts, l'autre deux blessez, l'autre trois; enfin nôtre Capitaine leur aiant répresenté que c'étoit un accident, & qu'on avoit souvent vû des vaisseaux entrez dans des ports, voulant salüer la ville, envoier par mégarde des bales de canon dans la ville, & voiant qu'ils persistoient en leur

demande, dit que s'ils le vouloient avoir, ils retournassent à leur vaisseau, & le vinssent prendre à coups de canon, ce qu'ils auroient peut-être bien tâché de faire, n'eût été que nous avions des Turcs sur nôtre vaisseau, qui ne s'en seroient pas bien trouvez, car dans leur paix il étoit porté que le premier qui tireroit avec bale, romproit la paix. Voiant qu'ils n'en pouvoient avoir aucune raison, après avoir bû quelques coups, ils se retirerent à leur vaisseau, & nous donnerent deux lettres pour Tunis, après quoi ils renverserent le bord par levant, & nous continuâmes nôtre chemin jusque vers la minuit, que nous renversâmes le bord, puis le vent s'étant fait ponant, nous renversâmes derechef le bord, prenant nôtre route à grec-tramontane, & passâmes le Cap de Bone, & le Château de Galippa; le Samedi premier Mars nous renversâmes le bord, pour laisser le Château de Galippa sous vent, & primes nôtre route à maëstre, mais le vent s'étant fait tramontane, qui vient justement de Tunis, nous tournâmes la prouë à maëstre & ponant, & étant arrivez fort proche du Château de Galippa, qui est un petit Château quarré sur une petite montagne, le laissant sous vent, nous renver-

Cap de Bone. Calippa, Château.

renversâmes derechef le bord, & mîmes la prouë à grec-levant ou est-nord-est, pour en faire autant du Cap de Bone, c'est-à-dire, pour le laisser sous vent, & ainsi entrer où nous voulions aller, nous bordegiâmes ainsi long-tems, le courant nous éloignant toûjours du Cap de Bone, & le même jour nous eûmes de grosses bourrasques. Le Dimanche deuxiéme Mars au matin nous découvrimes un vaisseau Corsaire près la Pantelerie, & nous l'attendîmes sans nous détourner, & comme il fût à la portée du mousquet, nous amenâmes le maëstre, & il fit banniere rouge, & nous celle d'Angletterre, alors il passa à nôtre pouppe, & nous sûmes d'eux que c'étoit un Turc nomme Ahmet Rays, qui commandoit ce vaisseau, qui appartenoit à des particuliers de Tunis. C'étoit un petit vaisseau qui avoit été pris deux ans devant, appartenant à un Capitaine de Marseille, il avoit alors quatorze pieces de canon, & environ deux cent hommes dessus, il nous salua d'un coup de canon, & nous lui en rendîmes autant, puis il fit son chemin, & nous le nôtre. Le lendemain Lundi 3. Mars au matin nous eûmes bien une autre allarme, lorsqu'un marinier qui étoit à la Gabie, dit qu'il voioit quatre

tre vaisseaux, & puis il se trouva que ce n'étoit que des écueils ; ce jour-là nous commençâmes à faire nos courses plus longues ; savoir de la Pantelerie en Sicile, dont nous nous trouvâmes tout proches le soir, & renvesâmes le bord pour aller vers la Pantelerie. Nous étions si malheureux que quand il faisoit bon vent, il se presentoit quelque Corsaire qui nous faisoit perdre l'occasion de nous en servir pour doubler le cap, car il faloit se préparer à combatre, & quand nous nous étions reconnus pour amis, le vent étoit passé, ou bien quand nous êtions en un endroit, il venoit un vent qui auroit été bon si nous eussions été au lieu où nous avions été le jour précedent, & lorsque nous avions bon vent, nous avions la mer haute à prouë, comme le Mardi quatriéme Mars, que nous nous trouvâmes plus de vingt milles sur vent du cap de Bonne avec la tramontane; mais la mer qui étoit fort haute à proüe nous empêchant d'avancer, nous nous trouvâmes le soir sous vent du dit cap, & renversâmes le bord pour aller vers Sicile, d'où aiant la Mécredi cinquiéme Mars derechef renversé le bord, nous vinmes avec cette même tramontane, aiant la proüe à ponant & maëstre, & nous

nous nous trouvâmes tant ſur vent du cap de Bone, que nous eſperâmes de le paſſer, mais la mer étant ſi haute à prouë que nous n'avancions rien, la courante & le vent contraire nous jetterent tellement ſur vent, qu'étant à une lieuë proche du dit cap, nous ne le pûmes doubler, l'aiant manqué de fort peu. Nous renverſâmes donc le bord, tenant la proüe à grec-levant. La nuit du Jeudi ſixiéme au Vendredi ſétiéme Mars, il fit de groſſes bourraſques & toutes ſortes de vents, & toutefois nous fûmes ſi heureux, que le matin nous nous trouvâmes dans nôtre chemin, & aſſez avancez pour doubler le cap. Ce même matin il ſe leva un vent gregal qui nous fit tourner la prouë à ponant & maëſtre, & ſe rafraîchiſſant un peu, nous fit eſperer de doubler le Cap, mais demi-heure après il ſe changea en ponant, qui fut cauſe que nous tournâmes la proüe à lebêche; une heure après il ſe fit tramontane, tirant vers le gregal, & s'étant bien rafraîchi, nous dépliâmes toutes les voiles, mettant la prouë à ponant & maëſtre, & avec cela doublâmes avec grande joie ſur les deux heures après midi le cap de Bone, appellé en Turc Cara bouroun, après avoir été huit jours à tourner à l'entour, n'aiant

Cap de Bone appellé en Turc Cara bouroun.

n'aiant eu durant ces huit jours que les vents de ponant, maëſtre & tramontane. Nos Pilotes nous dirent qu'on mettoit toûjours beaucoup de tems a doubler ce Cap, & qu'ils y avoient mis quelquefois juſqu'à trois ſemaines. Sur les cinq heures du ſoir nous paſſâmes entre l'Ile de
Zimbre, Ile. Zimbre & une Ile ou écueil qui eſt entre terre ferme & le Zimbre preſqu'au milieu. Le Zimbre eſt inhabité. On y peut fort bien moüiller l'ancre, il y a de bonne eau. Du Zimbre il n'y a que quarante milles juſqu'à la Goulette. Après avoir paſſé le Zimbre nous nous tinmes toûjours éloignez de terre, ne voulant entrer à la Goulette que le lendemain, à cauſe de la quantité des bas fonds qui ſont en cette côte. La nuit du Vendredi ſétiéme au Samedi huitiéme Mars nous eûmes de plus groſſes bourraſques qu'auparavant ; ſi nous n'euſſions point doublé le cap, nous aurions encore été long-tems ſans le pouvoir doubler, veu le tems qu'il fit depuis. Pendant ces bourraſques il nous mourut un More, qui étoit malade de flux de ſang depuis preſque le commencement de nôtre navigation, on le jetta le matin en mer. Enfin nous arrivâmes le Samedi huitiéme Mars ſur les ſept heures du matin au port, ou plutôt à la

à la plage de la Goulette, car ce n'eſt pas un port, mais une rade qui eſt fort incommodée du ſiroc ou ſud-eſt, & il n'y a en toute la Barbarie que deux bons ports, ſavoir Porto Farina & Porto Stera: pour le port des Galeres de Tunis, c'eſt Biſerte petite ville éloignée de Tunis de ſoixante milles; Biſerte s'appelloit autrefois Utique, & ce fut en cette ville que Caton ſe tua, ce qui le fit nommer Caton d'Utique. Nous donnâmes fond proche d'une pointe de terre où eſt le ſepulcre de Didon, & un Marabout ou Scheïk y eſt enterré. Marabout veut dire devot, & ils appellent en Barbarie Marabout ceux qu'en Egypte ils appellent Scheïk. Auſſi-tôt que l'ancre fut jettée, Dom Philippo envoia un de ſes gens à terre, lequel aiant dit à un pauvre More qu'il rencontra, l'arrivée de Dom Philippo, ce pauvre homme courut vîtement à la ville porter cette bonne nouvelle à la mere de Dom Philippo, qui en fut fort joieuſe, & lui donna vingt écus de recompenſe, on ne l'atendoit plus a Tunis, & on croioit qu'il ſeroit retourné en Chrétienté, y aiant près de deux ans qu'il étoit abſent. Le Dimanche neuviéme Mars nous décendimes à terre, & Dom Philippo ſe débar-

Porto Farina, Porto Stera, Ports de la Barbarie.

Biſerte ou Utique, ville.

Sepulcre de Didon. Marabout ou Devot.

débarqua, on tira de nôtre vaiſſeau quinſe coups de canon. Il trouva ſur le bord de la mer pluſieurs Cavaliers qui étoient venus au devant de lui, & entr'autres tous ſes freres.

CHAPITRE LXXXIX.

DE LA GOULETTE ET DE nôtre arrivée à Tunis,

La Goulette. LA Goulette n'eſt autre choſe que deux Châteaux, dont l'un fut bâti par l'Empereur Charles-Quint, & l'autre par Ahmet Day Pere de Dom Philippo, qui voiant que les Galeres de Malte venoient prendre des vaiſſeaux à la rade ſans que le canon du Château leur fit aucun dommage, parce qu'il étoit trop haut monté, fit bâtir ce dernier qui eſt fort bas, où il y a ſept ou huit grandes embraſures à deux piés au deſſus de l'eau, par où on fait ſortir des canons qui batent à fleur d'eau. Ce Château eſt rond du côté de la mer, & celui de Charles-Quint eſt preſque quarré. Entre ces deux Châteaux il y a trois maiſons, l'une appartenante à la famille de Dom Philippo, l'autre au Bey, & la troiſiéme au Scelebi fils d'Hiſouf Day, lequel eſt appel-

appellé Schelebi tout court, parce qu'il nâquit du tems que ſon pere regnoit. Après que nous eûmes un peu mangé dans la maiſon de Dom Philippo, nous entrâmes dans un bâteau, & allâmes à Tunis par un canal, ou plutôt lagune, qui au commencement eſt fort étroite, y aiant tout à l'entour quantité de cannes fichées au fond de l'eau pour prendre le poiſſon, puis elle s'élargit beaucoup. Il n'y a pas ordinairement cinq pans d'eau, alors il y avoit peu d'eau, & pluſieurs féches, mais au moindre vent elles ſont couvertes d'eau, & en abondance: pour Dom Philippo, il s'en fut avec toute ſa troupe par terre ſur un beau cheval qu'on lui avoit amené. La premiere choſe que nous vimes allant ſur cette eau, fut à main gauche une montagne aſſez proche du bord de l'eau, où il y a des eaux chaudes naturellement, & preſque boüillantes; on y a bâti un bain, & on appelle ce lieu hamarmulf, puis du même côté, mais plus loin, on me montra une haute montagne appellée Zagoüam, qui eſt bien éloignée de cette lagune, & diſtante de Tunis d'une journée; il y a là une villette de Tagarins ou Andalous appellée auſſi Zagoüam. Du tems que les Chrétiens tenoient ce païs, il y avoit des aqueducs

Hamarmulf, lagune.

Zagoüam, montagne.

aqueducs continuez depuis là juſqu'à la vieille Carthage, qui y conduiſoient l'eau : maintenant ils ſont rompus, quoi qu'il en reſte encore quelques arcades, & il y a à preſent des fontaines & des citernes. Approchant de Tunis on voit quantité d'oliviers & autres bons arbres qui marquent un bon païs. Nous arrivâmes en quatre heures à Tunis, & quand il fait un peu de vent, on y va en moins de deux heures, mais nous nous encalâmes ſouvent. Il y a par terre dix-huit milles de la Goulette à Tunis. S'ils vouloient ils pourroient faire un beau port à Tunis, mais cette ville n'en ſeroit pas ſi forte, ou du moins, tant en ſûreté. Du lieu où on ſe débarque il y a encore un mille juſqu'à la ville, où étant arrivez nous allâmes loger chez Monſieur le Vacher Prêtre Pariſien, & Pere de la Miſſion, qui étoit alors Conſul des François, il nous reçut avec grande affection.

Monſieur le Vacher, Prêtre Pariſien.

CHA-

CHAPITRE XC.

DES MAISONS DE PLAISANCE & autres lieux à voir à l'entour de Tunis.

DEux jours après nôtre arrivée, Dom Philippo nous envoia querir, pour nous faire voir sa métairie qui est éloignée de la ville seulement de demi-lieuë: le terroir de Tunis est tout plein de ces métairies, qui sont bâties comme les bastides du terroir de Marseille. Celle de Dom Philippo est fort belle, elle est bâtie en tour quarré, & est la plus haute qui soit à l'entour, il y a cent & onze degrez à monter de la sale au haut de la tour, où l'on a fort belle vûë, car on découvre de tous côtez à perte de vûë une belle campagne pleine d'oliviers; il y a là une grande sale, découverte par le haut, y aiant tout à l'entour des galeries couvertes, dont le toit est soutenu de plusieurs colonnes; au milieu de ce lieu découvert est un grand reservoir d'eau, & il sert à faire plusieurs jets d'eau; tout ce lieu est orné de marbre, comme aussi toutes les sales & chambres qui sont ornées d'or & d'azur,

Terroir à l'entour de Tunis.

zur, & de certains travaux de ſtuc fort agréables, & il y a par tout des fontaines qui joüent quand on veut. Il faut encore voir les Bardes ; qui ſont trois maiſons que le Bey a fait bâtir pour ſes trois enfans à une lieuë de Tunis. Ce Bey eſt comme le Fermier du Bacha, auquel il donne tant par an du revenu qui appartient au Grand Seigneur dans le païs, qu'il recueille, & il a le reſte du profit. Il n'étoit plus pour lors Bey, mais Bacha, & ſon fils aîné étoit Bey ; On voit à ces maiſons quantité de fontaines, avec de beaux baſſins d'une ſeule piece de marbre, venant de Gennes, & comme à celle de Dom Philippo, une ſale decouverte, avec un grand reſervoir au milieu, & des allées tout à l'entour, dont la couverture eſt ſoutenuë de pluſieurs colonnes, le tout pavé de marbre noir & blanc, comme auſſi toutes les chambres qui ſont couvertes d'or & d'azur, & de ces travaux de ſtuc; il y a pluſieurs beaux appartemens, & toutes ces maiſons ont de beaux jardins pleins d'orangers, & pluſieurs autres arbres fruitiers, mais fort bien rangez comme en Chrétienté, & pluſieurs beaux berceaux au bout des allées, auſſi tout cela eſt fait par des eſclaves Chrétiens. Ces

mai-

maiſons ſe nomment bardes, du mot berd, qui veut dire en Moreſque froid, à cauſe que ces lieux ſont frais. Proche de là eſt un aqueduc bâti par un Day, cet aqueduc conduit de l'eau à Tunis de quatre ou cinq milles loin. A quelques pas de là eſt un autre aqueduc un peu plus vieux, mais moderne toutefois, qui eſt parallele au premier, & conduit auſſi de l'eau à Tunis. J'allai un autre jour voir la cantre, qui appartient au Schelebi, dont j'ai parlé, fils d'Hiſouf Day, la cantre eſt éloignée de quatre lieuës de Tunis. Pour y aller on paſſe par les vieux aqueducs de Carthage, qui ſont à la moitié du chemin, ils ſont encore fort entiers en cet endroit, hauts élevez, & bâtis de fort groſſes pierres: depuis Tunis juſqu'à la cantre, on chemine preſque toûjours dans des grandes campagnes plantées d'oliviers, éloignés de quelques pas l'un de l'autre, mais ſi bien rangez en droite ligne, que cela paroît un cours, ce qui donneroit un fort grand plaiſir, n'étoit que ces chemins ſont toûjours pleins d'eau de pluïe & de fange, comme toute la campagne d'alentour de Tunis, parce que c'eſt toute planure. Nous vinmes donc à la Cantre, ainſi dite du pont que Hiſouf Day, pere du Cantre

Magerda riviére. Schelebi y a bàti ſur une riviére dite Magerda, car Cantre en Moreſque veut dire pont. Cette riviére Magerda n'eſt pas fort large, ni rapide, mais elle l'eſt aſſez, pour pouvoír être dite une belle riviére elle paſſe près de la maiſon du Schelebi, & ſon pere fit bâtir pour la traverſer un pont de pierre, qui a ſept arches entre les arcades, qu'on on a bâties avec de groſſes pierres de taille depuis le fond juſqu'à fleur d'eau ; de ſorte que l'eau paſſant pas ces arcades, & trouvant de l'autre côté l'eau plus baſſe, elle fait à chaque arcade une caſcade de deux piés de haut fort agréable à voir, & qui fait grand bruit. Il y a ſur cette riviére pluſieurs moulins de Marêchaux, comme auſſi pour moudre, & pour preſſer les bonnets, appellez bonnets de Fez, qui ſe font à Zagovaro par des Tagadins. Ce ſont tous eſclaves du Schelebi qui travaillent à ces moulins : au bout du pont eſt la maiſon du Schelebi, bâtie en forme de Château, il y a une fort grande cour, & puis d'autres plus petites, les chambres ſont comme les autres, avec or, azur, & travaux de ſtuc, & des fontaines par tout, & tout pavé de marbre, elles ſont plus ſuperbes que celles que j'avois vûes auparavant : Il y a dans ces

ces chambres de beaux tableaux, car ce Schelebi étoit autrefois fort riche, son pere lui laissa de grans biens, & entr'autres dix-huit cent esclaves, mais il a beaucoup dépensé en débauches; cet homme a le cœur François, & s'il étoit venu une fois en Chrétienté, il n'en sortiroit jamais. Il tient table ouverte à tous les Francs qui viennent voir sa maison; il est si courtois, qu'il ne réfuse jamais rien, & s'il n'a pas ce qu'on lui demande, il tâche de l'avoir à quelque prix que ce soit, pour le donner. Quand j'allai à sa maison, il n'y étoit pas, car il étoit allé à Tabarque qui est une petite Ile dans le Roiaume de Tunis à la portée du mousquet de terre ferme, étant pourtant éloignée de la ville de Tunis de trois journées; cette Ile appartient aux Genois, qui y ont une fort bonne forteresse, & y font grand trafic, & entr'autres choses de chevaux qu'on appelle en France Barbes, le Schelebi y étoit allé pour acheter du bois pour faire une Galere. A quelque trois lieuës de la Cantre, il y a un lieu appellé Tabourbe, où sont quelques ruïnes anciennes, & principalement un ancien Temple, mais je n'y allai pas, parce qu'il m'eût falu coucher là ou à la Cantre, &

je n'en avois pas le loisir, car nôtre Capitaine nous faisoit tous les jours esperer qu'il partiroit le jour suivant. Cela fut cause que je n'allai pas non plus à Suze, qui est à une grande journée de Tunis, c'est le lieu où il y a le plus d'antiquitez dans tout le Roiaume de Tunis, & je croi qu'il y a encore vers ces quartiers-là des restes d'Eglises & autres choses de saint Augustin.

CHAPITRE XCI.

DE TUNIS, ET DES ESCLAVES qui y sont.

TUnis, ville capitale du Roiaume de même nom, est située dans une plaine, elle est de bonne grandeur, ses maisons sont assez bien bâties, quoi qu'elles ne paroissent rien en dehors, mais c'est tout marbre, or, & azur. Les fauxbourgs de cette ville sont aussi grans que la ville, qui est toute pavée, mais aussi pleine de boue que Paris, de sorte qu'on n'y peut presque marcher quand il a plu : dans cette ville il y a sur une éminence un Château qui commande à la ville, & qui paroît fort joli, devant la porte il y a quelques petits canons, la face

face en eſt belle, qui eſt tout ce que j'en ai pû voir, encore n'oſois-je bien la regarder, car on m'avoit averti du danger qu'il y avoit pour les Chrétiens qui regardoient ce Chateau Je paſſai donç devant, mais aſſez vite, il y a tout contre ce Chateau, & preſque vis-à-vis, un cimetiere ; pas loin dudit Chateau eſt un bazar pour les Marchans de draps ; c'eſt une longue & large ruë qui a des deux côtez des boutiques : dont-le devant à toutes eſt ſoûtenu par quatre colonnes, deux de chaque côté ; toutes ces boutiques ſont tenuës par des Marchans de draps; il y a encore pluſieurs autres bazars pour les autres Marchandiſes. Il y a dans Tunis treiſe bains, où ſont logez tous les eſclaves de Tunis, excepté ceux qui demeurent chez leurs maîtres, & il peut y avoir, à ce que m'ont dit pluſieurs eſclaves, dix ou douze mille Chrétiens eſclaves, qui tous portent un gros anneau de fer au pié, mais les Chevaliers de Malte ont outre cela une groſſe chaîne de fer, peſant plus de 25. livres, qui eſt atachée à l'anneau; cette chaîne les incommode fort, car il faut ou qu'ils la tournent tout à l'entour de leur jambe, & l'y atachent, ce qui les embaraſſe fort quand ils marchent,

Bains pour les eſclaves à Tunis.

Chevaliers de Malte à Tunis.

chent, ou qu'ils l'atachent à un crochet qui est à leur côté, ce qui leur fait ordinairement du mal à l'estomac, ou bien ils la portent sur leurs épaules. Dans ces bains il y a une grande sale où on les enferme la nuit, la ils sont logez le mieux qu'ils peuvent, quelques-uns aiant de petites chambrettes faites de bois où on monte par des échelles, ils sont trois ou quatre dedans, les autres sont à terre, mais ils sont tous très-mal; car comme ils sont grande quantité, & qu'on les enferme la nuit, ils font la dedans toutes leurs necessitez dans des pots, de sorte que c'est une puanteur horrible; outre cela, quand l'un veut dormir, l'autre se met à causer, d'autres se batent, enfin il y a toûjours un grand tintamarre, & cela me semble un enfer. Le matin on ouvre cette prison, & on en fait sortir ceux qui doivent travailler, qui sont conduits à leur besogne par des gens qui en ont soin, on les fait travailler à bâtir, & à des ouvrages semblables, & j'ai connu là des Chevaliers de Malte de grande maison, qu'on a fait servir de manœuvres, les uns portant du sable, les autres des pierres, & on les mal-traitoit ainsi, afin de les obliger à se racheter au plutôt & cherement: ceux qui peuvent gagner quelque

quelque chose, en donnant tous les jours tant à leur maître, on ne les fait point travailler. Il y en a beaucoup qui tiennent cabaret, & ceux-là passent mieux leur tems que les autres, car ils gagnent quelque argent, & ne travaillent point, mais aussi ils donnent une partie de leur gain à leur maître. Il n'y a que les esclaves qui vendent du vin dans Tunis, ce vin est du terroir de Tunis, où il s'en recueille quantité, mais tout blanc. Ils y mettent de la chaux afin qu'il enivre. Ils vendent le vin à bon marché, & la coutume est que si vous allez à un cabaret, que vous demandies chopine de vin, ils vous servent du pain & trois ou quatre plats de viande ou de poisson avec salades & autres choses semblables, & quand vous sortés on ne vous compte que le vin, qu'on ne fait pas pour cela païer trop cher. Au reste ces esclaves ont le pouvoir de battre les Turcs qui font les insolens dans leur cabaret: & de leur ôter leur tulban s'ils ne veulent pas païer ce qu'ils doivent, & de ne le leur pas rendre qu'ils ne les aient païés. Les esclaves qui ne gagnent rien & ne travaillent point, lorsqu'ils veulent sortir du bain, quand ce ne seroit que pour faire deux pas, il faut qu'ils aient permission du Gardien

du bain, qui leur donne un homme pour les accompagner, auquel ils doivent donner du moins trois sols pour sa peine, cet homme repond d'eux. Nos Chevaliers étoient du rang de ces derniers, car après qu'ils eurent écrit à Malte qu'on les faisoit travailler, on donna plusieurs coups de bâton aux Turcs qui étoient esclaves à Malte, qui écrivirent aussitôt à Tunis que si on continuoit à faire travailler ces esclaves à Tunis, on les assommeroit à coups de bâton à Malte, & depuis ce tems-là on ne les fit plus travailler.

CHAPITRE XCII.

DU DAY ET AUTRES OFFIciers de Tunis.

LE Day qui étoit l'an mil six cent cinquante-sept, appellé Mustapha, étoit le sixiéme; avant qu'il y eût des Days, le Bacha y commandoit pour le Grand Seigneur, & logeoit au Château, mais il n'y loge plus depuis que les Mores se souleverent, & firent le premier Day nommé Osman-Day. Ce Day est presque absolu, fait battre la monoie, (qui consiste en petites pieces dargent quar-

Day absolu à Tunis.

quarrées qui valent des maidins) & il ne fait que ce qu'il lui plaît de la volonté du Grand Seigneur, & même il fait tuer ceux que le Grand Seigneur y envoie, quand ils viennent pour quelque chose qui ne lui plaît pas, comme il arriva à un Tchiaoux envoié du Grand Seigneur, un peu avant que j'y passasse : aussi quand les Ambassadeurs Francs se plaignent au Grand Seigneur des Corsaires de Barbarie, on leur répond toûjours qu'ils n'ont qu'à faire represailles sur eux, & que ce sont des sujets dont le Grand Seigneur n'est pas le maître. Maintenant le Bacha du Grand Seigneur y est si esclave, qu'il ne peut sortir de la maison, sans en avoir la permission du Day, il la lui envoie demander à chaque fois, encore lui en coûte-t-il à chaque sortie plus de cent piastres, qu'il faut qu'il donne aux soldats de la garde du Day; c'est pourquoi il ne sort pas souvent. Il y a encore le Bey, que le Grand Seigneur fait, il va à la campagne ramasser le caradge, & ce qui est dû à ce Prince pour le donner au Bacha, qui l'envoie à Constantinople; mais ce Bey en mange une partie, en fait part au Day, & donne le reste au Bacha Lorsque le Day est mort, ses enfans cachent sa mort,

Le Bacha du Grand Seigneur ne peut rien à Tunis.

 de

de peur que quelqu'un ne se fasse Day contre leur volonté, & le matin chacun venant à l'ordinaire souhaiter le bon jour au Day, son aîné leur dit comme son pere lui a declaré avant sa mort, qu'il vouloit pour son successeur un tel, qui est ordinairement son Kiaya, ou quelqu'autre leur creature ou ami, car ils font leur accord avec celui qu'ils veulent qui soit Day, avant que de rien declarer; alors ses amis se joignent à lui, & aussi-tôt l'Iman montant au Minaret de la Mosquée du Château, annonce la mort du Day; jamais il ne monte là, hors des heures ordinaires, sinon à la mort du Day, c'est pourquoi d'abord qu'on l'y voit à une heure extraordinaire, on sait que le Day est mort, & alors un homme court à cheval par la ville, criant, vive le Day un tel, & chacun ferme sa boutique, & prend les armes, jusqu'à ce que les forteresses soient remises entre les mains des creatures du nouveau Day, de peur qu'en ce tems-là quelqu'autre n'entreprenne de se faire Day; aussi-tôt que chacun sait qui est Day, tous les Cadis & autres qui ont besoin de sa faveur, lui apportent des presens, mais de nuit, & dans de grans plats couverts, de fruits ou viandes, sous lesquelles il y aura

Etablissement du Day.

Mort du Day.

aura cinq, six, sept, ou huit bourses, de sorte que cette premiere nuit il aura quelquefois plus de deux cent bourses de present. On les lui donne de nuit, afin que personne n'en voie rien, de peur qu'on ne dise qu'il se laisse corrompre par presens, & si on les lui apportoit de jour, il les refuseroit, & se mettroit en grande colere contre celui qui lui feroit le present; on vient donc de nuit, & on lui baise seulement la veste, faisant porter par un valet, un ou plusieurs plats de fruit ou de viande, au fond desquels est le present, & en lui baisant la veste, on lui dit tous bas ce qui est dans les plats. Au reste, le Day n'a pas grande Cour, ni ne garde pas une grande majesté, mais use assez de privauté avec un chacun; je l'ai vû une fois revenant d'une Mosquée de la ville, il alloit à pié, & étoit vêtu d'un juste-au-corps d'écarlatte doublé de samour, & avoit assez peu de suite. Le Day ne peut pas faire que son fils soit Day après sa mort; en aiant demandé la raison à Dom Philippo, il me dit que c'est que quand ces jeunes gens se trouvent tout d'un coup si puissans, ils se débauchent de telle sorte, qu'ils se rendent insupportables à tout le monde, forçant les femmes & les garçons qu'ils

peuvent attraper, de ſorte que ſi un Day vouloit faire ſon fils Day après lui, il faudroit qu'il le fit de ſon vivant. Il y a encore à Tunis un Aga de la doüane, qui a un grand revenu & grande autorité. Les Barbareſques ne ſont pas tout-à-fait vêtus comme les Turcs, car au lieu d'un doliman & d'une veſte, ils portent une camiſole: qu'ils appellent Gillet, & par deſſus un juſte-au-corps qui vient juſqu'au genou, & par deſſus une groſſe ceinture; à la tête ils portent un bonnet de Fez finiſſant comme en pointe de clocher, & à l'entour un gros tulban. Ils vont tous vêtus & coiffez de cette ſorte, excepté quelques Officiers: comme par exemple, il y a ſix Tchiaoux de Juſtice, qui portent un bonnet en pointe avec un tulban à l'entour, & comme une manche pendante qui y eſt entrelaſſée par derriere: les Oda Bachis vont preſque de même, mais il y a cette difference; que cette manche pendante fait au bout comme deux cornes. Il n'y a point de Janiſſaires, mais ce ſont tous gens de païe, & preſque tous reniez, auſſi parle-t-on fort communement l'Italien dans Tunis, & quand un Chrétien parle François, il ne doit dire que ce qu'il veut bien qu'on ſache; car il pour-

Aga de la doüane à Tunis.

Gillet, ou camiſole.

roit

roit être facilement entendu, & il lui en prendroit peut-être mal.

CHAPITRE XCIII.

DES SUPPLICES QUI se pratiquent à Tunis.

LEs supplices dont on use à Tunis sont differens selon les personnes. Quand un Turc de païe a merité la mort, on le fait mourir dans une chambre, & non pas publiquement On le fait asseoir dans une chaise, & deux esclaves Chrétiens tirant chacun de leur côté un bout d'une corde qui lui fait un tour à l'entour du cou, ils l'étranglent en peu de tems. Les Turcs de basse condition ou Mores sont pendus aux murailles de la ville par dehors, on les assiet sur la muraille, puis on leur atache une corde au cou, qui est encore atachée à la muraille par un trou fait exprès; après cela on les pousse, & ils sont bien tôt étranglez: pour les filles ou femmes qui ont merité la mort, on les étouffe au bord de la marine dans la bouë, leur mettant la tête dedans & un pié sur leur cou. Ils ont d'autres supplices bien cruels pour les reniez qui retournent à

la foi Chrétienne; ils les habillent de toile poissée, & leur mettent une calotte de même sur la tête, puis ils les entourent de feu : ou bien ils en pratiquent un autre encore plus cruel, ils le murent jusqu'à la tête, aiant seulement la tête hors de la muraille, & lui aiant frotté le visage & la tête de miel, ils le laissent ainsi exposé trois jours & trois nuits à la discretion des mouches, qui le font mourir de douleur avant la fin des trois jours. Pour la punition des esclaves, ce sont des coups de bâton, ou bien on leur coupe les oreilles, ou le nez selon la qualité de l'offence, mais si quelque esclave tuë son maître, ou seulement quelque Turc, on lui rompt les bras & les jambes, puis on l'atache à la queuë d'un cheval, & on le traîne ainsi par toute la ville, puis on l'étrangle; après quoi on le met entre les mains des Francs pour l'enterrer, mais le plus souvent les petits garçons l'enlevent au bourreau, comme ils avoient fait d'un François peu avant que j'arrivasse à Tunis; les petis garçons de Tunis sont aussi méchans qu'en aucun autre lieu du monde. Ils arracherent ce cadavre des mains du bourreau, malgré

Mezoar

le Mezoar, qui est celui qu'on appelle en Turquie le Sou-Bachi, & l'aiant encore

core traîné quelque tems, ils le firent un peu rôtir avec de la paille qu'ils allumerent dessous lui, puis le jetterent dans le fossé, d'où les François le tirerent après, & l'enterrerent dans le cimetiere des François, appellé saint Antoine, car les Anglois ont aussi le leur. Quand je passai à Tunis, les Francs avoient chacun leur maison qu'ils loüoient, mais on leur faisoit bâtir une oquele assez commode pour les y loger tous avec leurs Consuls, comme aux autres endroits du Levant.

CHAPITRE XCIV.

DU DEPART DE LA GOUlette & de la continuation de nôtre voiage.

Enfin nôtre Capitaine aiant fait toutes les affaires, & le vent étant bon pour nôtre voiage, il falut quiter Tunis. Nous en partimes le Mécredi vingt-sixiéme Mars sur les onze heures du matin, nous n'allâmes point par eau, comme nous étions venus, mais nous montames à cheval, & allames par terre, afin de voir quelque chose de Carthage. Nous passames tout proche de ses ruïnes, qui sont à plus de trois lieuës de Tunis: nous y vi-

Carthage, ville.

y vimes les restes des beaux aqueducs qui conduisoient l'eau de Zagoüam à Carthage, il y en a encore plusieurs arcades toutes entieres sur pié dans le chemin de la Cantre, comme nous avons dit ci-dessus: pour les ruïnes de Carthage c'est fort peu de chose, n'y aiant que des tas de pierre, & quelques lieux souterrains, où il y a de grandes citernes, & même tous les jours on prend dans ces ruïnes du marbre & autres pierres, pour bâtir à Tunis, & aux Métairies. Nous arrivâmes à la marine sur les trois heures après midi, & étant passez au vaisseau, nous restames là le reste du jour, à cause de quelques affaires qu'avoit nôtre Capitaine avec celui qui commande à la Goulette, touchant les droits qui lui sont dus de chaque vaisseau. Le lendemain Jeudi vingt-sétiéme Mars dès le matin nous fimes voile avec un bon vent de siroc, aiant la prouë à maëstre tramontane, mais sur le midi il s'abonnassa un peu, & la nuit suivante il se changea en tramontane, qui nous fit retourner à la rade de la Goulette, où nous arrivames le Vendredi 28. Mars, sur les 10. heures du matin. Le Samedi 29. Mars le vent se changea en gregal, & la nuit suivante il fit toutes sortes de vents: enfin le Dimanche

manche trentiéme Mars il se fit lebêche, mais foible, & nous fîmes voile à une heure de jour, aiant la prouë à tramontane; sur les dix heures il fit bonasse, & sur le midi il fit une petite tramontane, qui après une heure se changea en gregal, & une autre heure après, en levant, de sorte que nous continuâmes toûjours nôtre route. Sur les deux heures de nuit le vent se fit mi-jour & lebêche, ou sud-sud-est, & nous tinmes la prouë à grec & tramontane. Le Lundi 31. Mars au matin il fit bonasse, qui continua jusqu'au Mardi premier Avril, qu'environ sur les dix heures du matin il se leva un petit maëstral, & nous tinmes la prouë à ponant, comme pour aller en Sardaigne. Le soir à deux heures de nuit le vent se fit levant, & nous reprimes nôtre route à grec-tramontane, la nuit il fit une bonasse, qui dura tout le lendemain Mécredi deuxiéme Avril; il faisoit toutefois tantôt un vent, tantôt l'autre, mais toûjours la mer étoit comme en bonasse: le soir on découvrit de la Gabie de la terre de Sardaigne un vaisseau, qui continua son chemin, & nous le nôtre, avec un petit levant, tenant la prouë à tramontane. La nuit il fit bonasse jusqu'a lendemain Jeudi troisiéme Avril; que sur

les

les neuf heures du matin il ſe fit un petit vent lebêche, & demi-heure après il ſe changea en levant un peu plus fort, & nous continuâmes nôtre route la prouë par tramontane. Sur le midi il fit bonaſſe, qui dura juſqu'au lendemain Vendredi quatriéme Avril, que ſur les huit heures du matin il ſe fit un petit ſiroc, qui ſur le midi ſe changea en mi-jour, & ſur les 3. ou 4. heures après minuit il ſe leva un bon vent de ponant, demi-heure après on apperçut à nôtre prouë une polaque qui étoit tout contre, & qui venoit fort vîte; on lui cria alargua; nous étant tous éveillez, nous primes vitement les armes; enfin elle nous paſſa ſur vent a la portée du piſtolet: ce que voiant nôtre Capitaine; il donna ordre de tirer deſſus tout un côté de canons, mais le premier Pilote l'en empêcha, lui rémontrant que ſi c'étoit un Corſaire, ſes conſerves qui apparemment ne devoient pas être bien loin, entendroient le bruit du canon & viendroient ſur nous; pendant cela elle paſſa ſon chemin fort vite. On fit là deſſus pluſieurs jugemens; les uns diſoient que c'étoient des Eſpagnols, qui nous avoient voulu ſurprendre; d'autres, que c'étoit une de ces polaques qui font trafic de Ligour-
ne-

ne à Sardaigne, de fromage & autres semblables marchandises, & qui n'ont que trois ou quatre hommes, & qu'ils s'étoient endormis, & ainsi n'avoient pas vû nôtre vaisseau, mais la plupart crurent que c'étoit une prise que les Barbaresques avoient faite, qu'ils envoioient en Barbarie, veu même qu'en passant près de nous, ils appellerent Chaban qui étoit Reys d'un vaisseau de Tunis, & étoit pour lors en mer, croiant peut-être que nôtre vaisseau fût celui de Chaban Reys. Sur les trois heures du matin nous passâmes la Sardaigne; tout ce que nous pûmes voir de la terre de Sardaigne en deux jours que nous navigeâmes sur ces côtes, n'étoient que toutes montagnes fort hautes, & nous nous trouvâmes vis-à-vis du commencement du détroit d'entre Sardaigne & Corse; là le vent se renforça de telle sorte, que nous faisions plus de sept milles l'heure, qui étoit beaucoup pour un gros vaisseau comme le nôtre. Nous allions toûjours avec la prouë à tramontane. Sur les dix heures du matin nous découvrimes Monte-Christo, & peu après Elbe, & de l'autre côté la Corse, & nous mimes la prouë à maëstre-tramontane; sur les onze heures du matin le vent se changea en lebêche

che bien fort, & dans ce tems nous découvrimes un vaiſſeau qui tâchoit de prendre le vent ſur nous; vers le midi il nous fut ſur vent , & à la portée du canon il fit banniere Angloiſe, & nous de même, mais lui continuant de venir ſur nous , nous embroüillâmes la maëſtre, & l'attendimes, alors il paſſa ſur vent à nôtre pouppe, & les nôtres le reconnurent pour un Pincre Flamand, qui étoit commandé par un Anglois qui l'avoit acheté; il nous dit qu'il venoit de Ligourne, & qu'il alloit à Tunis, que la polaque que nous avions rencontrée étoit une priſe faite par une caravelle & une barque de Tunis , qui étoient de conſerve , qu'il les avoit rencontrez, mais qu'il n'avoit apperçû aucun vaiſſeau Eſpagnol , ce qui nous réjoüit fort, après cela il but à la ſanté de nôtre Capitaine , & fit tirer un coup de canon, nôtre Capitaine lui fit raiſon de même façon , puis il continua ſa route, & nous la nôtre. Après midi le vent diminua beaucoup, & ſur les cinq heures du ſoir nous découvrimes deux voiles proche de terre de Corſe qui tâchoient de nous gagner le vent; nous crumes que c'étoient les deux Barbareſques qu'on nous avoit dit, toutefois nous nous tinmes

ſur

ſur nos gardes. Sur les ſix heures du ſoir il fit preſque bonaſſe, & nous découvrimes en terre de Corſe des feux, qu'on faiſoit comme je croi à cauſe de ces deux Corſaires. Sur les ſept heures le vent ſe fit levant, & nous allâmes toûjours avec la prouë à maëſtre-tramontane, & paſſâmes tout-à-fait Monte-Chriſto. Vers les neuf heures, le plus avancé des deux Corſaires paſſa ſur vent aſſez loin de nous, & continua ſon chemin. Je croi qu'ils eurent peur de nous, nous fumes pourtant toute la nuit ſur nos gardes. Après cela il fit bonaſſe juſqu'au lendemain Dimanche ſixiéme Avril, que ſur les cinq heures du matin il ſe leva un petit levant, qui ſe renforçà peu à peu, & nous mimes la prouë à grec-tramontane. Sur les ſix heures du matin on découvrit à prouë un vaiſſeau qui nous venoit ſur vent, nous allâmes à ſa rencontre ſuivant nôtre route : quand il fut à environ trois milles proche de nous, il fit banniere blanche, nous crumes que s'étoit une feinte de Corſaire Eſpagnol, enfin nous lui fimes banniere Angloiſe, & il ne laiſſa pas de nous ſuivre juſque ſur les huit heures du matin, qu'il nous tourna le dos ; & prit le chemin d'où nous venions. Peut-être eut-il peur quand

quand il vit nos canons dehors, & que nous ne fuïons point. Les uns crurent que c'étoit celui des deux Corsaires du jour précedent qui étoit resté derriere, d'autres que c'étoit un Espagnol, & les autres que c'étoit véritablement un François. Cependant nous avancions toûjours, & en peu de tems nous passâmes
Elbe, Ile. l'Ile d'Elbe, qui est à moitié aux Espagnols. Il y a deux bons ports, l'un qui s'appelle Porto Ferraro, & est au grand Duc, & l'autre Porto Longone, & est aux Espagnols. Les François le prirent l'an mil six cens quarante-six, mais ils le perdirent l'an 1650. Sur les dix heures il fit bonasse, & sur les deux heures après midi il se leva un petit vent de maëstre-tramontane, & nous tinmes la prouë à ponant & maëstre. Une heure après nous découvrimes à pouppe un vaisseau & une barque, & à prouë un vaisseau. Sur les quatre heures nous vimes à pouppe le vaisseau qui donnoit chasse à la barque, & peu après la prit.
Capraia, Ile. Sur les six heures nous passâmes l'Ile Capraia, la laissant à main droite à cause du vent contraire. Comme nous en fûmes proches, on fit fumée de la tour, pour avertir la côte, alors nous fimes banniere : de ce lieu nous découvrimes un

un vaisseau à la pointe de l'Ile, & d'un autre côté une barque de pêcheurs de Martigue. Cette Ile appartient aux Genois, elle est assez petite, n'aiant pas plus de dix milles de circuit, mais elle est fertile en bons vins. Du côté du Midi il y a une petite tour, & du côté de tramontane un Château, où sont cinquante soldats & environ 100. habitans, qui sont si grans chasseurs, y aiant en cette Ile beaucoup de chasse, que pour cinq ou six livres de poudre à canon ils donnent un baril de vin, & encore remercient-ils. On pêche là & devant l'Ile Gorgogne les anchoies, & il y vient tant de barques pour cela, qu'au tems de la pêche qui est vers le mois de Mai, il y a plus de cinq cent personnes logées dans le Château.

Pêche des anchoies.

CHAPITRE XCV.

RELATION DU COMBAT que nous rendîmes contre trois Corsaires Espagnols.

LA nuit du Dimanche sixiéme au Lundi sétiéme Avril le vent se fit tantôt levant & tantôt ponant, & toûjours frais, & nous allions toûjours nôtre

tre chemin, mais le lendemain Lundi ſétiéme Avril, qui étoit le Lundi ſaint, dès quatre heures du matin on découvrit deux vaiſſeaux & une barque qui venoient ſur nous, le vent étoit ſi petit qu'il faiſoit preſque bonaſſe. Sur les huit heures aiant découvert ſur ces vaiſſeaux & ſur cette barque la banniere Eſpagnole; nous fimes banniere Angloiſe, & pliâmes toutes les voiles éxcepté la gabie. Cela leur donna à penſer, voiant avec quelle reſolution nous les attendions, c'eſt pourquoi étant preſqu'à la portée de nôtre canon, ils tinrent conſeil entr'eux trois, & nous nous préparâmes à nous défendre vigoureuſement, car nous ne pouvions plus nous flatter de l'eſperance que ce ſeroit encore des amis, c'étoit un orage qui avoit trop grondé pour ne pas crever. Je fis bien reflection ſur ce que je venois faire naufrage au port, car après avoir été près de ſept ans abſent de France, lorsque je m'y tenois preſque rendu ſain & ſauf, je me vis ſur le point de perdre au moins la liberté. Je ne doutois nullement que nous ne fuſſions vaincus dans ce combat; où les parties ſembloient ſi inégales; toutefois chacun avoit bon courage, je regardai les Iles de Capraia & de Gorgogne com-

comme des theatres d'où les Habitans de ces deux Iles verroient aiſément & ſans danger le combat que nous étions prêts de rendre, comme des gladiateurs deſtinez à les divertir, car nous étions également diſtans de chacune des Iles, Cependant nous apprêtâmes tout ce qui étoit neceſſaire pour nôtre défenſe, on mit ſur le château de pouppe toutes les caiſſes, matelas, & autres hardes qui étoient dans les chambres & dans le corridor, afin qu'elles n'embarraſſaſſent point les canons, & cela fit un bon effet, car les ennemis s'amuſerent à les vouloir piller, & pendant ce tems-là on les tuoit, outre que cela les empêchoit d'enfoncer à coups de hache la couverte de la chambre où nous étions, ce qu'ils euſſent dû faire, pour s'en rendre les maîtres. On fit au plancher d'en bas de la chambre du Capitaine un trou pour décendre à couvert, & aller dans tous les lieux du vaiſſeau où il ſeroit de beſoin, & au cas que les ennemis ſe fuſſent rendus maîtres de la chambre du Capitaine, nous ſerions vitement décendus à la chambre d'audeſſous, & aurions fermé le paſſage, après quoi nous aurions fait ſauter avec de la poudre, toute la pouppe & tous ceux qui auroient été dedans ou deſſus. On

atacha l'antenne de la maëstre à son arbre avec une grosse chaîne de fer qu'on n'auroit pû couper de cent coups de hache, car si les ennemis eussent pû abbatre l'antenne, ils auroient fort embarassé nôtre vaisseau, & nous aurions été à demi vaincus. On chargea tous les canons. Pour les 6. canons scopa coperta, on les chargea de grappes de raisin; on mit de l'eau en tous les endroits du vaisseau, pour éteindre le feu s'il se prenoit quelque part. Après nous être ainsi préparez, nôtre Capitaine donna tous les ordres necessaires, puis fit une harangue de peu de mots à ses gens, & leur fit donner à boire de l'eau de vie, & ils s'ecrierent tous vive le Capitaine, après quoi s'étant dit adieu l'un à l'autre, ils s'en allerent chacun à leurs postes, les uns à la chambre de pouppe, les autres à sainte Barbe, les autres au corridor, & les autres au chateau de prouë, y aiant à chaque poste un homme qui commandoit; quand à moi, je demeurai auprès du Capitaine dans sa chambre. Le Chirurgien s'en alla à fond de cale, où il prepara tous ses onguens, attendant qu'on luî amenât de la pratique. Après que ces Messieurs eurent tenu conseil près de deux heures, portant en plusieurs

Combat contre trois vaisseaux Corsaires.

voia-



voiages de leurs esquifs des gens d'un de leurs bords aux autres, ils vinrent sur nous. Ce Pilote Anglois qui parloit François, me dit que nous aurions l'honneur de tirer le premier & le dernier coup de canon, & aussi-tôt nous leur envoiâmes trois ou quatre volées de canon, dont la premiere auroit sans doute coulé leur gros vaisseau à fond, si la bale eût été un demi-pié plus haut, mais elle donna dans l'eau proche de son vaisseau, ce qui sembla leur donner courage, car ils en firent de grans cris de joie ; & le plus gros vaisseau faisant grandes fanfares avec une trompette qu'il avoit, aiant tiré quelques volées de canon dans nos arbres, qui ne firent autre chose que les effleurer, nous arramba sur les dix heures, & lia son vaisseau avec le nôtre, tenant le côté droit de nôtre vaisseau, depuis la pouppe jusqu'au milieu du corps de nôtre vaisseau. Aussi-tôt nous nous enfermâmes dans la chambre du Capitaine. Alors les canons donnerent comme il faut des deux côtez, le patache & la barque passerent & firent leurs décharges, tâchant principalement de couper les arbres à coups de canon, ce qui leur auroit été un grand avantage. Ils tirerent aussi plusieurs pierriers chargez de

 bales

bales de mousquet, qui auroient fait grande execution si nous eussions été à découvert, mais nos murailles étoient à l'épreuve des bales de mousquet, & nous entendimes la pluïe de ces bales sur nôtre vaisseau. Aussi-tôt il passa plusieurs de leurs gens sur nôtre vaisseau, qui monterent aux arbres pour tâcher de faire tomber les antennes, & nous les canardions à coups de fusil par des trous faits exprès. Comme ils virent que la mousqueterie joüoit si bien, & que tous ceux qui étoient à découvert, tant sur leur vaisseau, que sur le nôtre, étoient jettez bas, car on tiroit par les porteaux & les fenêtres de pouppe sur tous ceux qui se presentoient sur leur vaisseau, & de la pouppe & de la prouë on canardoit par des meurtriers tous ceux qui venoient pour y monter, il y en eut plusieurs qui gagnerent le haut de nos arbres, ne voiant pas de lieu où ils pûssent être plus sûrement, & on ne voioit plus personne sur la couverte ni en aucune autre lieu du vaisseau, ceux qui étoient en haut se cachant le mieux qu'ils pouvoient. On sonna deux ou trois fois la sonnette de prouë, & nous nous couchions aussi-tôt à terre, mais ceux qui étoient sur la pouppe, entendant cette sonnette, ga-

gnoient

gnoient vitement les arbres, de ſorte qu'on ne pouvoit les attraper; mais une fois comme on en vit quelques-uns ſur la pouppe, on tira de prouë un ſcopa coperta ſans ſonner, & on en tua trois ou quatre qui étoient ſur la pouppe; cependant on les canonnoit & arquebuſoit toûjours, & ceux qui vouloient monter de leurs vaiſſeaux ſur la pouppe du nôtre, par devant les fenêtres des chambres, nous les percions facilement de coups d'épés; enfin ſur les trois heures après midi voiant que les ennemis ne tiroient plus, nous ſortimes avec épées & piſtolets, & vimes le patache & la barque qui ſe faiſoient remorquer par leurs eſquifs, & le grand vaiſſeau ataché au notre, & perſonne ne paroiſſoit deſſus. Nous envoiâmes à ceux qui fuïoient quelques volées de canon, & ſi nous en euſſions tiré encore autant, peut-être qu'ils auroient amené les voiles, & ſe ſeroient rendus à nous. Ainſi nous eûmes l'honneur de tirer le premier & le dernier coup de canon, puis nous criâmes à ceux qui étoient au haut de nos arbres, que nous leur ferions quartier; & a meſure qu'ils décendoient ou les deſarmoit & on les envoioit à fond de calle: enſuite le Capitaine voulut envoier du

monde ſur leur vaiſſeau, mais il me ſembloit étrange qu'ils laiſſaſſent ainſi perdre leur plus gros vaiſſeau, c'eſt pourquoi je dis au Capitaine, que peut-être les autres faiſoient ſemblant de fuïr, afin que nos gens allaſſent ſur ce vaiſſeau, où il y avoit peut-être quelque embuche pour les faire tous ſauter en l'air, après quoi les ennemis revenans, auroient eu moins de peine à nous prendre: il eut quelque égard à cet avis, & n'y envoia perſonne, pour moi j'empêchai mon valet d'y aller, quoi qu'il le ſouhaitât fort, je craignois qu'il n'éſſuyât quelque coup de mouſquet, et je ne voulois pas qu'on pût dire que les François euſſent rien pillé: enfin voiant que l'eſquif des ennemis avoit porté pluſieurs perſonnes de ce vaiſſeau dans ceux qui fuïoient, & qu'il en venoit encore querir, & aiant ſû d'un homme qui s'étoit jetté à la nage pour ſe ſauver, & qu'on prit, qu'il n'y avoit rien à craindre, quoi qu'on l'aſſurât que s'il ne diſoit pas vrai on le tueroit, nos gens entrerent dans le vaiſſeau ennemi, & en ôterent d'abord la bannière d'Eſpagne, puis ſe rendirent facilement maîtres de ceux qui y étoient qu'on amena dans le nôtre, la plupart ſanglans, & plus de demi-

demi-morts de peur, car ils ne croioient pas qu'on leur dût donner quartier. Nos mariniers les dépoüilloient à mesure qu'ils les prenoient, puis on leur lioit les mains. On amena aussi à nôtre bord le Capitaine ; c'étoit un jeune homme Flamand, qui s'étoit mis au service des Espagnols ; il étoit blessé au côté droit & au bras droit de deux coups de mousquet, son vaisseau s'appelloit le Grand Alexandre, & c'étoit celui-là même que Papachin avoit pris par surprise & trahison à Monsieur le Chevalier de Bious ; ce Flamand l'avoit acheté de Papachin. Il étoit monté de vingt-huit canons & de seise pierriers, & ce Capitaine nous dit que le patache qui avoit fuï avec la barque étoit monté de 16. canons & vingt-six pierriers, & la barque de quatre canons, & 24. pierriers, & qu'ils avoient entr'eux trois à quatre cent hommes. En-suite il nous raconta qu'ils étoient sortis de Porto Ferraro le jour précedent ; que nous aiant découvert, ils s'étoient approchez, & que le matin suivant qui etoit ce jour-là même, étant près de nous ils tinrent conseil ensemble, & resolurent que le grand Alexandre nous viendroit arramber, & que le patache & la bar-

que feroient leur décharge ſur nous en paſſant, après quoi la barque paſſeroit à nôtre pouppe, & tireroit de pouppe à prouë, pour déloger les canonniers, le patache devant être à un des côtez de notre vaiſſeau, qui tireroit inceſſamment ſur nous & pour cela ils mirent 220. hommes ſur le grand Alexandre, 150. ſur le patache, & trente reſtoient ſur la barque. Ils executerent bien une partie de ce qu'ils avoient reſolu, car le gros nous vint arramber & lier, mais lorsque les autres en paſſant ne virent perſonne ſur notre vaiſſeau mais ſeulement ſix canons pour neteier la couverte, & qu'ils virent tomber pluſieurs des leurs, ils firent leur décharge comme ils avoient promis, puis ſe retirerent au plus vite, laiſſant le gros engagé, qui ſe voiant fort mal-traité du notre, voulut ſe retirer auſſi, & pour cela envoia pluſieurs perſonnes pour le délier; mais comme nous ne ſavions pas ſon deſſein, nous les jettions bas autant qu'il en paroiſſoit, de ſorte que perſonne n'oſa plus s'y preſenter. Il nous dit encore que ſur la fin du combat, ſon eſquif fit trois voiages de ſon vaiſſeau au patache, où il porta à chaque fois autant d'hommes qu'il en pouvoit tenir, ſans

ſans qu'il les en pût empêcher, &c. pluſieurs s'étant voulu ſauver à la nage, ſe noierent. Ce Capitaine témoignoit d'être enragé contre le Capitaine du patache, qui l'avoit ainſi abandonné, & diſoit qu'il eût voulu avoir païé trois mille piaſtres, & le pouvoir tüer. Nous tuâmes ſur le grand Alexandre ſoixante-cinq hommes, & en bleſsâmes plus de cinquante, nous aprimes depuis à Ligourne qu'ils avoient perdu en ce combat ſuivant leur propre rapport 180. hommes, tant de ceux qui furent tuez ſur les vaiſſeaux, que de ceux qui moururent à terre de leurs bleſſures, dont le Lieutenant du grand Alexandre, en fut un & de ceux qui furent eſtropiez. Le grand Alexandre avoit quatre ou cinq coups de canon à fleur d'eau qui l'euſſent fait couler à fond ſi nos gens ne l'euſſent vitement radoubé, & le patache qui s'enfuit eut trois ou quatre coups de canon à fleur d'eau, qui l'euſſent auſſi fait couler à fond à nôtre vûë, s'il eût fait un peu de mer. Nous fimes 93. priſonniers, entre leſquels il y avoit quelques François qui avoient pris parti ſur le vaiſſeau du Capitaine Lantier quinze jours auparavant, & parti ſur celui du Capitaine Fougace huit jours

avant ce combat : ils avoient laiſſé ces deux Capitaines & leurs vaiſſeaux à Porto Ferraro. Nous n'eûmes ſur nôtre vaiſſeau que deux hommes de tuez, tous deux d'un boulet de canon, qui traverſant la chambre de ſainte Barbe où ils étoient, leur emporta la moitié de la tête, attachant leur cervelle, ſang & cheveux contre le manche du timon. Il y eut auſſi deux des nôtres bleſſez à la jambe de coups de moſquet. Après avoir viſité & foüillé tous les priſonniers, on leur délia les mains, & on les mena à l'eſtive, où on leur donna bien à boire & à manger, & on fit panſer avec grand ſoin tous les bleſſez de ſorte que nôtre chirurgien n'eut que des ennemis à panſer, & le chirurgien du grand Alexandre nous dit qu'il n'avoit jamais tant eu de pratique que ce jour-là durant le combat, car on lui en amenoit à tous momens, de ſorte qu'il n'y pouvoit fournir. Enfin tous nos priſonniers furent traitez avec tant de courtoiſie, qu'ils s'en étonnerent, & dirent qu'ils ne faiſoient pas ſi bonne chere ſur leur vaiſſeau : mais il y avoit à la bouche de l'eſtive bonne garde, tant pour empêcher qu'ils n'entrepriſſent rien, que pour les faire conduire à leurs neceſſitez. Pour leur

Capi-

Capitaine, il fût logé dans la chambre du nôtre, où il étoit bien pansé, nourri & servi. Je priai nôtre Capitaine de mettre les François en liberté, ce qu'il fit aussi-tôt de bonne grace, disant que les François étoient maîtres sur son vaisseau. On envoia dans la prise le premier pilotte avec quelques mariniers. Les deux autres Voiles gagnerent l'Ile d'Elbe à force de rames, & retournerent à Porto Ferraro. Après qu'on eut mis ordre à tout sur nôtre vaisseau, j'allai avec nôtre Capitaine voir la prise; nous trouvâmes ce pauvre vaisseau fracassé de tous côtez, nos anges y avoient fait un horrible dégât, & un entr'autres aiant attrappé la bouche d'un de leurs pierriers, le fendit par la moitié; & un autre de ces anges aiant attrapé un canonnier par l'estomac, le separa tellement, qu'on trouva un bras avec un ventre & deux jambes, & on ne sût ce qu'étoit devenu le reste. Ces anges sont des barres de fer rondes, grosses de 3. doigts, longues d'un pié, & ayant à chaque bout une boule de fer, le tout d'une piece, qu'on met dans un canon, & quand cela en sort, il va en travers & fait un horrible ravage, enfin ce sont des mauvais Anges. Il y avoit en-

Anges de Canons.

core dans ce vaiſſeau des hommes qui ſe mouroient, qu'on n'avoit pû tranſporter, à cauſe de leurs grandes bleſſures. Pour les morts, on les jetta en mer auſſi-tôt qu'on fut maître du vaiſſeau. Il y avoit dedans quantité de bales de toile & de drap fin, & autres choſes, qu'ils avoient priſes quelques jours auparavant ſur les deux vaiſſeaux François dont j'ai parlé ci-deſſus, & quatre mille piaſtres d'argent comptant. Enfin cette priſe valoit plus de trente mille piaſtres. Nous remarquâmes que ce jour étoit la fête de S. Alexandre, & le vaiſſeau que nous prîmes s'appelloit le Grand Alexandre. Après nous être bien réjoüis de cette avanture, & en avoir loüé Dieu, nous continuâmes nôtre chemin. Sur les ſept heures du ſoir il ſe fit un vent de lebêche, & nous mimes la prouë à tramontane. Le Mardi 8. Avril ſur les deux heures après minuit nous paſſâmes Gorgogne, petite Ile appartenante au Grand Duc, la laiſſant à main gauche, & continuâmes toûjours nôtre route, la priſe nous ſuivant. Sur les cinq heures du matin on découvrit de la hupe le fanal de Ligourne. Sur les ſept heures du matin nous découvrimes à main droite un vaiſſeau qui venoit ſur nous, mais

Gorgogne, petite Ile.

mais peu après il continua son premier chemin, nous arrivâmes à la rade de Ligourne sur les deux heures après midi, nous y entrâmes en triomphe, aiant la banniere d'Espagne à pouppe sous celle d'Angleterre, & au haut de l'arbre de maëstre de même, & le trompette de la prise étoit sur le château de pouppe, qui sonnoit des fanfares, la prise nous suivoit sans banniere. D'abord que nous fûmes à la rade, la prise tira tous ses canons & tous ses pierriers chargez à bale, & en-suite nôtre vaisseau tira sept coups de canon, puis nous donnâmes fond. Tout le monde étoit accouru sur le port pour savoir ce que c'étoit, car ils avoient bien oüi les coups de canon lorsque nous combations, & de plus, une barque étant sortie de Ligourne, & aiant vû de loin nôtre combat, s'en retourna à Ligourne, où ceux de dedans dirent qu'ils avoient été obligez de revenir, à cause qu'ils avoient vû combatre quatre vaisseaux, deux contre deux. Quand nous entrâmes, & qu'on vit un vaisseau sans banniere, ou jugea bien que c'etoit une prise, mais quand on vit la banniere d'Espagne sous celle d'Angleterre, les affections furent fort partagées; d'abord que nous fûmes en re-

repos, tous les vaiſſeaux Anglois nous ſalüerent, puis la barque de Santé vint à nous, & nous donna des gardes, pour empêcher que quelqu'un de la ville ne ſe mêlât avec nous ; en-ſuite nous leur racontâmes tout nôtre combat, qu'ils écrivirent de poinct en poinct, & combien de priſonniers, & combien de morts & de bleſſez, afin de mander ces nouvelles au Grand Duc. Après cela tous les Anglois de Ligourne & pluſieurs François vinrent dans des petites barques nous viſiter, & ſe conjoüir avec nous de notre victoire, & on les ſalüoit tous de trois coups de canon, de ſorte que notre vaiſſeau tira ce jour là plus de 200 coups de canon, puis ils alloient voir la priſe, que notre Capitaine diſoit être ſon enfant. Chacun s'étonna fort de cette victoire, car jamais il ne s'étoit vû qu'un vaiſſeau Marchand eût pris un vaiſſeau de guerre, qui étoit aſſiſté de deux autres Notre Capitaine nous fit cette juſtice de dire à tous ceux qui vinrent à ſon bord : que les François avoient principalement ſauvé ſon vaiſſeau; & cela fut publié le même jour dans Ligourne, puis par toute l'Italie. Il eſt bien certain que nous avions bonne par à cette victoire, quoi que nous

ne

ne fussions que cinq François, savoir, trois Marchans Marseillois & moi, avec mon valet; car les Anglois sont fort habiles à tirer le canon & le recharger, & ils auront plutôt tiré un canon trois coups, que d'autres deux, & tous les Officiers du vaisseau combatirent fort bien, mais tous les mariniers étoient si étourdis, qu'ils ne savoient ce qu'ils faisoient, & ils prenoient cœur seulement à voir remuer les François, qui tiroient incessamment, & mon valet appellé Jean Guillerval en treise coups abbatit treise personnes, à ce que rapporterent tous ceux qui étoient au même quartier que lui, qui voioient aisément l'effet de chaque coup qu'il tiroit. On ne se servit presque que du canon de pouppe, & toutes les fois qu'il étoit besoin de le remuer, il faloit que les François y missent la main, car il sembloit que les mariniers Anglois fussent endormis, & ils rioient de voir faire les François, & mon valet y servit aussi avec tant de chaleur, qu'il s'écrasa presque tout à fait un doigt entre une corde & une poulie d'un canon qu'il faisoit avancer, & je craignois qu'il n'en fut estropié. J'ai crû devoir ici dire de lui ce que tous ceux du vaisseau en ont publié

publié par tout, puis que ç'a été toute la recompence qu'il en a eue car quoi que le Capitaine lui eût promis sa part de la prise, comme elle lui appartenoit de droit, aussi bien qu'à tous ceux qui avoient combatu, néanmoins il ne lui donna rien ni à aucun autre François, aussi ne lui demanda-t-on rien. Cependant quoi que nous fussions dans le port, nous ne laissions pas de faire bonne garde la nuit sur nôtre vaisseau, tenant tous nos canons chargez à bale, parce que nous avions soupçon que certains vaisseaux Flamands qui étoient aussi dans ce port, avoient envie d'enlever nôtre prise, & il sembloit que le Grand Duc ne vouloit pas nous prendre en sa protection. Nôtre Capitaine me dit que si le Grand Duc ne le recevoit en sa protection, il avoit resolu avec les siens de tuer tous les prisonniers, & de les jetter en mer, puis de s'en aller avec la prise en Angleterre. Ce dessein me fit horreur, & je craignis qu'il ne l'executassent, car je voiois qu'ils s'y préparoient fort. Enfin le Vendredi Saint sur les quatre heures après midi la barque de Santé vint à notre bord, & nous donna pratique, entrant dans notre-vaisseau, & se mêlant avec nous, en quoi nous fûmes bien

bien favorisez, car nous nous attendions de faire au moins huit ou quinze jours de quarantaine. On débarqua aussi tous les prisonniers, leur donnant la liberté, & le lendemain Samedi douziéme Avril nous allâmes à terre.

Laudate Dominum de Cœlis, laudate eum in excelsis. Quoniam confirmata est super nos misericordia ejus, & veritas Domini manet in æternum.

FIN.

IL m'est tombé entre les mains une Relation de la prise de Bagdet par Sultan Amurath; traduite du Turc en François, que je rapporterai ici dans les mêmes termes que je l'ai euë.

RELA-

RELATION DE CE QUI s'eſt paſſé à la priſe de Bagdet par Sultan Amurath Empereur des Turcs, traduite d'une lettre écrite de ladite ville par le grand Fauconnier du Grand Seigneur à Muſtapha Bey, l'un des Sangiacs d'Egypte au Caire.

Après les Actions de graces à Dieu & autres ceremonies dont les Turcs uſent en leurs lettres.

LE huitiéme de la Lune de Regeb, qui fut l'onziéme de Novembre mil ſix cens trente-huit, ſa Hauteſſe poſa ſon Camp devant Bagdet au même lieu où plus de cent ans auparavant Soliman avoit poſé le ſien : & le méme jour Elle alla à la Sepulture du Bien-heureux Iman Azam, & convoqua tous les Vizirs, Bachas & autres principaux de l'armée, & leur commanda de ranger chacun leurs ſoldats en ordre de bataille, & puis après ordonna les poſtes à tous les Chefs, entourant ſon camp de Cavalerie, & mettant tous les gens de pié autour d'elle ; Puis

Puis elle fit tout le tour à cheval, armée de très-belles armes, & se rendit au milieu, qui étoit si bien clos, que personne ne pouvoit entrer ni sortir sans rendre raison aux Chefs qui étoient posez sur les flancs : le même jour il fit élever de grans monceaux de terre par tout où le canon de la ville nous pouvoit endommager, & y fit transporter une grande quantité de bois & de fascines, & les mélant avec la terre, fit faire trois montagnes en autant d'endroits, plus hautes que n'étoient les murailles de Bagdet, & y fit monter sur chacune vingt piéces de canon, qui commencerent à tirer dès la pointe du jour du lendemain, & au même tems Elle fit élever une haute tour devant son pavillon, au sommet de laquelle sa Hautesse monta, & d'où elle voioit comme d'une gallerie ce qui se faisoit en son armée & dans Bagdet, étant pourtant hors du danger du canon de l'ennemi; Elle y fit venir tous les Grans, tant de la Loi, de la Justice, que de la Milice, & leur dit: Vous Mouphti; Visirs, Beglierbeis, Bachas, Sangiacs, & tous vous autres que Dieu a mis sous mon obeïssance, ne pensez pas que je sois venu ici pour m'en retourner sans prendre cette Place; non, j'y suis venu avec ce grand nombre de soldats fidelles à la Loi, pour y vain-

vaincre ou pour mourir; & pour cela vous tous tant que vous êtes, aiez à faire la même resolution; car j'ai resolu de tuer de ma propre main les Grans qui ne feront pas leur devoir, & de faire tuer les petits les uns par les autres, ou par les mains des ennemis, puis après je mourrai moi-même, afin que les histoires apprennent à la posterité, qu'un successeur du Grand Othoman est mort ici avec un million d'hommes pour la défence de la Foi. Puis adoucissant un peu sa voix, & les traitant moins aigrement: Voiez-vous, leur dit-Elle, le monde est fort peu de chose ou rien, celui qui meurt en bien-faisant, trouve bien après sa mort, mais celui qui meurt en tuant un ennemi pour la Foi, est encore plus heureux en Paradis: Voiez vous mes Peres, j'appelle ainsi les vieux, & vous mes Freres qui êtes de mon âge, car nous sommes faits de même matiere, faisons une chose qui puisse obliger nôtre Grand Prophete Mahomet d'être nôtre Avocat, & qu'au jour du Jugement il nous puisse tous presenter devant le Tribunal du Grand Dieu, en lui disant, Voici les fidelles qui ont combatu vaillamment pour la plus grande gloire de votre sainte Majesté & de tous vos Saints. Et cependant qu'on puisse dire à l'avenir que nous

nous avons eu repos en ce monde & la gloire en l'autre. Pour à quoi parvenir il est expedient de travailler & n'apprehender pas les perils. Mais pourquoi les apprehenderiez-vous, étant introduits à ce combat pour l'amour de nôtre grand Prophete, qui nous promet tant de faveur devant la Majesté du grand Dieu? non je ne le croi pas & si je vois que quelqu'un de vous n'aille pas au combat de bon cœur, je le tuerai de mon épée. Ce qui étant entendu de tous les assistans, ils se mirent la main sur la tête, & répondirent tous unanimement, qu'ils étoient prêts d'executer la volonté de sa Hautesse, & dès lors méme ils commencerent à combatre sans perdre tems, & le Grand Seigneur fit mettre tous les pavillons des Chirurgiens de l'armée auprés du sien, donnant ordre qu'on y apportât tous les blessez pour les faire panser, ce qui fut fait, & lui-même les consoloit par de fort belles paroles & de bons effets, leur donnant à chacun quarante & cinquante sequins; & ils s'est trouvé qu'il en a donné en un jour à sept cent blessez, d'où vous pouvez juger si le combat a été furieux, & il faisoit donner la paie de ceux qui mouroient à leurs enfans ou à leurs plus proches parens. pendant les trente-neuf jours que le siége a-

duré,

duré, la ville aiant été prise au quarantiéme, sa Hautesse faisoit oraison tous les jours & toutes les nuits à genoux, se prosternant en terre avec des larmes aux yeux: & comme tous les soirs on charioit un peu de la même terre, de laquelle on avoit fait des rampars pour nous garentir du canon de l'ennemi pour s'aprocher de la ville, nous nous trouvâmes au dixiéme de la Lune de Chaban tout contre les premiers fossez, & sa Hautesse commanda qu'on y jettât dedans un grand nombre de sacs de terre, ce qui fut fait en si grande abondance & diligénce, qu'en quatre jours ils furent comblez, & il se fit trois autres montagnes, au sommet desquelles on transporta l'artillerie qui étoit aux premieres, d'où l'on abatit la moitié des murailles de Bagdet l'autre moitié étant enterrée sous des monceaux de terre tout autour, où le canon ne pouvoit pas faire brêche: il se tira mille coups dans la ville, qui donnoient à certaines tours ou clochers qui resistoient à la bale, & la repoussoient sans en être endommagez: au poste du Salictar Bacha, qui étoit à une des montagnes, il y avoit douze canons & trois grans basilics, qui tiroient continuellement dans la ville, & qui abbatirent un grand nombre de mai-

sons,

ſons. Le grand Viſir avoit ſon poſte à une autre montagne avec les Romalis, d'où ils ſe jetterent dans la ville, & prirent trois baſtions, mais il y mourut d'une mouſquetade à la tête, & trois Beglierbeis y furent bleſſez, ſavoir; Chus Caſiandar, Hibraim Bacha Beglierbey de Sivas, Var Varally Bacha qui étoit Beglierbei de la Natolie, & Queuſſe Chaban Bacha, & ſept Alaïbeis, qui veut dire Meſtre Camp, morts, & un grand nombre d'autres: Le 16. de la Lune de Chaban le grand Viſir mourut; le dix-ſétiéme Mouſtapha Bacha, qui étoit Bacha de la Mer, & Caymacan fut mis à ſa place, & le Grand Seigneur lui donna les Seaux; le 18. il fit une ſi grande pluie qu'on ne put tenir une mêche allumée, & l'on entra dans la ville avec une ſi grande furie & impetuoſité, que les aſſiegez crierent miſericorde, & tournerent la pointe de leurs Etendars, & Enſeignes contre terre, en témoignage qu'ils ſe ſoumettoient à la diſcretion de ſa Hauteſſe. Et au même tems le Kiaya, comme qui diroit le Capitaine d'Armes, ou Lieutenant, & principal Officier du Gouverneur de Bagdet, alla trouver le Grand Vſir, avec une taillolle au cou, où ſon épée étoit entortillée,

qui

qui eſt une marque de ſoumiſſion honteuſe, & lui demanda tant de ſa part, que de celle de ſon Maître, Aman, c'eſt à dire Grace, ou Miſéricorde; & l'aiant obtenuë, le Gouverneur nomme Bektachkhan y fut auſſi, & le Grand Viſir les laiſſant tous deux, s'en alla trouver le Grand Seigneur, à qui il raconta ce qui s'étoit paſſé, ſuppliant ſa Hauteſſe de ſauver la vie à ces pauvres repentans; ce qu'il obtint, & d'abord ſa Hauteſſe commanda qu'un chacun ſe mit en ordonnance avec le meilleur équipage qu'on pourroit, pour faire une belle montre, & fit venir en grande pompe & magnificenee Bektachkhan dans ſon pavillon où étant arrivé il ne put reſiſter à l'éclat de tant de Majeſté qui paroiſſoit à toute la Cour du Grand Seigneur, & le ſang lui gela, ne pouvant dire, ſinon, loüé ſoit Dieu, loüé ſoit Dieu. Sa Hauteſſe s'aſſit sur ſon trône, & Bektachkhan ſe jetta à terre, lui demandant pardon, & implorant ſa miſericorde, ce qu'il obtint. Le Grand Seigneur le faiſant relever & aprocher aupres de ſa Hauteſſe. l'interrogea de pluſieurs choſes, auſquelles il répondit à ſon contentement, & lui donna une Veſte fourrée de Zibeline, avec un poignard une ceinture garnie de pierres precieuſes,

& un

& un pennache de plume de heron ſur une Enſeigne de grand prix, & le renvoia dans la ville, lui enchargeant de lui envoier les principaux Chefs, & tous les Officiers : qu'il fit entendre au peuple que ceux qui voudroient demeurer à ſon ſervice, ſeroient les biens reçus, & les autres congediez ſans armes ; ou s'ils s'opiniâtroient, qu'ils paſſeroient par le tranchant de l'épée. Lors Bektachkhan ſe proſternant derechef à terre, remercia très-humblement ſa Hauteſſe, promettant d'être ſon eſclave, non avec une, mais avec mille ames ; qui eſt une façon de parler, qui réüſſit fort bien en Turqueſque, & s'en retourna au pavillon du Grand Viſir, d'où il envoia ſon Kiaya à la ville, pour y faire entendre la volonté du Grand Seigneur. Mais avant qu'il y fût les ſoldats du poſte du grand Viſir, entrerent au même inſtant par la porte nommée Himan Azana, & commencerent à ſaccager les maiſons. Ce que voiant ſix Khams (qui ſont en Perſe comme les Bachas en Turquie) qui étoient dans la ville, ils ne purent le prendre en patience, & crioient qu'on leur manquoit de parole, diſant qu'après les avoir pris à merci, on les traitoit à la rigueur ; ils raſſemblerent le plus de ſol-

dats qu'ils purent à la porte nommée Cara Cape, & ceux qui ne les vouloient pas ſuivre, crioient miſericorde : mais les nôtres étoient ſi échauffez au carnage & au pillage, qu'ils ne les vouloient pas entendre, & tuerent tous ceux qu'ils rencontrerent durant toute la nuit que ce ſaccagemant dura, & Dieu ſait le grand nombre de Perſans qui ſont morts en cette action, & les grandes richeſſes que les nôtres ont priſes; le matin venu les ſuſdits Khams avec quinze mille hommes qu'ils avoient ramaſſez, mirent l'épaule contre les murailles & ſe firent forts avec l'épée, ſe défendant fort courageuſement, ce qu'étant rapporté à ſa Hauteſſe, elle commanda que tous les ſoldats des autres poſtes entraſſent dedans, & qu'ils miſſent tout au fil de l'épée : mais étant entrez, les uns ſe ſoumirent à la volonté du Grand Seigneur, & les autres ſe firent tuer par force. Et de ceux-ci il y en eut dix mille de tuez, & des autres cinq mille, & les ſix Khams furent faits priſonniers, le nom deſquels ſont Napté Kham, priſonnier du grand Viſir, avec le Gouverneur Bektachkhan, Mirfatta Allibeikhan, & La Ella Mehemet, Oſſein Kham du Salictar Bacha, & Aleph Kham, avec douze autres Grans, priſon-

prisonniers d'Ossein Bacha ci-devant Bacha du Caire: les cinq mille Persiens qui demanderent d'être reçus à misericorde, étoient escortez par un Beglierbei jusques hors de l'armée pour empêcher que nos soldats ne les endommageassent: mais le Grand Visir les voiant passer de son Pavillon, assembla tous les Chefs qui étoient proches de lui, & leur dit: Pourquoi faisons-nous misericorde à ces chiens qui n'ont aucune foi, & ne tiennent jamais leur parole? Ils ne se sont pas rendus de leur bon gré: mais nous les y avons contraints par la force, dont Dieu a animé le bras de nos valeureux soldats. Ne sont-ce pas les mêmes que nous vainquîmes à Revan envers lesquels le Grand Seigneur usa de tant de benignité & de clemence, que les aiant pris à merci, sa Hautesse les congedia avec leurs armes & bagage, & méconnoissant cette grace, ils taillerent en pieces dix mille des nôtres qu'ils trouverent à leur avantage? Que deviendra le sang des fidelles qu'ils ont si cruellement massacrez? La misericorde leur a été accordée, à condition qu'ils se rendroient sans combatre: mais s'étant en après opiniâtrez à la resistance, ils s'en sont rendus indignes, & en tout cas, si sa

Hauteſſe leur a pardonné, je ne leur pardonne pas. Et tout ſoudain il commanda à Nauvy Aully, Adrevis Mehemet Bacha, à Var Varally Bacha, à Chus Caſinadar, Hibraim Bacha Bacha de Sivas, de leur courir ſus, & de les mettre en pieces ; ce qu'ils refuſerent d'abord, s'excuſant ſur ce que le Grand Seigneur leur avoit pardonné : mais il leur donna le commandement par écrit pour leur juſtification, prenant la coulpe, s'il y en avoit, ſur lui, en vertu duquel ils allerent executer ſa volonté ; ce qui fit que le Grand Seigneur l'envoia querir en grande colere, lui demandant pourquoi il avoit donné ce commandement contre ſa parole, & fait violer la foi qu'il avoit donnée. A quoi le Grand Viſir répondit irreveremment, que ſi lui leur avoit fait miſericorde, il ne la leur vouloit pas faire pour les raiſons ci-deſſus dites, qu'il redit à ſa Hauteſſe; Laquelle après avoir un peu penſé & conſideré ce qu'elle venoit d'entendre, s'ôta la veſte qu'elle avoit, & la donna au grand Viſir, le loüant de ce qu'il avoit fait. Enfin, il y avoit dans Bagdet trente & un mille ſoldats d'élite, tous choiſis, & vingt mille qui y étoient entrez volontairement, tous leſquels ont paſſé par
le

ſe tranchant de nos épées, ſans qu'il en ſoit échappé un ſeul pour en porter les nouvelles aux autres villes de la Perſe; ce que nous avons ſupputé des rôles des cinq Khams priſonniers; & il n'y a point eu de bataille ſemblable contre les Perſes, pas même du tems de Khaldivan, lors de la bataille contre Sultan Soliman, & Chah Iſmaël Roi de Perſe, où il mourut plus de cent mille hommes, tant d'un côté que d'autre. Le 18. de la Lune de Chaban, jour de Vendredi, la ville de Bagdet a été entierement renduë au Grand Seigneur avec la grace de Dieu & la benediction des peuples, qui ſemblent avoir repris une nouvelle vie. Lorſque les aſſiegez virent qu'ils ne pouvoient plus reſiſter à la volonté de Dieu, qui favoriſoit viſiblement les armes de nôtre grand Empereur, ils tuerent toutes leurs femmes & petis enfans, & coupperent les jarrets à quatre ou cinq mille chevaux de grand prix, afin qu'ils ne nous ſerviſſent pas. Bektachkhan auquel ſa Hauteſſe avoit fait de ſi beaux preſens, comme vous avez lû cideſſus, étant entré dans la ville, s'empoiſonna une nuit, & fut trouvé mort le matin, & enterré comme un chien. Avant que le Grand Seigneur partit de Conſtantinople, il y étoit arrivé un Ambaſſadeur du Roi de Perſe, que par commandement de ſa Hau-

tesse on arrêta, & on lui donna des gardes, qu'il a eues jusques à present; sa Hautesse l'a fait amener devant elle, & lui a dit: Allez dire à vôtre Roi, qu'il m'envoie Bostan Bacha, Memy Bacha, Jan Bacha, Gart Hibraim Bacha, Chopur Biqueri, qu'il tient prisonniers en Perse, avec tout ce qu'il a pris à Bagdet, & à Revan, soit en argent où en armes & munitions militaires, & qu'il me restituë Tauris Inaschivam, Chérisul, & toutes les autres Provinces & places que mon bisaieul Sultan Soliman avoit pris; & qu'il me donne le tribut & presens qu'il faisoit de ce tems-là, & moyenant cela nous ferons nos limites; que s'il observe & tient ces conditions, j'en serai content, & finirons tous nos debats; sinon, je lui declare que quand il se feroit une fourmi pour se cacher dans la terre, ou un oiseau pour voler dans l'air, il n'échappera pas de mes mains: & je mettrai tout son païs en telle façon, qu'il ne restera pas une maison entiere à Hispahan, Gaspin Erdebil, ni à aucune autre de ses villes, bourgs ou vilages, & ne se trouvera pas une herbe en toutes les terres de son Roiaume, & je le chasserai après devant moi, comme un Chasseur fait la proie, & qu'il considere bien que le repentir ne donne aucun profit après que la faute est faite. Que s'il veut s'opiniâtrer, qu'il s'apprête pour ce Printems,

qu'a-

qu'avec l'aide de Dieu, je ſerai dans ſon païs; & alors quand il me demanderoit mille fois miſericorde, il n'y en aura plus pour lui. Et aiant fait écrire une lettre de même teneur, ſa Hauteſſe l'a remiſe entre les mains de l'Ambaſſadeur, & l'a congedié, & en aprés elle a fait rebâtir de nouveau la ſepulture de Himan Azam, & l'a ornée de pluſieurs lampes d'or garnies de pierres precieuſes, & couvrir le pavé de tapis de ſoie, & a embelli les ſepultures des autres Saints: A ce qui ſe peut juger, la volonté de ſa Hauteſſe, eſt d'attendre la réponſe du Roi de Perſe, & en aprés retourner à Conſtantinople, & tous ſes ſujets ſeront en repos. Dieu le benie, &c. Ecrit à Bagdet le 22. de la Lune de Chaban 1048. qui fut le 19. Decembre 1638.

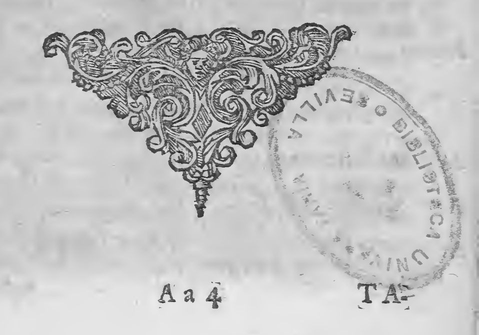


TABLE DES MATIERES.

Contenuës dans cette premiere Partie, qui contient le Tome I. & II.

Ama

Bataille

 port

Cha-

Cop-

Epi-

Famil-

Gran-

H.

K.

L.

M.

R.

S.

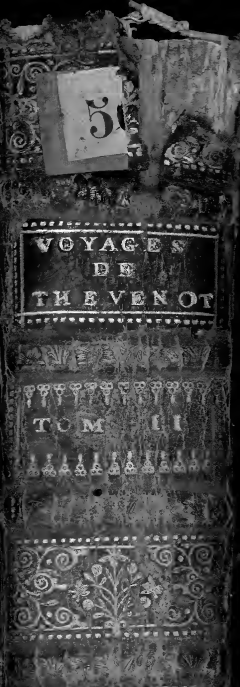
Sew-

Te-

Fin de la Table des Matieres.






VOYAGES
DE
THEVENOT
TOM. II